

ÉLISÉE RECLUS

---

LONDRES ILLUSTRÉ

GUIDE SPÉCIAL

POUR

L'EXPOSITION DE 1862

---

L. HACHETTE ET C<sup>IE</sup>

VEGETA

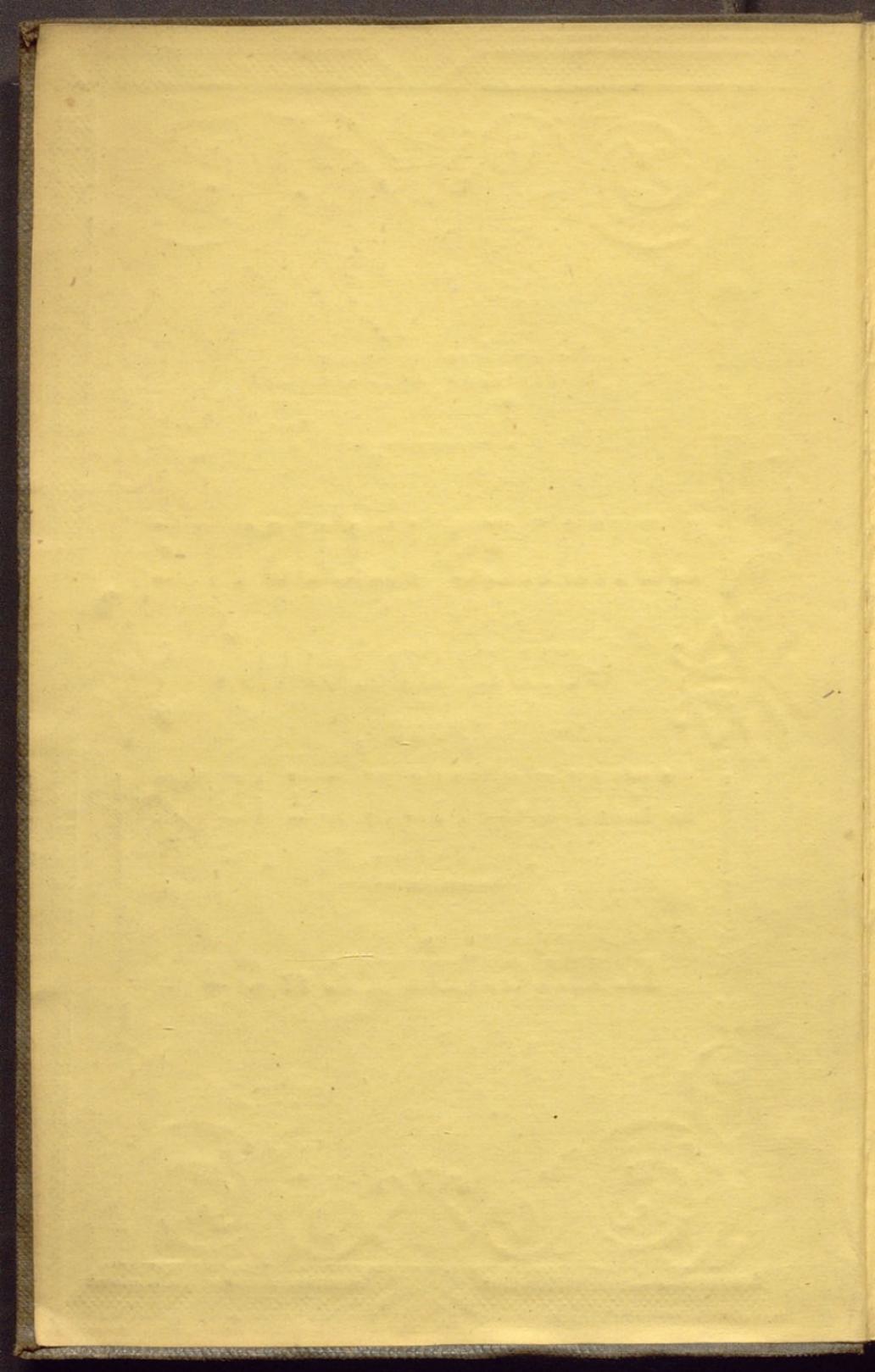
INDRES ILLUST

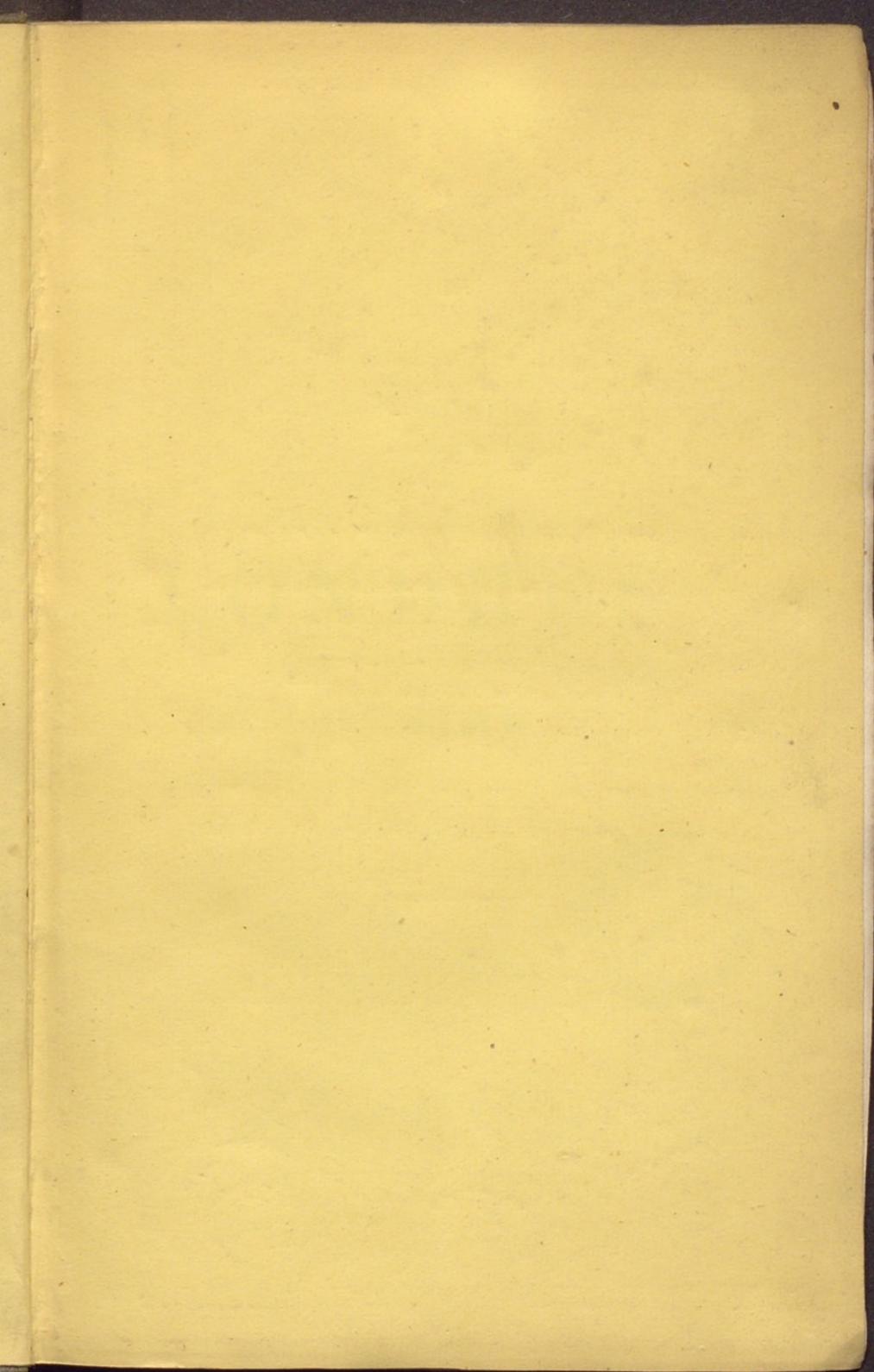
GUIDE SPÉCIAL

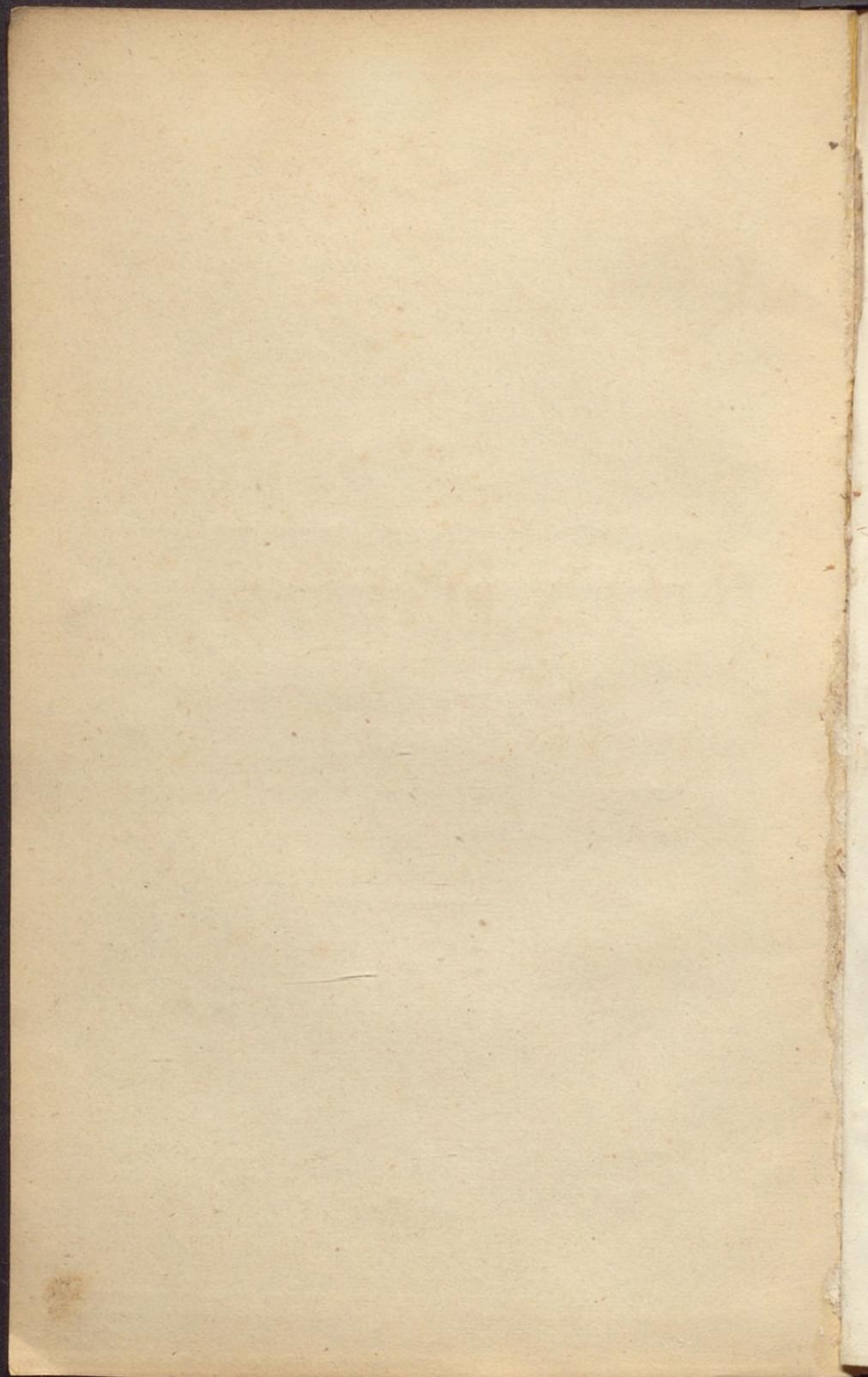
POUR

EXPOSITION DE

HACHETTE 1871







# LONDRES

ILLUSTRÉ



ROMBRES

LESTRE

---

Paris.—Imprimé chez BONAVENTURE et DUCESSE, 55, quai des Augustins.

~~R. 3815~~

~~25.2758~~

K-142

COLLECTION DES GUIDES-JOANNE

~~1462~~  
~~P.~~

~~24/1856 (1)~~

# LONDRES ILLUSTRÉ

GUIDE SPÉCIAL

POUR

L'EXPOSITION DE 1862

PAR

ÉLISÉE RECLUS

Auteur du *Guide à Londres.*

DEUXIÈME ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE.

62 gravures, 1 carte et 11 plans.

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C<sup>e</sup>

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N<sup>o</sup> 77

1862

Tous droits réservés.

*Handwritten signature in blue ink, possibly reading 'L. Hachette'.*

10024

COLLECTION DES CHIFFRES-ROULETS

MONDRES HILSTRE

GUIDE SPECIAL

L'EXPOSITION DE 1862

ÉLISÉE RECLUS

COMMISSION INTERNATIONALE D'EXPOSITIONS

PARIS 1862

PARIS

ÉLISÉE RECLUS

1862

## AVIS DES ÉDITEURS

---

Ce *Guide* est l'abrégé d'un ouvrage beaucoup plus considérable (*Guide du voyageur à Londres*), où M. Élisée Reclus a développé tout ce qui se rapporte à l'histoire et à la statistique de Londres, aux mœurs et aux conditions sociales de ses habitants. La deuxième édition du *Guide* que nous publions aujourd'hui, et dont toutes les indications ont été vérifiées avec soin, renferme la description détaillée des monuments remarquables et des collections intéressantes de Londres, ainsi que tous les renseignements nécessaires au voyageur qui désire se rendre dans la capitale de la Grande-Bretagne et y faire un séjour de quelques semaines. Le chapitre consacré à l'Exposition universelle de 1862 ne peut, on le comprendra sans peine, donner l'énumération des produits industriels et artistiques dont l'arrangement définitif ne sera terminé qu'au 1<sup>er</sup> juin et peut-être même au 1<sup>er</sup> juillet; d'ailleurs aucune description ne saurait remplacer le catalogue officiel publié sous la direction des commissaires eux-mêmes et vendu dans le Palais.

Paris, 1<sup>er</sup> juin 1862.

LAIS DES ÉCRITURES

Il est en effet un ouvrage fort rare  
qui a été écrit par un auteur de  
grande réputation et qui est  
très utile à ceux qui s'occupent  
de la science de la langue  
française. L'auteur a traité  
de toutes les parties de la  
grammaire et de la syntaxe  
de la manière la plus claire  
et la plus concise. Cet ouvrage  
est devenu un classique et  
est toujours en usage.  
Il est divisé en plusieurs  
livres et est écrit en un  
style simple et élégant.  
C'est un ouvrage qui mérite  
d'être lu par tous ceux qui  
s'intéressent à la langue  
française.

## TABLE MÉTHODIQUE DES MATIÈRES

MONNAIES, POIDS ET MESURES.....	VI
PASSE-PORTS.....	VIII

### DE PARIS A LONDRES

ROUTE 1.—De Paris à Londres, par Boulogne et Folkestone.	
De Paris à Boulogne, p. 1.	
De Boulogne à Folkestone, p. 7.	
De Folkestone à Londres, p. 8.	
ROUTE 2.—De Paris à Londres, par Boulogne et la Tamise..	9
ROUTE 3.— De Paris à Londres, par Calais, Douvres et le	
South-Eastern railway .....	14
De Paris à Calais, p. 11.	
De Calais à Douvres, p. 14.	
De Douvres à Londres, p. 15.	
ROUTE 4.—De Paris à Londres, par Calais, Douvres, et Cha-	
tham.....	15
ROUTE 5.—De Paris à Londres, par Calais et la Tamise.....	17
ROUTE 6.—De Paris à Londres, par Dunkerque et la Tamise.	17
ROUTE 7.—De Paris à Londres, par Dreppe et Newkaven...	20
De Paris à Dieppe, p. 20.	
De Dieppe à Newhaven, p. 23.	
De Newhaven à Londres, p. 23.	
ROUTE 8.—De Paris à Londres, par le Havre et Southampton.	24
De Paris au Havre, p. 24.	
Du Havre à Southampton, p. 26.	
De Southampton à Londres, p. 28.	

### LONDRES

CHAPITRE 1 <sup>er</sup> .—Renseignements généraux.....	29
§ I. Douane, p. 29. — § II. Hôtels, p. 30. — § III. Restaurants, cafés, divans, p. 33. — § IV. Logements, p. 36. — § V. Bains,	

p. 37.—§ VI. Fiacres (cabs), p. 38.—§ VII. Omnibus, p. 40.— § VIII. Bateaux à vapeur (steamboats), p. 42.—§ IX. Chemins de fer, p. 43.—§ X. Poste aux lettres, p. 47.—§ XI. Factage, p. 50.—§ XII. Télégraphie électrique, p. 51.—§ XIII. Com- missionnaires, p. 52.—§ XIV. Cabinets de lecture et biblio- thèques circulantes, p. 52.—§ XV. Adresses, p. 53.—§ XVI. Po- lice, p. 53.—§ XVII. Calendrier des fêtes et solennités, p. 54. —§ XVIII. Itinéraire du voyageur pour visiter la ville en quelques jours, p. 57.	
<b>CHAPITRE II.—Topographie et statistique.....</b>	<b>58</b>
§ I. Situation, p. 58.—§ II. Division et aspect général de Lon- dres, p. 59.—§ III. Rues principales, p. 61.—§ IV. Popula- tion, p. 66.	
<b>CHAPITRE III.—Le Parlement.....</b>	<b>68</b>
<b>CHAPITRE IV.—Monuments religieux.....</b>	<b>77</b>
Cathédrale de Saint-Paul, p. 77.— Abbaye de Westminster, p. 81.—Autres églises, p. 88.	
<b>CHAPITRE V.—Monuments de la Cité.....</b>	<b>90</b>
Guildhall, p. 90.— Mansion-house, p. 91.— Hôtel des postes, p. 92.— Banque d'Angleterre, p. 93.— Bourse, p. 94.— —Bourse des Charbons, p. 95.— Douane, p. 96.— Tour de Londres, p. 97.—Hôtel des monnaies, p. 100.— Corporations de la Cité, p. 101.—Hôpital du Christ, p. 102.— Le Temple, p. 103.— Monuments divers, p. 104.	
<b>CHAPITRE VI.—Palais et ministères.....</b>	<b>106</b>
Saint-James, p. 106.— Buckingham, p. 107.— Kensington, p. 109.— Whitehall, p. 109.— Marlborough, p. 110.— Minis- tères, p. 110.— Somerset, p. 111.— Lambeth, 111.— Hôtels, p. 113.—Clubs, p. 114.	
<b>CHAPITRE VII.—Monuments et établissements divers.....</b>	<b>115</b>
Collège de l'Université, p. 115.— Lincoln's inn, p. 116.— Prison de Newgate, p. 116.— Hospice des Enfants trouvés, p. 116.— Hospice de Bethléem, p. 117.— École des aveugles indigents, p. 119.— Hospice de Chelsea, p. 119.— Hospice de Green- wich, p. 120.— Observatoire, p. 122.	
<b>CHAPITRE VIII.—Musées et collections.....</b>	<b>123</b>
Musée britannique, p. 123.—Galerie nationale, p. 137.— Musée de South-Kensington, p. 142.— Galerie de Dulwich-college, p. 146.— Galerie nationale des portraits, p. 148.— Musée de sir John Soane, p. 149.— Musée des Indes orientales, p. 149. —Musée de géologie pratique, p. 150.— Musée de chirurgie, p. 151.	
<b>CHAPITRE IX.—Théâtres, salles de concert, panoramas et lieux de plaisirs.....</b>	<b>152</b>
Théâtres, p. 152.—Cirques, p. 156.— Salles de concert et de réunion, p. 156.— Panoramas, p. 158.— Lords'cricket ground, p. 159.	

CHAPITRE X.—Parcs et jardins.....	160
Parc de Saint-James, p. 160.—Green-park, p. 161.—Hyde-park, p. 161.—Jardins de Kensington, p. 163.—Regent's park, p. 164.—Jardins zoologiques, p. 164.—Parc de Victoria, p. 168.—Parc de Battersea, p. 168.—Parc de Greenwich, p. 168.—Jardins de Cremorne, p. 169.	
CHAPITRE XI.—Les Ponts, le tunnel et les docks.....	170
Les ponts, p. 170.—Le tunnel, p. 173.—Les docks, p. 174.—Chantiers de Deptford, p. 177.	
CHAPITRE XI.—Visite au palais de l'Exposition.....	178

## ENVIRONS DE LONDRES

Palais de cristal.....	195
Palais de Hampton-court.....	205
Jardins de Kew.....	207
Windsor.....	208
Woolwich.....	212
Gravesend.....	213
Epsom.....	213
Hastings.....	214
Brighton.....	214
INDEX ALPHABÉTIQUE.....	216

## CARTES ET PLANS

Carte de Paris à Londres (en tête du volume).....	
Plan des rues principales de la partie septentrionale de Londres.....	62
Plan des rues principales de la partie méridionale de Londres.....	64
Plan des rues principales de Londres.....	65
Plan du Parlement.....	72
Plan de l'abbaye de Westminster.....	83
Plan du Musée britannique.....	125
Plan des Jardins zoologiques.....	165
Plan du Palais de l'Exposition.....	181
Plan du Palais de cristal.....	197



## MONNAIES, POIDS ET MESURES DE LA GRANDE BRETAGNE

### MONNAIES.

Le souverain en or (*gold sovereign*) est pris pour unité de monnaie. La *guinée* a cessé d'avoir cours, et n'a qu'une valeur fictive. La mise en circulation du *florin* (2 shillings, un dixième de souverain) a été la première tentative faite pour introduire en Angleterre le système décimal.

<b>Or :</b> La guinée ( <i>guinea</i> ) vaut	21 shil.	ou 26 fr. 80 c.
Le souverain	20 »	25 » 30 »
Le demi-souv. ( <i>half-sovereign</i> )	10 »	12 » 65 »
<b>Argent :</b> L'écu ( <i>crown</i> )	5 »	6 » 32 »
Le demi-écu ( <i>half-crown</i> )	2 » 6 pence	3 » 16 »
Le florin	2 »	2 » 50 »
Le shilling	12 »	1 » 25 »
Pièce de six pence	6 »	63 »
<b>Cuivre :</b> Penny		10 »
Demi-penny ( <i>half-penny</i> )		5 »
Farthing		2 1/2 »

La pièce d'or française de 40 fr. vaut donc 1 liv. 11 sh. 8 d.; celle de 20 fr. vaut 15 sh. 10 d.; la pièce de 5 fr., 4 sh. 2 d.; de 2 fr., 1 sh. 8 d.; celle de 1 fr., 10 d. En général, on perd un penny sur le change. Ainsi on ne donne que 9 d. pour le franc. La pièce de 10 cent. vaut un penny ou dixième.

### SYSTÈME DES MESURES ANGLAISES.

#### Mesures de longueur.

12 inches (pouces)	valent 1 foot (pied).
3 feet	» 1 yard.
5 1/2 yards	» 1 pole ou rod (perche).
40 poles	» 1 furlong.
8 furlongs ou 1760 yards	» 1 mile (mille).

## Poids.

Il y a deux sortes de poids : la *livre troy-weight*, qui sert à déterminer la pesanteur de l'or, des matières précieuses et des médicaments ; et la *livre avoir du poids*, qui sert pour les objets de consommation usuelle.

La *livre troy-weight* équivaut à 12 onces ou 240 penny-weight, ou 5760 grains toy, ou 373,273 grammes.

16 drachms avoir du poids	valent	1 ounce (once).
15 ounces ou 7000 grains	»	1 pound (livre).
14 pound (abréviation <i>lb</i> )	»	1 stone.
2 stones	»	1 quater.
4 quaters ou 112 pound	»	1 cwentum (quintal).
20 cwentum (abréviation <i>cwt</i> )	»	1 ton (tonne).

## Mesures de capacité pour les liquides.

8,665 inches (pouces) cubes	valent	1 gil.
4 gills	»	1 pint (pinte).
2 pints	»	1 quart.
4 quarts ou 277 inches cubes	»	1 gallon.

## VALEUR COMPARATIVE DES MESURES ANGLAISES ET DES MESURES FRANÇAISES.

## Mesures de longueur.

1 inch	vaut	0 mètr.	025399.
1 foot	»	0 »	304794.
1 yard	»	0 »	914383.
1 fathom	»	1 »	828767.
1 pole ou perch	»	5 »	029110.
1 fourlong	»	201 »	164370.
1 mile	»	1,609 »	314900.

## Mesures de surface.

1 inch carré	vaut	6 cent. carrés	451366.
1 foot carré	»	9 décim. carrés	289968.
1 yard carré	»	0 mètre carré	836097.
1 chain carré	»	406 mètres carres	671000.
1 rood	»	10 ares	116775.
1 acre	»	40 ares	367100.

## Mesures de volume.

1 inch cube	vaut	15 cent. cubes	386173.
1 foot cube	»	28 décim. cubes	315212.
1 yard cube	»	0 mètre cube	764513.

## Mesures de poids.

1 drachm avoir du poids	vaut	1 gramme	7712.
1 ounce	»	28	» 3384.
1 pound	»	0 kilogr.	4534.
1 stone	»	6	» 3478.
1 quarter	»	12	» 6956.
1 cwentum	»	50	» 7825.
1 ton	»	1015	» 6490.

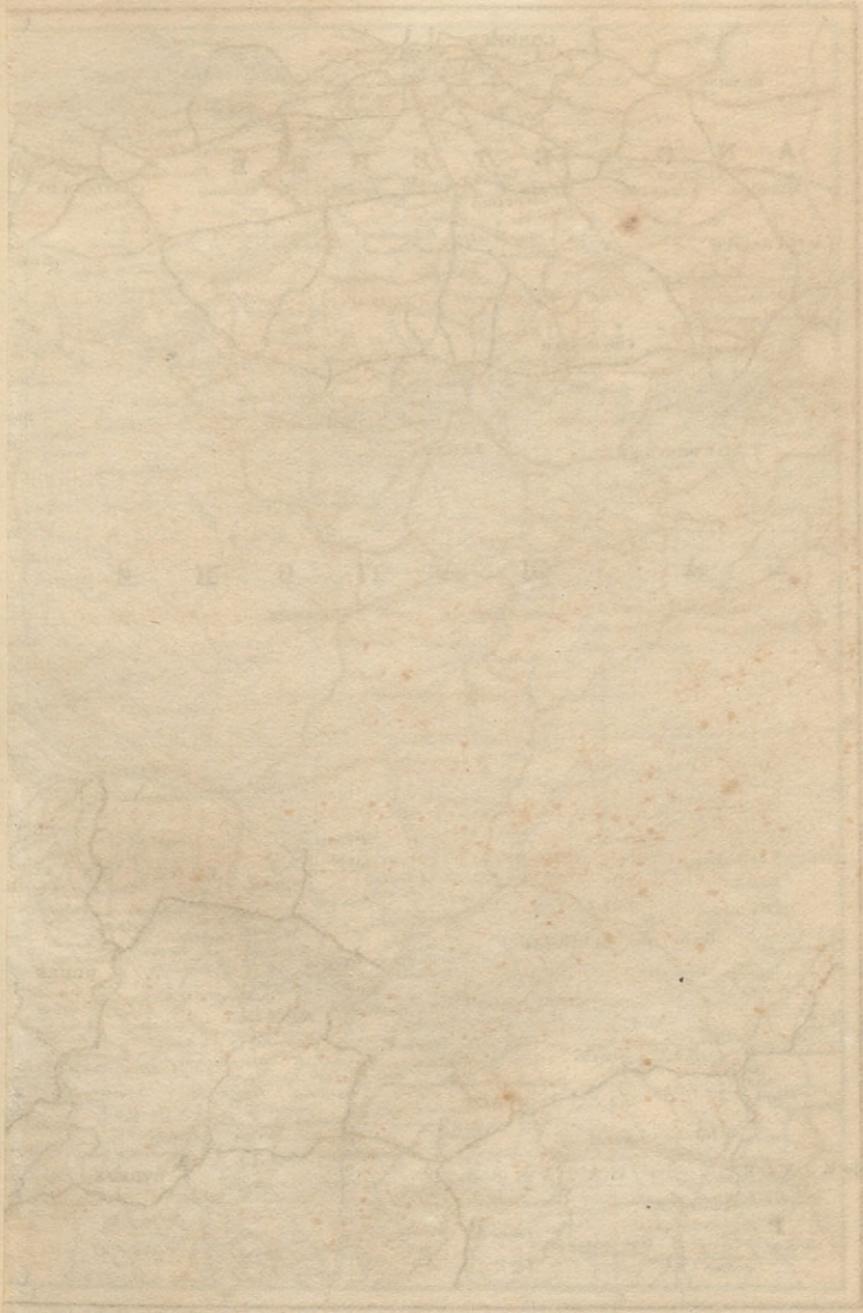
## Mesures de capacité (1).

1 gill	vaut	0 lit.	142.
1 pint	»	0	» 568.
1 quart	»	1	» 136.
1 gallon	»	4	» 543.
1 peck	»	9	» 087.
1 bushel	»	36	» 348.
1 sack	»	109	» 043.
1 quarter	»	290	» 781.
1 chaldron	»	1,303	» 516.
1 load	»	1,453	» 901.

<sup>1</sup> Pour plus de détails, voir la *Table des Conversions* des poids, mesures et monnaies anglo-français, par J. G., 21, rue de Provence, Paris.

## PASSE-PORTS.

La formalité des passe-ports est aujourd'hui abolie aussi bien pour les Français que pour les Anglais. A la sortie de France et à la rentrée dans un port français, il suffit de donner son nom à l'agent de service.



At the bottom of the page, there is a block of very faint text, which appears to be a legend or a set of instructions related to the map above. The text is illegible due to its lightness and the age of the paper.

# DE PARIS A LONDRES.

Itinéraire de la France par AD. JOANNE.

L. HACHETTE et C<sup>ie</sup> - Paris.



Dressé par A. Vuillemin.

Imp. A. Chazelle B<sup>14</sup> d'Invention s.g.d.g. 16, rue Dauphine - Paris.

Gravé le Trait par Lefèvre, la Lettre par Peimant-Roussel.

Kilomètres.  
5 10 20 30 40 50 60 70 80

1000



Faint, illegible text or markings at the bottom of the page, possibly bleed-through from the reverse side.



Port de Boulogne.

# LONDRES ILLUSTRÉ

## DE PARIS A LONDRES.

### ROUTE I.

#### DE PARIS A LONDRES,

##### PAR BOULOGNE ET FOLKESTONE.

255 kil. et 112 mil. Chemin de fer du Nord; embarcadère, place Roubaix. C'est la voie la plus courte. Deux trains directs chaque jour; un seul le dimanche. Les heures de départ se règlent toujours sur les marées. Trajet de Paris à Londres en moins de 10 h. Traversée du détroit en 2 h. 10 m.

<sup>1</sup> Prix des places: Billets simples, 1re cl. 60 fr. 20 c.; 2e cl. 45 fr. 60 c. Billets ou plutôt livrets d'aller et retour: 1re cl. 90 fr.; 2e cl. 65 fr. Billets d'aller et retour par les

LONDRES.

#### DE PARIS A BOULOGNE.

255 kil. 7 convois par jour. Trajet en 5 h. 30 m., 6 h. 40 m., 7 h. 35 m. et 7 h. 10 m. — Prix des places: 28 fr. 45 c., 21 fr. 35 c. et 15 fr. 65 c.

41 kil. *Chantilly*, V. de 2,930 hab.

51 kil. *Creil* (buffet), V. de 3,626 hab. située au point de jonction de cinq chemins de fer, venant: deux de Paris, un d'Allemagne par Erquelinnes, le

voies de Boulogne ou de Calais indifféremment: 1re cl. 100 fr.; 2e cl. 72 fr. 50 c. Les billets simples sont valables pour une semaine, les livrets d'aller et retour pour un mois en-

quatrième de Belgique et d'Angleterre par Amiens, le cinquième de Beauvais.

95 kil. *Breteil*, V. de 2,907 hab. qu'on n'aperçoit pas de la station.

131 kil. *Amiens* (buffet), V. de 56,787 hab., chef-lieu du département de la Somme. La gare se trouve à l'entrée d'un souterrain courbe, presque immédiatement suivi d'un autre souterrain

ayant avec le premier près de 500 mètr. de longueur. On longe la rive gauche de la Somme.

176 kil. *Abbeville*, V. de 19,308 hab.—Le chemin de fer traverse la Somme pour en suivre la rive dr. sur des levées insubmersibles. A g. on aperçoit au loin le magnifique viaduc de Saint-Valery qui franchit l'estuaire de la Somme.



Notre-Dame de Boulogne.

190 kil. *Noyelle-sur-Mer*, station d'où part l'embranchement de Saint-Valery. — La voie ferrée, établie sur une levée dé-

passant le niveau des plus hautes marées, laisse à gauche le delta de la Somme, qui se change alternativement en un lit de sable

tier; les voyageurs peuvent s'arrêter dans toutes les villes pour lesquelles leur livret contient un coupon séparé. Les voyageurs qui vont directement de Paris, d'Amiens ou de Boulogne à Londres peuvent faire enregistrer leurs bagages pour tout le trajet; ils n'ont plus besoin de s'en occuper jusqu'à l'arrivée à Londres, où

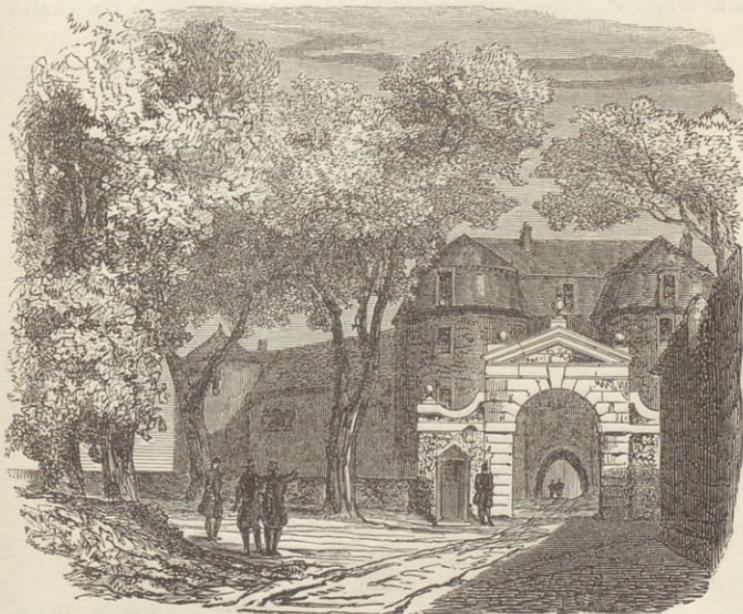
les colis sont visités, excepté le dimanche et quelquefois le jeudi: ces jours-là, la visite des bagages se fait à Folkestone. Les voyageurs de 1re cl. ont le droit de faire transporter gratuitement 50 kil. de bagages; les voyageurs de 2e cl. 50 kil. (V. du reste pour tous ces renseignements nécessaires, l'Indicateur du mois.)

traversé par les bras de la rivière, puis en une vaste nappe d'eau salée.

216 kil. *Verton*, station de *Montreuil*, V. de 3,686 hab. située à 2 kil. à l'E. — Le chemin de fer longe la côte, puis traverse la Canche sur un viaduc de 15 arches, long de 300 mètr. Près de la rive gauche de l'embouchure de la Canche se mon-

trient deux phares, hauts de 35 mètres.

Au delà d'*Étaples* où les trains express ne s'arrêtent pas, on pénètre dans la région des dunes, on traverse la forêt d'*Hardelot* par un tunnel d'environ 200 mètr. et, après avoir longé la rive gauche de la Liane, on s'arrête à la gare monumentale de Boulogne (buffet), située dans le faubourg



Citadelle de Boulogne.

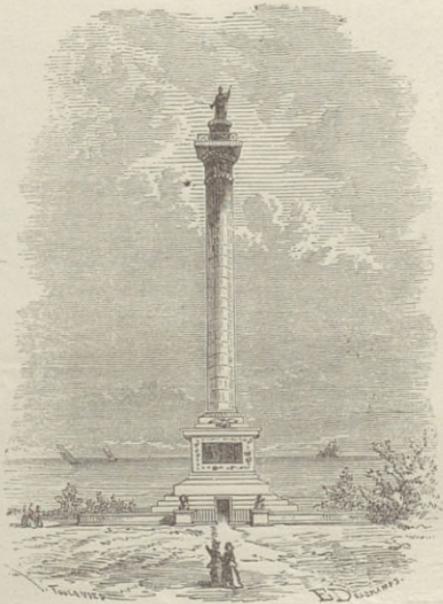
de Capécure. Un omnibus y attend les voyageurs qui vont directement à Londres et les transporte gratis au quai d'embarquement.

255 kil. **Boulogne** (hôtels : *des Bains*, et *de Bellevue*, sur le port, bon, mais cher; *du Nord*, rue de l'Écu; *Meurice*, rue de l'Écu, 35;... *du Lion d'Argent*, rue Neuve-Chaussée, 53, prix

modérés), V. de 36,265 hab. dont un quart d'origine anglaise, est située à l'embouchure de la Liane et sur la pente d'un monticule qui en domine la rive droite. La haute ville, qui couronne ce monticule, est assez mal bâtie et percée de rues étroites et tortueuses; elle est entourée de remparts plantés d'arbres d'où l'on jouit d'un très-

beau point de vue sur la ville, le port et la mer; par un temps clair, on peut même distinguer les blanches falaises et le château de Douvres. Au pied de la haute ville, dont la séparent une pente assez roide et de jolies promenades, s'étend la basse ville, bien construite, et traversée par des rues larges et régulières. Trois ponts jetés sur la Liane réunissent Boulogne à son faubourg de

Capécure. En amont, la Liane très-large, ressemble à un lac entouré de fraîches campagnes; en aval, la rivière forme un port très-allongé dont les quais, encombrés de marchandises, sont toujours bordés d'un nombre considérable de navires et de bateaux à vapeur. A l'ouest du port s'ouvre un vaste bassin semi-circulaire creusé dans un terrain sablonneux; jadis il s'asséchait à



Colonne de Boulogne.

marée basse, mais il a été récemment transformé en bassin à flot et séparé de la Liane par des écluses de chasse. Deux jetées curvilignes, longues, l'une de 980 mè., l'autre de 600 mè. protègent l'entrée du port; des batteries imposantes, et les forts de l'Heurt et de la Crèche en défendent l'approche.

De nos jours, Boulogne est une ville presque anglaise par

son aspect extérieur, par les usages des habitants, par le nombre des étrangers qui y séjournent. « Une singulière ironie du sort, dit le Guide Murray, a voulu que cette ville et ces plages, où Napoléon préparait l'invasion de l'Angleterre, soient devenues la résidence et en grande partie la propriété de ses futures victimes. La ville est enrichie par l'or anglais, chauffée,

éclairée et *enfumée* par la houille anglaise; des enseignes et des affiches anglaises décorent les magasins, les hôtels, les restaurants, les maisons particulières; les environs sont embellis de villas et de maisons de cam-

pagne bâties dans le style d'outre-Manche. » Ainsi, avant d'avoir traversé le canal, le voyageur peut déjà se dire en Angleterre. Boulogne est le port du continent le plus fréquemment choisi par les voyageurs de



Beffroi de Boulogne.

France en Angleterre et *vice versa*. Chaque année ses paquebots transportent plus de 100,000 passagers.

L'église de Notre-Dame de Boulogne, grand édifice moderne, a été bâtie au point culminant de

la haute ville, sur l'emplacement d'une ancienne église démolie pendant la Révolution et sous laquelle on a récemment découvert une crypte longue de 100 mètr. sur 40 mètr. de largeur, décorée de deux rangs de piliers

fort curieux, et remplie d'une quantité innombrable d'ossements. Le maître-autel de l'église, soutenu par une rangée de colonnettes d'albâtre oriental, est orné de très-belles mosaïques en marbres précieux, représentant des scènes de l'Évangile. Le dôme de Notre-Dame de Boulogne est surmonté d'une statue colossale de la Vierge, sculptée en pierre, par M. Bonassieux.

Les autres édifices remarquables de Boulogne sont : l'*hôtel de ville*, où naquit Godefroy de Bouillon et que domine un beffroi de 47 mètres, monument du XIII<sup>e</sup> siècle; le *château*, citadelle du XIII<sup>e</sup> siècle bâtie à l'angle sud-est de la haute ville et communiquant avec elle par un pont de pierre; le *théâtre*; l'*hôpital Saint-Louis*; la *caserne*, etc. Une *statue de Jenner* a été récemment érigée à Boulogne.

Le *musée*, situé dans la Grande-Rue (ouvert au public les jeudis, samedis et dimanches de 10 à 4 heures; aux voyageurs, tous les jours moyennant une légère rétribution), est une des meilleures collections départementales de la France. La galerie d'histoire naturelle est assez riche, de même que la partie du musée consacrée à l'ethnologie. La collection des antiquités romaines est également très-considérable; elle contient plus de 1,300 médailles trouvées dans les fouilles exécutées pour les fondations de l'abattoir. Le musée possède aussi une des plus belles momies d'Europe, rapportée d'Égypte par Denon. La galerie des beaux-arts renferme d'anciennes gravures, des fragments de sculptures des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, parmi lesquels se trouve un bas-relief sur bois, d'un très-beau fini, représentant le Jugement dernier;

mais on y voit peu de bonnes toiles. On cite cependant : la *Prise de Jérusalem* par les Croisés, de Salvator Rosa; saint Sébastien, par Augustin Carrache; — le *Pédicure*, tableau sur bois, par Adrien Brauwer; une *Descente de Croix*, par Van Dyck; un *Orage*, par Crayer; des *toiles* de Van Ostade, Van der Meulen, Cuypp; — un *Combat de cavalerie*, par le Bourguignon; une *Vue des Pyrénées*, par Brune; une *Mendiant de la Calabre*, par Célestin Nanteuil; des *Marines*, par Auguste Delacroix. — Au rez-de-chaussée, on remarque le buste d'Henri II, par David d'Angers.

Le *grand établissement des bains de mer* est un nouvel édifice flanqué de pavillons; il est bâti sur la plage du nord, à côté de la jetée du nord-ouest (bain, 1 fr.).

Les *promenades* les plus fréquentées par les habitants de Boulogne sont les jetées, la plage, les remparts, l'esplanade. Dans les environs de Boulogne, on visite surtout (1 kil. de la ville, sur la route de Calais), la *Colonne Napoléon*, fondée en 1804, pour consacrer le souvenir de la première distribution de la croix de la Légion d'honneur. Continué sous le règne de Louis XVIII afin de célébrer le retour des Bourbons, elle ne fut terminée que sous Louis-Philippe, qui la rendit à sa première destination. Cette colonne, construite en marbre de Marquise, sur les dessins de M. Labarre, mesure 50 mètres de hauteur. Au sommet se dresse une statue de Napoléon, coulée en bronze, par Bosio. De la plateforme (50 cent. de pourboire), on jouit d'une vue très-étendue: on distingue les côtes d'Angleterre, le château de Douvres, le Mont-Cassel et une grande partie des départements du Nord et du Pas-

de-Calais. — On visite aussi, sur le sommet de la falaise qui domine le port du côté du nord, les ruines de la *tour d'ordre*, bâtie en l'an 40 de l'ère actuelle par l'empereur Caligula. C'était un phare octogonal, haut de 42 mètres et composé de 12 étages en retrait l'un sur l'autre.

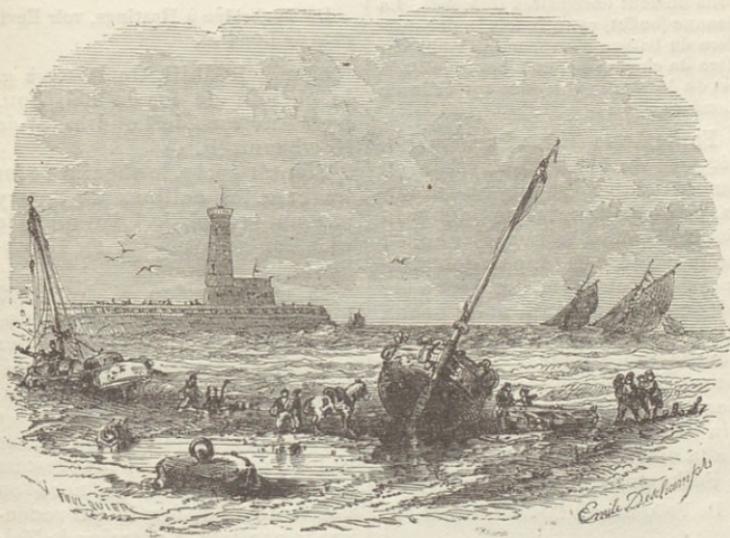
Boulogne est une ville très-commerçante. En comptant les envois d'or et d'argent, elle est

le troisième port de France pour la valeur des échanges; elle vient avant Bordeaux.

De Boulogne à Londres, par la Tamise, voir R. 2.

## DE BOULOGNE A FOLKESTONE.

30 milles ou 48 kil. Les heures de départ des paquebots varient avec les heures de marée. Deux départs tous les jours, excepté le dimanche, où le départ de la nuit n'a pas lieu. Durée de la traversée, 2 h. 10 m. Prix des places



Jetée de Boulogne.

pour les voyageurs qui n'ont pas de billets directs de Paris à Londres: 1<sup>re</sup> chambre, 8 sh. 6 d.; 2<sup>e</sup> chambre, 6 sh. 1 d.; enfants, 1<sup>re</sup> ch., 4 sh. 3 d.; 2<sup>e</sup> ch., 3 sh. 3 d. Le transport des bagages non enregistrés coûte de l'hôtel à la douane et de la douane au bateau à vapeur 70 c. pour un poids de 15 kil. ou au-dessous; 1 fr. pour un poids de 15 à 100 kil.; 1 fr. 50 pour un poids de plus de 100 kil.

En sortant de l'avant-port de Boulogne, le bateau à vapeur se

dirige vers le N.-O., longe à une certaine distance les côtes de France, et laisse à droite le cap Grisnez, le point du continent le plus rapproché de l'Angleterre. On dépasse le *light-ship* ou bateau-fanal du *banc de Varnes*, et bientôt après, lorsque le temps est favorable, on commence à apercevoir les falaises blanchissantes de l'Angleterre se développant en face depuis le promontoire de

Dungeness, bien connu des marins, jusqu'au château de Douvres. Au pied de ces falaises, on voit grandir peu à peu la ville de Folkestone.

Les voyageurs qui ont fait enregistrer leurs bagages n'ont pas besoin de s'en occuper, si ce n'est quand, par exception, on les visite à la douane de Folkestone. Les voyageurs dont les bagages ne sont pas enregistrés, doivent toujours les laisser visiter à la douane de Folkestone, puis se hâter de prendre leurs billets et de faire charger leurs colis dûment enregistrés (*labelled*). La douane (buffet) est à la fois le débarcadère du bateau à vapeur et l'embarcadère du chemin de fer. L'heure de Paris est de 10 min. en avance sur celle de Londres.

**Folkestone** (Hôt.: *Pavilion, Paris*), V. de 7,000 hab., bâtie en amphithéâtre, gagne en importance depuis que la compagnie du South-Eastern railway l'a choisie pour le point de départ des steamers de Boulogne. Le port a été récemment agrandi et de beaux hôtels se sont élevés pour recevoir la foule d'étrangers qui visitent Folkestone en été. William Harvey, le célèbre médecin auquel on doit la découverte de la circulation du sang, est né à Folkestone, en 1578.

De Folkestone à Douvres, voir R. 3.

#### DE FOLKESTONE A LONDRES.

83 milles, 9 trains par jour de semaine, 3 trains le dimanche. Trajet en 2 h. 5 m., 2 h. 20 m., 3 h. et 3 h. 45 m. Trains express : 16 sh. 6 d., 12 sh. 6 d. Trains ordinaires : 14 sh. 6 d., 10 sh. 6 d., 6 sh. 6 d.

En sortant du bâtiment de la douane, le chemin de fer traverse sur un pont tournant l'extrémité du port, puis s'élève par une rampe très-roide sur la colline qui domine Folkestone au nord et rejoint la ligne directe de Douvres à Londres (R. 3) à la station

de *Folkestone-junction*. Bientôt on perd la mer de vue et l'on passe sous une arête de collines par le tunnel de *Saltwood*, long de 857 mètres. Les campagnes que l'on parcourt sont admirablement cultivées.

16 mil. *Ashford*, V. de 4,000 hab., située sur la *Stour* : c'est la station centrale de tout le réseau de la compagnie du South-Eastern railway.

42 mil. *Tunbridge-junction*.

De Tunbridge à Hastings, voir Environs de Londres.

62 mil. *Redhill*. On laisse à g. le chemin de fer de Brighton, (voir Environs de Londres) et de Newhaven (R. 6).

Bientôt après, le chemin de fer traverse les collines de Surrey par un tunnel de 1,638 mè., le plus long du réseau du South-Eastern.

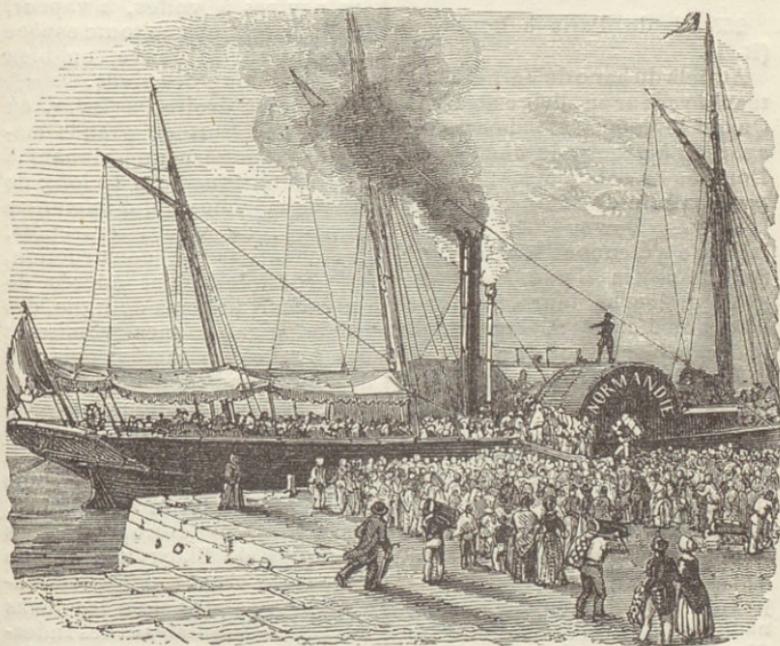
73 mil. *Croydon*, V. de 25,000 hab., entourée de châteaux modernes. Au delà, on traverse des campagnes beaucoup plus habitées que bien des villes : les maisons de plaisance, les usines, les vastes établissements, les jardins et les parcs se succèdent presque sans interruption ; au nord on voit le dôme de fumée qui recouvre la capitale. Les trains de Folkestone dépassent sans s'y arrêter les stations de *Norwood*, V. bâtie sur une pente ombragée d'arbres magnifiques ; d'*Anerley* et de *Sydenham* que domine à l'O. la colline sur laquelle s'élève le magnifique Palais de Cristal (voir Environs de Londres).

77 mil. *Forest-hill*.

80 mil. *New-cross*. — Le cercle de maisons se resserre autour des champs que traverse le chemin de fer. On est déjà dans Londres, dont les faubourgs se prolongent à l'infini vers le S. et vers l'E.

A droite ce sont les villes de Greenwich, Deptford, Rotherhithe, aujourd'hui englobées dans la métropole; à gauche, les villages de Hatcham, de Peckham, de Peckham-new-town, agglomérations de maisons également absorbées par la grande cité. Le chemin de fer franchit le canal de Surrey, projette à droite un embranchement porté par des

arches en bois qui va rejoindre le bord de la Tamise; puis il se réunit au chemin de Greenwich dont on voyait depuis quelque temps sur la droite le haut viaduc soutenu par des piles en brique de diamètre inégal. A gauche, se sépare un embranchement réservé surtout aux trains de marchandises qui se dirigent vers la station de Bricklayer's



Départ pour Londres.

Arms. Bientôt on dépasse la station de *Spa*, située à l'entrée de la ville proprement dite, dont le chemin de fer enjambe les rues par de grandes arcades. La fumée, l'atmosphère de charbon, le tumulte augmentent; on voit à droite et à gauche sur les voies de service d'interminables files de wagons, de trucks, de locomotives, de tenders; on entre enfin

dans la station de 83 mil. London - bridge (voir Renseignements généraux).

## ROUTE 2.

DE PARIS A LONDRES,

PAR BOULOGNE ET LA TAMISE.

255 kil. et 118 milles. Chemin de fer du Nord, place Roubaix. 6 départs par

semaine. Les heures de départ se règlent sur l'heure de la marée. Trajet en 15 ou 16 heures. 3 h. de traversée, 5 ou 6 h. sur la Tamise. 1<sup>re</sup> cl. et 1<sup>re</sup> ch. 31 fr. 25 c.; 2<sup>e</sup> cl. et 2<sup>e</sup> ch. 22 fr. 50 c.; 3<sup>e</sup> cl. et 2<sup>e</sup> ch. 18 fr. 75 c. Les billets sont valables pour 10 jours. Bureaux à Londres, 71, Lombard-street et Regent-street, Piccadilly, 37. Les voyageurs ont droit à 30 kil. de bagages. La visite des colis se fait à bord des paquebots avant d'arriver à Londres.

255 kil. de Paris à Boulogne (R. 1).

Au delà du banc de Varnes le bateau à vapeur se dirige au N. E. Quand le temps est beau, on aperçoit à gauche le château de Douvres et ses falaises; puis le promontoire de South-Foreland; la baie des Downs (dunes) devant laquelle s'étendent les Goodwin Sands, restes d'une terre engloutie; les hauteurs de *Ramsgate* et de *Margate*; et l'on double le cap de North-Foreland pour se diriger à l'O. vers l'embouchure de la Tamise. L'entrée du chenal est désignée par des bouées de diverses couleurs. Celles qui sont peintes en vert indiquent les endroits où des navires ont sombré par suite d'une collision, d'une tempête ou d'un échouage. Après avoir dépassé l'île de Sheppey et *Sheerness* dont les arsenaux furent, sous le règne de Charles II, menacés par une flotte hollandaise, le bateau à vapeur passe à côté du *light-ship* (vaisseau-fanal) *Nore*, ancré à l'embouchure même de la Tamise, vis-à-vis du confluent de la rivière *Medway*. A droite, on aperçoit l'autre rive, basse et marécageuse, et *Southend*, ville de bains, remarquable par une jetée en bois longue de 2,200 mètres. Bientôt après on laisse à gauche *Gravesend* (voir Environs de Londres), ses jetées, ses églises et

ses villas; puis à droite le fort de *Tilbury*. C'est là que la reine Elisabeth passa ses troupes en revue lorsque les côtes de l'Angleterre étaient menacées par la grande Armada.

La Tamise se rétrécit de plus en plus et cesse de ressembler à un vaste estuaire. On peut dire qu'on est déjà entré dans le port de Londres, tant sont nombreux les navires à voiles, à vapeur, les embarcations de toute espèce voguant sur le fleuve, ou bien ancrés le long des rives.

On voit à droite *Purfleet*, v. où l'on a construit de grands magasins à poudre appartenant à l'amirauté. Plus loin, le long de la rive méridionale, d'immenses hangars, de vastes entrepôts, des chantiers de construction, près desquels sont ancrés de puissants vaisseaux de ligne, des usines gigantesques vomissant des nuages de fumée, puis, au delà, des maisons charmantes, groupées sur la pente d'une colline, annoncent la ville de *Woolwich*. Du côté opposé, on voit les grands docks de *Victoria*, puis l'embouchure de la rivière *Lea*, les quais, les entrepôts et les fabriques de *Blackwall*, et l'on dépasse le canal qui fait communiquer la Tamise avec les docks des Indes-Orientales et des Indes-Occidentales. On longe ensuite les bords de l'île des Chiens (*Isle of Dogs*). En face, sur la rive méridionale, se montrent l'hôpital militaire de *Greenwich*, la colline de l'Observatoire, le vaisseau-hôpital *Dreadnought* et les chantiers de *Deptford*.

Sur les deux bords du fleuve les maisons se pressent contre les maisons; sur les eaux noires, les navires se pressent contre les navires; les barques, les petits bateaux à vapeur se

croisent dans tous les sens et tournoient autour des pesants trois-mâts. En face s'épaissit l'obscurité; enfin l'on pénètre sous le dôme de fumée qui recouvre la grande capitale, on passe au-dessus du tunnel, on laisse à droite les docks de Londres, et l'on entre dans cette longue avenue de navires qui font haie, pour ainsi dire, du tunnel au pont de Londres.

Les voyageurs sont débarqués près du pont de Londres. Voir les Renseignements généraux.

## ROUTE 3.

## DE PARIS A LONDRES,

PAR CALAIS, DOUVRES ET LE SOUTH EASTERN RAILWAY.

354 kil. par Lille, et 109 milles. Chemin de fer du Nord, place Roubaix. Cette voie, plus longue que celle de Boulogne, offre un avantage inappréciable pour les personnes qui redoutent le mal de mer : la traversée du détroit ne dure que 100 min. Trois départs par jour dans chaque sens. Trajet en 10 h. 25 min. Prix des billets de Paris à Londres valables pour 7 jours : 69 fr. 70 c. et



DAUBIGNY

## Embarcadère du chemin de fer à Calais.

52 fr. 65 c. Livrets d'aller et retour, valables pour un mois par les voies de Calais ou de Boulogne indifféremment, 100 fr., 72 fr. 50 c.

## DE PARIS A CALAIS.

354 kil. 5 convois par jour. Trajet en 6 h. 10 m., 8 h. 50 m., 11 h., 12 h. 5 m. Prix pour les voyageurs qui ne vont pas directement de Paris à Londres : 38 fr. 45 c., 28 fr. 90 c. et 21 fr. 50 c.

131 kil. de Paris à Amiens (R. 1). Les trains directs ne vont pas à Amiens, ils s'arrêtent à la station

de Longueau (buffet), située à 1 kil. à l'Est.

192 kil. Arras, chef-lieu du département du Pas-de-Calais, V. de 25,905 hab. située sur la Scarpe.

D'Arras à Hazebrouck, par Béthune, 73 kil. Quelques convois suivent cette route, récemment inaugurée et plus courte que celle de Lille de 30 kil. environ.

218 kil. Douai, V. de 24,486 hab., située sur la Scarpe. — A Douai, le chemin de fer du

Nord se divise en deux embranchements, dont l'un se dirige sur Valenciennes et la Belgique, et l'autre sur Lille et Dunkerque.

251 kil. **Lille**, place de guerre importante, chef-lieu du département du Nord, V. de 131,827 hab.

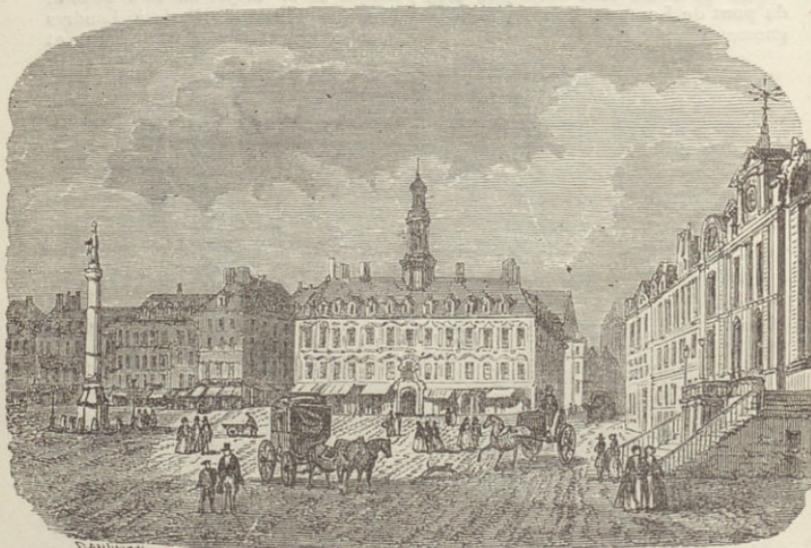
266 kil. *Armentières*, V. de 11,901 hab., située sur la Lys.

293 kil. *Hazebrouck*, V. de 8,273 hab.

313 kil. *Saint-Omer*, V. de

22,001 hab., entourée de marais.

354 kil. **Calais** (Hôt. : *Dessin, Quillacq, Meurice, de Paris, etc.*), V. de 12,934 hab., entourée de murailles, défendue par une citadelle et plusieurs forts, est située dans un pays infertile et sans intérêt, parsemé de dunes et jadis très-marécageux. Calais resta pendant 211 ans au pouvoir des Anglais, de 1348 à 1558, époque à laquelle l'amiral de Co-



Lille,—la Grande-Place.

ligny et le duc de Guise la leur enlevèrent. Aujourd'hui Calais, comme Boulogne, est devenue à demi anglaise par sa population. On compte dans la ville et dans les environs plus de 5,000 personnes nées au delà du détroit.

Les édifices de Calais sont peu remarquables. L'église principale, bâtie à l'époque de la domination anglaise, possède un clocher très-élevé, qu'on aperçoit

de loin en mer et qui sert de phare. On voit, dans l'intérieur, le maître-autel en marbre d'Italie, une *Assomption* de Seghers et un tableau de Van Dyck, représentant aussi l'*Assomption de la Vierge*. L'hôtel de ville, situé sur la place du Grand Marché, restauré en 1740, est dominé par la *tour de l'horloge*, d'une architecture légère et gracieuse. Devant la façade sont placés les

bustes en bronze du duc de Guise, « libérateur de Calais en 1558, » et du cardinal de Richelieu, « fondateur de la citadelle et de l'arsenal, érigé en 1636. » L'hôtel de Guise, bâti du temps des Anglais, offre encore quelques restes de l'architecture connue en Angleterre sous le nom de style Tudor.

Le musée (ouvert les dimanches, jeudis et samedis, de 10 h.

à 5 h.) est situé près des remparts, dans la rue des Prêtres, n° 215. La galerie de tableaux (rez-de-chaussée) possède plus de 60 toiles dont la plus remarquable est la *Vierge au bandeau*, de Corrège, donnée à la ville par la princesse de Canino. Malheureusement ce tableau précieux est mal éclairé et mal entretenu. Au-dessus on voit un petit portrait de Rembrandt, également



Lille, — le pont Neuf, l'Hôpital général et l'église de la Madeleine.

assez dégradé. Au premier étage sont placées diverses collections. On y voit entre autres objets le ballon dans lequel Blanchard traversa le détroit en 1785. La bibliothèque (ouverte les dimanches, mardis, jeudis et samedis, de midi à 2 h. et de 5 h. à 8 h.), occupe le deuxième étage de l'hôtel de ville; elle renferme environ 8,000 volumes.

L'établissement des bains est

ouvert pendant l'été. Le mercredi, l'administration offre aux abonnés une soirée dansante.

Les remparts, plantés d'arbres, servent de promenades. Des jetées, dont l'une a plus d'un kilomètre de longueur, on distingue, par un temps clair, les côtes d'Angleterre et le château de Douvres, éloignés de 34 kil. Sur la grande jetée s'élève une colonne, bâtie après le retour

des Bourbons, pour rappeler cet événement à la postérité.

Calais, et bien plus encore la ville de *Saint-Pierre-lex-Calais*, située immédiatement en dehors des fortifications et peuplée de 15,008 hab., ont une grande importance industrielle. L'industrie du *tulle* y occupe 5,000 ouvriers et ouvrières, et donne directement ou indirectement du travail à plus de 50,000 personnes. Le port de Calais fait un commerce considérable avec l'Angleterre. Il expédie à Londres par an plus de 60 millions d'œufs. Près de 100,000 voyageurs s'y embarquent ou y débarquent chaque année.

Les eaux du détroit sont éclairées par un *phare* de premier ordre, construit récemment dans l'un des retranchements de l'enceinte de la ville. Sa hauteur au-dessus de la mer est de 58 mètr.; sa portée est de 20 milles.

De Calais à Londres, par la Tamise, voir R. 4.

#### DE CALAIS A DOUVRES.

21 mil. 3 paquebots tous les jours : les deux bateaux de la malle, et le paquebot appartenant au South-Eastern railway. Traversée en 1 h. 40 m. Prix du passage pour les voyageurs qui n'ont pas pris de billets directs pour Londres : 1<sup>re</sup> cl. 10 fr. 65 c.; 2<sup>e</sup> cl. 8 fr. 15 c.

**Douvres** (Hôt : *Lord Warden*, entretenu par la Compagnie, et réuni au moyen d'une galerie suspendue à la gare du South-Eastern railway; *Ship; Harp; Dover-castle*), V. de 30,000 hab., gracieusement située au débouché d'une petite vallée traversée par la Dour et dominée par un amphithéâtre de falaises escarpées.

En arrivant à Douvres, dit M. Knight, et en regardant l'étrouit canal qui le sépare du continent qu'il vient de quitter, l'étranger ne peut s'empêcher

de réfléchir sur les remarquables différences d'habitudes et de mœurs qui existent entre les habitants des deux rives opposées. Bien que Douvres soit l'avant-poste de toutes les villes situées sur le grand chemin de Londres au continent, cependant, elle n'offre rien de *continental* dans son apparence extérieure. Calais, Boulogne, toutes les villes construites de l'autre côté du détroit et fréquemment visitées par les Anglais prennent toutes, pour ainsi dire, un *costume* anglais. Mais, sous ce rapport, l'Angleterre ne tient aucunement au système de réciprocité. Douvres est une ville parfaitement anglaise : ses maisons sont anglo-saxonnes; anglo-saxons ses habitants, leurs affaires, la manière de les traiter, leurs amusements ou, si l'on préfère, leur indifférence à tout amusement. Pas une idée, pas une innovation n'a été empruntée aux voisins d'outre-Manche.

Les deux anciennes églises normandes, les restes du couvent de Saint-Martin, les nouveaux réservoirs (*water-works*), l'établissement de bains, n'offrent rien de curieux; aussi l'étranger qui peut s'arrêter quelques heures à Douvres fera-t-il bien de gravir immédiatement le sentier escarpé qui mène au **château**, élevé de 93 mètr. au-dessus du niveau de la mer. C'est un ensemble hétérogène d'anciennes constructions et de fortifications modernes, couvrant un espace irrégulier d'environ 14 hectares. La partie la plus ancienne du château est la *tour romaine*, haute de 12 mètr., octogonale à l'extérieur, mais carrée à l'intérieur; elle servait probablement de phare et de tour à signaux. A l'est de la tour s'élève une *église*, dont les

fondations sont évidemment saxonnes : c'est l'une des plus anciennes d'Angleterre. Quant aux constructions normandes, elles sont très-considérables. La principale est le *donjon* qu'on voit de si loin en mer, et d'où la vue est vraiment admirable. Quelquefois, grâce au mirage, on peut distinguer du haut de cette tour la côte de France, se détachant sur l'horizon avec une précision extraordinaire.—Les fortifications modernes qui hérissent toutes les hauteurs ne sont pas accessibles au public; cependant on peut visiter une des casernes qui communique avec la ville par un escalier de 420 marches, taillé dans le roc. La falaise de Shakspeare (voir ci-dessous), qui domine la ville du côté de l'ouest, est également un but de promenade très-intéressant.

Le port de Douvres occupait autrefois l'emplacement où est bâtie la ville, mais grâce à l'envahissement continu des sables et peut-être au soulèvement de la côte d'Angleterre, il a considérablement diminué de profondeur et d'étendue. Il n'avait en moyenne que 3 mètr. d'eau à l'entrée, et par conséquent n'était accessible qu'à des vaisseaux d'un faible tonnage lorsqu'on a résolu de le recreuser et de l'approfondir. D'immenses travaux, non encore terminés, ont été entrepris; de longues jetées, des brise-lames ont été construits par 11 et 12 mètr. de profondeur, dans une mer exposée à tous les vents : celle de l'Amirauté a déjà 500 mètr. de long. Quand le portsera terminé, il couvrira une superficie d'environ 130 hectares; sa longueur sera de plus de 2 kil. et sa largeur de 1,200 mètr. Les devis évaluent la dépense totale à 67 millions de fr

DE DOUVRES A LONDRES, PAR LE SOUTH-EASTERN RAILWAY.

88 milles. Chemin de fer. 13 convois par jour, 5 le dimanche. Trajet en 2 h., 3 h. et 4 h. Prix: 16 sh. 6 d. et 12 sh. 6 d. par les trains express; 14 sh. 6 d., 10 sh. 6 d., 6 sh. 6 d., par les trains ordinaires. La gare du South-Eastern railway est située derrière Lord Warden's hotel, au commencement de la jetée de l'Amirauté.

Au sortir de Douvres le chemin de fer suit le bord de la mer, en longeant la base des falaises, sur des remblais défendus du choc des vagues par de fortes murailles.

On traverse d'abord la *falaise de Shakspeare* par un tunnel long de 1,254 mètres. Cette falaise, à laquelle on a donné le nom du grand poète parce qu'il en a fait une description sublime dans le IV<sup>e</sup> acte du *Roi Lear*, est beaucoup moins belle qu'elle ne l'était autrefois. Elle ne domine plus abruptement la mer; des blocs, détachés à différentes époques, sont amoncelés à sa base.

Les deux tunnels d'*Abbot's cliff*, long de 1,743 mètr., et de *Martello*, long de 572 mètr. seulement, se succèdent en deçà de la station de

6 mil. Folkestone — junction (R. 1).

82 mil. (88 mil.) De Folkestone-junction à Londres (R. 1).

ROUTE 4.

DE PARIS A LONDRES,

PAR CALAIS, DOUVRES ET CHATHAM.

354 kil. et 102 milles. Cette voie a le désavantage d'offrir à Douvres une petite solution de continuité et de forcer les voyageurs à marcher pendant quelques minutes du débarcadère à la gare; mais elle est plus courte que la route précédente et aboutit à la station de Victoria, située à une petite distance du palais de l'Exposition. Mêmes prix que pour la route précédente.

## DE PARIS A DOUVRES.

354 kil. et 21 mil., voir R. 3.

## DE DOUVRES A LONDRES.

81 mil. 8 convois par jour, 4 le dimanche. Trajet en 2 h. 15 min., 3 h. et 3 h. 15 min. Prix : 14 sh. 6 d., 10 sh. 6 d., 6 sh. 6 d. La station du London Chatham and Dover-railway est située sur le quai du port intérieur, près de Harp's hotel.

Le chemin de fer, laissant la ville à l'E. s'élève graduellement dans la vallée de la Dour par une assez forte rampe. Les travaux d'art se succèdent presque sans interruption : on s'engage dans un premier souterrain immédiatement suivi d'un autre, et après avoir dépassé quelques tranchées et remblais, on s'enfonce de nouveau dans les rochers de la falaise. Au sortir d'un assez long tunnel on se trouve sur un plateau de collines doucement ondulées qui se prolongent au loin vers

16 mil. **Canterbury**, V. de 21,500 hab., située sur les deux rives de la Stour ; elle était autrefois la capitale du royaume de Kent ; aujourd'hui elle est le siège de l'archevêché primatial de l'église anglicane.

Aucune ville d'Angleterre ne peut offrir à l'archéologue un plus grand nombre d'édifices religieux. La *cathédrale*, fondée par saint Augustin, peu de temps après son arrivée en Angleterre a été rebâtie et souvent réparée depuis cette époque. Presque toutes les parties de la cathédrale sont de style gothique. L'édifice a 155 mètr. de longueur, le chœur seul mesure de l'est à l'ouest plus de 60 mètr. La grande tour s'élève à 72 mètr. au-dessus du sol ; c'est peut-être la construction ogivale du style

le plus élégant et le plus pur de l'Angleterre. Dans la partie septentrionale du transept nord, on montre l'endroit où fut assassiné Thomas Becket. Les principaux monuments funéraires sont : ceux du Prince Noir, de Henri IV, de l'archevêque Langton, un des barons qui arrachèrent au roi Jean la signature de la Grande-Charte. Au-dessous du chœur se trouve une crypte, la plus vaste église souterraine des îles Britanniques. — Les autres monuments religieux de Canterbury dignes d'une visite sont les églises de Saint-Martin, de Saint-Dunstan, de Saint-Georges et le monastère de Saint-Augustin qui sert aujourd'hui de collège pour les élèves missionnaires protestants.

De la gare on voit parfaitement la cathédrale, les ruines du château, les vieilles murailles flanquées de tours rondes et le monticule du donjon ou *Dane John*, surmonté d'un obélisque.

26 mil. *Faversham*, v. industriel où s'embranchent le chemin de fer de la ville de bains appelée *Herne-bay*.

33 mil. *Sittingbourne*, station où se détache à dr. l'embranchement de Sheerness (R. 2). — On entre dans une profonde tranchée, puis dans un tunnel en deçà de

44 mil. **Chatham**, V. située sur la rive dr. de la Medway, à l'issue d'un étroit vallon. Elle contient avec les villes de Rochester et de Strood, situées immédiatement en amont sur les bords de la Medway, une population de 50,000 hab. Chatham possède un des principaux arsenaux du royaume renfermant des chantiers de construction, des bassins à flot, des bassins de carénage, etc.

En quittant la station de Chatham, on entre dans un tunnel,

puis on traverse une partie de la ville de **Rochester** et on aperçoit à g. l'ancienne cathédrale gothique et le *château* à demi ruiné fondé par les Saxons et rebâti par Guillaume le Conquérant. On longe pendant quelque temps la *Medway*, qui ressemble à un estuaire marin, puis on la traverse sur un long viaduc.

51 mil. *Strood*, V. située sur la rive g. de la *Medway* et faisant partie de l'agglomération de **Rochester** et **Chatham**. La station est construite sur le viaduc, entre le grand bras et le petit bras de la rivière.

67 kil. *Bromley*, V. située dans la charmante vallée du *Ravensbourne*. Après avoir dépassé la station de *Beckenham*, et décrit une grande courbe vers le sud, on aperçoit à droite l'asile naval et le Palais de cristal, puis on croise le *South-Eastern railway*.

72 mil. **Crystal-palace**. La station est établie à une centaine de mètr. au S. E. du palais, à l'entrée d'un souterrain.

Au delà du tunnel de **Crystal-palace**, on s'engage dans un deuxième souterrain, on laisse à dr. plusieurs faubourgs de **Londres**, puis on rejoint le chemin de fer du Sud-Ouest, et franchissant la Tamise sur un pont de 4 arches en fer (voir ci-dessous Tamise), on pénètre dans une large tranchée qui aboutit à

81 mil. *Victoria-station* (voir Renseignements généraux).

### ROUTE 5.

#### DE PARIS A LONDRES,

##### PAR CALAIS ET LA TAMISE.

354 kil. et 108 milles. Chemin de fer; du Nord, place Roubaix. 2 départs chaque semaine. Les heures de départ se règlent sur les heures de marée. Durée du voyage 15 h. dont 3 h. de traversée

et 5 h. sur la Tamise. 1<sup>re</sup> cl. et 1<sup>re</sup> chambre, 39 fr.; 2<sup>e</sup> cl. et 2<sup>e</sup> chambre, 29 fr.; 3<sup>e</sup> cl. et 2<sup>e</sup> chambre, 22 fr. BILLETS valables pendant 10 jours. Les colis ne sont enregistrés que jusqu'à Calais. En remontant la Tamise, la visite des bagages s'opère entre *Gravesend* et *Londres*, ce qui permet aux voyageurs de se rendre à destination aussitôt après l'arrivée du navire à quai. Bureaux à *Londres*, 71, *Lombard-street*, et *Regent-street*, *Piccadilly*, 37.

De Paris à Calais (R. 3).

De Calais à Londres par la Tamise (R. 2).

### ROUTE 6.

#### DE PARIS A LONDRES,

##### PAR DUNKERQUE ET LA TAMISE.

333 kil. et 110 milles. Chemin de fer du Nord, place Roubaix. 3 départs par semaine. Durée moyenne du trajet, 17 h. dont 4 h. de traversée et 5 h. sur la Tamise. Les heures de départ se règlent sur les heures de marée. 1<sup>re</sup> cl. et 1<sup>re</sup> ch., 39 fr.; 2<sup>e</sup> cl. et 2<sup>e</sup> ch., 29 fr.; 3<sup>e</sup> cl. et 2<sup>e</sup> ch., 22 fr. Bureaux à *Londres*, 34, *Mark-lane*, *City*.

##### DE PARIS A DUNKERQUE.

333 kil. (305 kil. par *Béthune*). 4 convois par jour. Trajet en 6 h. 25 min., 8 h. 30 min., 11 h. et 11 h. 45 min. Prix : 34 fr. 15 c., 25 fr. 60 c., 18 fr. 80 c.

131 kil. De Paris à *Amiens*. (R. 1).

162 kil. (293 kil.). D'*Amiens* à *Hazebrouck* (R. 3).

302 kil. *Cassel*, V. de 4,260 hab. Elle est placée sur une colline du haut de laquelle on aperçoit près de 100 villages et 32 villes.

325 kil. *Bergues*, V. fortifiée de 6,022 hab. Elle communique avec la mer par un canal qui peut porter des navires de 300 tonneaux. Les curiosités de *Bergues* sont le bel hôtel de ville et le beffroi.

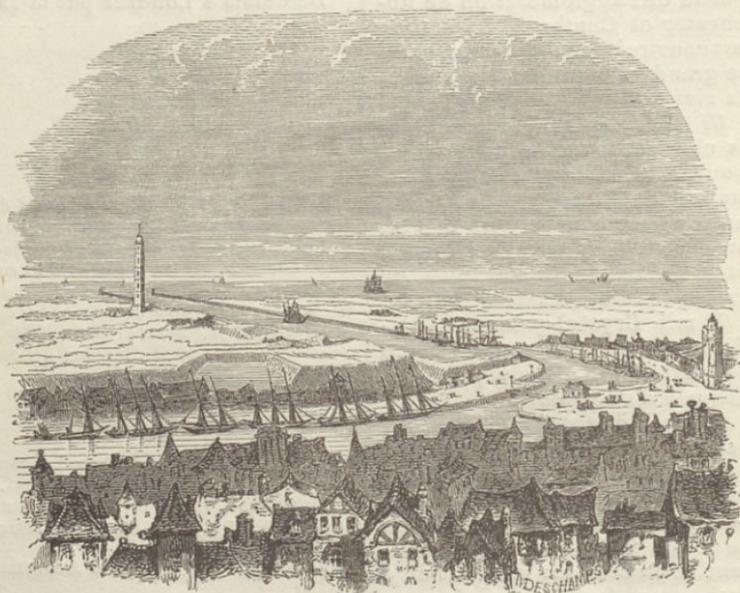
333 kil. **Dunkerque** (Hôt. : *du Chapeau-rouge*, de *Flandre*, du

*Sauvage*), ville fortifiée de 32,112 hab., chef-lieu d'arrond. du département du Nord, située sur la mer du Nord. Son nom signifie en flamand *église des dunes*.

Dunkerque est une place forte redoutable : à l'aide de ses écluses, elle peut submerger à 1 mètr. 50 tout le pays environnant, jusqu'à Bergues.

On peut visiter dans la ville :

l'*église Saint-Eloi*, dont la façade est composée de dix colonnes corinthiennes et d'un fronton grec ; en face de l'église, le *belfroi*, haut de 90 mètr., surmonté de signaux pour les navires en détresse et possédant un célèbre carillon ; l'*hôtel de ville* ; le *musée* ; sur la grande place, la *statue* en bronze de Jean Bart, né à Dunkerque. On reproche



Dunkerque.

généralement à cette statue, modelée par David d'Angers, la grosseur exagérée de la tête.— Les bains de mer de Dunkerque sont très-fréquentés.

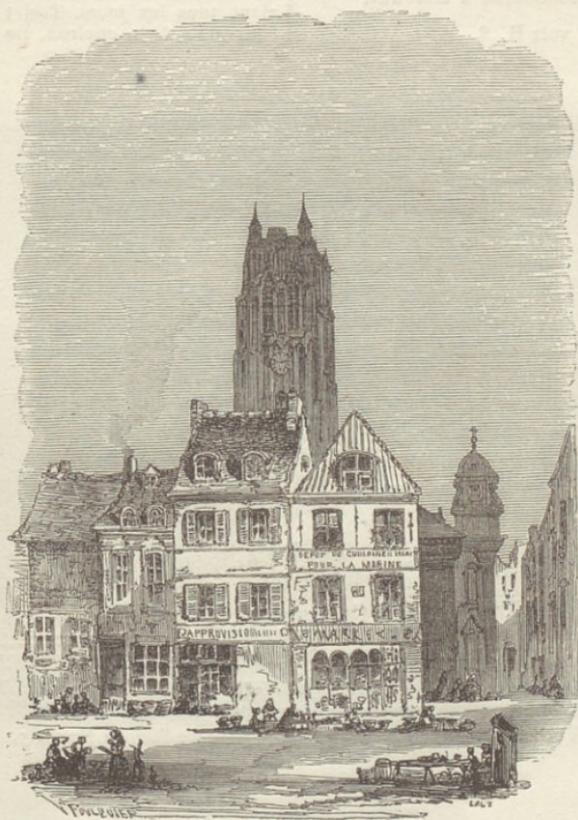
Le port est un chenal très-allongé, qui se termine près de la gare du chemin de fer par deux bassins à flot et par un arrière-port. Le premier bassin, dit *du Commerce*, couvre une superfici-

cie d'environ 5 hectares. Le deuxième bassin, ou bassin *de la Marine*, a 2 hectares 67 de surface. L'arrière-port, qui communique avec les canaux de l'intérieur, est un peu moins vaste que le bassin de la Marine. Un grand bassin de chasse, creusé près de la mer à l'ouest du canal, verse à basse marée une énorme quantité d'eau qui nettoie

l'entrée du port. On a récemment entrepris des travaux considérables pour l'approfondissement du bassin du Commerce et la transformation de l'arrière-port en un troisième bassin. Un phare à éclipses de premier ordre s'é-

lève entre les écluses de chasse et la jetée de l'ouest; sa portée est de 20 milles environ; l'entrée du chenal est éclairée par deux feux de port.

Les principaux établissements industriels de Dunkerque sont



Tour du beffroi de Dunkerque

les chantiers de construction, qui produisent des navires fort renommés pour leur durée; une usine pour les machines à vapeur; des fabriques de toiles à voile, d'huile de foie de morue; une grande manutention civile;

des corderies; etc.

La pêche du poisson frais et de la morue d'Islande se fait par les marins de Dunkerque sur une échelle considérable. Plus de 100 navires sont employés à cette pêche. Une multitude

d'étrangers viennent assister, le 1<sup>er</sup> avril, au départ de la flottille des bateaux d'Islande.

Le mouvement des navires s'y élève, chaque année, à 4000 entrées et sorties, représentant plus de 400,000 tonneaux.

DE DUNKERQUE A LONDRES.

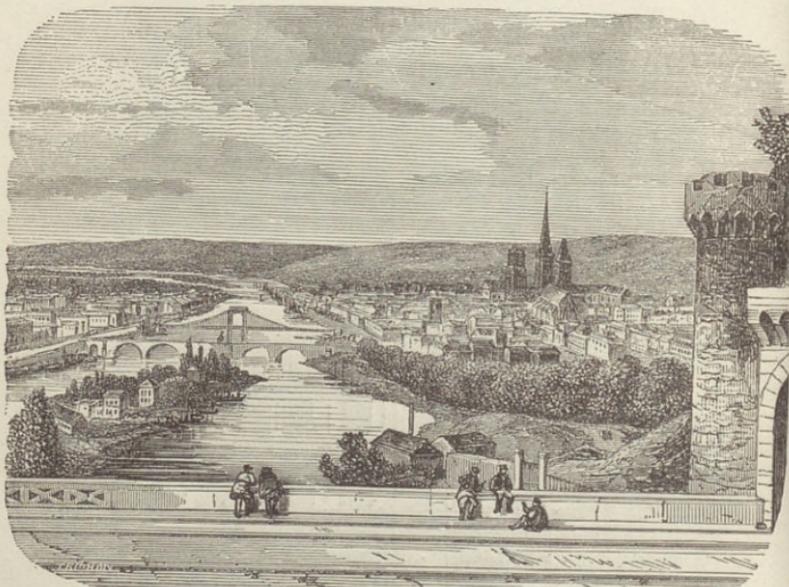
110 mil. voir R. 2.

### ROUTE 7.

DE PARIS A LONDRES,

PAR DIEPPE ET NEWHAVEN.

201 kil. et 121 milles. Chemin de fer de l'Ouest, rues Saint-Lazare et d'Amsterdam. Départs chaque jour, excepté le dimanche. Les heures de départ varient tous les jours. Trajet en 12 h. Traversée 6 h. environ. 1<sup>re</sup> cl. 35 fr.



Vue générale de Rouen, prise du pont de l'île de Brouilly.

2<sup>e</sup> cl., 25 fr. et dans le service de nuit, 3<sup>e</sup> cl., 18 fr. 75 c. Les billets sont valables pour 7 jours. Billets d'aller et retour valables pendant un mois. 1<sup>re</sup> cl., 62 fr. 50 c.; 2<sup>e</sup> cl., 45 fr.; 3<sup>e</sup> cl., 37 fr. 50 c. Les bagages sont enregistrés jusqu'à Londres.

DE PARIS A DIEPPE.

201 kil. 4 convois par jour. Trajet en 4 h. 35 m., 4 h. 55 m., 6 h. et 7 h. 05 m.

Prix des billets pour ceux qui ne vont pas directement à Londres : 22 fr. 50 cl. 16 fr. 90 c. et 12 fr. 40 c.

27 kil. **Poissy**, V. 5,101 hab.

56 kil. **Mantes** (buffet), V. de 5,372 hab.

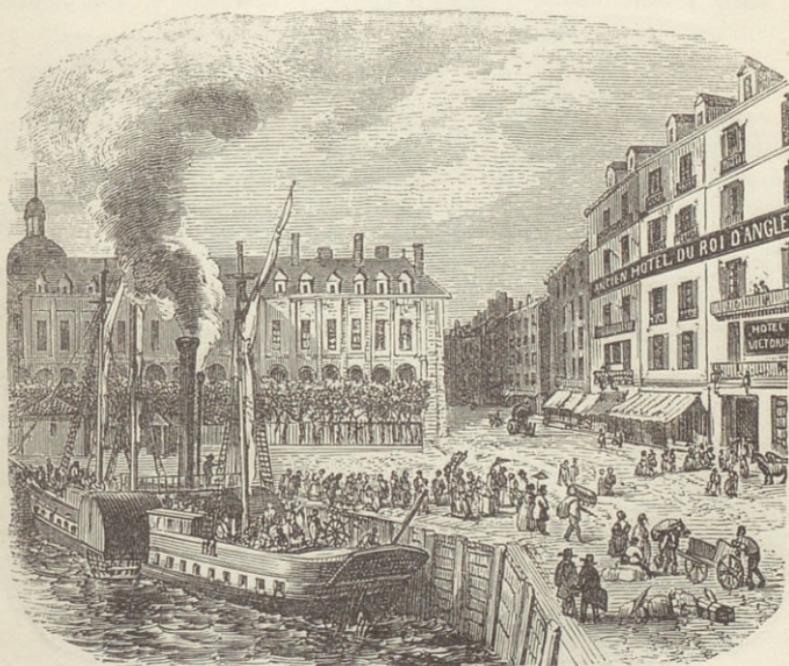
146 kil. **Rouen** (buffet), chef-lieu du dép. de la Seine-Inférieure, V. de 102,649 hab. — Du pont du chemin de fer jeté sur la

Seine, on aperçoit parfaitement la *cathédrale*, l'un des édifices gothiques les plus remarquables de la France.

149 kil. *Malainay*.—Le chemin de fer se bifurque : l'embranchement de g. se dirige vers le Havre (R. 7); celui de dr. vers

201 kil. **Dieppe** (hôtels : de *l'Univers, Royal, Morgan, de la*

*Plage, etc.*), V. de 20,187 hab., est située sur le bord de la mer, à l'embouchure de la petite rivière d'Arques, entre deux rangées de collines crayeuses, qui du côté de la plage se terminent en falaises escarpées. Elle est divisée par les eaux du port en deux parties : à l'ouest, la ville de Dieppe proprement dite; à l'est, le fau-



Dieppe.—Quai Henri IV.

bourg du *Pollet* qui communique avec la ville par un pont de pierre, mais dont les habitants, presque tous marins ou pêcheurs, n'ont rien de commun avec le reste des citadins, ni mœurs, ni usages, ni professions. Un autre faubourg, celui de *la Barre*, est construit sur les pentes de la colline qui domine Dieppe au

sud-ouest.

L'église *Saint-Jacques*, au centre de la ville, a été fondée à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. La coupole qui surmonte le milieu du monument est moderne. Dans le bas côté, à gauche du clocher, se trouve un curieux bas-relief représentant une bande de sauvages. Sur la place du marché,

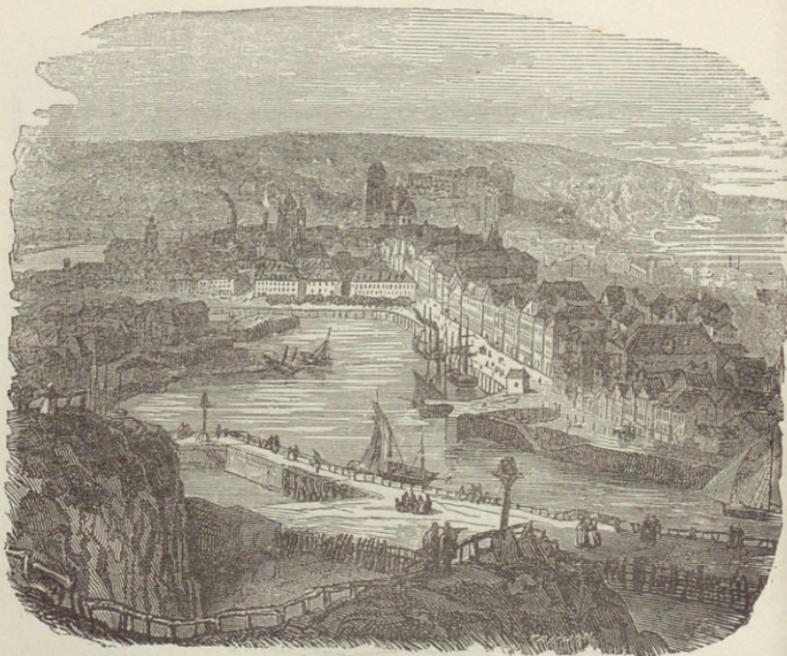
devant l'église Saint-Jacques, est érigée la belle statue en bronze d'Abraham Duquesne, par Dantan. — L'église de Saint-Rémy ne fut terminée que vers le milieu du xvii<sup>e</sup> siècle. Elle renferme les tombeaux de plusieurs gouverneurs de Dieppe.

Le château, édifice pittoresque à tourelles et à ponts-levis, a été bâti dans le xv<sup>e</sup> siècle, sur le

sommet de la colline qui s'élève immédiatement au-dessus de l'établissement des bains; il sert actuellement de caserne.

L'hôpital, récemment construit à une certaine distance au sud de la ville, sur la route d'Arques, est un vaste édifice surmonté de deux tourelles élégantes.

L'établissement des bains (prix d'entrée : 50 cent. le jour, 2 fr.



Vue générale de Dieppe.

le soir), est une galerie en fer et en verre dans le style d'architecture du Palais de Cristal.

Le port et l'avant-port se développent en arc de cercle entre la ville et le faubourg du Pollet. A l'extrémité méridionale du port, à côté de la gare du chemin de fer, s'ouvre un bassin à flot, trop souvent sans navires; un très-grand bassin de retenue,

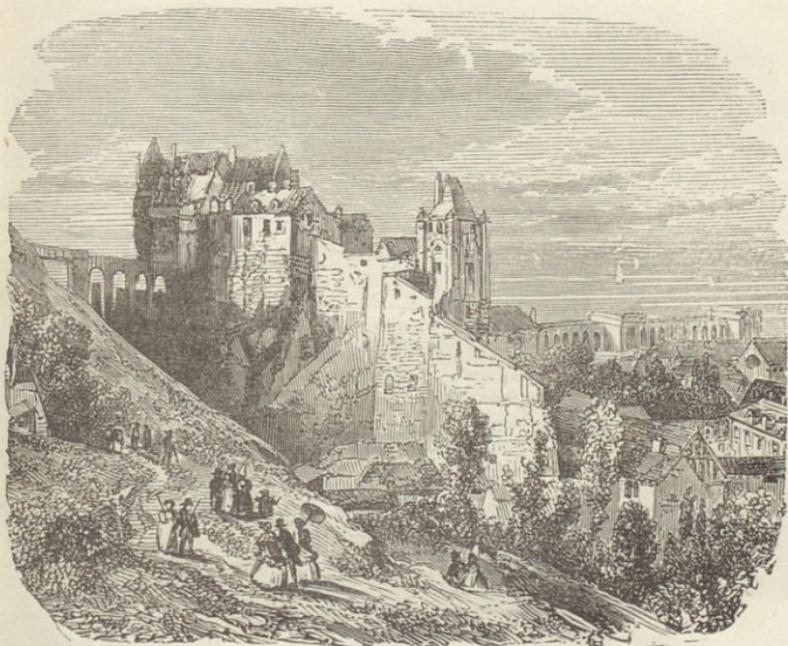
long de 1,200 mètr., et s'étendant au sud de Dieppe dans la vallée de l'Arques, reçoit les eaux de cette rivière et les déverse à marée basse dans l'avant-port au moyen d'écluses de chasse. L'entrée du chenal est protégée par deux jetées, dont la plus longue, celle de l'ouest, porte à son extrémité un feu fixe de 12 mètr. de hauteur et de 12 kil. de portée.

Les principales promenades de Dieppe sont : le *jardin anglais*, qui s'étend entre la ville et la plage sur une longueur de plus d'un kilomètre et que l'on peut facilement parcourir à cheval ou en voiture; les jetées; le Cours Bourbon, qui longe le côté occidental du bassin de retenue; les *falaises* d'où l'on jouit d'une vue admirable sur la ville et sur la mer, etc.

## DE DIEPPE A NEWHAVEN.

64 mil. L'embarcadère des bateaux à vapeur est situé sur le quai Henri IV, entre l'avant-port et le chenal. Bateaux tous les jours, excepté le dimanche. Les heures de départ se règlent sur les marées. Traversée en 6 h. On paye à bord 1 s. (1<sup>re</sup> cl.) ou 6 d. (2<sup>e</sup> cl.) de pourboire au sommelier (*steward's fee*).

Le port de **Newhaven**, dans lequel entre le bateau à vapeur, est un long chenal vaseux, pro-



Château de Dieppe.

tégé à droite et à gauche par de hautes jetées. Au sortir du bateau on passe dans les salles de la douane où sont visités les bagages, puis on attend le départ du convoi, soit dans le salon à manger de l'hôtel attenant, soit dans la gare du chemin de fer. La plupart des employés parlent français.

Le village de Newhaven (1,000 hab.) n'offre absolument rien de

curieux; il est situé à l'embouchure de l'Ouse.

## DE NEWHAVEN A LONDRES.

57 mil. 5 trains par jour, 2 le dimanche. Trajet en 1 h. 30 min., 2 h. et 2 h. 30 min.

Le chemin de fer remonte la vallée de l'Ouse.

7 mil. *Lewes*, V. de 10,000 hab., qui possède un ancien et curieux château.

19 mil. *Hayward's Heath*. On laisse à gauche le chemin de fer direct de Brighton (voir Environs de Londres). Au delà, la voie ferrée traverse la charmante vallée de l'Ouse sur un viaduc haut de 30 mètres et long de 333 mètr.; il se compose de 37 arches. On dépasse ensuite la station de *Balcombe* et l'on entre dans un tunnel de 1,008 mètr. de longueur.

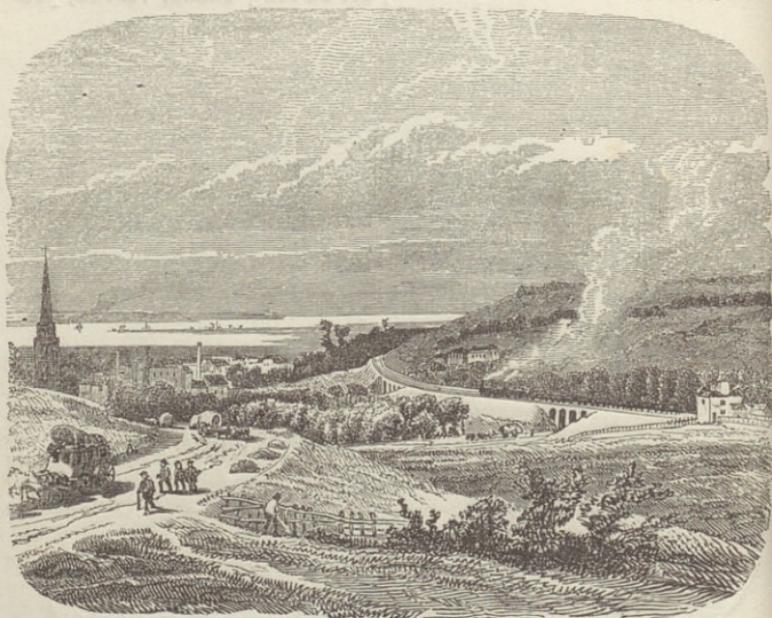
27 mil. *Three Bridges*.  
36 mil. *Redhill* (R. 1).  
57 mil. *London-bridge*.

### ROUTE 8.

#### DE PARIS A LONDRES,

PAR LE HAVRE ET SOUTHAMPTON.

229 kil. et 202 milles. Chemin de fer de l'Ouest, rues Saint-Lazare et d'Amsterdam. 3 départs chaque semaine. Les heures de départ de Paris se règlent sur les heures de marée. Le trajet de



Harfleur.

Paris à Londres est plus long par cette voie que par les routes précédemment décrites. La traversée dure 8 h. 1<sup>re</sup> cl. et 1<sup>re</sup> ch. 35 fr.; 2<sup>e</sup> cl. et 2<sup>e</sup> ch. 25 fr. Les billets sont valables pour 7 jours. Billets d'aller et retour valables pendant un mois: 1<sup>re</sup> cl. 62 fr. 50 c., 2<sup>e</sup> cl. 45 fr. Les bagages ne sont enregistrés que jusqu'à Southampton où se fait la visite de la douane. A Southampton on fait de nouveau enregistrer (*label*) les effets.

149 kil. de Paris à Malaunay

(R. 7.)

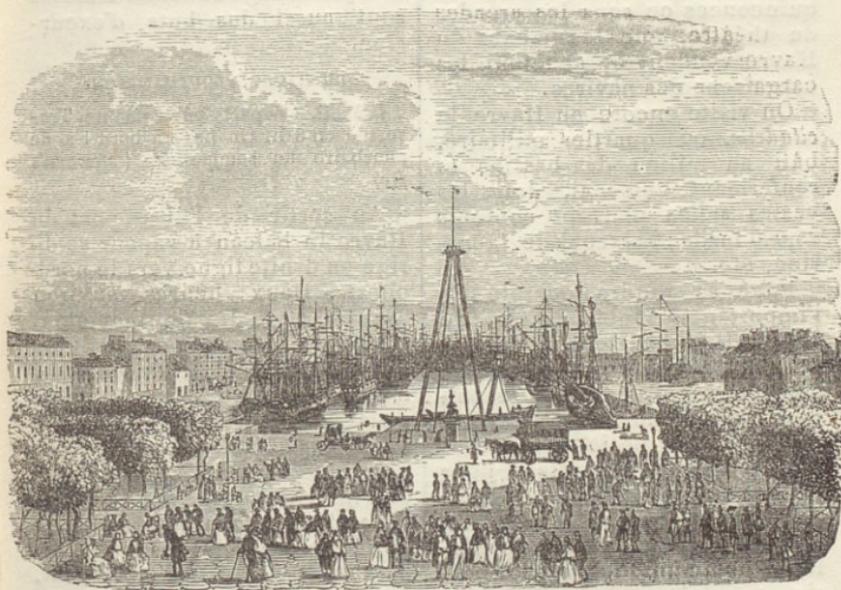
178 kil. *Yvetot*, V. de 8,921 hab.  
197 kil. *Bolbec*, V. de 9,577 hab.  
203 kil. *Beuzeville*, d'où part l'embranchement de Fécamp.  
222 kil. *Harfleur*, V. de 1,708 près de laquelle on commence à découvrir la mer.

229 kil. **Le Havre** (hôtels: de l'*Amirauté*, Grand Quai, 41; de l'*Europe*, rue de Paris, 121; de à l'*Aigle d'Or*, rue de Paris, 32;

des Indes, Grand Quai, 65, etc.), V. de 74,336 hab., est située à l'embouchure de la Seine, sur la rive droite, et adossée aux collines d'Ingouville qui se prolongent à l'ouest jusqu'au promontoire de la Hève. Il présente un aspect unique en France par son avant-port, ses nombreux bassins, qui percent la ville dans tous les sens, et la forêt de mâts qu'on voit se dresser à l'extré-

mité de chaque rue. Le voyageur qui doit visiter Londres pourra se faire une idée des London-docks ou East-Indian-docks, en suivant les quais des bassins de la Floride et de l'Eure et en parcourant les magasins du bassin-entrepôt.

Les monuments du Havre sont peu nombreux. L'église *Notre-Dame*, fondée en 1575, est construite dans un style bâtard, te-



Bassin du Commerce au Havre.

nant à la fois de la Renaissance et du gothique.

L'hôtel de ville est un bel édifice bâti par l'architecte Debaines, dans le style de la Renaissance. Les appartements sont décorés avec une rare magnificence, surtout ceux de l'aile gauche, où l'on voit de beaux tableaux de Boucher et de ses meilleurs élèves peints pour le château de Luciennes. Un square orné de

fleurs et de jets d'eau s'étend au sud de l'hôtel de ville, sur l'emplacement des anciennes fortifications.

Le musée, édifice d'une architecture assez correcte, construit également d'après les plans de M. Debaines, s'élève sur la place des Pilotes. Il ne renferme qu'un petit nombre de tableaux (Troyon, Yvon, Couture, Muller); la perle du musée est un portrait

de jeune fille attribué à Velasquez. La *bibliothèque*, occupant une partie du musée, se compose de 25,000 volumes. La collection d'histoire naturelle a été donnée en grande partie par le célèbre voyageur Lesueur, né au Havre en 1778.

Le *théâtre* est bâti au centre de la ville, sur la place Louis XVI, qui est une espèce de Bourse en plein air; c'est là, en se promenant sur le bitume, entre les quinconces ou sous les arcades du théâtre, que les nababs du Havre vendent et achètent les cargaisons des navires.

On visite encore au Havre la *citadelle*, ou quartier militaire, bâti au milieu des bassins et renfermant l'arsenal, dont les vastes salles peuvent contenir 25,000 fusils; l'arsenal de la marine, etc.

Pour se rendre compte de l'importance commerciale du Havre, il faut surtout visiter les *bassins*, qui sont au nombre de sept, sans compter le vaste *avant-port* qui s'étend jusqu'à la citadelle, et qui projette ses bras dans toutes les directions pour former les bassins à flot. Les plus beaux bassins sont ceux de la *Floride* et de l'*Eure*. Celui-ci communique avec un bassin-entrepôt environné de très-vastes magasins couvrant une superficie de 23 hectares et pouvant contenir 130,000 tonnes de marchandises. Ces entrepôts sont beaucoup plus considérables que ceux de Sainte-Catherine à Londres et atteignent presque les dimensions des London-docks. C'est que le commerce du Havre s'élève au quart ou au cinquième de celui de la France entière.

Les *promenades* du Havre sont peu nombreuses. Les principales

sont : les jardins de l'hôtel de ville; la place Louis XVI; la plage; mais surtout la *jetée du Nord*, d'où l'on jouit d'une belle vue, à droite sur les rochers de la Hève et les coteaux d'Ingouville, en face sur la mer, à gauche, sur la vaste embouchure de la Seine et les collines de Honfleur. Il a été établi à l'extrémité de la jetée un feu fixe de 10 milles de portée. Les phares et le joli village de Sainte-Adresse sont aussi des buts d'excursion.

#### DU HAVRE A SOUTHAMPTON.

122 mil. 3 départs par semaine. Traversée en 8 h. On paye à bord 1 s. de pourboire au sommelier (*steward's fee*)

Au sortir de l'avant-port du Havre le bateau à vapeur se dirige en droite ligne vers le nord-ouest. Deux heures environ avant d'atteindre Southampton, il double la pointe orientale de l'*île de Wight*, qui, de ce côté, n'offre pas de falaises hardies, mais des pentes douces couvertes de champs fertiles et se relevant gracieusement vers les collines de l'intérieur. On voit à gauche apparaître les maisons blanches et dispersées au milieu des arbres de *Ryde*, V. de 8,000 hab., remarquable par une très-longue jetée en bois. Plus loin se montre un promontoire de collines boisées où s'élèvent plusieurs châteaux magnifiques : *Norris-castle*, *East-Cowes castle*, et *Osborne-house*, vaste palais de style italien, dominé par une haute tour de laquelle on jouit d'une vue très-étendue. C'est la résidence d'été de la reine Victoria. A l'ouest de ce promontoire s'ouvre l'estuaire de la *Medina*, large d'un demi-mille environ, et formant le port de *Cowes*,

V. de 5,000 hab., divisée en deux parties *West-Cowes* et *East-Cowes*. Cette ville, où les passagers du Havre qui veulent se rendre en Amérique attendent le steamer de Southampton, est, pendant la belle saison, très-fréquentée par les baigneurs et par les amateurs de régates. Une véritable flotte de yachts de plaisance est souvent ancrée dans le port. Les régates de Cowes sont les plus célèbres d'Angleterre.

Laissant à gauche le détroit du Solent, et contournant un banc de sable à l'extrémité duquel une bouée agitée par les vagues sonne constamment une cloche pour avertir les navires égarés dans le brouillard, le bateau à vapeur pénètre dans la baie étroite de Southampton-water. Sur les deux rives se montrent de belles maisons de campagne, entourées de jardins anglais, de parcs, de prairies, qu'ombragent des chênes magnifiques. Près du v. d'*Itchen*, à droite, on aperçoit l'hôpital militaire, immense édifice ayant une façade de 430 mètr. de façade.

**Southampton** (la douane est située à côté du débarcadère; la gare du chemin de fer en est assez rapprochée:—Hôt.: *Royal, Royal York, Star, Railway, Dolphin, Crown*), V. commerçante de 70,000 hab., gracieusement située sur une pointe de terre, entre l'extrémité de la baie de Southampton - water, appelée *Test* ou *Anton* et le petit estuaire de la rivière *Itchen*.

La ville proprement dite est située à l'ouest de la gare et des docks. On y entre par la très-ancienne porte de *Bargate* sur une façade de laquelle sont sculptées deux statues grossières, représentant le fameux chevalier sir Bevis de Hampton et le géant

Ascapart qu'il tua en combats singulier.

L'église la plus ancienne et la plus remarquable de Southampton est celle de *Saint-Michel*, dominée par une tour octogonale très-hardie et très-élégante qui sert de point de repère aux navires. On voit à l'intérieur de curieux fonts baptismaux du XII<sup>e</sup> siècle.

Southampton n'est pas une ville industrielle; elle est presque uniquement commerçante. Depuis l'incendie de la Tour blanche en 1841 (voir Londres), les bureaux du cadastre de la Grande-Bretagne y ont été transférés: c'est là qu'est gravée la grande carte (*ordnance-map*) du Royaume-Uni.

Les promenades de Southampton sont les bords de l'*Anton* et de l'*Itchen*, et la jetée de *Victoria (Victoria-pier)*, construite en 1832; mais les étrangers se promènent surtout le long des quais de granit qui bordent les bassins. Le grand bassin de marée couvre une superficie de 6 hectares 1/2, et communique avec la mer par une entrée large de 45 mètr. Il mesure 6 mètr. de profondeur à marée basse, et peut recevoir alors des navires de 2,000 tonneaux.

Southampton possède en outre deux formes sèches où l'on peut réparer les plus grands vaisseaux de ligne. Tout récemment encore, d'autres bassins ont été creusés pour la réception des nombreux paquebots qui fréquentent le port de Southampton. Cette ville est le point de départ des vapeurs de la *Peninsular and Oriental steam-navigation company*, la plus puissante compagnie maritime du monde entier. A la fin de 1861, elle possédait 43 vapeurs jaugeant 66,708 tonneaux, et ayant une force collective de

16,471 chevaux-vapeur, c'est-à-dire une force égale à celle d'une armée de 350,000 hommes.

DE SOUTHAMPTON A LONDRES.

80 mil. Chemin de fer. 8 trains directs les jours de semaine, 4 trains le dimanche. Trajet en 2 h. 20 m., 3 h., 3 h. 30 m. et 4 h. 20 m. Prix : 17 s. 6 d., 12 s. et 6 s. 6 d. 1/2.

Le chemin de fer traverse une baie de l'Itchen sur un viaduc et remonte la vallée de cette rivière en suivant la rive droite.

6 mil. *Bishopstoke*, station où se croisent plusieurs voies ferrées.

13 mil. *Winchester*, chef-lieu du Hampshire, V. de 14,000 hab. située sur la pente orientale d'une petite colline, au pied de laquelle coule la charmante rivière d'Itchen. La cathédrale, bâtie en 980 par saint Ethelwold, est l'un des monuments religieux les plus intéressants de l'Angleterre. Du premier édifice, il ne reste plus guère que les cryptes, car, depuis cette époque, divers évêques ont reconstruit les unes après les autres toutes les parties de la cathédrale et l'ont considérablement agrandie : elle est ainsi devenue un musée de tous les styles d'architecture depuis le saxon primitif jusqu'au gothique flamboyant. La plus belle partie de l'édifice est la façade occidentale au porche délicatement orné et dominé par la statue de l'architecte William de Wykeham. Dans l'intérieur se trouvent plusieurs tombeaux et des sculptures remarquables.

Au delà de Winchester, le chemin de fer passe sous une colline par le tunnel de *Lunway's Inn*, puis traverse des prairies marécageuses sur le viaduc de

*Micheldever*, haut de 30 mètr. Au delà de (22 mil.) *Andover-road*, les deux tunnels de *Popham-hill* (180 mètr.) et de *Lichfield* (180 mètr.) se succèdent.

32 mil. *Basingstoke*, V. de 5,000 hab. On franchit la vallée de la Loddon sur un fort remblai, puis la rivière Whitewater et l'on passe dans un petit tunnel de 72 mètr.

47 mil. *Farnborough*, station où l'on croise un embranchement appartenant à la compagnie du South-Eastern railway.

55 mil. *Woking*. On arrive bientôt en vue de la Tamise qui traverse des campagnes parsemées de parcs et de châteaux, Hampton-court, Claremont, etc. (voir Environs de Londres).

68 kil. *Kingston*, V. de 10,000 hab. — On dépasse successivement les stations de *Malden*, *Wimbledon*, *Clapham-common*. A gauche se détache l'embranchement de Windsor (voir Environs de Londres); à droite court parallèlement celui qui mène au Palais de cristal. On laisse à g. le parc de Battersea, le pont suspendu de Chelsea, le pont de Victoria. Plus loin, sur la rive opposée de la Tamise, se montrent les immenses ateliers de M. Cubitt, la prison de Millbank, puis, au delà, le Parlement; l'horizon de maisons se resserre de tous les côtés. On dépasse le palais archiépiscopal de Lambeth, puis on croise les rues de Londres par un long viaduc à arches de briques s'élevant presque à la hauteur des toits.

80 mil. *Waterloo-station*, sur *Waterloo-road*, tout près du pont de Waterloo, au centre même de la ville.



Pont de Londres.

# LONDRES

## CHAPITRE PREMIER.

### Renseignements généraux.

§ I. Douane.— § II. Hôtels.— § III. Restaurants, cafés, divans.— § IV. Logements.— § V. Bains.— § VI. Fiacres.— § VII. Omnibus.— § VIII. Bateaux à vapeur.— § IX. Chemins de fer.— § X. Poste aux lettres.— § XI. Factage.— § XII. Télégraphie électrique.— § XIII. Commissionnaires.— § XIV. Cabinets de lecture et bibliothèques circulantes.— § XV. Adresses.— § XVI. Police.— § XVII. Calendrier des fêtes, solennités et anniversaires de Londres.— § XVIII. Itinéraire du voyageur pour visiter la ville en quelques jours.

#### § I. DOUANE.

Quand on arrive à Londres par la Tamise, les bagages sont visi-

tés sur le paquebot, et le voyageur n'a plus besoin de se rendre à la douane pour reconnaître ses bagages et payer les droits s'il y a lieu.

Les effets qui sont à l'usage des voyageurs ne sont soumis à aucun droit d'entrée, pourvu qu'ils portent des traces d'usage évidentes. Si des objets ne peuvent être introduits, par suite de prohibitions absolues, le propriétaire a la faculté de les laisser en dépôt à la douane pendant six mois et de les reprendre sans frais à l'expiration de ce délai.

Les montres de fabrique étrangère, neuves ou non, doivent être déclarées et sont soumises à un droit. — Les livres, l'argenterie et, en général, les articles pour lesquels il est accordé une prime d'exportation, sont introduits sans droits; mais le propriétaire doit déclarer par serment qu'il n'a reçu aucune prime d'exportation.

Il n'est perçu de droit de déclaration que lorsque la valeur de l'objet déclaré est supérieure à 5 livres. Ce droit est de 1 shilling.

Les réclamations, dans le cas où l'on aurait à se plaindre de quelques abus de pouvoir de la part des employés, doivent être adressées aux commissaires du gouvernement. Ces commissaires, au nombre de treize, siègent dans le bâtiment de la douane à Londres. Presque tous parlent français.

Si les objets soumis aux droits ont une valeur de moins de 1 livre sterling, on peut les introduire librement.

Les objets imposables non déclarés sont confisqués, et, en outre, le voyageur doit en payer trois fois la valeur.

Les étrangers qui débarquent à la Douane ou au pont de Londres sont assaillis par une foule d'individus offrant à tue-tête d'aller chercher une voiture, de porter les bagages, de mener au meilleur hôtel de Londres, etc. Ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de se frayer une voie à travers ces conseillers intéressés, connus en Angleterre sous le nom de *sharks* (requins), et de monter aussitôt que possible dans un *cab*.

## § II. HÔTELS.

L'étranger qui ne sait pas

l'anglais est généralement très-embarrassé quand il arrive à Londres pour la première fois. Environné tout à coup par des individus qui lui crient des noms d'hôtels situés dans toutes les parties de la grande ville, importuné par les cochers qui se pressent autour de lui pour offrir leurs *cabs*, il est obligé de faire un choix au hasard et souvent on le dépose dans un hôtel peu convenable ou très-éloigné de l'endroit où l'appelleront le plus souvent ses affaires ou ses plaisirs. Il est donc utile de se renseigner d'avance en s'adressant à un ami et en consultant le plan de Londres. En tout cas, on ne saurait trop recommander aux voyageurs économes de ne rester à l'hôtel que le temps absolument nécessaire pour trouver dans une maison particulière un appartement convenable.

Les principales gares de Londres communiquent avec de magnifiques *hôtels* appartenant aux compagnies de chemins de fer. Ces hôtels, constructions énormes auxquelles on ne peut comparer que les hôtels de la Paix et du Louvre à Paris, et les immenses caravansérails des villes d'Amérique, ont le grand avantage d'épargner aux étrangers des frais de transport pour leurs bagages et l'ennui d'une longue course dans l'intérieur de Londres. En sortant du wagon, on peut entrer de plain-pied dans l'hôtel. Les appartements sont tarifés et divisés en chambres de 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classe; les repas sont également classés.

L'hôtel de *London-bridge*, situé immédiatement au S. de la station, et dominé par deux hauts pavillons comme les châteaux de la Touraine, contient 200 chambres à coucher, plusieurs

salons publics et particuliers, enfin une salle immense destinée aux *meetings*.

L'hôtel du *Great Western railway*, à Paddington, est le premier édifice de ce genre qu'on ait construit à Londres : il forme la façade monumentale de la gare. On le dit admirablement tenu.

Les compagnies du *North-Western railway* et du *Great Northern railway* possèdent aussi de grands caravansérails pour les voyageurs. Mais le plus grand hôtel de Londres est certaine-

ment le *Grosvenor-hotel* qui communique avec la gare de *Victoria*, terminus du chemin de fer de Londres, Chatham et Douvres (R. 4). C'est un édifice à cinq étages, flanqué à droite et à gauche de doubles pavillons très-élevés et décoré d'une manière somptueuse ; il renferme plusieurs centaines de chambres.

L'hôtel de *Westminster*, établi sur le même modèle et renfermant 700 chambres, dont 140 sont occupées par le conseil des In-



La Douane.

des, est situé en face de *Westminster-abbey*. Grâce à un éleveur hydraulique, les voyageurs installés sur un sofa, avec leurs bagages, peuvent monter à tous les étages et en descendre à volonté.

Les magnifiques **family-hotels** (hôtels de famille) sont presque tous situés dans le *West-End* (partie occidentale de Londres), entre *Trafalgar-square*, *Regent-street*, *Oxford-street*, *Hyde-park* et *Piccadilly*. Les appartements y sont d'une exquise propreté, le

service y est admirable, mais il va sans dire que les prix sont très-élevés : sans aucun *extra*, un étranger ne peut guère y vivre à moins d'une livre sterling par jour. Il y a aussi d'excellents hôtels à *Charing-cross*, dans *Fleet-street*, dans la Cité, et les prix y sont beaucoup plus modérés ; en général, tout est d'autant moins cher à Londres qu'on est plus éloigné des grands quartiers de la noblesse situés autour de *Hyde-park*. Les hôtels français se trouvent presque tous dans les envi-

rons de Lericester-square et du Strand.

Nous ne donnerons pas ici les noms de tous les grands hôtels du West-End; les principaux sont ceux de :

*Farrance*, Belgrave-street.

*Stewart*, 8, Eaton-place.

*Clarendon*, 169, New Bond-street. On y parle français ainsi que dans le suivant :

*Claridge*, 42, Brook-street.

*Grillon*, 7, Albemarle-street.

*Fenton*, 63, St-James's street.

*Ellis*, 59 et 60, id.

*Blenheim*, 94, New Bond-street.

*Brown*, 21, Dover-street.

*Cox*, 55, Jermyn-street.

*Brunswick*, 52, id.

*Cavendish*, 81, id.

*Hatchett*, 67, Piccadilly (prix plus modérés).

*Union*, 4, Cockspur-street.

*Morley*, Trafalgâr-square (chambre, 3 s.; déjeuner, 2 s. 6 d.; dîner, de 3 s. 6 d. à 5 s.; thé, 2 s.).

*Golden cross*, 452, Strand, près de Charing-cross, prix modérés.

*Long*, Bond-street.

*Gloucester*, 1, Berkeley-street, Piccadilly.

*Limmer*, 1, George-street, Hanover-square.

Ces trois derniers hôtels sont fréquentés surtout par des gentlemen campagnards, des chasseurs, des amateurs de sport.

Les principaux hôtels anglais situés au centre de la ville et dans la Cité sont les suivants :

*Richardson*, Piazza, Covent-garden.

*Tavistock*, Piazza, Covent-garden (chambre 3 s.; déjeuner, 2 s.; dîner, 3 s. 6 d.; thé, 1 s. 6 d.; service, 1 s. 6 d.).

*New Hummums*, Tavistock-row, Covent-garden (chambre, 2 s. 6 d.; déjeuner, 2 s.; dîner, 3 s. 6 d.; thé, 2 s.).

*Old Hummums*, Tavistock-row, Covent-garden.

*Bedford*, 14, Piazza, Covent-garden (chambre 3 s.; déjeuner, 2 s.; dîner, 2 s. 6 d.; thé, 1 s. 6 d.; service 1 s. 6 d.).

*Piazza*, Covent-garden (chambre, 3 s.; déjeuner, 2 s.; dîner, 3 s. 6 d.; thé, 1 s. 6 d.; service 1 s. 6 d.).

*Anderton*, 162, Fleet-street (chambre, 2 s.; déjeuner, 1 s. 6 d.; dîner, de 2 à 5 s.; thé, 1 s. 6 d.).

*London-tavern*, 123, Bishopsgate-street.

*Albion-tavern*, 153, Aldersgate-street. Hôtel célèbre comme le précédent pour son excellente cuisine.

*Bridge-house*, Wellington-street, London-bridge (chambre, 2 s.; déjeuner, 2 s.; dîner, 2 s. 6 d., thé, de 1 s. 6 d. à 2 s.; service, 1 s. 6 d.).

*Castle and Falcon*, 5, Aldersgate-street (chambre 2 s. à 3 s.; déjeuner, 2 s. à 2 s. 6 d.; dîner, 3 s. 6 d.; thé, 1 s. 6 d. à 2 s. 6 d.; service, 1 s. 6 d. à 2 s.).

*St-Paul*, 6, St-Paul's church-yard.

*Cathedral*, 43, St-Paul's church-yard (chambre, 2 s.; dîner, de 1 s. 6 d. à 2 s.; table d'hôte, 1 s. 6 d.).

L'hôtel d'*Exeter*, 375, Strand (chambre, 2 s.; déjeuner, 1 s. 6 d.; dîner, 2 s. 6 d.; thé, 1 s. 6 d., service, 1 s.), est fréquenté surtout par des protestants zélés.

Les **hôtels français et allemands** sont, nous l'avons dit, presque tous situés dans le voisinage de Leicester-square. Les principaux sont les suivants :

*Sablonnaire*, 30, Leicester-square (chambre de 2 à 3 s.; déjeuner, 1 s. 6 d.; dîner, 3 s.; thé, 1 s. 6 d.; service, 1 s.).

*Provence*, 18, Leicester-square

(mêmes prix); il appartient au même propriétaire.

*Europe*, 15, Leicester-place.

*Prince de Galles*, 61, Haymarket.

*Versailles*, 2, Leicester-place.

*Univers*, 20, Earl-street.

*Cologne*, 60, Haymarket.

*Giraudier*, 48, Haymarket.

*Panton*, 28, Panton-street, Haymarket.

*Boule d'or*, 3, Percy-street, Oxford-street (prix modérés).

*Keyser's Royal*, 26, New Bridge-street, Blackfriars, magnifique hôtel où les étrangers ne sont admis que présentés par une personne connue ou munis de lettres d'introduction.

Nous recommandons aussi un bon hôtel allemand situé au nord de la cité: *Seyd's hotel*, Finsbury-square: on y parle anglais et français. Prix modérés.

### § III. RESTAURANTS, CAFÉS, DIVANS.

Les restaurants de Londres sont beaucoup moins luxueux que les établissements français du même genre, mais le service y est en général très-bien fait; il en existe plus de 700, sans compter un millier de *coffee-houses* (cafés), où l'on peut dîner simplement et à très-bas prix. Dans les hôtels français de Leicester-square (voir ci-dessus), la table d'hôte est servie de 5 à 6 heures, ainsi qu'aux restaurants *Verey*, Regent-street, au coin de Hanover-street; *Bertolini*, St-Martin-street, Leicester-square; *Giraud*, Castle-street, Leicester-square; *Café Riche*, 226, Piccadilly; de la *Régence*, Piccadilly; de l'*Europe*, 9 et 10, Haymarket; de l'*Opéra*, 3, Pall-Mall, etc., etc.

Les plus célèbres *dining-houses* (restaurants) de Londres se trouvent dans la Cité: c'est là que

vont les vrais gastronomes de Londres entre 1 h. et 5 h. de l'après-midi. Plusieurs des restaurants de la Cité sont renommés pour certains plats: ainsi le *Ship and Turtle*, Leadenhall-street, passe pour servir la meilleure tortue; *Joe ou Ned*, Finch-lane, Cornhill, donne d'excellents *beefsteaks*, toujours servis sur des assiettes d'étain; les côtelettes et les « *snipe-kidneys* » du *Cock*, 201, Fleet-street, sont également célèbres; *William's Old-Bailey beefshop* est devenu fameux par ses bouillis; *Dolly*, Queen's Head-passage, Paternoster-row, a la spécialité des côtelettes: *One tun-tavern* et *Three tuns-tavern*, au marché de Billingsgate, sont visités par les amateurs de poisson (1 s. 6 d. y compris le *beefsteak* et le fromage). Les diners de la *Salutation*, Newgate-street, servis à 5 h. de l'après-midi, jouissent aussi d'une grande réputation (1 s. 6 d., le vin non compris). Dans Cheapside et dans Fleet-street on compte un très-grand nombre de *dining-houses* où l'on peut très-bien dîner à des prix variant de 8 d. à 3 et 5 s. Un des meilleurs établissements de Cheapside est le « *European coffee-house*, » vis-à-vis du Mansion-house. Dans Fleet-street et les rues avoisinantes on cite surtout: le *Rainbow*, *Dick*, la *Mitre*, le *Cheshire Cheese* et la taverne du docteur *Johnson*. — Le *London restaurant*, 191, Fleet-street, au coin de Chancery-lane, est le plus vaste restaurant de Londres. C'est un bel édifice à quatre étages où 400 personnes peuvent dîner en même temps. Les repas, servis au second étage de 2 h. à 8 h. les jours de semaine, de 5 h. à 11 h. les dimanches, consistent en soupes diverses, poisson, en-

trées, beefsteaks, côtelettes, salades, légumes, confitures et desserts, etc.. Prix, 2 s. 6 d. Au premier étage, on mange à la carte.

A l'ouest de Temple-bar, un des restaurants les plus renommés est le *Divan-tavern*, 103, Strand; on y dîne de 5 h. à 7 h. 1/2. Prix, non compris la bière, 2 s.; 6 d. au garçon. D'autres restaurants excellents, où l'on dîne en général de 3 à 7 heures, sont : *John O'Groats*, Rupert-street; *Pye's dining-rooms*, Church-place, Piccadilly; *Albany*, Piccadilly; *Scotch stores*, au coin de New Burlington-street, Regent-street; un autre *Scotch stores*, Oxford-street (2 s. 6 d); *Blue posts*, Cork-street (excellent punch à la glace).

Les habitués des théâtres vont généralement souper au restaurant d'*Albion*, près du théâtre de Drury-lane (excellent *stout*); chez *Jacquet*, Clare-court, Drury-lane (bœuf à la mode); aux *Cyder-cellars*, Maiden-lane (huîtres); chez *Rule*, Maiden-lane (huîtres); au *Coal-hole*, Strand; chez *Evans*, Covent-garden; et près du théâtre de Haymarket, à l'hôtel de l'Europe (voir ci-dessus), chez *Heming* ou bien au restaurant *Dubourg*.

Dans tous les *dining-houses* de Londres, il est d'habitude de donner au garçon 1 d. par shilling de consommation.

« La nourriture des restaurants se compose principalement, dit M. Théophile Gautier, de soupe de tortue, de beefsteaks, de rumpsteaks, de poisson, de légumes cuits à l'eau, de jambon de bœuf, de tourtes, de rhubarbe et d'autres mets aussi primitifs. Il est très-vrai que toutes ces nourritures sont parfaitement naturelles, et cuites sans aucune sauce

ou ragoût, mais on ne les mange pas comme on les sert. L'accommodement se fait sur la table et chacun le gradue à sa guise. Six à huit petites buires posées sur un plateau d'argent, renfermant du beurre d'anchois, du poivre de Cayenne, de l'harvey-sauce et je ne sais quels ingrédients hindous à vous faire venir des ampoules au palais, font de ces mets si simplement apprêtés quelque chose de plus violent que les ragoûts les plus sublimes... Au dessert, avec le fromage de Chester et les petits gâteaux secs, on apporte du céleri fort proprement dressé dans une coupe de cristal. »

Tout le monde sait combien il faut se défier du pain de Londres. Le pain devrait être uniquement composé de farine, d'eau, de levain et de sel; mais les boulangers ajoutent souvent de la farine de pommes de terre, de l'alun, de la magnésie, parfois même du sulfate de cuivre et d'autres substances délétères. L'alun surtout est employé en grande quantité pour blanchir les farines d'une qualité inférieure. Le pain fabriqué avec ces farines sophistiquées ne ferait peut-être aucun mal au travailleur vigoureux dont les organes digèrent comme ceux de l'autruche; mais il peut ruiner à la longue la constitution des personnes faibles et sédentaires; il est rare qu'un étranger ne se sente pas incommodé lors d'un premier séjour à Londres. La quantité d'alun est toujours proportionnée à la mauvaise qualité de la farine; de cette manière, le pain le plus indigeste a la même apparence que le pain le plus excellent. Dans les grandes villes, les habitudes des boulangers sont si bien connues,

que les meuniers leur vendent les farines déjà mélangées avec la proportion voulue d'alun ou de plâtre. Dans presque tous les restaurants, on trouve cependant de petits pains français (*french loaves*).

Nous allons donner ici la carte (*bill of fare*) d'un dîner de restaurant, afin qu'on se fasse une idée du menu ordinaire des repas anglais.

	s.	d.
<i>Mock-turtle-soup</i> .....	0	10
<i>Ox-tail-soup</i> .....	0	8
<i>Pea-soup</i> (purée).....	0	4
Bouillon.....	0	4
Saumon.....	1	3
<i>Whiting</i> (merlan).....	0	6
Sauce aux huîtres.....	1	3
Sole frite.....	0	9
Côtelette de mouton.....	0	6
Côtelette de veau.....	0	8
Tête de veau.....	0	10
Lapin et sauce à l'oignon.	0	10
Dinde ou poulet.....	1	0
Pâté de volaille.....	1	0
Pâté de pigeon.....	1	0
Pâté d'anguille.....	1	0
Roast-beef.....	0	8
Rôti de mouton.....	0	8
Rôti de porc.....	0	8
Rôti de veau.....	0	10
Rôti d'agneau.....	0	8
Bouilli.....	0	8
Pommes de terre.....	0	1
Choux ou choux-fleurs ..	0	2
Epinards.....	0	3
Carottes, raves.....	0	2
Pois, haricots.....	0	2
Marmelade de pommes... 0	4	
Id. de cerises....	0	4
Plum-pudding.....	0	4
Riz.....	0	4
Tartine de pain.....	0	1
Fromage.....	0	1
Pinte de <i>porter</i> .....	0	2
Pinte de <i>stout</i> .....	0	4
Pinte d' <i>ale</i> .....	0	4

Les prix sont presque toujours indiqués sur de grandes pancar-

tes à l'entrée des *eating-houses* et des *coffee-houses*, de sorte qu'il est facile à l'étranger de supputer d'avance le coût de son repas. Dans les innombrables cafés on peut avoir à toutes les heures de la journée du thé, du café, du chocolat ou du cacao amer, des œufs, un *beefsteak*, de la salade, du fromage. Les cafés ne ressemblent pas aux cafés de France: ce sont des pièces très-étroites, divisées en stalles où chaque étranger mange à part.

Les *cigar-divans*, disposés à peu près comme les cafés français, ne sont pas nombreux à Londres. Les principaux sont ceux de *Kilpack*, 42, King-street, Covent-garden et de *Rie*, 102, Strand. Ce dernier est une vaste salle magnifiquement ornée de lustres, de glaces et de tableaux; pour la somme de 1 s. on a droit à un cigare, à une tasse de café et à la lecture des principaux journaux d'Europe et d'Angleterre.

Les grands cafés de la Cité sont plutôt des espèces de bourses où les négociants, les armateurs, les assureurs, les agents de change, etc., viennent converser ensemble et conclure leurs marchés. Les plus fréquentés sont le *Lloyd's coffee-house*, Royal Exchange (assureurs et armateurs); *Garraway*, Change-alley (id.); *North and South American coffee-house*, Threadneedle-street (id.); *Chapter-coffee-house*, Paternoster-row, Saint-Paul; *Peel's*, Fleet-street; *Deacon's* à Walbrook (journaux de commerce); *London-coffee-house*, Ludgate-hill.

« Les *public-houses* ou palais de *gin* (*gin-palaces*) ont remplacé les anciens cabarets; les *taverns*, il y a lieu de le croire, remplaceront les *public-houses*. Ces établissements, dit M. Alph. Es-

quiros, ne se caractérisent d'ailleurs que par des nuances. Les tavernes sont tenues sur un pied plus respectable : on y vend du vin en même temps que de la bière, on y trouve une table mieux servie que dans les cabarets ordinaires ; mais cette distinction tend de jour en jour à s'effacer, les humbles *public-houses* ayant, pour la plupart, la prétention d'être ou de devenir des *taverns*. L'intérieur de ces établissements si nombreux présente quelque intérêt en ce qu'il explique la société anglaise. Il y a d'abord la salle du comptoir (*bar-room*), sorte de terrain neutre, sur lequel des hommes et des femmes debout se rencontrent pour étancher leur soif aux flots d'ambre liquide. Le comptoir est pour ainsi dire l'antichambre du *public-house*. Les autres divisions sont le *tap-room* et le *parlour*. Le *tap-room* est le rendez-vous de l'ouvrier et jouit à ce titre de certaines immunités. Le *parlour*, plus propre, mieux éclairé, mieux décoré, en un mot, plus respectable, selon l'expression anglaise, est fréquenté, en général, par des personnes de la petite bourgeoisie, des marchands, des employés, des acteurs, des écrivains plus ou moins obscurs, des journalistes. Les tables qui garnissent le *parlour* se trouvent jusqu'à un certain point isolées les unes des autres par des compartiments en bois d'une certaine hauteur, auxquels s'adossent les bancs. La séparation dans la réunion, toute la vie anglaise est là. Chacun de ces salons a ses habitués, dont le caractère varie selon les quartiers de la ville et selon les traditions bien connues du *public-house*.

Quant aux restaurants des *clubs* l'entrée n'en est pas publique.

## § IV. LOGEMENTS.

L'étranger qui veut faire un séjour prolongé à Londres fera bien, nous le répétons, de louer un appartement ou une chambre aussitôt que possible. On peut trouver des appartements meublés à tous les prix, depuis 6, 8 et 10 s. jusqu'à 10 et 15 guinées par semaine. En général, les loyers sont beaucoup moins élevés à Londres qu'à Paris ; cependant ils sont assez chers dans le West-End, à cause de la « respectabilité » qui s'attache à ce quartier aristocratique. Au West-End on trouve les meilleurs logements dans les rues qui débouchent dans Piccadilly, Sackville-street, Dover-street, Half-moon-street, Clarges-street, Duke-street, et dans les rues qui avoisinent Oxford-street et Regent-street, Saint-James's street, Jermyn-street, Bury-street, King-street, etc. Il vaut mieux louer un appartement dans une maison particulière que chez les loueurs de profession : ceux-ci font payer beaucoup plus cher et ne sont pas toujours prévenants envers les étrangers. Beaucoup de maisons aux fenêtres desquelles on ne voit pas les écriteaux : *apartements to let* ou *furnished lodgings*, ont cependant des chambres à louer ; aussi quand on veut demeurer dans un quartier quelconque, il est bon de s'adresser à un des nombreux *house-agents* (agents pour la vente ou la location des maisons) établis dans toutes les parties de Londres. On peut aussi faire insérer sa demande (*advertisement*) dans le *Times*, en ayant soin d'ajouter : *no lodging-house-keeper need apply* (il est inutile qu'un logeur de profession réponde), et l'on est à peu près sûr de trou-

ver une chambre agréable et tranquille dans une maison du quartier que l'on veut habiter. Le plus souvent, on peut aussi se faire préparer les repas dans la maison où l'on demeure. Dans les environs de Holborn, au centre même de la ville, à Bedford-square, Russell-square, etc., on peut très-bien vivre de cette manière pour 2 ou 3 livres sterling par semaine.

Si l'étranger désire faire un séjour de plus d'une année dans la ville de Londres, il y aura tout avantage pour lui à louer une maison dans l'un des faubourgs, à Chelsea, Nottinghill, Highgate, Pentonville, Hackney, Deptford, Camberwell, Clapham, Peckham, etc. Les innombrables maisonnettes à six, à huit et dix chambres qui s'élèvent le long des larges avenues de ces faubourgs, ont toutes parterre et jardin et se louent en moyenne de 30 à 50 livres (750 à 1,250 fr.) par an, c'est-à-dire à peu près autant qu'un simple appartement aux environs de Paris. Les dépenses journalières occasionnées par la nécessité d'aller en omnibus ou en fiacre sont largement compensées par le privilège de respirer un air pur.

#### § V. BAINS.

Les établissements de bains renfermant des bassins assez vastes pour les nageurs sont nombreux à Londres, mais ils sont généralement situés dans des quartiers retirés. Les principaux sont les suivants :

Metropolitan baths (somp-tueux). L'entrée des dames est au n° 71, Jermyn-street; celle des hommes au n° 24, Bury-street.

Saint-Agnes-le-Clair, Old-street-road.

11, Bath-street, Newgate-street.

56, Great Coram-street, Brunswick-square.

Culverwell's, 5, New Broad-street.

Oxford and Cambridge bath, 84 1/2, Edgeware-road.

Medical vapour baths, 30, Argyle-street, Regent-street.

Metropolitan swimming-baths, Shepherdess-walk, City-road.

9, Suffolk-place, Haymarket.

Saint-Chad's Well, Gray's inn-lane-road.

National baths, 218, High Holborn.

West-London, 3, Great Castle-street, Regent-street.

54, York-terrace, Regent's park., etc., etc.

Prix des bains d'eau de rivière froide, 1 s.; d'eau de mer froide, 3 s. 6 d.; d'eau de rivière chaude, 3 s. 6 d.; d'eau de mer chaude, 7 s. 6 d. — Prix du bain dans un bassin de natation, de 6 d. à 1 s. Les prix sont beaucoup moins élevés pour ceux qui s'abonnent au mois ou à l'année.

Des bains flottants, à l'instar de ceux de Paris, ont été aussi établis sur la Tamise, entre les arches des ponts; mais l'eau du fleuve est tellement chargée d'impuretés qu'elle ressemble à celle d'un égout; les étrangers qui s'y baignent peuvent s'exposer à de graves maladies.

Depuis quelques années les bains à la turque (*turkish baths*), où l'on se fait masser le corps d'une manière complète, sont devenus très à la mode en Angleterre. Parmi les établissements de ce genre, nous citerons surtout *Oriental baths*, édifice de style mauresque situé dans Victoria-street, Westminster, non loin de Westminster-abbey; l'établissement de bains du D<sup>r</sup> Skelton, vis-à-vis de Somerset-house, Strand; celui du D<sup>r</sup> Ritterbrandt,

dans Chancery-lane; celui du D<sup>r</sup> Burton, Euston-road.

Des bains et des lavoirs nationaux (*public baths and wash-houses*) ont été construits par ordre du Parlement, dans presque tous les districts de Londres. Ils sont en général très-convenables et pourvus de cabinets particuliers ainsi que de vastes bassins de natation. Le prix des bains (eau froide, chaude, salée) y varie de 1 à 3 d.; malgré le peu d'élévation de ces prix, la Compagnie qui gère ces bains publics réalise des bénéfices considérables. Les principaux établissements sont ceux de Marylebone, Saint-Pancras, Saint-Martin's in the Fields.

#### § VI. FIACRES (CABS).

Ces voitures parcourent les rues de Londres au nombre de 3,000 environ. Elles sont en général assez commodes, et celles qu'on appelle *Hansom safety-cabs* ont, de plus, l'avantage de ne pouvoir verser. Ce sont d'étranges véhicules, à roues très-élevées, et menées par des cochers dont le siège est placé derrière la voiture. Il est inutile d'indiquer les stations de ces fiacres, car on les voit incessamment circuler dans toutes les rues principales, et les cochers qui retournent à vide ne manquent jamais d'interpeller les passants: *Cab, sir? cab, sir?* Les stations de fiacres distribuées dans les rues et les places les plus fréquentées, offrent un espace suffisant pour accommoder 1,815 voitures.

Les cochers de fiacre ne sont pas toujours polis et consciencieux, et l'étranger qui ne veut pas se laisser tromper fera bien de régler d'avance avec eux le prix de la course. Dans ce cas, on sait toujours assez d'anglais pour con-

sulter, soit la carte de l'*Indicateur Bradshaw*, dont le verso contient la liste des prix à payer des embarcadères de chemins de fer ou de bateaux à vapeur aux principales stations de Londres, soit le plan des distances (*red book of cab-fares*, 1 s.), publié par ordre de la police métropolitaine.

Les règlements concernant les fiacres (*hackney-coaches*) et les cabriolets (*cabs*) sont les suivants:

*Fiacres pris à la course*: 6 d. par mille ou par fraction de mille dans un rayon de 4 milles autour de Charing-cross (voir le plan de Londres). Au delà de ce rayon le prix est de 1 s. par mille. Quand le voyageur descend de voiture, il ne doit payer aucun dédommagement au cocher pour le retour en ville. Mais il est d'usage de donner toujours au cocher, quelle que soit la distance, 6 d. de pourboire; le refus de ce pourboire traditionnel serait la cause de discussions désagréables. Une course de moins d'un millé revient donc à 1 sh., bien qu'elle ne soit tarifée que 6 d.

Pour chaque temps d'arrêt d'un quart d'heure ou pour plusieurs temps d'arrêt faisant ensemble 15 minutes, le cocher a droit à 6 d. en sus de sa course; mais il ne peut rien exiger pour un temps d'arrêt moindre de 15 minutes.

*Fiacres pris à l'heure*: 2 s. par heure ou par fraction d'heure; 6 d. pour chaque quart d'heure ou fraction de quart d'heure en sus. Si l'on dépasse le rayon de quatre milles autour de Charing-cross, il faut payer 1 s. pour chaque mille en dehors du cercle. Quand le voyageur veut prendre une voiture à l'heure, il doit le spécifier d'avance au cocher, autrement celui-ci a le droit

d'exiger le payement à la course. On ne peut forcer un cocher à louer à l'heure après 8 h. du soir ou avant 6 h. du matin. Quand le nombre des voyageurs dépasse celui de deux, il faut payer 6 d. par personne pour la distance totale, en sus du tarif de la course. Deux enfants âgés de moins de dix ans payent le même prix qu'une personne adulte. Tous les fiacres numérotés qu'on trouve à la station sont tenus de partir sur la demande du voyageur, à moins que le cocher ne prouve que sa voiture a déjà été retenue par un autre.

*Bagages.* — Le cocher ne peut rien exiger en sus du tarif pour de petits colis placés à l'intérieur ou en dehors de la voiture ; mais si les voyageurs sont au nombre de trois ou davantage, le cocher demande 2 d. par chaque colis porté en dehors de la voiture.

*Vitesse et distances.* — Quand le fiacre est pris à la course, le cocher ne peut mener son cheval avec une rapidité moindre de 6 milles à l'heure, à moins que le voyageur ne lui demande expressément d'aller moins vite, ou qu'il n'arrive un empêchement imprévu. Quand on prend la voiture à l'heure, le cocher a droit d'aller seulement avec une vitesse de 4 milles à l'heure, et si on le prie d'aller plus rapidement, il peut exiger 6 d. par chaque mille parcouru dans l'espace d'une heure, en sus de 4 milles. Dans tous les cas, le cocher est tenu de mener le voyageur à tout endroit dont la distance n'excède pas 6 milles, et que l'on peut atteindre en 1 heure de temps.

*Numéros des fiacres.* — Tout cocher de fiacre est tenu de délivrer au voyageur une carte

imprimée portant le numéro de sa voiture. Cette carte est indispensable en cas de réclamation à faire. Le nombre de personnes que le cocher est autorisé à transporter, ainsi que le prix de la course par mille, doivent être lisiblement marqués à l'intérieur et à l'extérieur de la voiture. Le cocher ne doit pas oublier non plus de garder sur lui un exemplaire du tarif, et il est tenu de le produire à la requête du voyageur.

*Disputes.* — En cas de discussion au sujet du prix, le voyageur peut réclamer du cocher que celui-ci le mène à la cour de police (*police-court*) la plus rapprochée, où le magistrat en séance rendra une décision immédiate. Si la dispute a lieu après la fermeture des cours de police, que le voyageur se fasse conduire à une station de police, où sa plainte sera aussitôt enregistrée ; la décision sera rendue le lendemain par le magistrat du quartier.

*Réclamations.* — Les bagages oubliés par le voyageur dans la voiture doivent être rapportés par le cocher dans les vingt-quatre heures à la station de police du quartier, à moins que le voyageur ne les ait déjà réclamés dans la journée. Le propriétaire doit prouver au commissaire de police que les objets oubliés lui appartiennent, et, en outre, payer au cocher des frais de déplacement et une récompense fixée par le commissaire. Toutes réclamations pour les objets perdus doivent être faites aux bureaux du commissaire de police à Great Scotland-yard, Whitehall.

Tout cocher de fiacre refusant de se conformer aux règlements est passible d'une amende n'excé-

dant pas 40 s. ou d'un emprisonnement d'un mois.

### § VII. OMNIBUS.

Les omnibus de Londres sont au nombre de plus de 1,200 et appartiennent à plusieurs compagnies distinctes. Ils ont sur nos omnibus français l'avantage d'aller plus rapidement et de se suivre à des intervalles beaucoup plus rapprochés. Aussi, grâce à la concurrence, est-il rare qu'on manque de place. Les conducteurs dont les voitures ne sont pas au complet ne sont pas moins empressés que les cochers de fiacre auprès des piétons qu'ils voient arrêtés sur les trottoirs. Les prix sont les mêmes à l'intérieur et sur l'impériale. On ne paye qu'en descendant. La circulation des omnibus commence à 8 h. du matin et continue jusqu'à 11 h. du soir et minuit. Les prix sont, en général, de 3, 4 et 6 d. la place, selon la distance parcourue; mais on les a doublés en l'honneur de l'Exposition, et maintenant on paye 6 d. pour la moindre distance. D'ailleurs, les prix sont marqués en dehors de toutes les voitures. En s'abonnant, on réalise une économie de 10 p. 100 sur le prix des courses. Le nombre des places est de 20 à 24, dont 12 ou 13 dans l'intérieur.

Les principales lignes d'omnibus traversent la ville du nord au sud et de l'est à l'ouest, en suivant toujours les grandes artères commerciales. Les véhicules portent un nom spécial suivant la ligne qu'ils parcourent ou la compagnie à laquelle ils appartiennent. Ce nom est inscrit en grandes lettres de chaque côté de l'omnibus; les quartiers desservis sont indiqués par des inscriptions plus petites.

En outre, on distingue les omnibus des lignes principales par leurs couleurs : ainsi les Waterloo, les Pimlico et les Royal Blue sont peints en bleu; les Kensington en rouge; les Brompton et Putney en blanc; les Clapham en chocolat; les Bayswater en vert, etc.

Les lignes d'omnibus les plus importantes sont les suivantes, classées par ordre alphabétique :

*Atlas*, desservant Camberwellgate, la taverne d'Elephant and Castle, le pont de Westminster, Whitehall, Charing-cross, Pall Mall, Regent-street, Oxford-street, Baker-street, St-John's Wood.

*Bayswater* : Oxford-street, Regent-street, Charing-cross, Strand, Fleet-street, Saint-Paul, la Banque, Whitechapel. — Autre itinéraire : Hyde-park, Oxford-street, Holborn, la Banque.

*Blackwall*. Itinéraire : Regent-circus, Charing-cross, Strand, Fleet-street, Saint-Paul, la Banque, Commercial-road, Poplar, Docks des Indes-Occidentales, Blackwall.

*Bow and Stratford* : Regent-street, Charing-cross, Strand, Fleet-street, Saint-Paul, la Banque, Whitechapel.

*Brompton* : Knightsbridge, près de l'Exposition, Piccadilly, Haymarket, Strand, Fleet-street, la Banque, pont de Londres, gare de London-bridge.

*Caledonian* : King's cross ou gare du Great Northern railway, Gray's inn-lane, Chancery-lane, Temple-bar, Strand, Charing-cross, Parlement, Westminster-abbey, Pimlico.

*Camberwell* : Gare de London-bridge, Borough, Elephant and Castle, Walworth-road.

*Chelsea* : Cremorne-gardens,

King's road, Knightsbridge, Piccadilly, Regent-street, Charing-cross, Strand, Fleet-street, la Banque, Finsbury-square, gare de l'Eastern Counties railway.

*Chelsea and Islington* : Sloane-street, Knightsbridge, Piccadilly, Regent-street, Great Portland-street, New-road, gare du North-Western railway, gare du Great Northern, Angel.

*Citizen* : Gare de London-bridge, la Banque, Holborn, Oxford-street.

*Clapham* : Kennington-gate, pont de Westminster, Charing-cross, Regent-street.

*Favourite* : Ludgate-hill, Saint-Paul, Islington. — Autre service de la Banque à Islington. — Autre service : le Parlement, Charing-cross, Strand, Chancery-lane, Gray's inn-lane, Islington, Highgate.

*Greenwich* : Pont de Londres, Borough, Old et New-Kent-road, Greenwich. — Autre itinéraire : Charing-cross, pont de Westminster, Old et New-Kent-road, Greenwich.

*Hammersmith* : Brompton-road, Knightsbridge, près de l'Exposition, Piccadilly, Haymarket, Charing-cross, Strand, Fleet-street, Saint-Paul, la Banque, gare de London-bridge.

*Hampstead* : Gare de London-bridge, la Banque, Holborn, Tottenham-court-road, Hampstead-road.

*Highgate* : Même itinéraire.

*Islington and Brompton* : Knightsbridge, Piccadilly, Regent-street, Portland-place, New-road, gare du North-Western, gare du Great Northern, Angel. — La ligne d'*Islington and Chelsea* suit à peu près le même itinéraire.

*King's cross* : Gare du Great Northern-railway, Gray's inn-

lane, Chancery-lane, Fleet-street, pont de Blackfriars, Elephant and Castle.

*Paddington* : Gare de London-bridge, la Banque, City-road, New-road, Edgeware-road, près de la gare du Great Western-railway. — Autre itinéraire : Gare de London-bridge, la Banque, Holborn, Oxford-street, Edgeware-road. — Autre itinéraire : Gare de London-bridge, la Banque, Saint-Paul, Strand, Charing-cross, Regent-street, Oxford-street, Edgeware-road.

*Paragon* : Gare de London-bridge, Newington-causeway, Kennington, Brixton.

*Pimlico* : Le Parlement, Charing-cross, Strand, Saint-Paul, la Banque.

*Putney* : Pont de Putney, Fulham-road, Brompton-road, Exposition, Piccadilly, Haymarket, Strand, Fleet-street, la Banque, pont de Londres, gare de London-bridge.

*Royal Blue* : Pimlico, Piccadilly, Charing-cross, Strand, la Banque, gare de l'Eastern Counties-railway.

*Waterloo* : Regent's park, Great Portland-street, Regent-street, Charing-cross, Strand, pont de Waterloo, gare du South-Western-railway, Old-Kent-road.

*Westminster* : Parlement, Charing-cross, Strand, Saint-Paul, la Banque.

En outre, de nombreux omnibus, dont les départs se succèdent de demi-heure en demi-heure, desservent les villages qui avoisinent Londres : Fulham, Kew, Dulwich, Edgeware, Harrow, Richmond, etc. Pour avoir des renseignements sur ces diverses lignes, on peut consulter tous les policemen, ou mieux encore, les conducteurs d'omnibus.

Les principales stations sont : la Banque, la Bourse, l'hôtel des Postes, Charing-cross, Edgeware-road, la taverne d'Elephant and Castle, King's cross, Tottenham-court-road, la taverne d'Angel, London-bridge, Gracechurch-street, etc., etc.

Les omnibus partant des bureaux de Gresham-street, de Griffin's Green Man and Still, Oxford-street; du Spread Eagle, Gracechurch-street; de Cross Keys, Wood-street, Cheapside; du White Horse, Fetter-lane; du Golden Cross, Charing-cross; du Spread Eagle, Regent's circus; du George and Blue Boar, Holborn; du Bolt and Tun, Fleet-street; du Bull and Mouth, Aldersgate-street, *correspondent avec les stations* du North-Western railway, Euston-square; du Great Western railway, Paddington; du South-Eastern railway, London-bridge; du South-Western railway, Waterloo-road; de l'Eastern Counties-railway, Shoreditch. Il faut se trouver au bureau des omnibus de 30 min. à 1 h. et 1 h. 10 min. avant le départ des trains, selon les distances. Prix : 6 d.

Toutes réclamations pour des objets perdus dans les omnibus doivent être faites aux bureaux du commissaire de police à Great Scotland-yard, Whitehall.

#### § VIII. BATEAUX A VAPEUR (STEAM-BOATS).

Un grand nombre de bateaux à vapeur faisant le service d'omnibus circulent incessamment sur la Tamise.

De 9 h. du matin jusqu'à la tombée de la nuit des bateaux à vapeur appartenant à la *Citizen and Iron steamboat company* partent de London-bridge (rive gauche) toutes les 5 minutes et

touchent aux jetées suivantes : Paul's wharf, Blackfriars, le Temple, Essex-street, Waterloo-bridge, Hungerford, Westminster, Lambeth-palace, Vauxhall, Nine Elms, Pimlico, Crystal-palace-railway, Battersea-park, Cadogan et Battersea-bridge, près de Cremorne-gardens. Les bateaux partis de London-bridge (rive droite) débarquent à Paul's wharf leurs voyageurs qui peuvent, sans augmentation de prix, continuer leur route par les bateaux partis de London-bridge (rive gauche). C'est le système des *correspondances* appliqué aux bateaux à vapeur. Prix : de London-bridge (rive droite ou gauche) à Lambeth, 1 d.; à Pimlico, 2 d.; à Battersea, 3 d. Toutes les jetées d'embarquement ne sont pas faciles à trouver, principalement celles qui communiquent avec le Strand par d'étroits passages, ou même de véritables tunnels, bordés à droite et à gauche de caves infectes : l'étranger fera donc bien de demander les renseignements nécessaires.

Les bateaux à 1 penny (*penny-steamboats*) partent de 10 min. en 10 min. pour se rendre de London-bridge à Hungerford-pier et à Westminster-bridge (rive droite) Ils ne touchent pas à d'autres jetées.

Les *halfpenny-steamboats*, bateaux à un demi-penny, vont d'Adelphi-pier à London-bridge.

Les principales lignes de bateaux à vapeur mettant les localités riveraines de la Tamise en communication avec Londres sont celles de :

*Woolwich*. Les bateaux nommés *Watermen* partent de la jetée de Hungerford, près de Charing-cross, touchent aux jetées du Temple, d'Essex-street, de Blackfriars, de London-bridge (City-

pier, Upper Thames-street, à toutes les demi-heures de la journée, du Tunnel, des Commercial docks, de Blackwall et de Charlton —Les bateaux de la compagnie de Woolwich partent de la jetée de Hungerford 10 min. avant toutes les heures et toutes les demi-heures de la journée, et de la jetée de London-bridge, 10 min. après toutes les heures et les demi-heures de la journée et touchent aux mêmes jetées que les steamboats de la compagnie précédente. Prix du voyage de Hungerford à Woolwich: 4 d.

*Kew.* En été, les bateaux à vapeur *Watermen* partent des jetées de London-bridge et de Hungerford toutes les demi-heures et touchent à Pimlico, Wandsworth, Putney, Hammersmith, Chiswick, Barnes, Mortlake, Brentford. Prix du voyage, aller et retour: 1 s.—Le dimanche et le lundi, un bateau pour Richmond part de la jetée de Hungerford, à 10 h. 30 min.

Il y a en outre sur la Tamise plus de 2,000 bateaux de louage, tant à rames qu'à voiles, qu'on loue pour la promenade ou pour le transport. Les prix varient suivant la distance à parcourir, le nombre des rameurs et les dimensions des bateaux. Ces prix sont réglés par un tarif fixé depuis un très-grand nombre d'années et tombé en désuétude. Il est donc nécessaire de débattre d'avance le prix de la course.

Nous ne parlerons pas ici des grands *steamers* qui font communiquer Londres avec presque tous les ports des îles Britanniques et du continent (voir le *Bradshaw general railway and steam-navigation guide*).

#### § IX. CHEMINS DE FER.

Gares principales.—1° La sta-

tion de *London-bridge* sert de gare à plusieurs chemins de fer différents: le *Brighton et South-coast railway* (R. 1, 3); le *South-Eastern* (R. 1 et 3); le *Greenwich* et le *North-Kent railway* (voir Environs de Londres).

2° La gare du *South-Western railway* (Waterloo-road) est le point de départ des lignes de Kingston, Hampton-cour (voir Environs de Londres), de Portsmouth et de Southampton (R. 8).

3° La *station de Victoria* (ne pas confondre avec *Victoria street-station*, Holborn, appartenant au chemin de fer métropolitain), est située dans le West-End, près de *Victoria-street*, Westminster. Elle communique avec toutes les lignes qui partent de London-bridge et reçoit principalement les trains du *London-Chatham and Dover railway*.

4° Le *Great Western railway* (Praed-street, Paddington) relie à la capitale les villes de Windsor, Reading, Bath, Bristol, Oxford, Gloucester, Swansea, Milford-haven, Exeter, Plymouth.

5° Le *North-Western railway* (Euston-square, New-road) met Londres en communication avec Birmingham, Liverpool, Manchester, Sheffield, Leeds, Glasgow, Edimbourg, Holyhead, tout le centre de l'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande.

6° Le *Great Northern railway* (King's cross), moins important que le précédent, dessert une grande partie des comtés orientaux de l'Angleterre jusqu'à la ville de York.

7° Le *Eastern Counties railway* (Bishopsgate-street, Shoreditch) se compose de plusieurs lignes qui parcourent les quatre comtés d'Essex, Norfolk, Suffolk et Cambridge.

Chemins de fer intérieurs.

—Plusieurs quartiers de Londres sont déjà traversés par des voies ferrées dont les convois partent à des intervalles rapprochés et font le service d'omnibus. Dans un avenir prochain de nouvelles lignes pénétreront jusqu'au cœur même de la métropole, et quelques minutes suffiront pour aller de Greenwich ou de Wandsworth à Charing-cross.

Le *Metropolitan railway*, inauguré sur la plus grande partie de son parcours, à peu près en même temps que l'Exposition universelle, part de l'embarcadere du Great Western-railway à Paddington, traverse Edgeware-road et suit en tunnel, jusqu'à la gare du Great Northern-railway, la grande voie connue sous le nom de New-road. Il projette un embranchement à g. pour rejoindre le Great Northern; mais la ligne principale se recourbe au sud-est et entre à ciel ouvert dans la vallée de la Fleet, où s'élève la station de Victoria-street : c'est là que s'arrête provisoirement cette ligne intérieure de chemin de fer, longue de 3 mil. 1/2. Plus tard un embranchement passera au marché de Smithfield, au nord de Saint-Paul, gagnera la place de Finsbury-circus, à une petite distance de la Banque, et ira rejoindre la gare de l'Eastern Counties-railway, à Shoreditch. Un autre embranchement, suivant la vallée de la Fleet, croisera la grande artère de Holborn, passera à côté de la prison de Newgate, traversera Ludgate-street, et par un pont de fer jeté sur la Tamise à 30 mètr. en aval du pont de Blackfriars, se réunira au chemin de fer de Charing-cross, appartenant à la compagnie du London Dover and Chatham-railway (voir ci-dessous).

Le tronçon de chemin de fer inauguré en mai 1862 dessert cinq stations, non compris celles des deux extrémités : Edgeware-road, Baker-street, Portland-road, Euston-square (chemin de fer North-Western) et King's cross (chemin de fer Great Northern). La station de Victoria-street aura l'immense avantage d'être située au centre même de Londres, près de la Banque, de Saint-Paul, de l'hôtel des Postes, de la Tamise. Départ des trains, de 10 min. en 10 min. Durée du trajet 13 min. Prix aussi faibles que ceux des omnibus. Les locomotives sont construites de manière à brûler leur fumée quand elles passent dans les tunnels. Le capital de la Compagnie est fixé à 1,130,000 l. (28,500,000 f.), plus de 3,350,000 f. par kil. Le chemin de fer reviendrait à plus de 6,000,000 par kil., s'il était construit à la surface du sol et qu'il fallût acheter les maisons situées sur son parcours.

Les trains du *North London-railway* partent toutes les 15 min. de Fenchurch-street et desservent les stations de Stepney, Bow, Victoria-park, Hackney, Kingsland, Newington-road, Islington, Caledonian-road, Camden-road et Hampstead-road: 1<sup>re</sup> classe, 6 d.; 2<sup>e</sup> classe, 4 d. Billets d'aller et retour : 1<sup>re</sup> classe, 9 d.; 2<sup>e</sup> classe, 6 d. Le dimanche, tous les trains partis de Hampstead-road et de Fenchurch-street s'arrêtent à la station de Victoria-park.

Ce jour-là, le nombre des trains est diminué et l'intervalle laissé entre chaque convoi est alternativement de 15 min. et d'une demi-heure. La longueur totale du North-London-railway, ce chemin de ceinture de Londres, est de 14 milles.

Un embranchement de ce chemin de fer se dirige de Victoria-park à North Woolwich, par la rive g. de la Tamise. Chaque jour, 13 convois font le service entre Hampstead-road et North Woolwich. Les stations établies entre Victoria-park et North Woolwich sont celles de Stratford, Stratford-bridge, Barking-road, Docks de Victoria et Douane de Victoria-docks. Prix : de Hampstead - road à Stratford : 1<sup>re</sup> classe, 6. d.; 2<sup>e</sup> classe, 4 d. Billets d'aller et retour, 9 d. et 6 d. De Hampstead-road à North Woolwich et à Woolwich y compris le bateau), sur la rive dr. de la Tamise : 1<sup>re</sup> classe, 8 d.; 2<sup>e</sup> classe, 6 d. Billets d'aller et retour, 1 s. 4 d. et 1 s.

Sur la ligne de Londres à Blackwall, des trains partent tous les quarts d'heure de Fenchurch-street, depuis 8 h. du matin jusqu'à 10 h. du soir; le dimanche, de 8 h. 1/2 à 11 h. du matin et de 1 h. à 10 h. du soir. Les trains de Blackwall se succèdent de 7 h. 55 min. jusqu'à 10 h. du soir; le dimanche, il ne part pas de train de 11 h. à 1 h. Les stations intermédiaires sont celles de Shadwell, Stepney, Limehouse, West-India-docks et Poplar. 1<sup>re</sup> classe, 6 d.; 2<sup>e</sup> classe, 4 d. Billets de retour : 1<sup>re</sup> classe, 10 d.; 2<sup>e</sup> classe, 6 d. Pas de billets de 3<sup>e</sup> classe.

Le Hampstead-junction-railway, qui passe sous la colline de Hampstead par un tunnel de 3/4 de mille, relie la station de Willesden sur le Great-Western, à celle de Camden-town, sur le North London-railway. Ce chemin de fer, qui a coûté la somme énorme de 12 millions de fr., a quatre stations, dont trois, Edgware-road, Finchley-road, Hampstead-heath, sont placées

sur les trois grandes routes qui rayonnent au nord-ouest de Londres, et dont la quatrième, Kentish-town, est située dans l'important faubourg de ce nom. Par les deux lignes auxquelles il se rattache, il fait communiquer la station de Fenchurch-street avec Kew, Richmond et Chiswick (voir Environs de Londres). Chaque jour, 13 départs de Fenchurch-street pour Kew. Trajet en 1 h. 15 min. Prix : 1<sup>re</sup> classe, 1 s., 2<sup>e</sup> classe, 9 d. Billets d'aller et retour, 1 s. 9 d. et 1 s. 4 d.

On peut se rendre aussi en chemin de fer de Victoria-station dans le West-End à la gare de London-bridge. Chaque jour de semaine, 21 convois vont d'une gare à l'autre, en passant par le Palais de cristal (voir Environs de Londres). Le dimanche, 11 convois seulement. Tous les trains renferment des wagons de 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classe. Trajet en 55 min. Prix : 1 s., 9 d., 6 d.

Le chemin de fer de Greenwich a longtemps passé pour une des merveilles du monde, à cause des centaines d'arcades qui le portent au-dessus des rues de Bermondsey et des marécages de Rotherhithe. Les trois stations intermédiaires sont : Sparrow, Commercial docks et Deptford. Prix : 8 d., 6 d. et 4 d. Départs des trains toutes les 5, 25 et 45 min. après les heures, de 7 h. 25 du matin à 11 h. 25 de la nuit. Les dimanches, interruption de 10 h. 3/4 à 1 h. 5 min.

On travaille maintenant à la construction d'un chemin de fer de London-bridge à Charing-cross. Il suivra la rive méridionale de la Tamise et traversera le fleuve, là où se trouve aujourd'hui Hungerford-bridge. Les stations desservies seront celles de South-

wark-bridge, Blackfriars-bridge et Waterloo-bridge; le terminus sera établi à quelques pas de Charing-cross, là où s'élevaient les constructions du marché de Hungerford. Les ingénieurs de la compagnie espèrent que ce chemin de fer ne coûtera pas plus d'un million de livres sterling. Un embranchement de ce chemin franchira la Tamise à 30 mètr. en aval du pont de Blackfriars, et se réunira au chemin de fer métropolitain. Un deuxième pont jeté sur le fleuve près de celui de Southwark aboutira à une station bâtie près de Saint-Paul.

Une autre voie ferrée, celle de *West-London* et *Kensington*, qui ne servait autrefois qu'au transport des marchandises, est rattachée à la Victoria-station, et fait ainsi communiquer le Great Western avec tous les chemins de fer du sud de la Tamise. Elle a été récemment inaugurée.

Outre ces chemins de fer à locomotives, il existe aussi dans plusieurs rues de Londres des chemins de fer américains à traction de chevaux; mais la fréquence des accidents a rendu ces chemins très-impopulaires, et, dans plusieurs cas, les autorisations données à diverses compagnies, pour la construction de lignes d'omnibus américains, ont été révoquées.

On parle aussi de construire de Hyde-park au Palais de l'Exposition, un chemin de fer atmosphérique, consistant en un immense tube, analogue à ceux qui servent déjà au transport des dépêches (voir ci-dessous). Dans ce tube glisserait un wagon, hermétiquement fermé, qui serait aspiré par une pompe placée à l'une des extrémités. On compte

sur une vitesse de 20 à 30 kil. par heure.

**Renseignements utiles.** — L'heure de l'observatoire de Greenwich est celle de toutes les gares d'Angleterre et d'une partie de celles d'Ecosse.

Tous les employés des compagnies ont le droit de se faire montrer les billets. Les personnes qui perdent leur billet s'exposent à payer une seconde fois le parcours entier depuis la station de départ. Les billets ne sont valables que pour le jour où ils ont été pris.

La réduction des prix est d'un tiers ou d'un sixième sur les billets d'aller et retour. Ils ne sont en général délivrés qu'aux voyageurs de première et de seconde classe et sont strictement personnels. Ils ne sont valables que pour la journée, excepté ceux qui ont été délivrés le samedi et le dimanche et qui sont en général valables jusqu'au lundi soir. Pour le retour, les billets doivent être timbrés de nouveau avant le départ; sinon ils perdent leur valeur et la place doit être payée une seconde fois. Les billets d'aller et retour ne sont pas valables pour les trains express ou de vitesse et les trains parlementaires (trains à prix réduits établis par ordre du Parlement).

Il est interdit de fumer dans les voitures, sous peine d'une amende de 40 shillings.

Les enfants âgés de moins de douze ans payent demi-place; les nourrissons sont transportés gratuitement.

**Bagages.** — Il est alloué franco à chaque voyageur un certain nombre de colis dont le poids varie, suivant les lignes, de 100 à 112 livres pour les voyageurs de première classe, de 56 à 100 pour les voyageurs de deuxième

classe, de 56 à 60 pour les voyageurs de troisième classe. On recommande instamment aux voyageurs d'écrire lisiblement leurs noms et adresses sur leurs colis, d'en surveiller eux-mêmes l'embarquement, et de les faire enregistrer (*label*), car les compagnies ne sont responsables des bagages, que si les formalités de l'enregistrement ont été remplies. L'enregistrement n'est pas obligatoire comme sur les chemins de fer français, il n'est que facultatif.

En Angleterre, les voyageurs sont beaucoup plus laissés à leur propre initiative que sur nos chemins de fer français : heureusement que les gares sont ouvertes à tout le monde, on peut se promener librement sur les quais et surveiller à l'oisir l'enregistrement et l'embarquement de ses colis. Sur quelques lignes on ne donne pas de billets de bagages au voyageur, il est bon alors de prendre le nom du facteur qui a chargé les colis.

Les chiens ne peuvent entrer dans les wagons et sont renfermés à part : ils payent 6 d. pour toute distance de 12 milles et au-dessous ; pour une distance plus forte, 1/2 d. par mille.

*Assurances sur la vie.* — Tout voyageur peut, au départ, assurer sa vie contre les accidents possibles du voyage. En cas de mort, le voyageur de première classe qui a payé 3 d. en sus de sa place assure à ses héritiers la somme de 1,000 l. ; le voyageur de seconde classe s'assure pour 500 l. en payant 2 d. ; le voyageur de troisième classe pour 200 l. moyennant 1 d. En cas d'accidents plus ou moins graves, la compagnie d'assurance paye une indemnité proportionnelle.

### § X. POSTE AUX LETTRES.

Le bureau central est situé au milieu de la ville, rue Saint-Martin's le Grand. Dans presque toutes les rues on trouve des magasins où sont fixées des boîtes aux lettres ayant deux larges ouvertures, l'une avec une inscription en lettres noires pour les lettres et les journaux à destination de la province et de l'étranger ; l'autre avec une inscription en lettres rouges pour les journaux et les lettres à destination de Londres et de localités situées dans un rayon de 12 milles autour du bureau central. Dans les magasins où sont placées ces boîtes aux lettres on peut acheter des timbres-poste ou des enveloppes timbrées (12 pour 1 s. 1 d. 1/2). En certains endroits des colonnes en fonte élevées à côté des trottoirs servent aussi de boîtes aux lettres.

*L'affranchissement des lettres*, si le poids n'excède pas une demi-once, est de..... 1 penny ;  
1 once..... 2 pence ;  
2 onces..... 4 pence ;  
3 onces..... 6 pence ;  
et ainsi progressivement à raison de 2 p. par once.

Les lettres non affranchies payent double port ; souvent il a été proposé de rendre l'affranchissement obligatoire.

Le prix des ports de lettres, pour la France ou pour l'Algérie, est de :

4 d. par lettre dont le poids n'excède pas....	1/4 d'once ;
8 d.....	1/2 once ;
10 d.....	3/4 d'once ;
14 d.....	1 once ;
18 d.....	1 1/4 d'once ;
20 d.....	1 1/2 d'once ;
24 d. ....	1 3/4 d'once ;
28 d.....	2 onces ;

et ainsi progressivement 14 d. pour chaque once de plus.

Les lettres portées à un bureau de la ville avant 5 h. 30 min. du soir partent le soir même pour la province ou l'étranger; il faut les timbrer d'un timbre-poste additionnel d'un penny pour les faire partir quand on les dépose de 5 h. 30 min. à 6 h. Les bureaux de Charing-cross, de Old Cavendish-street et de Stone's End, Southwark, reçoivent les lettres jusqu'à 6 h. et jusqu'à 7 h. moins 1/4 si l'on ajoute un timbre-poste additionnel. Au bureau de Lombard-street on peut même remettre les lettres jusqu'à 7 h. Il en est de même au bureau central de la rue Saint-Martin's le Grand. De 7 h. à 7 h. 1/2, il faut aller au bureau central et payer 6 d. en sus de l'affranchissement ordinaire, si l'on désire que la lettre parte pour la province ou l'étranger par les courriers du soir. Dans tous les cas, après 5 h. 30 min., les lettres doivent être remises affranchies au moyen de timbres-poste. On ne vend plus de timbres aux grands bureaux.

Les lettres à destination de Londres qui sont déposées dans une boîte avant 6 h. du soir seront délivrées le même soir, pourvu que le destinataire habite dans un rayon de 3 milles autour de l'Hôtel des Postes. Les lettres doivent être déposées avant 5 h. du soir pour qu'elles puissent être distribuées dans les faubourgs de Londres éloignés de plus de 5 milles de la grande poste.

Les journaux qu'on veut faire partir par les courriers du soir doivent être mis avant 5 h. dans les boîtes aux lettres des magasins; avant 5 h. 30 min. dans les bureaux-succursales; à 6 h. au bureau central de Saint-Martin's le Grand. De 6 h. à 7 h. 30 min. on peut faire partir les journaux

à destination de l'Angleterre, en payant un sur-affranchissement de 1/2 penny.

Les lettres ne sont distribuées par le premier courrier du matin que lorsqu'elles ont été déposées dans les boîtes aux lettres des magasins la veille avant 10 h. du soir; à Charing-cross, Old Cavendish-street, et Stone's End, Southwark, avant 7 h. 30 min. du matin; à Lombard-street et au bureau central, avant 7 h. 45 min.

Le nombre des distributions dans l'intérieur de la ville est de 10. La première distribution a lieu vers 7 heures; les autres sont celles de 10 h., midi, 1 h., 2 h., 3 h., 4 h., 5 h., 6 h., 7 h. Dans certaines parties de Londres, les lettres sont expédiées d'une station à une autre au moyen d'un tube atmosphérique. Le facteur se fait reconnaître par les deux coups retentissants qu'il donne à la porte.

En dehors du rayon de 3 milles autour du Post-Office, dans les faubourgs (*suburban districts*) de Londres, les distributions de lettres ont lieu six fois dans la journée: à 7 h. 30 min. du matin, 10 h., midi, 4 h., 6 h., 7 h. 30 min. du soir.

Pour faciliter le travail des employés de la poste, la ville et les faubourgs de Londres ont été divisés en dix quartiers ou districts (*postal districts*). Ce sont les suivants avec leurs abréviations:

Nord ( <i>Northern</i> ).....	N.
Nord-Est ( <i>North-Eastern</i> ) N. E.	
Nord-Ouest ( <i>North-Western</i> ).....	N. W.
Sud ( <i>Southern</i> ).....	S.
Sud-Est ( <i>South-Eastern</i> ) S. E.	
Sud-Ouest ( <i>South-Western</i> ).....	S. W.
Est ( <i>Eastern</i> ).....	E.
Est-Central ( <i>Eastern - Central</i> ).....	E. C.

Ouest (Western)..... W.  
 Ouest-Central (Western-Central)..... W. C.

L'omission des initiales des districts sur l'adresse des lettres peut occasionner des retards, et, dans tous les cas, aggrave le travail des employés; aussi recommande-t-on instamment à tous ceux qui donnent leur adresse d'ajouter en même temps les initiales du district postal où ils résident. L'administration vend pour 1 d. la liste des rues de Londres, avec l'indication du district où elles se trouvent; on peut acheter une de ces listes à tous les bureaux de poste de la métropole.

Les lettres adressées *poste restante* ne sont délivrées à Londres qu'à l'Hôtel des postes, rue Saint-Martin's le Grand, de 10 h. à 4 h.

Les étrangers venant d'un pays où l'on délivre des passe-ports doivent exhiber leurs papiers pour obtenir la remise des lettres qui leur sont adressées; les Anglais ont à donner simplement le nom de l'endroit d'où ils attendent les lettres.

Pendant l'espace de deux mois, les noms des destinataires des lettres adressées de l'étranger à Londres, *poste restante*, sont affichés dans la salle des Pas-Perdus de l'Hôtel des postes.

Tout *journal* ou autre publication périodique portant le timbre royal (*stamp*) est gratuitement expédié par la poste vers toutes les parties de l'Angleterre, pourvu qu'il soit mis dans une boîte aux lettres dans les quinze jours qui suivent sa publication. Le journal ne doit pas être revêtu d'une enveloppe; il ne doit contenir ni lettre ni autre écriture que celle de l'adresse. Si le journal est expédié d'une partie à l'autre de la ville, dans l'inté-

rieur du cercle de 3 milles autour de la grande poste, il paye 1 penny d'affranchissement.

L'administration de la poste transporte les livres aussi bien que les lettres. Le tarif, si le poids du paquet n'excède pas

4 onces, est de .....	1 d.
8 onces .....	2 d.
16 onces .....	4 d.
1 livre 1/2.....	6 d.

et ainsi progressivement, à raison de 2 d. par chaque demi-livre additionnelle. L'affranchissement est obligatoire. Les livres et les paquets de livres et brochures ne peuvent être mis sous enveloppe, ou bien les enveloppes doivent être ouvertes aux extrémités. Si le paquet pèse au moins une livre, l'expéditeur peut envoyer toute espèce de livres, brochures, cartes, parchemins, cahiers, objets littéraires ou artistiques; mais si le paquet pèse moins d'une livre, il doit se composer uniquement de livres ou de brochures. Tout paquet sous enveloppe, ou contenant une lettre ou tout autre communication de même nature, sera taxé comme une lettre non payée. Tout paquet incomplètement affranchi sera néanmoins expédié à son adresse, mais le destinataire sera tenu de payer 4 d. en sus de l'affranchissement complet. Tout paquet non affranchi sera considéré comme lettre non affranchie et payera double taxe.

Si le poids du paquet n'excède pas 1/2 livre, 6 d.; 1 livre, 1 s.; et ainsi progressivement à raison de 1 s. par livre de poids<sup>1</sup>.

Les lettres, journaux, livres ou

<sup>1</sup> Il est plus simple et moins coûteux d'expédier les paquets de livres directement par les chemins de fer. On s'adresse au *Parcel-office* des diverses gares ou aux bureaux de réception ouverts en différents endroits de la ville.

autres paquets dont se charge la poste, peuvent être *enregistrés* moyennant le paiement de 6 d. Dans ce cas, la poste ne garantit pas d'une manière absolue la remise de la lettre au destinataire, mais elle en surveille tout spécialement l'envoi. Pour la France ou pour l'Algérie, le prix d'enregistrement des lettres est de 4 pence par 1/4 d'once.

Les journaux ou autres publications portant le timbre royal (*stamp*) peuvent être expédiés en France ou en Algérie, moyennant un port de 1 d. par 4 onces de poids. Les paquets de livres, de brochures, actes et imprimés ne portant pas de timbre, payent 3 d. pour le même poids.

*Mandats sur la poste (money-orders).* — On paye 3 d. pour un mandat de 2 livres ou au-dessous, 6 d. pour un mandat de 2 à 5 livres. Cette dernière somme est la plus forte que l'on puisse expédier par un mandat sur la poste. On peut obtenir des mandats à tous les principaux bureaux de Londres; mais le paiement de ces effets s'effectue seulement à l'Hôtel des postes, Aldersgate-street. Les heures fixées pour l'envoi et le paiement sont celles de 10 h. du matin à 4 h. de l'après-midi. Le dimanche, les bureaux sont fermés. Tout mandat sur la poste doit être payé avant la fin du mois qui vient après celui de l'expédition; sinon le mandat doit être renouvelé et payer de nouveau le droit de 3 d. ou 6 d. Tout mandat dont le paiement n'a pas été réclamé avant la fin de l'année révolue est nul et sans valeur.

La poste refuse de transporter tous les articles qui pourraient, d'une manière ou d'une autre, endommager les lettres ou les journaux expédiés. Ces articles sont : le verre, les flacons, les

instruments tranchants, les fruits, les légumes, le gibier ou toute autre substance putrescible, les vessies ou les vases contenant des liquides, etc.

#### § XI. FACTAGE.

Une Compagnie connue sous le nom de *London and Metropolitan parcels-conveyance-company* se charge de transporter dans toutes les parties de Londres et des faubourgs les paquets et les colis pesant moins de 50 livres : ce service est fait sur le modèle de celui de la poste. Le principal entrepôt de la compagnie est à Rolls-buildings, Fetter-lane; mais elle a en outre plus de 700 bureaux de réception distribués dans toutes les parties de la ville.

Les prix du transport des paquets sont fixés par un tarif. On paye pour chaque paquet 3 d. si la distance n'excède pas 1/4 de mille; 4 d. pour 1/2 mille, 6 d., 8 d., et 10 d., pour 1 mille, 1 mille 1/2 et 2 milles; 3 d. en sus pour chaque demi-mille additionnel.

Les facteurs exigeant un prix plus élevé que celui du tarif sont passibles d'une amende de 20 s. S'ils n'expédient pas avec le paquet une facture portant le prix du transport, ils sont également passibles d'une amende de 5 à 40 s. L'amende est de 10 à 20 s. si le facteur n'a pas remis le paquet au moins 6 h. après l'avoir reçu; cependant, si le colis a été déposé dans un bureau de réception après 4 h. du soir, on ne peut en exiger le transport que dans la matinée suivante.

En cas de perte d'un paquet, la Compagnie ne payera jamais une somme excédant 10 livres, à moins que le paquet n'ait été déclaré et assuré d'avance.

Des compagnies ont été également formées pour le transport

des ballots, barils, boucauts et autres marchandises encombrantes. La plus importante de ces compagnies a pour raison sociale Pickford and Co.; elle a plusieurs centaines de camions, de charrettes, de *trucks*, 7,000 employés et 10,000 chevaux.

### § XII. TÉLÉGRAPHIE ÉLECTRIQUE.

En Angleterre, le service des télégraphes n'est pas comme en France un monopole du gouvernement. Le réseau appartient à diverses compagnies rivales. La plus importante est la *Compagnie du télégraphe électrique international*.

La station centrale de son réseau est à Lothbury, vis-à-vis de la Banque d'Angleterre; elle correspond avec toutes les gares de chemin de fer; l'Hôtel des postes, de St-Martin's le Grand et les stations suivantes: Cornhill, 27, vis-à-vis de la Bourse (ouvert nuit et jour); Charing-cross, Strand, 448 (ouvert nuit et jour); Edge-ware-road, 6, près de Marble-arch; Regent-circus; Fenchurch-street, au coin de Mincing-lane; Fleet-street, 30, vis-à-vis de l'église de Saint-Dunstan; High-bury, au coin de Highbury-place, Islington; High Holborn, 241; Knightsbridge, 15, St-George's place; le Lloyd, salle des assureurs; les Docks de Londres, entrée principale; Mark-lane, Corn-exchange; Oxford-street, 314; le Stock-exchange; St-James's street, vis-à-vis du Palais; Westminster, 17 a, Great George's street; le Parlement, salle des Pas-Perdus, pendant la session; Copenhagen-fields, marché aux bestiaux (ouvert les jours de marché seulement). — La Compagnie a adopté le tarif suivant pour les messages n'excédant pas 20 mots :

Rayon de 50 milles.... 1 s. 6 d.  
— 100 — .... 2 s.  
— 150 — .... 3 s.  
— plus étendu.... 4 s.

De Londres à Dublin et vice versa 5 s.

On ne compte point comme mots payants les noms et adresses de l'expéditeur et du destinataire.

Les messages sont immédiatement expédiés de la station d'arrivée au destinataire. Si celui-ci demeure à moins d'un demi-mille de la station, le message lui est délivré gratuitement. Pour les autres cas, on a fixé le tarif suivant :

	Facteurs.	Express.
De 1/2 m. à 1 m.	0 s. 6 d.	1 s.
De 1 m. à 2 m.	1 s.	> > 2 s.
De 2 m. à 3 m.	1 s.	> > 3 s.

Les messages reçus du continent sont toujours délivrés gratuitement.

Les messages expédiés pour le continent payent le même prix, de quelque station du royaume qu'ils soient envoyés.

Une dépêche de Londres à Paris et à toutes les villes de France, 5 fr. — Augmentation de moitié par chaque série supplémentaire de dix mots.

La compagnie du *British and Irish magnetic telegraph*, a établi sa station centrale dans Threadneedle-street, nos 57, 58, 59, vis-à-vis de la Bourse. Autres stations: Lloyd à la Bourse; Mark-lane, 82; Mincing-lane, 22; Stock-exchange; Marché aux blés (jours de marchés); Parlement (pendant la session); Chancery-lane, 22; Charing-cross, 7. Les stations sont ouvertes de 9 h. du matin à 7 h. du soir; la station centrale est ouverte jour et nuit. Mêmes prix que ceux de la Société internationale. La compagnie du télé-

graphe magnétique vend des *timbres-télégraphe*, semblables à nos timbres-poste. On peut écrire son message chez soi, y coller le timbre et l'expédier par un commissionnaire au bureau des dépêches.

La compagnie des télégraphes du *London-district* s'occupe principalement de l'expédition des dépêches dans toutes les parties de la ville de Londres; mais elle se charge aussi d'expédier par correspondance les dépêches à destination de toutes les villes des Iles Britanniques ou du continent. Elle possède plus de 50 stations dont les principales sont les suivantes : *Thread-needle-street*, 58, station centrale; *Stock-exchange*; *Chancery-lane*, 122; *Charing-cross*, 7; *Corn-exchange* (Marché aux blés), *Mark-lane*; *Edgware-road*, 94; *King William-street*, 3; *Knightsbridge*, 21; *Mincing-lane*, 22; *Oxford-street*, 326; *Regent-circus*, 43; le palais de l'*Exposition*.—Tarif des messages, y compris la rétribution du messenger, si le destinataire réside à moins d'un demi-mille du bureau d'arrivée : 4 d. pour 10 mots; 6 d. pour le message et sa réponse, ne dépassant pas 10 mots; 6 d. pour un message de 20 mots. La Compagnie établit aussi des fils particuliers; plusieurs maisons de commerce sont reliées aux stations et expédient directement leurs dépêches.

#### § XIII. COMMISSIONNAIRES.

Les commissionnaires de Londres forment un corps organisé composé d'anciens soldats et marins recommandés par une société de bienfaisance. Ils sont postés près du Palais de l'Exposition, dans *Piccadilly*, à *Trafalgar-square*, dans les places publi-

ques les plus fréquentées. Tarif : pour chaque message, 2 d. par demi-mille; 3 d. par mille; 6 d. par heure au taux de 2 mil. 1/2 par heure.

#### § XIV. CABINETS DE LECTURE ET BIBLIOTHÈQUES CIRCULANTES.

Ces établissements (*reading-rooms, circulating libraries*) sont extrêmement nombreux à Londres, principalement dans la Cité. Le prix d'entrée est en général d'un penny ou de deux pence; dans les cabinets de lecture du *West-End* les prix sont plus élevés.

Nous recommandons principalement aux Français les cabinets de lecture de *Jeffs, Burlington-arcade*, et de *Delizy, Regent-street* (6 d.).

L'abonnement aux bibliothèques circulantes varie de 15 et 20 shillings à 15 et 20 livres par an; les établissements de ce genre qui renferment le plus d'ouvrages sont ceux de :

*Mudie, King-street, Holborn*. Pour satisfaire à la curiosité des lecteurs, souvent ce libraire a acheté plusieurs milliers d'exemplaires d'un même ouvrage. Dans les trois années 1859, 1860 et 1861, *M. Mudie* a placé sur ses rayons près de 548,000 volumes d'ouvrages nouveaux.

*Andrews, New Bond-street*.

*Ebers, Hookham and Mitchell, Old Bond-street*.

*Mac Clary and Sams, St-James's street*.

*Ollivier, Pall-Mall*.

*Bull, Holles-street*.

*Churton, Holles-street*.

*Booth, Duke-street*.

*Hicks, Crawford-street*.

*Paine, High-street*.

*Hodgson, Great Marylebone-street*.

Saunders and Otley, Conduit-street.

Swale, Great Russell-street.

Low, Lamb's Conduit-street.

Spencer, Holborn.

Cotes, Horne and Hebert, Cheapside, etc.

#### § XV. ADRESSES.

L'administration des postes fait publier tous les ans un almanach des adresses « *the Post-office Directory*, » contenant l'indication exacte des noms, professions, adresses de tous les résidents ou propriétaires de Londres exerçant un commerce, une industrie quelconque; on peut trouver cet énorme livre dans les hôtels et les principaux magasins de Londres; la permission de le feuilleter est toujours gracieusement accordée.

Si l'on désire savoir l'adresse d'un ecclésiastique de l'Eglise anglicane, on peut consulter aussi la plus récente édition du *Clergy-list*, publiée tous les ans. Le livre intitulé *Webster's red book* donne une liste alphabétique de toutes les notabilités du West-End. Un autre almanach, *the official handbook of State*, énumère les noms et les adresses de tous les fonctionnaires de l'Etat, des membres du Parlement, des ambassadeurs, etc. On peut consulter aussi divers ouvrages qui portent le nom de *peerage-books*.

La résidence de l'ambassadeur français est à Albert-gate, 1, Hyde-park; les bureaux de l'ambassade sont situés dans Belgrave-square, Pimlico. — Les bureaux du consulat sont au numéro 47 de King William-street, London-bridge. — Le consulat général est dans Copt-hall-buildings, 3, Cophall-court.

#### § XVI. POLICE.

On compte à Londres deux directions distinctes de la police : celle de la métropole et celle de la Cité.

La police de la métropole, dont le bureau principal est situé au n° 4, Whitehall-place, a deux commissaires. La force consiste en 18 surintendants, 172 inspecteurs, 648 sergents de police et 6,000 simples gardes, y compris la police de la rivière, qui occupe environ 100 hommes. Tous ces inspecteurs, sergents et gardes sont connus sous le nom général de *policemen* (hommes de police).

Choisis parmi des hommes bien faits et robustes, les policemen, placés de distance en distance dans toutes les rues de la ville, sont chargés de constater les délits, de veiller à la propreté des rues, d'intervenir pacifiquement dans les rixes : on peut s'adresser à eux pour toute espèce de renseignements. Le costume des *policemen* est facile à reconnaître : il se compose, pour la petite tenue, d'une redingote bleue un peu longue; un galon noir et blanc, passé autour du poignet, distingue ceux qui sont de service. Pour toute arme, ils ont un petit bâton de buis de 50 centimètres, renfermant un lourd morceau de plomb; ils tiennent ce bâton caché sous leur redingote et ne doivent s'en servir qu'à la dernière extrémité. En grande tenue, ils portent un pantalon bleu foncé, et un habit pareil, sur le collet duquel le numéro de leur section est brodé en blanc. Leur chapeau rond est garni d'un fond et d'un galon de cuir verni. A leur ceinture est suspendu un étui contenant un mantelet de toile cirée.

Les bureaux de police de la métropole (ouverts de 10 h. à 5 h.), auxquels sont attachés des magistrats, sont ceux de :

Bow-street, Covent-garden ;  
 Vincent-square, Westminster ;  
 Great Marlborough-street ;  
 High-street, Marylebone ;  
 Clerkenwell, Bagnigge Wells-

road ;

Worship-street, Shoreditch ;  
 Kennington-lane, Lambeth ;  
 Blackman-street, Southwark ;  
 Arbour-square, Mile-end.

La police de la Cité a son bureau principal au n° 26, Old Jewry, Cheapside.—Elle a remplacé, depuis 1829, l'ancien guet connu sous la dénomination de *watchmen* ; sa force consiste en 13 inspecteurs, 47 sergents et 482 gardes, formant un total de 543 hommes. Cette force est distribuée en six divisions : Cripplegate, Smithfield, Black horse-court, Fleet-street, Bow-lane, Tower-street, Bishopsgate-street.

Il y a dans la Cité deux bureaux de police,—l'un à Mansion-house, l'autre à Guildhall,—où des magistrats siègent tous les jours. Ils décident sommairement de tous les délits commis dans leur juridiction.

Une police spéciale est chargée de surveiller le palais de l'Exposition et ses abords.

Trois régiments de gardes à pied, d'environ 4,000 hommes, y compris les officiers, etc., et la garde royale à cheval, de 700 hommes, forment toute la garnison de la métropole ; mais ces troupes ne peuvent entrer dans la Cité sans une permission spéciale du lord-maire. Un corps, nommé *the yeomen of the guard*, composé de 140 hommes, dont 40 sont casernés dans la Tour de Londres et y font le service (voir

la Tour), est un reste assez curieux des gardes royales à pied du xvi<sup>e</sup> siècle, dont ils ont conservé l'uniforme ; les autres 100 hommes font le service au palais de Saint-James.

§ XVII.—CALENDRIER DES FÊTES, SOLENNITÉS ET ANNIVERSAIRES DE LONDRES.

*Janvier*, 6. Jour des Rois. La fête de l'Épiphanie est célébrée dans la chapelle royale de Saint-James par un *oratorio* exécuté avec une pompe magnifique. Ceux qui n'ont pas reçu de billets d'invitation peuvent obtenir l'entrée des galeries moyennant 1 shilling. Le soir, dans tous les théâtres, on joue, après la pièce principale, une comédie féerique dont les principaux personnages sont Arlequin, Colombine, Pantalón et le Clown. Les magasins des confiseurs et des pâtisseries sont splendidement illuminés.

11. Commencement du premier terme judiciaire. Les juges déjeunent chez le lord-maire et se rendent ensuite dans toute la pompe officielle à Westminster-abbey.

*Février*.—Au commencement du mois a lieu en général l'*ouverture du Parlement*. La reine, accompagnée de ses gardes, se rend au Palais des Chambres pour y prononcer le discours officiel. Les lords vont en procession solennelle à l'abbaye de Westminster, les membres de la Chambre des communes à l'église Sainte-Marguerite.

14. *Jour de Saint-Valentin*. A l'occasion de cette fête, il est d'usage en Angleterre d'envoyer aux demoiselles que l'on connaît des sonnets, des lettres d'amour ou des satires. Le soir, grande réjouissance dans les familles de

la petite bourgeoisie ; les jeunes gens font passer les demoiselles sous une branche de gui (*mistle-toe*), ce qui donne le droit de les embrasser.

19. Exposition et mise en vente des tableaux des artistes anglais. L'Académie royale ouvre une série de cours sur la peinture.

*Mars*, 1. Jour de Saint-Divid, patron des Gallois. La saison de l'opéra italien commence.

17. Jour de Saint-Patrick, patron des Irlandais.

Vers cette époque, et pendant tout le mois d'avril et le commencement de mai, la plupart des sociétés religieuses tiennent leurs sessions annuelles à Exeter-hall. Ceux qui aiment ce genre de cérémonies peuvent facilement obtenir des billets d'entrée.

C'est également dans cette partie de l'année qu'ont lieu les dîners publics du Christ-hospital. Le lundi de Pâques, le lord-maire et les aldermen, suivis des 600 élèves du Christ-hospital, se rendent en grande procession à Christ-church, dans Newgate-street. Le soir, grand banquet, puis bal à Mansion-house. Il faut s'adresser au lord-maire pour obtenir les billets.

Pendant toute la semaine de Pâques on joue, dans les théâtres de Londres, des pièces féeriques splendidement montées. Le dimanche de Pâques, le lord-maire et les shérifs se rendent en procession à la cathédrale de Saint-Paul. Grand dîner au Mansion-house.

La foire de Greenwich s'ouvre le lundi de Pâques et dure jusqu'au mercredi soir. Nulle part la tumultueuse gaieté anglaise ne se montre avec plus de liberté.

*Avril*.—Exposition des peintures d'aquarelles et des tableaux

à l'huile de diverses sociétés d'artistes.

*Spring-meeting* des courses d'Epsom.

*Mai*, 1. Le mois de mai est le plus *fashionable* de l'année, c'est la saison dans toute sa magnificence. Tous les membres de l'aristocratie sont en ville avec leurs familles ; les cavaliers et les amazones remplissent les allées de Hyde-park ; le soir, les salles de concerts sont ouvertes, les théâtres jouent leurs meilleures pièces. En outre, le ciel est plus pur en mai que dans les autres mois de l'année. Le jour tout spécialement réservé aux fêtes de l'aristocratie est le samedi.

L'Exposition de peinture de l'Académie royale est ouverte le premier lundi du mois de mai.

23. Commencement du terme judiciaire de la Trinité. Le lord-maire et les juges se rendent en grande pompe à la cathédrale de Saint-Paul.

24. Anniversaire du jour de naissance de la reine Victoria. Grand lever dans le palais de Saint-James. Les fournisseurs de la cour illuminent splendidement leurs magasins. Distribution des prix de la Société des Arts pour inventions et améliorations industrielles.

Célèbres courses d'Epsom et grandes fêtes dans les jardins publics de Londres à cette occasion.

Courses de Woodford, dans le comté d'Essex, à 10 milles de Londres.

La foire de Greenwich recommence les lundi, mardi et mercredi de Pentecôte.

*Juin*. Le premier jeudi du mois, près de dix mille enfants pauvres des écoles de Londres se réunissent dans la cathédrale, où l'on célèbre un service solennel en musique. Le mardi précédent,

on peut assister à la répétition générale moyennant 6 d.

Les célèbres *courses d'Ascot* ont lieu dans la seconde semaine après la Pentecôte; celles de Woolwich ont lieu vers la même époque.

24. Election des shérifs à Guildhall. Le lundi après le jour de la Trinité, magnifique procession sur la Tamise, de Trinity-house, Towerhill, à Deptford.

Pendant les mois de juin et de juillet, jeux de cricket dans le *Lords cricket-ground*; régates sur la Tamise.

Juillet. En général, la *clôture des séances du Parlement* a lieu vers la fin de ce mois. Quand la reine prononce la clôture en personne, on observe le même cérémonial que pour l'ouverture.

Août, 1. Grande régata sur la Tamise.

Le premier mercredi du mois, foire d'Edgeware et courses de chevaux.

C'est à cette époque que se termine la saison musicale.

Célèbres *courses d'Egham*, à Runnymede.

Septembre, 21. Le lord-maire et les autorités constituées visitent en corps l'église du Christ, de Christ-hospital, deux jeunes élèves leur font un discours.

28. Prestation de serment des shérifs à Guildhall. Entrée publique.

29. Nouvelle procession solennelle des autorités de la Cité, de Mansion-house à Guildhall et de Guildhall à l'église Saint-Laurent. Retour à Guildhall, où l'on procède à l'élection du *lord-maire* pour l'année suivante.

30. Les shérifs nouvellement élus se rendent en procession sur la Tamise, de Blackfriars-bridge à Westminster, où ils prêtent ser-

ment entre les mains de la reine. Le soir, les shérifs donnent un banquet somptueux aux membres de la corporation de la Cité et aux personnages les plus marquants du royaume.

3, 4 et 5, Foire de Croydon, très-fréquentée par les gens de plaisir.

Octobre. La saison d'hiver des théâtres commence.

Novembre, 5. Jour de Guy Fawkes. En mémoire de la conspiration des poudres, ourdie par les catholiques pour faire sauter le roi et le Parlement, les employés du palais des Chambres doivent faire, dans les souterrains de l'édifice, une promenade aux flambeaux. Les gamins de la ville promènent dans la rue des hommes de paille, en font des feux de joie et lancent des pétards entre les jambes des citoyens paisibles.

8. Le lord-maire nouvellement élu prête serment à Guildhall.

9. *Lord-mayor's show*. Le lord-maire se rend en grande pompe au pont de Blackfriars et descend dans un bateau splendide qui le transporte à Westminster, où il prête serment. Au retour à Blackfriars-bridge, il est reçu par les corporations et les jurandes avec toutes les cérémonies du moyen âge. Le soir, grand banquet à Mansion-house; les ministres et les membres les plus notables de l'aristocratie y sont généralement invités. Ce festin coûte, en général, plus de 100,000 fr.

Même jour, anniversaire de la naissance du prince de Galles.

Décembre, 12. Exposition de bestiaux au Bazar, King-street, Portman-square.

21. Election des membres du conseil de la Cité.

25. Jour de Noël, la grande fête nationale de l'Angleterre,

célébrée dans toutes les familles. Ce jour-là, il n'est pas un Anglais, si ce n'est le mendiant, qui ne mange du rôti d'oie et un morceau de *plum-pudding*. Le jour suivant, on joue dans tous les théâtres des pièces à pantomime.

§ XVIII. — ITINÉRAIRE DU VOYAGEUR POUR VISITER LA VILLE EN QUELQUES JOURS.

L'étranger qui ne redoute ni la fatigue du corps, ni celle de l'esprit, peut au besoin visiter toutes les curiosités de Londres dans l'espace de huit jours; mais il est impossible qu'il les visite fructueusement. Les trésors d'art renfermés dans le Musée britannique, le Palais de cristal, les galeries de peinture, demanderaient à eux seuls une étude prolongée de plusieurs semaines, et bien rares sont les étrangers qui, après un séjour de quelques mois peuvent affirmer qu'ils connaissent l'immense ville. Cependant nous allons tracer ici pour le voyageur pressé un itinéraire dans toutes les parties de Londres, en ayant soin de mettre en italiques les édifices ou les curiosités les plus remarquables.

Dans ses courses, que le voyageur évite autant que possible d'aller à pied, si ce n'est dans les parcs, afin de ne pas se fatiguer d'avance et de garder son esprit libre pour la contemplation des œuvres d'art.

Partons du centre même de la ville: l'Hôtel des postes.

1<sup>o</sup> Visite à l'Exposition par Holborn, Oxford-street, *Hyde-park*.

2<sup>o</sup> La Bourse. — La Banque. — Mansion-house. — Guildhall. — *Saint-Paul*. — Fleet-street. — Le Temple. — Strand. — Trafalgar-

square. — *Galerie nationale*.

3<sup>o</sup> Même itinéraire jusqu'à Trafalgar-square. — Whitehall. — Palais de Buccleugh. — Horseguards. — *Le Parlement*. — Galerie nationale des portraits. — Pont de Westminster. — *Westminster-abbey*. — Victoria-station. — Hôpital de Chelsea.

4<sup>o</sup> Même itinéraire jusqu'à Trafalgar-square. — Pall-Mall. — Saint-James's park. — Palais de Buckingham. — Green-park. — Belgrave-square. — *Musée de South Kensington*. — *Exposition et Jardins de la Société d'Horticulture*.

5<sup>o</sup> Même itinéraire jusqu'à Trafalgar-Square. — Haymarket et Regent-street. — *Musée géologique*. — Piccadilly. — *Exposition*. — *Hyde-park*. — *Kensington-gardens*.

6<sup>o</sup> *Musée anatomique*. — Musée de Soane. — *Musée Britannique*.

7<sup>o</sup> Le Colosseum. — Regent's park. — *Jardins zoologiques*. — Primrose-hill. — Marché de Copenhagen-fields.

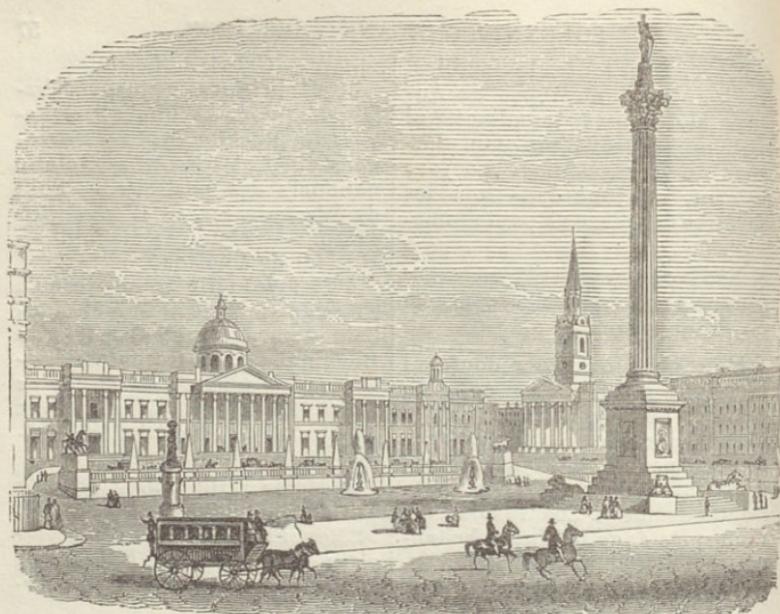
8<sup>o</sup> *La Tour*. — *London-docks*. — Le Tunnel. — *West-India docks*. — Woolwich. — Greenwich.

9<sup>o</sup> *Galerie de Dulwich*. — *Le Palais de Cristal*.

10<sup>o</sup> Brasserie de Barclay and Perkins. — Palais de Lambeth. — *La Tamise et les ponts*.

Nous n'indiquons point l'emploi des soirées; chaque voyageur est le meilleur juge du genre d'amusement (bals, théâtres, concerts), qui lui convient le mieux.

Aux environs de Londres, l'étranger doit nécessairement visiter les jardins de Kew, Windsor Hampton-court. Les jardins de Kew, et le château de Hampton-court sont ouverts le dimanche.



National gallery.

TRAFALGAR SQUARE.

Nelson-monument.

## CHAPITRE DEUXIÈME.

### Topographie et Statistique.

§ I. Situation.—§ II. Division et aspect général.—§ III. Rues principales.—§ IV. Population.

#### § I. SITUATION.

La position topographique de Londres est très-heureuse. Située sur les deux rives de la Tamise, à l'extrémité orientale d'un bassin qui contient aujourd'hui le quart ou le cinquième de la population et de la richesse du royaume, Londres a été bâtie à l'endroit même où la Tamise cesse d'être rivière pour devenir fleuve; c'est là que doivent s'arrêter les grands navires qui remontent dans l'intérieur de l'île. La partie septen-

trionale de Londres s'est élevée dans une espèce de cirque parsemé de petits monticules en pente douce, ainsi qu'on peut facilement l'observer dans les nombreux parcs, les squares et les longues rues qui traversent la ville d'une extrémité à l'autre. Une rangée de collines pittoresques, celles de Willesden, de Hampstead (124 mètr.), de Highgate, de Mount-Pleasant, etc., dominant la ville du côté du nord; un ruisseau, connu sous le nom de Fleet, descend de ces hauteurs et transformé en égout, coupe la Cité en deux moitiés par une profonde vallée.

La partie méridionale de Londres, beaucoup moins considérable d'ailleurs que la partie du nord, jouit d'une situation moins heureuse et moins pittoresque; plusieurs de ses quartiers sont construits sur d'anciens marécages et se trouvent même au-dessous du niveau des hautes marées. C'en est qu'à deux milles environ au sud du rivage que le terrain se redresse un peu pour former quelques collines insignifiantes, Denmark-hill, Red-Post-hill, etc.

Les deux parties de Londres recouvrent ensemble un territoire de 35.000 hectares environ, soit 350 kil. carrés ou un rectangle de près de 19 kil. de côté. Ainsi la capitale de l'Angleterre, avec tous ses faubourgs, occupe une superficie cinq fois aussi considérable que le Paris actuel, dont la surface, comprise dans la ceinture des fortifications, est évaluée à 70 kil. carrés. Cette immense étendue de la métropole de l'Angleterre s'explique par le nombre des squares et des parcs situés dans l'intérieur de la ville, par la largeur des rues, par la quantité des terrains vagues qui séparent encore les faubourgs les uns des autres, et surtout par la hauteur peu considérable des maisons.

La Tamise, dans son cours à travers Londres, forme deux courbes principales qui lui donnent une figure à peu près semblable à celle de la lettre M. En aval de Chelsea, elle descend en droite ligne vers le nord; puis, après avoir coulé sous le pont de Westminster, elle décrit une grande courbe vers l'est, et continue à suivre cette direction jusqu'aux London-docks, au delà des murs de la Cité. Là, elle se dirige au nord-est, puis, s'élargit

entre ses deux rives vaseuses, se recourbe vers le sud et contourne de ses eaux jaunes la péninsule des Chiens (isle of Dogs).

La largeur du lit varie considérablement. Au pont de Blackfriars et sous celui de Vauxhall, elle est de 210 mètr.; au pont de Waterloo elle est de 420 mètr., c'est-à-dire exactement le double.

## § II. DIVISIONS ET ASPECT GÉNÉRAL.

Sous le rapport *politique*, Londres, située dans les trois comtés de Middlesex (au nord), de Surrey (au sud), de Kent (au sud-est) et prolongeant quelques-unes de ses rues orientales dans un quatrième comté, celui d'Essex, se compose de trois cités, la Cité proprement dite, la cité de Westminster, la cité de Greenwich, des cinq bourgs de Marylebone, Finsbury, Tower-hamlets, Lambeth, Southwark, et de nombreuses communes de banlieue, Hampstead, Kentish-town, Islington, Bow, Stratford, Deptford, Woolwich, Camberwell, Clapham, Battersea, Chelsea, Kensington, Fulham, Hammer-smith, etc. Mais les démarcations *sociales* de Londres sont bien plus utiles à connaître que ses divisions politiques.

La *Cité de Londres*, située presque au centre de la métropole du Royaume-Uni, n'en forme qu'une très-faible partie, car sa superficie n'est que de 221 hectares. Sa population s'élève à 125,000 âmes. Dans cette foule qui s'y presse pendant le jour, les habitants domiciliés comptent à peine pour la dixième partie. Les comptoirs, les magasins, les édifices publics envahissent désormais l'espace qu'occupaient autrefois les habitations. En géné-

ral, chaque maison est divisée en bureaux (*offices*) loués par divers négociants. Vers huit, neuf et dix heures du matin, les employés y rendent par centaines de mille, à pied, en omnibus, en cabs, de tous les faubourgs de Londres où ils ont leur résidence; les banquiers, les riches commerçants qui viennent de quitter leurs villas de campagne débarquent par milliers des wagons de chemins de fer et se dirigent vers leur bourse, leur banque ou leur comptoir. Vers 4 ou 5 heures, ce mouvement commence à diminuer, les comptoirs se désemplissent peu à peu, les négociants repartent pour leurs villas, les simples employés pour leurs habitations des faubourgs, et des maisons habitées pendant la journée par plusieurs centaines de personnes restent confiées à la garde d'un portier.

En général, les entreprises de même genre ont leurs bureaux dans la même partie de la Cité. Ainsi les principales banques sont à Lombard-street ou dans les environs de cette rue; les grandes librairies sont situées dans la misérable ruelle de Paternoster-row, derrière la cathédrale de Saint-Paul; les bureaux des journaux se trouvent presque tous dans Fleet-street et dans les rues avoisinantes. Les joailliers se sont établis à Cornhill et dans Cheapside; les grands négociants en grains, presque tous grecs, ont leurs comptoirs dans Mark-lane, près de la Bourse des blés (Corn-exchange); les importateurs de café, de sucre et d'autres denrées coloniales ont leur quartier général dans Mincing-lane; les marchands de poisson ont choisi le voisinage de Billingsgate-market; les négociants en fruits des tropiques ont élu

domicile dans Lower Thames-street, entre la Tour et le Monument.

Les quartiers situés au N. et à l'E. de la Cité, *Spitalfields*, *Clerkenwell*, *Whitechapel* et ceux qui bordent la rive dr. de la Tamise, *Bermondsey*, le *Borough*, *Lambeth*, sont les quartiers industriels par excellence et sont le siège principal du paupérisme; la partie de Londres qui s'étend entre le Strand et Oxford-street à l'ouest de la Cité est principalement habitée par les commerçants au détail et les petits boutiquiers.

Le district de cette région qui comprend Leicester-square, et ses environs, est celui qui a reçu la plus forte colonie d'étrangers: Français, Allemands, Polonais, Espagnols. C'en est assez pour que ce quartier soit décrié par tous les Anglais *respectables* et considéré comme un lieu de perdition; cependant la grande majorité des habitants de Leicester-square, de Soho-square, etc., est composée d'Anglais et d'Irlandais, épiciers, taverniers et débitants, qui ne dédaignent pas de rançonner les voyageurs du continent.

Le quartier riche, de bon ton, aristocratique, fashionable par excellence, le *West-End* a pour limites, — ces limites sont un peu vagues, — à l'est, Regent-street et Waterloo-place; au sud, le Mall, dans Saint-James's park; au nord, Oxford-street, de Regent-street à Hyde-park. À l'ouest il s'étend au loin vers Chelsea, Brompton, Kensington, Notting-hill. Ce vaste espace comprend la majeure partie des habitations de la noblesse; cependant, du côté de Regent-street et d'Oxford-street, le commerce commence à envahir cette citadelle de l'aristocratie et force celle-ci

à émigrer de plus en plus vers l'ouest.—Le quartier général de la noblesse est encore situé à l'est de Hyde-park, à Grosvenor-square, et dans les rues qui avoisinent cette place. C'est là qu'habitent surtout les grands dignitaires de l'État, les diplomates, les riches banquiers de la Cité. D'autres grands du royaume, refoulés à l'ouest par la marée montante du commerce, et suivis par un flot de nouveaux enrichis qui désirent passer pour de grands seigneurs, se sont établis dans *Belgravia*, quartier silencieux et solennel, remarquable par ses larges rues, ses longues rangées de maisons uniformes, et ses deux grands squares de Belgrave et d'Eaton. Pour fournir aux besoins de cette colonie aristocratique, les trois anciens villages de *Pimlico* à l'est et au sud, de *Chelsea* au sud-ouest, de *Brompton* à l'ouest, se sont transformés en quartiers populeux et commerçants. Le quartier de *Paddington*, qui s'étend au nord de Hyde-park et de Kensington-gardens, fait également partie du West-End aristocratique. Quant au district de *Regent's park*, situé au nord de Londres, il est habité surtout par la petite bourgeoisie et la *gentry*. Les faubourgs de *Saint-John's Wood*, *Somers-town*, *Camden-town*, *Kentish-town*, dans la partie septentrionale de Londres, et de *Camberwell*, *Brixton*, *Clapham*, dans la partie méridionale, sont peuplés d'employés et de petits négociants retirés.

L'aspect général des divers quartiers de Londres ne diffère pas autant que pourrait le faire supposer l'énorme différence sociale qui existe entre les diverses classes : la fumée, le brouillard, un style d'architecture sans ori-

ginalité font de Londres une des villes les plus uniformes du monde.

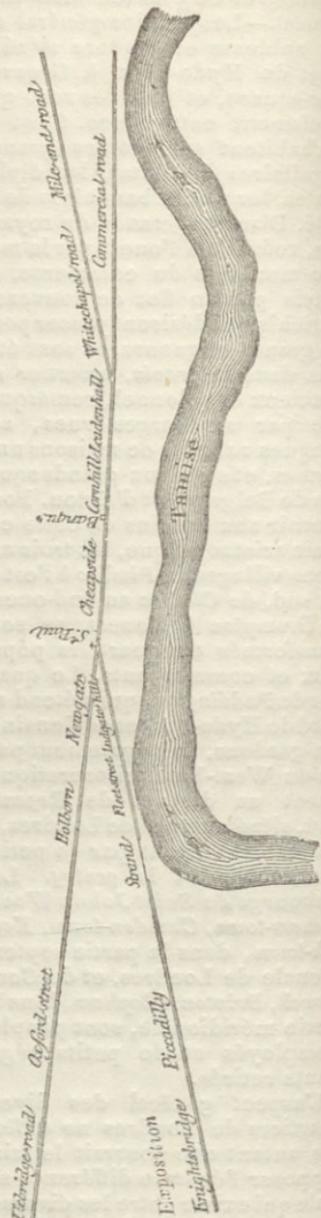
### § III. RUES PRINCIPALES.

Pour se retrouver facilement dans toutes les parties de Londres, l'étranger fera bien de fixer d'abord dans son esprit la direction des principales artères. Presque toutes les grandes rues de la partie septentrionale de la métropole sont parallèles à la Tamise et se dirigent de l'est à l'ouest; elles sont croisées à angle droit par des rues transversales qui montent du fleuve vers les collines de Hampstead et de Highgate et gardent à peu près la direction sud et nord.

La grande artère centrale qui traverse Londres d'une extrémité à l'autre commence à Norlandtown à l'ouest de la métropole, limite au nord, sous le nom d'Uxbridge-road, les jardins de Kensington et Hyde-park, entre dans Londres proprement dite près de l'arche triomphale (Marble-arch) de Hyde-park, et forme la large rue d'Oxford-street, parfaitement droite dans toute sa longueur de plus d'un mille, près de 2 kilomètres. Au delà de la voie transversale de Tottenham-court-road, elle prend le nom de New Oxford-street, puis elle se confond avec Holborn, rue longue d'un mille environ. Après avoir dépassé la profonde vallée de la Fleet, qui sépare Londres en deux parties, la grande artère longitudinale, appelée ici Skinner-street, puis Newgate-street, s'élargit tout à coup non loin de la cathédrale de Saint-Paul pour former Cheapside, la rue la plus fréquentée de la métropole. Celle-ci se continue en droite ligne par la rue de Poultry, passe à côté de la Banque, de la Bourse,

de Mansion-house, et faisant une légère déviation vers la gauche, prend successivement les noms de Cornhill, Leadenhall-street, Aldgate-street, High-street, Whitechapel-road, et se prolonge au loin dans les campagnes, jusqu'au delà des frontières du comté de Middlesex, par l'avenue de Mile-end-road. Cette artère, à laquelle on ferait bien de conserver le même nom dans toute l'étendue de son parcours, de Norland-town jusqu'aux frontières d'Essex, est longue de plus de 10 milles, environ 17 kilomètres.

Une autre grande rue longitudinale, se développant au sud de la première, part de la ville de Hammersmith, déjà presque complètement englobée dans Londres et passe entre les jardins de Kensington et le palais de l'Exposition; plus loin, elle perd son nom de Kensington-road pour prendre celui de Knights-bridge, et pénètre dans la ville proprement dite par Piccadilly, dont les maisons forment une façade longue de plus d'un mille au nord des belles pelouses de Green-park. A l'extrémité de Piccadilly, on tourne à droite par la large rue transversale de Regent-street ou par celle de Haymarket, puis on suit de nouveau la direction de l'ouest à l'est par Pall-Mall et Trafalgar-square, place dans le voisinage de laquelle s'élèvent les principaux monuments de Londres; ensuite on entre dans le Strand, remarquable par ses beaux magasins. Cette rue qui longe la Tamise, ainsi que son nom l'indique (*strand*, rivage), se termine à la porte de Temple-bar, qui marque les confins de la Cité, puis se continue par Fleet-street, Ludgate-hill, projetée à dr. au delà



de Saint-Paul, la belle rue de Cannon-street et vient se déverser comme un affluent dans la grande artère centrale de Cheapside. Mais on dirait que les deux courants s'unissent sans se confondre, car une des plus larges rues de Londres se détache de la voie de Whitechapel-road, précédemment décrite, et sous les noms de Commercial-road et d'East-Indian-road, se dirige vers les docks des Indes orientales, au delà de la ville ou faubourg de Blackwall.

Ces deux grandes artères, qui traversent Londres presque parallèlement de l'ouest à l'est, et se réunissent en un même tronc vers le milieu de leur parcours, sont le trait le plus important de la topographie de Londres. On a souvent comparé aux contours d'un sablier les lignes que forment ces rues tracées sur un plan de Londres.

Une grande voie, qu'on pourrait appeler les boulevards de Londres, décrit un immense arc de cercle au nord des deux artè-



Quadrant, Regent-street.

res longitudinales. Elle commence à Marble-arch, à l'extrémité orientale de Hyde-park, emprunte pendant un demi-mille environ la grande avenue d'Edgeware-road, qui se dirige au loin vers le nord-ouest, puis tourne à droite, et développe autour de Londres une immense ligne brisée. Elle se partage naturellement en plusieurs boulevards : Marylebone-road (New-road), Euston-road, Pentonville-road, City-road; en se repliant vers le sud sous le nom de Moor-

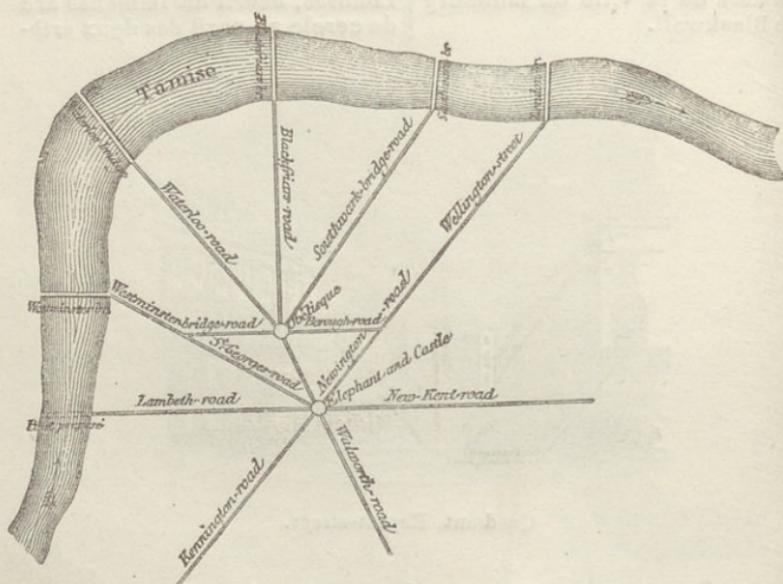
gate, elle vient aboutir près de Cornhill, au centre de la Cité.

Au nord des deux grandes artères, les principales rues transversales prennent exactement la même direction que les anciens chemins qui, du temps des Romains et pendant le moyen âge, menaient du fleuve vers les hauteurs. Edgeware-road, dont nous avons déjà parlé, était un chemin qui faisait communiquer Londres avec le lac de Kingsbury et la vallée de la Brent; Tottenham-court-road, aujourd-

d'hui l'une des rues les plus commerçantes de Londres, était le sentier le plus direct entre le grand coude de la Tamise et les hauteurs de Hampstead; Bishopsgate-street était la grande route tracée sur les hauteurs, entre la vallée de la Lea et celle de la Fleet. Quant à Regent-street, la rue la plus *fashionable* de Londres, elle a une autre origine; elle a été percée à une époque

comparativement récente, afin d'obtenir une communication facile entre le beau quartier de Saint-James et Regent's park.

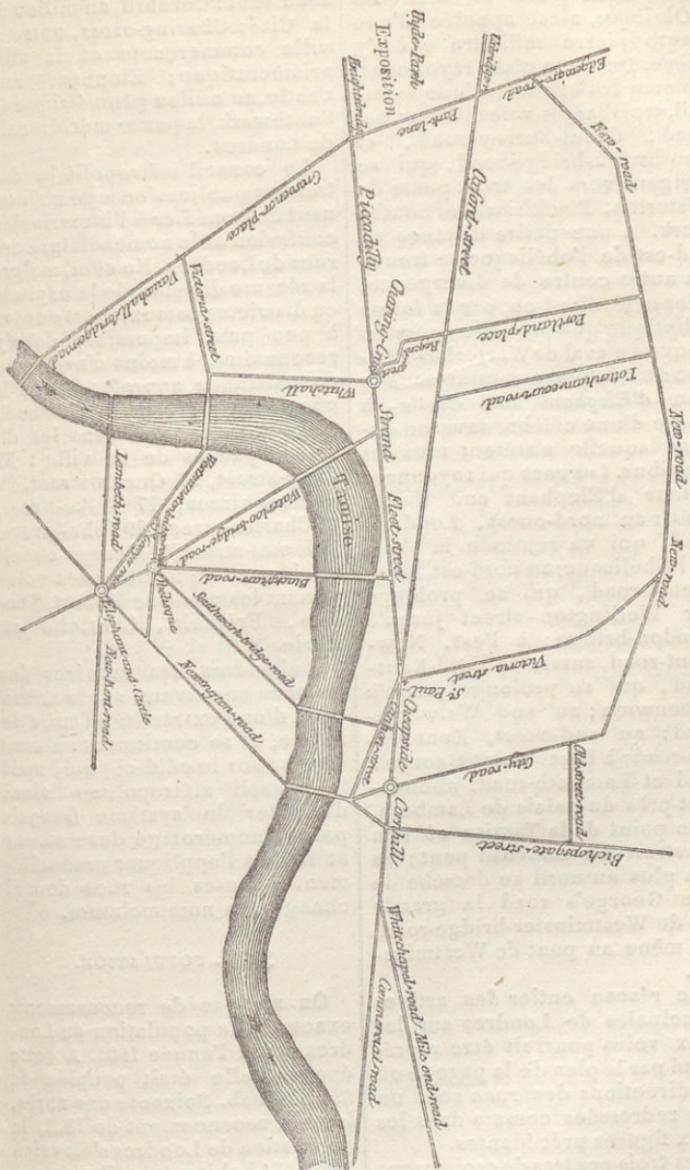
Les principales rues transversales qui relient la Tamise aux deux grandes artères parallèles, aboutissent aux ponts. Ainsi Whitehall et King-street, rues bordées à droite et à gauche de palais et de ministères, font communiquer Trafalgar-square et



le Strand avec le pont de Westminster; Wellington-street unit le Strand à Waterloo-bridge; Bridge-street, prolongation de Farringdon-street, se continue vers la Tamise par Blackfriars-bridge; Ludgate-hill et Cheapside déversent leur immense trafic sur London-bridge par les larges rues de Cannon-street et de King William's street. Il en est de même dans la partie occidentale

de la métropole, où de larges rues rayonnent à chacune des extrémités des ponts de Vauxhall et de Battersea.

La grande courbe que la Tamise décrit autour de la partie méridionale de Londres a dû nécessairement influencer sur la direction des rues. En effet, si l'on considère cette courbe comme une demi-circonférence, on verra que le centre en est à peu près



situé à la place circulaire de l'Obélisque, ainsi appelée d'une haute pierre milliaire qui s'y élève. De cette place rayonnent, comme les braches d'une éventail, trois larges voies, Waterloo-road, Great-Surrey-road, et Southwark-bridge-road, qui se dirigent vers les trois ponts de Waterloo. Blackfriars et Southwark. A une petite distance au sud-est de l'Obélisque se trouve un autre centre de divergence, nécessité, dira-t-on, par la forme elliptique que prend le cours du fleuve en aval de Warterloo-bridge : c'est la place connue sous le nom d'Elephant and Castle, à cause d'une célèbre taverne devant laquelle s'arrêtent tous les omnibus. Les rues qui rayonnent autour d'Elephant and Castle sont : au nord-ouest, London-road, qui va rejoindre la place de l'Obélisque; au nord-est, Newington-road, qui se prolonge par Wellington-street jusqu'à London-bridge; à l'est, New-Kent-road, suivie de l'Old-Kent-road, qui se prolonge jusqu'à Greenwich; au sud Walworth-road; au sud-ouest, Kennington-road; à l'est, Saint-George's road et Lambeth-road, aboutissant près du palais de Lambeth, à un point de la Tamise où l'on construit un nouveau pont; un peu plus au nord se détache de Saint-George's road la grande rue de Westminster-bridge-road, qui mène au pont de Westminster.

Le réseau entier des artères principales de Londres sur les deux voies pourrait être représenté par le plan de la page 65 où les directions des rues sont un peu redressées comme dans les deux figures précédentes.

Les trois centres de croisement les plus importants dans ce ré-

seau sont : Cornhill, au milieu de la Cité; Charing-cross, entre la ville commerçante et la ville aristocratique; Elephant and Castle, au milieu géométrique de Southwark, la partie méridionale de Londres.

Le conseil métropolitain des travaux publics s'occupe maintenant de remédier à l'inextricable confusion de la nomenclature des rues de Londres. En effet, malgré la récente division de la capitale en districts postaux, il est encore à peu près impossible de s'y reconnaître, à moins d'avoir une connaissance approfondie de la géographie urbaine. L'Almanach de la Poste indique dans les diverses parties de la ville : 37 King-street, 27 Queen-street, 22 Princes-street, 17 Duke-street, 35 Charles-street, 29 John-street, 15 James-street, 21 George-street; ainsi que de nombreuses voies portant les noms de Robert, Thomas, Frédéric, Charlotte ou Marie.

A Londres, les numéros des maisons se suivent, sur le même côté, d'une extrémité à l'autre de la rue, et se continuent en sens inverse sur le côté opposé; mais le conseil métropolitain vient d'adopter le système français pour le numérotage des maisons et il doit l'appliquer graduellement à toutes les rues dont il changera la nomenclature.

#### § IV. POPULATION.

On n'a pas de recensements exacts de la population de Londres avant l'année 1801. A cette époque, elle était peuplée de 888,198 hab. Soixanté ans après, lors du recensement de 1861, la population de Londres s'élevait à 2,803,034 habitants, et l'augmentation annuelle étant en moyenne

de 45,000 par an, le nombre des habitants agglomérés dans l'immense capitale doit s'élever actuellement (1862) à 2,850,000 âmes. Nul doute qu'à l'époque de l'Exposition universelle, elle n'atteigne temporairement le chiffre de trois millions d'hommes. Ainsi Londres est près de deux fois plus peuplée que Paris, deux ou trois fois plus que Pékin, six fois plus que Berlin ou Saint-Petersbourg. La population est aussi considérable que celle des vingt cités d'Angleterre réunies qui la suivent immédiatement par ordre d'importance. Londres contient plus d'Écossais qu'Edimbourg, plus d'Irlandais que Dublin, plus de catholiques que Rome, plus de Juifs que la Palestine.

On peut difficilement se faire une idée de ce nombre immense d'hommes agglomérés sur les bords du même fleuve, sous un même dôme de fumée et de brouillard. M. Mayhew disait, à une époque depuis laquelle la population de Londres s'est augmentée de 500,000 âmes, que si tous les habitants de la capitale marchaient en ordre deux par deux, la longueur de cette grande armée serait de 670 milles, et qu'en avançant de 3 milles par heure, ce fleuve d'hommes ne s'écoulerait qu'en neuf jours et neuf nuits.

En 1861, le nombre des mai-

sons était de 362,890, une pour moins de 8 habitants.

Londres, cet effrayant Gargantua, dévore en moyenne chaque année 280,000 *bœufs* (1 bœuf pour 10 personnes), 30,000 *veaux*, 1,800,000 *moutons* (2 moutons pour 3 personnes), 36,000 *porcs*. La consommation moyenne en viande de boucherie est évaluée par les statisticiens à 140 kilogrammes par tête. L'ensemble de cet énorme approvisionnement ne représente pas une valeur moindre de 350 millions de fr.

Voici, d'après M. Braithwaite Poole (1855), le poids des principales espèces de légumes vendus sur les marchés de Londres :

Pommes de terre	138,000 tonnes.
Choux.....	80,000 —
Navets.....	47,750 —
Oignons.....	36,850 —
Brocolis.....	31,950 —
Autres.....	23,940 —
Total.....	358,490 —

A lui seul, le cresson vendu pèse de 7 à 800 tonnes.

Les fruits apportés chaque année sur les marchés de Londres s'élèvent à un total de 45,030 tonnes. Des calculs fixent à 75 millions de francs la valeur des fruits et des légumes qui se consomment annuellement à Londres.



Westminster-hall.

## CHAPITRE TROISIÈME.

### Le Parlement.

Le Parlement d'Angleterre se compose de deux Chambres; la Chambre des lords et la Chambre des communes<sup>1</sup>.

La **Chambre des Lords** compte actuellement 437 membres dont 407 temporels et 30 spirituels. Les pairs ont un égal droit de vote; cependant ils ne sont pas égaux, et un ordre de préséance rigoureux a été fixé pour prévenir entre eux toute altercation.

« Les délibérations de la Cham-

bre des lords, de même que celles de la Chambre des communes, dit M. Fonblanque, sont censées secrètes, et bien que le public soit admis à assister aux débats, et que les sténographes des journaux reproduisent textuellement les discours, cependant, par une ridicule fiction constitutionnelle, il est entendu que la présence du public et des reporters doit rester ignorée. Si, par hasard, un membre de la Chambre interpellait le président à ce sujet, les huissiers recevraient immédiatement l'ordre de faire évacuer les tribunes, conformément à la loi. » Les dames, par suite d'une fiction plus étrange encore, ne peuvent assister aux débats et voir la Chambre qu'en consentant à regarder à travers un treillis de cuivre qui règne autour des tribunes.

Le lord chancelier, président de la Chambre des lords, siège

<sup>1</sup> Pendant la session du Parlement, les étrangers peuvent visiter le palais, le samedi, de 10 h. à 4 h., sur présentation d'un billet d'entrée délivré gratuitement aux bureaux du grand chambellan (lord chamberlain) dans le palais; mais on peut librement circuler dans Westminster-hall, Saint-Stephen's hall et dans le vestibule central. Pour assister aux débats de la Chambre des lords, il faut l'introduction personnelle d'un lord. Les étrangers ne peuvent également assister aux débats de la Chambre des communes que sur l'ordre signé d'un membre.

toujours sur un sac de laine (*woolsack*), dont la vue doit rappeler à l'assemblée que la prospérité de l'Angleterre est due au commerce. Une singulière convention veut que l'espace immédiatement situé autour du sac de laine soit considéré comme ne faisant pas partie de la Chambre; lorsque le lord chancelier veut parler, il faut donc qu'il entre dans la Chambre, c'est-à-dire qu'il descende du sac de laine et s'avance jusqu'au banc des ducs.

Le Parlement, qui doit être constitutionnellement dissous au moins une fois tous les sept ans, n'a généralement qu'une durée de deux à quatre ans. Lorsque le souverain veut convoquer ou dissoudre le Parlement, il se rend en grande pompe à la Chambre des lords, où les lords et les députés des communes sont réunis; il monte sur un trône élevé à l'extrémité de la salle, ayant à sa droite l'héritier présomptif de la couronne et à sa gauche le premier prince du sang; au bas et à la droite du trône sont les sièges des archevêques de Canterbury et d'York; au-dessous d'eux ceux des évêques. Les pairs siègent à l'autre extrémité de la salle, en face du trône, suivant l'ordre de préséance. Ceux des lords qui n'ont pas atteint l'âge de voter se placent derrière le trône. Les membres de la Chambre des communes se tiennent debout dans les couloirs obscurs ménagés sous les tribunes.

La **Chambre des Communes** se compose de 658 députés, dont 471 anglais, 29 gallois, 53 écossais et 105 irlandais.

Ces membres sont élus par les comtés, les cités, les bourgs du Royaume-Uni, et par les trois universités d'Oxford, de Cam-

bridge et de Dublin. Sont électeurs tous ceux qui ont une propriété de la valeur de 40 shillings; ceux qui, leur vie durant, ont à bail une propriété de 10 livres de revenu; ceux qui ont affermé un domaine pour lequel ils payent annuellement 50 livres. Dans les cités et dans les bourgs d'Angleterre, sont électeurs les locataires de maisons dont le revenu net est de 10 livres au moins, et tous ceux qui jouissent des privilèges de la *liberté* et de la *bourgeoisie*. En Écosse et en Irlande, les qualifications des électeurs ne sont pas les mêmes qu'en Angleterre.

La Chambre des communes est présidée par le *speaker* (orateur), qui siège sous un dais à l'extrémité de la salle. Il ne vote pas, excepté dans les cas où les voix sont en nombre égal pour et contre. Les ministres du souverain présentent au Parlement les projets de bills qu'on doit mettre en discussion.

L'introduction d'un bill peut aussi se faire sur la simple motion d'un des membres de la Chambre. On en fait deux lectures séparées par un intervalle suffisant pour éviter toute surprise et donner à l'opinion le temps de se former. Si la motion est rejetée à la première discussion, elle ne peut pas être reproduite dans la même session. Lors de la seconde lecture, la Chambre se forme en grand comité, et la motion est discutée article par article. Lorsque la rédaction en est arrêtée, on en fait faire une expédition sur parchemin et l'on procède à une troisième lecture. Après la discussion, si le bill passe, on y met un titre, et une députation le porte à la Chambre des lords, où le président

descend à la barre pour le recevoir.

Le bill éprouve dans cette Chambre une nouvelle discussion. S'il est rejeté, il est passé *sub silentio*, et l'on n'en fait plus mention; s'il est agréé, les lords le font annoncer à la Chambre des communes: au cas échéant, les amendements sont encore communiqués à la Chambre basse; mais il s'établit alors une conférence dans le sein d'une commission choisie par les deux Chambres afin d'aplanir toutes les difficultés. Lorsqu'elles sont vaincues, il ne manque plus au bill que la sanction royale.

Le souverain donne sa sanction par lettres patentes. La décision était annoncée autrefois et est encore aujourd'hui censée l'être par un clerc du Parlement, en vieux français. Si la reine sanctionne et que le bill soit d'un intérêt général pour toute la nation, le clerc prononce: *la reine veult*, mais si le projet de loi ne concerne qu'un objet particulier, le clerc dit: *Soit fait comme il est désiré*. Le refus s'exprime en ces termes: *La reine s'avisera*. Quand il s'agit d'un bill de subsides, il est présenté au souverain par l'orateur de la Chambre des communes, et le clerc en annonce ainsi la sanction: *La reine remercie ses bons sujets, accepte leur bénévolence et ainsi le veult*.

Les usages du Parlement ne permettent point les discours écrits. Lorsqu'un membre veut prendre la parole, il se lève, et, de sa place, présente ses observations à la Chambre, en s'adressant au président seul.

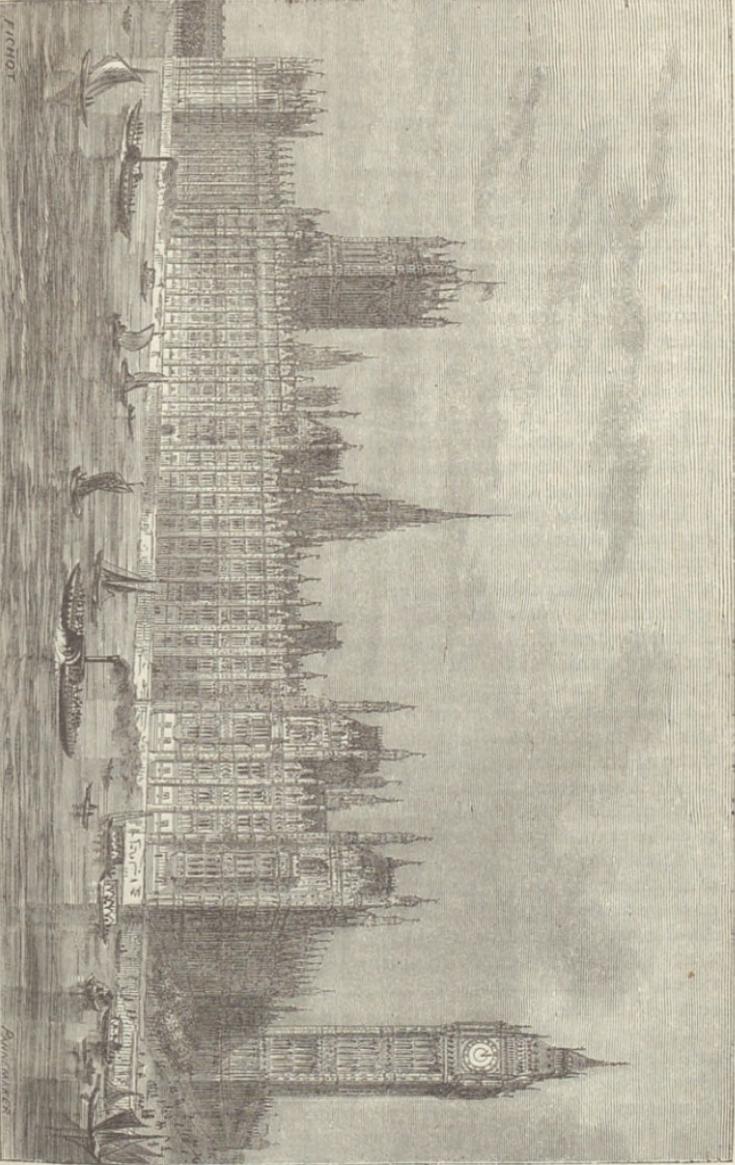
L'ancien palais du Parlement, ayant été presque entièrement détruit par un incendie en 1834,

les Chambres mirent au concours le plan d'un nouvel édifice, « digne par sa grandeur et sa magnificence d'une riche et puissante nation. » Le plan de M. Charles Barry fut adopté et les travaux furent commencés en 1837.

Le palais, non encore terminé, couvre une superficie de 3 hectares et 20 ares, et contient plus de 500 pièces, sans compter 11 cours et des résidences particulières pour de grands officiers du Parlement; il a déjà coûté à la nation 60 millions de francs. La principale façade, donnant sur la rive gauche de la Tamise, dont elle n'est séparée que par un parapet et des gradins de pierre, a 287 mètr. de longueur et se termine à chacune des extrémités par deux ailes en saillie. La partie de la façade comprise entre les deux ailes se divise en trois portions d'égale longueur, séparées l'une de l'autre par des tourelles; les innombrables fenêtres gothiques sont ornées de blasons, d'armoiries, d'arabesques, de sculptures; les niches renferment les statues de tous les souverains anglais depuis Guillaume le Conquérant jusqu'à la reine Victoria; la balustrade du toit est hérissée de pointes et de petits clochetons. Malheureusement la pierre employée dans la construction de l'édifice est de mauvaise qualité et se délite aux intempéries de l'air: il faut la recouvrir d'une couche de silicates.

La façade principale se termine à l'angle septentrional par la *tour de l'horloge*, bâtie à peu près sur l'emplacement de l'horloge de l'ancien palais. Sa puissante masse, ornée de colonnettes à fleurons, s'élève à 98 mètres de hauteur. Le cadran resplendissant de dorures, ainsi que la flèche

FICHOI



AMSTERDAM

Palais du Parlement.

bizarre qui le surmonte, a 25 mètr. de circonférence. Le célèbre astronome de Greenwich, Airy, a été chargé de s'occuper du mécanisme de l'horloge et de le régler parfaitement pour lui faire indiquer toutes les révolutions du temps par jours, mois, années et cycles. La cloche est de beaucoup la plus grande de l'Angleterre.

La partie méridionale du palais, tournée vers le pont de Vauxhall, est dominée à l'angle sud-ouest par la *tour Victoria*, la plus grande tour carrée du monde, et certainement aussi l'une des plus massives. Elle a 23 mètr. de côté, et sa hauteur est de 104 mètr. Les fondations, reposant sur un terrain humide et formé d'anciennes alluvions de la Tamise, se composent d'une énorme masse de béton coulée à une grande profondeur et encastrée de chaque côté entre des rangées de pilotis ; pour donner au sol le temps de se tasser régulièrement sous le poids de l'énorme masse surincombante, on n'a jamais élevé la tour de plus de 7 mètr. chaque année. Le porche d'honneur, qui donne sur la façade occidentale, est flanqué de statues colossales du lion d'Angleterre, portant l'étendard national, et surmonté des représentants symboliques des îles Britanniques : saint Georges d'Angleterre, saint André d'Écosse et saint Patrick d'Irlande. Au-dessus, dans une niche entourée d'arabesques et de sculptures, est placée la statue de la reine Victoria.

La tour centrale, moins haute que celle des deux extrémités et plus légère de formes, s'élève à 92 mètres.

La façade occidentale, aussi longue que celle de la rivière, ne lui est pas parallèle, et se

compose de constructions de différents styles. L'ancien édifice de Westminster-hall, dont l'axe n'est pas le même que celui du palais du Parlement, se relie à une rangée de maisons de misérable apparence où siègent les tribunaux de Westminster. On a proposé d'abattre ces maisons et d'élever à la place une nouvelle façade au palais du Parlement. Westminster-hall, qui forme aujourd'hui saillie en dehors de la façade occidentale, serait renfermée à l'intérieur du palais, entre deux cours.

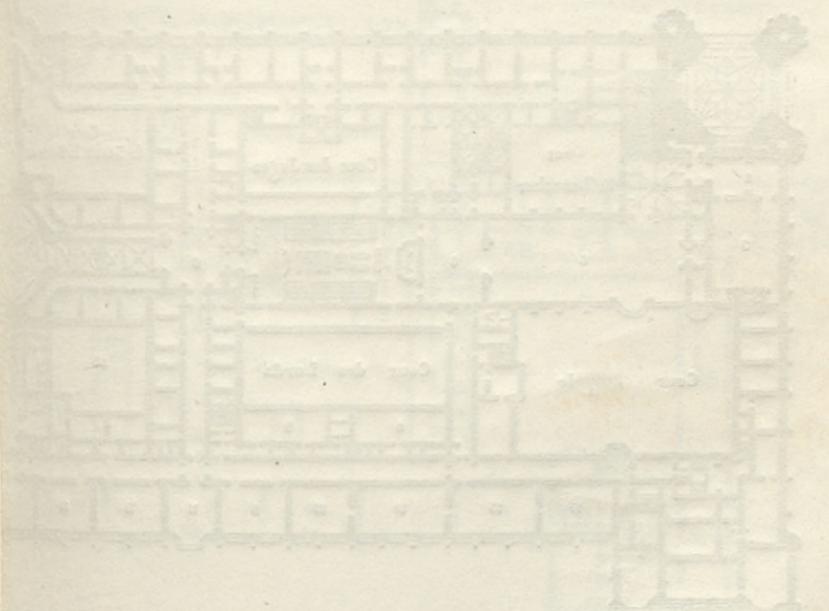
Telle est à l'extérieur cette énorme construction que certains Anglais osent comparer aux magnifiques hôtels de ville de la Belgique, Ypres, Gand, Louvain et Bruxelles. En réalité, le palais du Parlement n'a d'autre beauté que celle de la masse ; il n'offre aucune grâce dans les lignes, aucune originalité dans la conception générale ni dans les détails surchargés d'ornements inutiles et servilement copiés.

Le porche occidental de la tour Victoria est celui sous lequel passe la reine quand elle ouvre la session du Parlement. Le vestibule de la tour s'ouvre en face sur le *vestiaire* de la reine, salle où les dames d'honneur la revêtent de son manteau royal lors des grandes cérémonies. Une des murailles a été décorée par M. Dyce d'une grande fresque allégorique représentant l'Influence civilisatrice de la chevalerie : vers 1865, la salle entière aura ses parois recouvertes de peintures.

À gauche du vestibule carré de la tour, des marches en pierre mènent au *porche normand*, ainsi nommé parce qu'on doit y ériger les statues des souverains nor-

10. Einleitung des Landes.  
 11. Die des Landes in der  
 Lage.  
 12. Die des Landes in der  
 Lage.  
 13. Die des Landes in der  
 Lage.  
 14. Die des Landes in der  
 Lage.  
 15. Die des Landes in der  
 Lage.  
 16. Die des Landes in der  
 Lage.

1. Die des Landes in der  
 Lage.  
 2. Die des Landes in der  
 Lage.  
 3. Die des Landes in der  
 Lage.  
 4. Die des Landes in der  
 Lage.  
 5. Die des Landes in der  
 Lage.  
 6. Die des Landes in der  
 Lage.  
 7. Die des Landes in der  
 Lage.  
 8. Die des Landes in der  
 Lage.  
 9. Die des Landes in der  
 Lage.

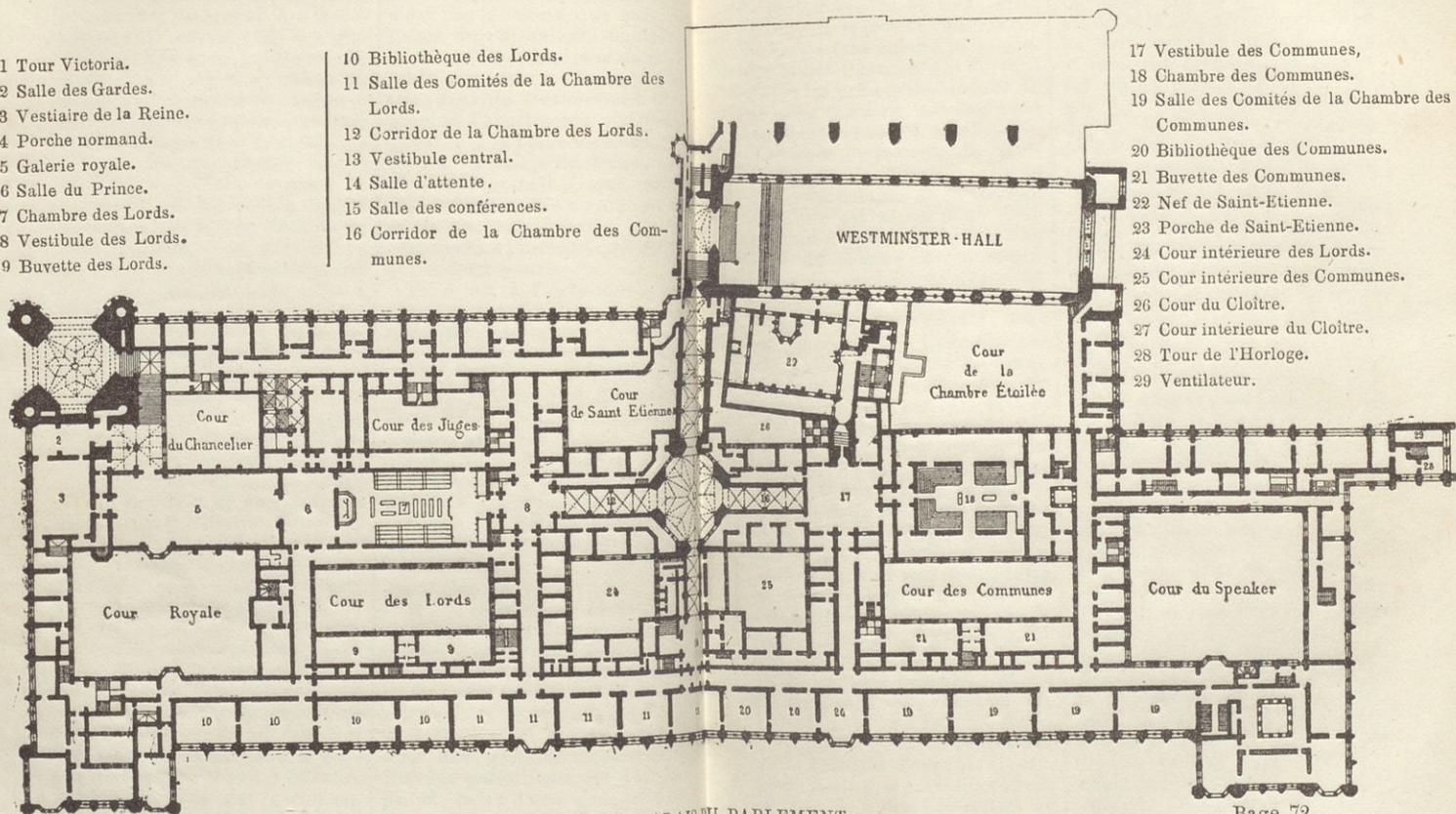


PLAN DE ...

- 1 Tour Victoria.
- 2 Salle des Gardes.
- 3 Vestiaire de la Reine.
- 4 Porche normand.
- 5 Galerie royale.
- 6 Salle du Prince.
- 7 Chambre des Lords.
- 8 Vestibule des Lords.
- 9 Buvette des Lords.

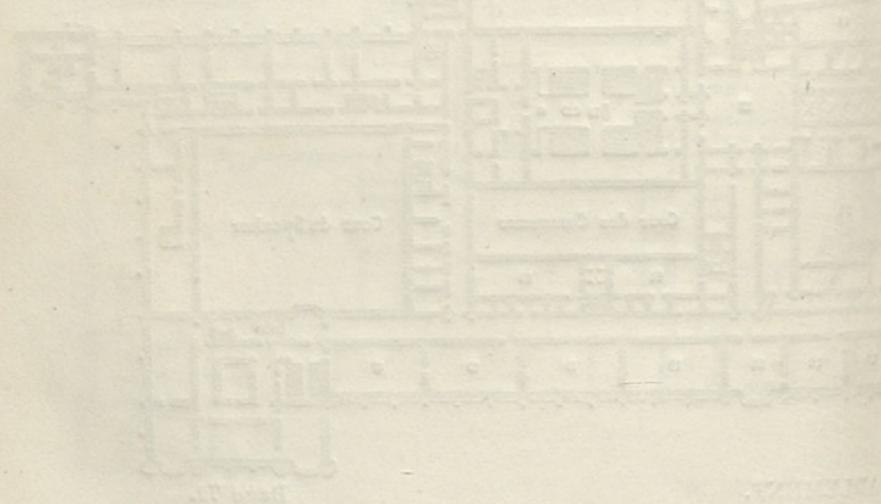
- 10 Bibliothèque des Lords.
- 11 Salle des Comités de la Chambre des Lords.
- 12 Corridor de la Chambre des Lords.
- 13 Vestibule central.
- 14 Salle d'attente.
- 15 Salle des conférences.
- 16 Corridor de la Chambre des Communes.

- 17 Vestibule des Communes.
- 18 Chambre des Communes.
- 19 Salle des Comités de la Chambre des Communes.
- 20 Bibliothèque des Communes.
- 21 Buvette des Communes.
- 22 Nef de Saint-Etienne.
- 23 Porche de Saint-Etienne.
- 24 Cour intérieure des Lords.
- 25 Cour intérieure des Communes.
- 26 Cour du Cloître.
- 27 Cour intérieure du Cloître.
- 28 Tour de l'Horloge.
- 29 Ventilateur.



PLAN DU PALAIS DU PARLEMENT.

17. ...  
 18. ...  
 19. ...  
 20. ...  
 21. ...  
 22. ...  
 23. ...  
 24. ...  
 25. ...  
 26. ...  
 27. ...  
 28. ...  
 29. ...  
 30. ...



Plan of Westminster Hall

mands et orner les murailles de fresques ayant rapport à leur histoire. Au delà se trouve la *galerie royale*, longue de 34 mètr., mais non encore terminée; ses 112 niches attendent encore leurs statues et des fresques qui doivent figurer les principales scènes de l'histoire anglaise; une seule est terminée, celle de M. Maclise qui représente l'entrevue de Wellington et de Blücher sur le champ de bataille de Waterloo. Le public est admis dans cette salle lors du passage du cortège royal; de chaque côté sont disposés des rangées de sièges. La *salle du Prince*, pièce très-obscurc qui suit la galerie royale, sert d'antichambre à la Chambre des lords; elle est décorée avec une grande splendeur de blasons, de bas-reliefs, d'entre-lacs et d'arabesques; sous une arcade ogivale qui fait face à l'entrée s'élève une très-belle statue sculptée par Gibson, représentant la reine Victoria assise sur un trône entre les deux figures de la Clémence et de la Justice. Vingt-sept portraits de rois et de reines peints sur un fond d'or ont été placés sans ordre autour de la salle, à une assez grande hauteur. On y remarque Henri VIII et toutes ses femmes, Marie la Sanglante et Philippe II, Louis XII, roi de France, Darnley, Marie Stuart, Elisabeth, Marie de Guise, François II, etc. Au-dessous des portraits royaux on voit de jolis bas-reliefs en bronze, distribués également comme au hasard et sans aucun souci de la chronologie.

Deux entrées ménagées à côté de la statue de la reine Victoria laissent pénétrer dans la *Chambre des lords*, salle gothique éblouissante de dorures et de couleurs, longue de 30 mètr.,

large de 14 mètr., haute également de 14 mètr. Elle est éclairée par douze grandes fenêtres ogivales, six du côté ouest et six du côté est, divisées chacune en huit compartiments dont les vitraux représentent les rois et les reines d'Angleterre, arrangés par ordre chronologique, depuis le règne de Guillaume le Conquérant. Au centre de la salle se trouvent le sac de laine (voir page 69) où siège le grand chancelier d'Angleterre, et les tables de chêne des huissiers; les sièges des lords sont disposés de chaque côté sur trois rangées en amphithéâtre. Le trône de la reine, massif et sans goût comme les anciens fauteuils gothiques auxquels il ressemble, est placé sur une estrade peu élevée dans la partie méridionale de la salle; à côté est placé le fauteuil du prince de Galles. Derrière le trône trois grandes arcades dont l'ouverture est la même que celle des fenêtres, sont garnies de fresques, les premières qui aient été peintes en Angleterre dans un édifice public; elles représentent: celle du milieu, par Dyce, le Baptême de saint Ethelbert; celle de gauche ou de l'est, par Cope, Edouard III conférant l'ordre de la Jarretière au prince Noir, celle de droite ou de l'ouest, par le même, Henri, prince de Galles, envoyé en prison pour avoir osé résister au juge Gascoigne: la donnée de cette fresque, l'une des meilleures du palais, est tout à fait en désaccord avec la vérité historique, car elle reproduit la scène avec tant d'égards pour la majesté royale que l'attitude du prince semble plutôt celle d'un juge que d'un condamné. L'extrémité nord de la salle est réservée aux

membres de la Chambre des communes qui s'y précipitent comme une bande d'écoliers indisciplinés, quand le héraut vient leur annoncer que la reine est déjà assise sur son trône, prête à prononcer le discours officiel. Au-dessous de cet espace très-sombre s'élèvent cinq arcades qui soutiennent la galerie des sténographes et celle des étrangers, faisant face au trône royal. Derrière ces galeries, trois grandes fresques, à peine visibles et correspondant à celles du côté méridional, figurent d'une manière allégorique l'Esprit de justice, par Maclise; l'Esprit de religion par Horsley; l'Esprit de chevalerie, composition assez confuse et embrouillée du peintre Maclise. Dans les 18 niches ménagées entre les fenêtres et les arcades qui font le tour de la salle, sont placées les statues des 18 barons députés vers le roi Jean sans Terre pour lui faire signer la Grande Charte. Pendant les séances de nuit, la salle est magnifiquement éclairée au gaz d'après un système inventé par Faraday.

La salle des *Pas-Perdus* de la Chambre des lords est une pièce carrée, ornée avec une grande magnificence; on y remarque surtout les portes de bronze qui la font communiquer avec la Chambre, et le beau pavé de mosaïque, de marbre et d'émail. La porte ogivale du côté oriental mène à la salle à manger, à la buvette, et, par une suite de corridors, aux salles de la bibliothèque dont les fenêtres donnent sur la terrasse du bord de l'eau.

Le corridor dans lequel on entre ensuite doit être décoré de huit fresques, dont quatre (1862) seulement sont terminées: Charles I<sup>er</sup> levant l'étendard de

la guerre à Nottingham, mauvaise fresque de Pickersgill représentant une mauvaise action; l'Enterrement de Charles I<sup>er</sup>; les adieux de lord et de lady Russell; l'Embarquement des Puritains, par Cope, l'une des moins mauvaises du palais. Ce corridor conduit de la salle des Pas-Perdus au *vestibule central*, pièce de forme octogonale située sous la tour du centre. En prenant à droite, on entre dans la *salle d'attente inférieure*, d'où l'on monte par un remarquable escalier dans la *salle d'attente supérieure*, appelée souvent *salle des poètes*: elle est décorée de huit fresques. Ce sont, en allant de gauche à droite, l'Épreuve de Griselda, par Cope; Cordélia déshéritée par le roi Lear, de Herbert; la Tentation d'Adam et d'Ève, par Horsley, composition complètement dépourvue des qualités indispensables de coloris et de dessin; Sainte Cécile, par Tenniel; la Personnification de la Tamise, par Armitage; la Mort de Marmion, par le même; la Mort de Lara, par Cope; enfin, la victoire de saint Georges sur le Dragon, par Watts. Cette dernière fresque est la meilleure de la salle et de tout l'édifice. Malheureusement, elle est très-mal éclairée: il pénètre si peu de lumière dans la salle, que les artistes ont toujours été obligés de peindre à la lueur du gaz. Au sortir de la salle d'attente inférieure, si l'on se dirige du côté de la Tamise, on arrive à la salle des conférences, où se réunissent les comités nommés par les deux Chambres pour délibérer sur les intérêts communs.

En revenant dans le vestibule central, et en prenant la porte du nord, on entre dans un corridor décoré de fresques plus que

médiocres : Alix Leslie, cachant les fugitifs après la bataille de Sedgmoor, par Ward; le Supplice de Montrose, par le même; le Sommeil d'Argyle; Charles II aidé dans sa fuite par Jane Lane, etc. Les autres ne sont pas encore terminées. Le corridor mène dans la salle des *Pas-Perdus* de la Chambre des communes, pièce carrée plus vaste que celle de la Chambre des lords; la disposition des corridors qui y aboutissent et des salles qui l'entourent est, du reste, parfaitement analogue.

La *Chambre des communes*, longue de 23 mètr. sur 14 mètr. de largeur et 13 mètr. de hauteur, n'est pas aussi magnifiquement décorée que la Chambre haute, et semble moins une salle d'apparat qu'une salle consacrée à la discussion sérieuse des affaires. Le siège du *speaker* ou président est placé sur une estrade à l'extrémité nord; devant lui sont les bancs réservés : celui de droite, aux membres du ministère, celui de gauche, aux chefs de l'opposition; au milieu de la salle est la grande table de chêne sur laquelle est placée la masse (*mace*) dorée que Cromwell qualifiait dédaigneusement de *hochet*, quand il fit son 18 brumaire. Les sièges des membres du Parlement s'élèvent en amphithéâtre autour de l'espace libre du milieu : la tribune des sténographes et des étrangers s'élève au-dessus de l'estrade du *speaker*; en face est une autre tribune pour le public. Au delà de la Chambre du côté du nord, se trouvent les appartements du *speaker*. Plusieurs issues font communiquer la Chambre avec New Palace-yard et avec Westminster-hall.

En sortant du vestibule cen-

tral (voir ci-dessus) par la porte de l'ouest, on entre dans la *nef de Saint-Etienne* (*Saint-Stephen's hall*), longue de 29 mètr. sur 9 mètr. de large et 17 mètr. de haut; elle est située sur l'emplacement de l'ancienne chapelle de Saint-Etienne; son axe non complètement perpendiculaire à celui du palais, incline un peu vers le nord. Comme les autres parties de l'édifice, cette nef sera décorée de fresques. Douze statues de marbre : Hampden, par Foley; Selden, par le même; Fox; Walpole, par John Bell; Falkland, par le même; Chatham, par Macdowell; Pitt, Grattan, Clarendon, par Marshall; Somers, par le même; Mansfield, par Bailey; Burke, par Theed, sont dressées sur leurs piédestaux à droite et à gauche de la nef. Au-dessous du pavé, règne une crypte autrefois richement décorée, aujourd'hui nue et dégradée.

Saint-Stephen's hall se termine à l'ouest par un vestibule, d'où l'on voit s'ouvrir à droite, au bas d'un escalier de pierre monumental, orné de superbes candélabres de bronze et de cuivre, la magnifique nef de *Westminster-hall* : c'est le seul reste important de l'ancien édifice inauguré par Guillaume Rufus, en 1099. Cette nef a 88 mètr. de longueur sur 21 mètr. de largeur; c'est l'une des plus vastes salles dont la voûte ne soit pas soutenue par des colonnes. « Le toit, dit M. Adolphe Joanne, s'appuie sur une charpente composée de diverses courbes, qui, s'élançant aussi légères que gracieuses de la frise des murs de pierre, vont former à leur jonction une espèce de voûte en ogive. Des sculptures gothiques d'un goût exquis ornent cette

remarquable charpente construite de ce beau bois de châtaignier qui prend, avec le temps, une teinte jaunâtre, et auquel ne peuvent s'attacher ni la poussière ni les araignées, ces fléaux destructeurs des constructions en bois ordinaires. » Malheureusement la hauteur de la salle ne correspond pas à ses autres dimensions, mais l'architecte du palais a l'intention de soulever la charpente tout entière sans en déranger une poutrelle et d'exhausser les murailles qui la supportent.

Presque toutes les grandes cérémonies de l'Etat ont été célébrées, et tous les jugements des hautes cours de justice ont été rendus dans Westminster-hall. Ce fut là qu'Édouard III reçut le roi Jean, fait prisonnier par le prince Noir, à la bataille de Poitiers; là Olivier Cromwell prit le titre de lord Protecteur;

là, quatre ans après, sa tête fut fixée au bout d'un pieu, entre les crânes de Bradshaw et d'Ireton. William Wallace, Thomas Morus, le Protecteur Somers et le comte de Strafford reçurent leur sentence de mort dans Westminster-hall. La haute cour de justice qui condamna Charles I<sup>er</sup> à avoir la tête tranchée y siégeait. Warren Hastings y fut solennellement jugé.

A l'est de Westminster-hall une porte donne entrée dans le *cloître de Saint-Etienne*, cour entourée d'arcades nouvellement réparées; le public n'y a pas accès. A l'ouest sont les constructions réservées aux cours de justice. Une belle statue de Richard Cœur-de-Lion, moulée en bronze d'après les dessins de Marochetti a été dressée au milieu de la place qui sépare Westminster-abbey de la Chambre des lords.



Cathédrale de Saint-Paul.

## CHAPITRE QUATRIÈME

### Monuments religieux.

#### Cathédrale de Saint-Paul<sup>1</sup>.

En 603, une église fut construite sur l'emplacement qu'oc-

cupe aujourd'hui la cathédrale de Saint-Paul et depuis cette époque jusqu'au grand incendie de 1666, on ne cessa d'y travail-

<sup>1</sup> Entrée par la porte du nord. Le service religieux est célébré tous les jours à 8 h. du matin dans la chapelle, à 9 h. 3/4 dans le chœur, à 3 h. 1/4 de l'après-midi et le dimanche soir à 7 h. sous le dôme. Les portes sont ouvertes un quart d'heure avant le commencement de chaque service. Les étrangers sont admis à visiter l'édifice excepté pendant les heures du prêche.

Prix d'admission : galerie acoustique et les deux galeries extérieures, 6 d.; boule, 1 sh. 6 d.; bibliothèque, grande cloche, escalier géométrique et salle des modèles, 6 d.; horloge, 2 d.; crypte et monument de Nelson, 6 d. Total : 3 shillings 2 pence. On ne paye rien pour visiter simplement la nef et ses monuments.

ler soit pour la réédifier sur de plus vastes proportions, soit pour l'embellir. Sa flèche, construite au xiv<sup>e</sup> siècle, dévorée par un incendie en 1561, s'élevait à 163 mètr. de hauteur, 20 mètr. de plus que celle du Munster de Strasbourg, la plus haute de l'Europe.

Après l'incendie de 1666 les ruines restèrent debout pendant 9 ans et ce fut seulement le 21 juin 1675 que la première pierre de l'église actuelle fut posée par Christophe Wren; en 1710, le fils de Christophe Wren posa la dernière.

L'église Saint-Paul est entourée de tous les côtés, excepté à l'ouest vers Ludgate-hill, par de hautes maisons qui ne permettent pas d'en saisir l'ensemble d'un coup d'œil. Sa forme générale est celle de la croix latine. Voici quelles sont les dimensions des différentes parties de cet édifice, qui, tout vaste qu'il est, pourrait cependant tenir dans l'intérieur de Saint-Pierre de Rome :

Longueur de l'est à l'ouest.....	152 mètr.
Longueur du transept.	86 »
Largeur de la nef.....	31 »
Circonférence entière de l'église.....	699 »
Hauteur des tours de la façade.....	68 »
Hauteur du dôme.....	123 »

La façade principale offre un portique composé de 12 colonnes d'ordre corinthien au-dessus duquel s'en élève un autre composé de 8 colonnes d'ordre composite, surmontées d'un fronton triangulaire dont le bas-relief représente la conversion de saint Paul, par Bird. La statue colossale de saint Paul, qui est au sommet du fronton, et celles de saint Pierre, de saint Jacques et des quatre évangelistes sont aussi

du même sculpteur. De chaque côté du portique s'élèvent deux tours d'une architecture mesquine : celle du sud est l'horloge; l'autre, celle du nord, sert de beffroi. Dans l'enclos qui s'étend devant le portique on voit une statue de la reine Anne, sculptée par Bird.

Chaque extrémité du transept se termine par un portique semi-circulaire composé de six colonnes d'ordre corinthien et surmontées des statues des apôtres. Le fronton du côté sud représente un phénix sortant des flammes avec le mot *resurgam*, allusion à la reconstruction de la cathédrale après le grand incendie. Ce dernier bas-relief est l'œuvre de G. Cibber.

Le dôme est en bois recouvert de plomb et ne supporte pas la lanterne, qui repose sur une maçonnerie élevée en forme de cône entre la coupole intérieure et le dôme extérieur. Celui-ci est entouré de 32 colonnes d'ordre corinthien, soutenant une galerie avec une balustrade de pierre. Au-dessus s'arrondit l'immense coupole qui se termine par une autre galerie. Enfin, la lanterne, entourée de colonnes corinthiennes, s'élance du milieu de son péristyle circulaire et se couronne d'une boule surmontée par une croix dorée.

L'intérieur de Saint-Paul est assez pauvre d'ornement, mais quand on y pénètre, on ne peut qu'être frappé de la majesté des voûtes, de la hauteur de la coupole, de la longue suite des arcades. Huit énormes piliers de 12 mètr. à la base soutiennent la coupole, décorée de huit fresques assez mauvaises, peintes par sir James Thornhill et représentant les principaux événements de la vie de saint Paul.

La nef n'occupe pas toute la largeur de l'édifice ; elle est accompagnée de deux bas côtés flanqués de chapelles latérales. Ces changements au plan primitif furent introduits par ordre du duc d'York, depuis Jacques 1<sup>er</sup>, qui, protégeant en secret la religion catholique, voulait qu'on reproduisit à Saint-Paul la symbolique architecturale des cathédrales du continent. L'orgue qui a 2,133 tuyaux, de Bernard Schmidt, passe pour l'un des meilleurs de l'Angleterre : il est situé au-dessus du transept méridional. Le chœur renferme quinze stalles, richement sculptées par Grinling Gibbons, auquel on doit aussi les décorations de l'orgue et de la tribune.

Le trône épiscopal, dont on ne se sert que dans les grandes occasions, est situé près de l'autel. Celui-ci s'élève dans l'hémicycle qui termine l'église ; il est soutenu par quatre pilastres cannelés. La chaire du lecteur, placée au milieu du chœur, est tout entière en cuivre et repose sur un aigle aux ailes déployées. La chaire principale a été élevée sur les dessins de Mylne, l'architecte du pont de Blackfriars et sculptée par Wyatt.

Les monuments érigés autour de la nef sont au nombre de cinquante environ, mais la plupart, exécutés dans le ridicule style allégorique en vogue pendant le siècle dernier, n'ont aucune importance artistique : nous ne citerons que les plus remarquables, soit par leurs sculptures, soit par les noms qu'ils rappellent. Quand on entre dans la cathédrale par la porte du nord et qu'on tourne à main gauche on les voit dans l'ordre suivant :

Napier, statue de marbre par Adams, avec cette inscription : Général pré-

voyant, gouverneur bienfaisant, homme juste.

Docteur Johnson, par Bacon.

*Christophe Wren*. A l'entrée du chœur, on aperçoit une grande dalle de marbre sur laquelle est gravée une inscription latine qu'on peut ainsi traduire : « Ici repose sir Christophe Wren, l'architecte de cette église et de cette ville, qui vécut plus de 90 ans, non pour lui-même, mais pour le bien public. Lecteur, cherches-tu son monument ? regarde autour de toi ! (*Si requiris monumentum, circumspice!*) Mort le 23 février 1723, à l'âge de 91 ans. »

Marquis de Cornwallis, grand monument allégorique sculpté par Rossi et situé dans le chœur à gauche.—En face est la statue de

*Lord Nelson*, par Flaxman, œuvre belle de forme et de grandeur.—Au delà du chœur, on voit les monuments de

L'évêque Heber, par Chantrey, et de *John Howard*, le philanthrope, et de Bacon. Cette statue est la première qui ait été élevée dans la nef de Saint-Paul.

Général Ross, par Kendrick.

Comte Howe, par Flaxman.

Lord Collingwood, par Westmacott.

*Sir Ralph Abercrombie*, par le même. — On entre ensuite dans le bas côté septentrional.

Plaque murale, décorée de bas-reliefs et dédiée à la mémoire des officiers des Coldstream-guards morts à Inkermann.

*Sir Joshua Reynolds*, par Flaxman.

*Lord Melbourne*, monument représentant une porte de marbre noir gardée par deux anges, l'un portant l'épée, l'autre la trompette de la résurrection : l'ensemble produit un effet saisissant.

Lord Rodney, par Rossi.

Sir Thomas Picton, par Gahagan.

Comte Saint-Vincent, par Baily.

Sous le pavé de la cathédrale s'étend la *crypte* à laquelle on descend par un escalier qui s'ouvre dans le transept méridional. C'est là que sont ensevelis les restes des grands hommes dont on voit les monuments dans la cathédrale. Sir Christophe Wren est inhumé dans l'aile du sud, à l'endroit où se trouvait, dit-on le maître-autel de l'ancienne cathédrale. La pierre plate

qui couvre ses restes porte une inscription latine, répétition de celle que l'on voit à l'entrée du chœur.

Les tombes des peintres anglais, sir Joshua Reynolds, sir Thomas Lawrence, James Barry, John Opie, Benjamin West, Henry Fuseli, sont placées à côté l'une de l'autre. Près de la première fenêtre ont été ensevelis deux ingénieurs: Robert Mylne, qui construisit le pont de Blackfriars, et John Rennie, qui éleva le pont de Waterloo. Au milieu de la crypte, sous le dôme, est érigée la tombe de Nelson, toute en marbre noir. Le sarcophage date de l'époque du cardinal Wolsey, aux frais duquel il fut élevé pour servir au cardinal lui-même; mais le tout-puissant ministre fut disgracié et dut se contenter d'une tombe plus modeste. La bière qui contient le corps de Nelson est faite du grand mât du vaisseau français *l'Orient*, qui fit explosion à la bataille d'Aboukir. Près de ce monument furent déposés, en 1852, les restes du duc de Wellington. La tombe de Collingwood, ami et lieutenant de Nelson, est placée à côté de celle du célèbre amiral.

On conserve aussi dans la crypte des débris des monuments de l'ancienne cathédrale, qui ont pu échapper à l'incendie de 1666.

L'escalier par lequel on monte au dôme s'ouvre également dans le transept méridional; il est extrêmement facile.

A moitié chemin, on trouve à droite une porte conduisant à la bibliothèque par une galerie assez mal éclairée. Le nombre des volumes appartenant à l'église est de 7,000 environ.

Au bout de la galerie, à gauche, on voit l'escalier géométrique (*geometrical staircase*), spirale d'une

légèreté extraordinaire. L'escalier de l'horloge est situé près de la porte de la bibliothèque, dans la tour du sud-ouest. Le *gros bourdon* est suspendu à environ 13 mètr. du sol; il a 3 mètr. de diamètre, 25 cent. d'épaisseur, et pèse 4,103 kil. On prétend que les heures sont entendues à 37 kil. de distance. Il n'est employé que pour frapper les heures, ou annoncer la mort de quelque membre de la famille royale, de l'évêque de Londres, du doyen de la cathédrale de Saint-Paul, d'un lord maire. L'horloge a deux cadrans: un au sud, l'autre à l'ouest, ayant chacun 26 mètr. de circonférence.

Redescendant ensuite dans la galerie où se trouve l'entrée de la bibliothèque, et reprenant l'escalier principal, on arrive à la *galerie sonore* (*whispering gallery*), ainsi appelée, parce que le moindre bruit est transmis rapidement et distinctement d'un bout de la galerie à l'autre, bien que la distance soit de plus de 40 mètr. C'est de la galerie qu'on peut le mieux voir la disposition du pavé de l'église, et juger du peu de valeur des fresques de la coupole. En quittant la galerie sonore, on se rend à la *galerie extérieure*, d'où l'on jouit, par un beau jour, du magnifique panorama de Londres.

Pour monter à la boule et à la croix, il faut gravir 356 marches, au milieu de l'obscurité la plus profonde, par des escaliers qui deviennent de plus en plus roides et se terminent par des échelles assez peu commodes. La *galerie dorée* intérieure se trouve au sommet de la coupole et à la base de la lanterne, mais on n'y va pas ordinairement. La *galerie dorée* extérieure est au sommet du dôme. De là on jouit

d'une vue de Londres encore plus belle que de la galerie de pierre. La *boule* a 1 mètr. 88 cent. de diamètre, et est située à 14 mètr. au-dessus de la porte de la galerie. Du reste, il est difficile d'y arriver, car on doit en faire l'ascension à la façon des ramo-

neurs. On ne peut pas monter jusqu'à la *croix*, qui s'élève encore à 9 mètr. au-dessus.

On célèbre tous les ans, dans la cathédrale de Saint-Paul, deux grandes fêtes qui intéressent généralement les étrangers. La première, celle des « fils du



Abbaye de Westminster.

clergé, » se donne en faveur des veuves et des orphelins d'ecclésiastiques anglicans ; elle a lieu au mois de mai, avec le concours des artistes les plus distingués de Londres. La seconde est célébrée au mois de juin ; elle réunit plus de 8,000 enfants des écoles

paroissiales de charité. On ne peut assister à ces deux fêtes qu'au moyen de billets délivrés d'avance.

**Abbaye de Westminster.**

(WESTMINSTER-ABBEY).

On entre dans l'édifice par la porte

du coin des Poètes, Old Palace-yard. Les heures d'admission sont de 11 h. à 3 h. tous les jours, excepté les dimanches, le Vendredi Saint, la Noël et les jours de jeûne. En été, on est également admis de 4 h. à 6 h. de l'après-midi. On ne paye rien pour visiter la nef, les transepts et les cloîtres. On paye 6 d. par personne pour avoir le droit de pénétrer dans le chœur et dans les chapelles. Le service est célébré tous les jours à 10 heures du matin et à 3 heures du soir.

Fondée au VII<sup>e</sup> siècle, cette église fut réédifiée au milieu du XII<sup>e</sup> siècle par Edouard le Confesseur, et depuis cette époque, Henri III, Édouard II, Édouard III, Richard II, Richard III, Henri VII et enfin Henri VIII firent travailler à son agrandissement et à la reconstruction de certaines parties.

La forme de Westminster-abbey, comme celle de toutes les cathédrales gothiques, est une croix latine dont la base est tournée vers l'occident et le sommet vers l'orient. Les tours, reconstruites dans un style bâtarde, à la fois gothique et grec, ne s'harmonisent pas complètement avec le reste de l'édifice. La plus belle partie de l'abbaye est l'extrémité nord du transept appelée quelquefois *porte de Salomon*. Cette façade, percée à sa base d'un triple porche ogival, se compose de trois étages superposés d'ogives, de colonnettes et de sculptures, surmontés d'une espèce de fronton triangulaire appuyé à droite et à gauche sur de larges arcatures et se terminant par cinq clochetons hérissés de dents de loup. Dans le fronton est inscrite une rosace, contenant de beaux vitraux qui représentent les patriarches juifs et les fondateurs de l'abbaye.

La façade du transept méridional offre à peu près les mêmes

dispositions que celles du transept septentrional, mais elle est encadrée entre les constructions du cloître et du chapitre.

Malgré le grand nombre des sculptures qui surchargent les murailles et les monuments qui entourent les piliers, l'intérieur de l'église est remarquable par sa légèreté. Il consiste en une nef et en deux bas côtés séparés de la nef par un double rang d'arcades superposées et appuyées sur des piliers en faisceaux.

Le chœur, qui se prolonge à travers le transept jusqu'au milieu de la nef, est séparé du reste de l'église par une muraille et une porte de fer; il se termine à l'orient par une chapelle semi-octogonale qu'une allée sépare de sept autres chapelles, trois au nord, trois au sud, et à l'est la chapelle absidale ou de Henri VII.

Les dimensions de l'église sont les suivantes :

Longueur de l'est à l'ouest, en y comprenant la chapelle de Henri VII..... 113 mètr.

Longueur du transept 61 »

Largeur de la nef et des bas côtés..... 25 mètr.

Hauteur depuis le pavé de la nef jusqu'à la voûte 31 »

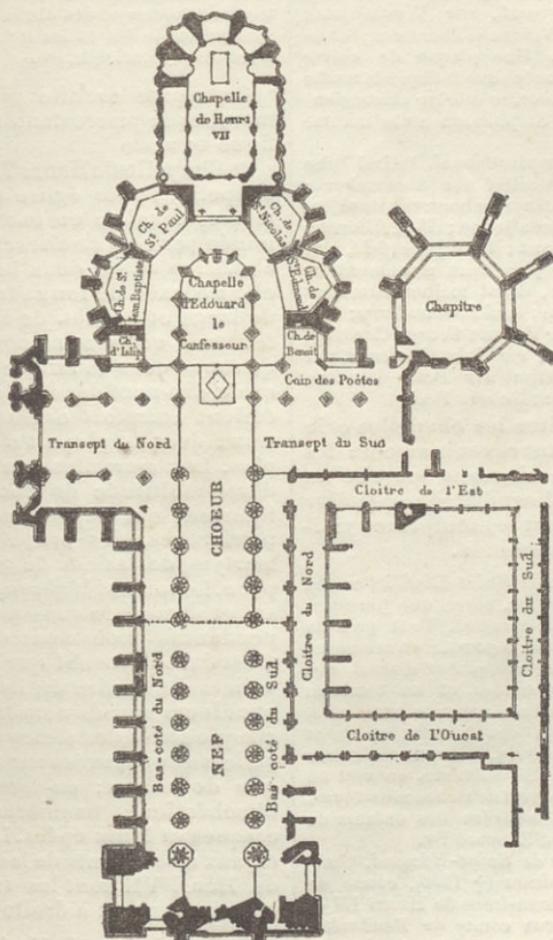
Hauteur du pavé du chœur à la lanterne.... 43 »

Les monuments de Westminster sont au nombre de plusieurs centaines; mais la plus grande partie des sculptures n'offrent aucun intérêt : nous signalerons seulement les plus importantes.

**Coin des Poètes** ou transept méridional, partagé en deux moitiés inégales par une muraille qu'ornent plusieurs monuments. A dr. en entrant : Chaucer; Cowley; *Dryden*, remarquable buste sculpté par Sheemakers. A g. en entrant : *Ben Jonson*, par Rysbrach; But-

ler; Milton, par Rysbrach; *Spencer Gray*; Prior, par Gibbs; Saint-Evremond. Dans le transept proprement dit: *Thomas Campbell*, par Marshall; *Southey*; *Shakspeare*, par Sheemakers; *Thomson*; *Rowe*; *Gay*, par Rysbrach;

Olivier Goldsmith, par Nollekens; *duc d'Argyle*, par Roubillac; *Hændel*, par Roubillac, monument bizarre et théâtral; *Addison*, par Westmacott; *Garrick*; Camden. Lord Macaulay a été inhumé non loin de la statue d'Addison.



*Bas côté méridional.* Les sculptures de mérite y sont très-peu nombreuses: *Docteur Bell*, inventeur d'un système d'éducation mutuelle, par Behnes; *Paoli*, le défenseur de la Corse, par Flaxman; le bas-relief, représentant l'assassinat de

Thomas Thynn, par le comte de Koningsmark; *major André*, bas-relief; *général Hargraves*, par Roubillac; *maréchal Wade*, par le même; *Catherine Bovey*, par Gibbs; *Congreve*, par Bird.

*Partie occidentale de la nef.* Capi-

*taine Cromwall*, monument aussi remarquable par son mauvais goût que par ses dimensions ; *William Pitt*, par *Westmacott* ; *Newton*.

*Bas côté septentrional. Capitaine Montagu*, par *Flaxman* ; *Fox* ; major-général *Lawrence* ; *Thomas Banks* ; *Spencer Perceval*, par *Westmacott* ; *Dr. Purcell* ; *William Wilberforce* ; *Stamford Raffles*. Une plaque de cuivre encastrée dans le pavé indique la tombe de *John Hunter*, le célèbre chirurgien. L'ingénieur *Stephenson* a été inhumé dans la nef.

*Transsept septentrional. Amiral John Balchen*, bas-relief par *Sheemakers* ; *Warren Hastings*, le bourreau des *Hindous*, par *Bacon jeune* ; *Mad. Warren*, par *Westmacott* ; *lord Mansfield*, par *Flaxman*, le plus beau monument de *Westminster*, il est malheureusement très-mal placé ; *lord Londonderry* ; *lord Chatham*, par *Bacon* ; *George Canning*, par *Chantrey* ; *sir John Malcolm*, par *Chantrey* ; *amiral sir Peter Warren*, par *Roubillac* ; *Robert Peel*.

Pour visiter les chapelles et le chœur, il faut revenir au coin des Poètes. Le cicerone marche un peu vite : il est difficile d'étudier sérieusement les sculptures vraiment intéressantes.

1<sup>o</sup> *Chapelle de Saint-Bénédict* ou des *doyens du collège*, parce que plusieurs doyens y sont enterrés. Tout près de la porte d'entrée, à gauche, on remarque des restes de sculptures d'autel des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, et un tombeau en bois que l'on suppose être celui de *Sebert*, roi des *Saxons*, et de sa femme *Athelgoda*. Avant d'entrer dans la chapelle suivante, on voit un monument couvert de riches mosaïques, consacré à la mémoire des enfants de *Henri III* et d'*Edouard 1<sup>er</sup>*.

2<sup>o</sup> *Chapelle de Saint-Edmond. Guillaume de Valence* († 1296), comte de *Pembroke*, demi-frère de *Henri III* et père du fameux comte de *Pembroke*, *Aymer de Valence*. Cette tombe, en bois de chêne, est très-curieuse à cause de son ancienneté et surtout à cause de ses ornements de cuivre émaillé, qui sont les spécimens les plus antiques que l'on connaisse en Angleterre. *Eléonore de Bohun*, duchesse de *Gloicester* († 1399). Ce monument de cuivre passe

pour être un des plus beaux de l'abbaye, etc.

3<sup>o</sup> *Chapelle de Saint-Nicolas. Lady Burleigh et sa fille*, monument élevé par le célèbre *lord Burleigh* à la mémoire de sa femme et de sa fille. Autour des deux statues, couchées sous un dais entre des colonnes et des obélisques, sont agenouillés le fils et les trois petites-filles de *lady Burleigh*, etc.

On monte ensuite par douze marches de pierre dans la magnifique et vaste

4<sup>o</sup> *Chapelle de Henri VII*. Cette chapelle, petite église en elle-même, consiste en une nef terminée par cinq étroites chapelles absidales et en deux bas côtés elle a 30 mètr. de long sur 20 mètr. de large et 16 mètr. de haut. Les fenêtres, qui sont au nombre de quatorze dans la rangée du haut et de dix-neuf dans celle du bas, étaient autrefois ornées de vitraux dont la plupart n'existent plus. Les murailles sont ornées d'une multitude de charmantes figurines qui représentent des patriarches, des prophètes, des martyrs, des saints de toute espèce. Le toit est légèrement ogival et décoré de voussures et de pendentifs richement sculptés. C'est dans cette nef que les chevaliers de l'ordre du *Bain* tiennent leurs grands conseils. Dans chaque stalle, les armes des chevaliers sont gravées sur une plaque de cuivre ; au-dessus sont attachés leurs bannières, leurs casques et leurs épées. Les principaux monuments de la chapelle de *Henri VII* sont les suivants, en commençant à droite par la

*Nef latérale du sud. Marie Stuart*. La statue repose sous un arc de triomphe s'appuyant sur quatre colonnes d'ordre composite. *Marguerite*, comtesse de *Richmond*, par *Pierre Torrigiano* ; *lady Walpole*, général *Monk*, par *Sheemakers*. À l'extrémité de l'aile méridionale, les restes de *Charles II*, de

Guillaume III, de sa femme la reine Marie, de la reine Anne et de son époux le prince Georges de Danemark, sont déposés dans un caveau.

*Nef. Henri VII et sa femme*, par Pierre Torrigiano. Ce monument, en-

touré d'une grille en fer et décoré d'un grand nombre de statues allégoriques, est d'une extrême richesse. Les deux effigies royales sont étendues sur une tombe de marbre noir. *Duc de Montpensier*, par Westmacott, monument



Chapelle de Henri VII.

élevé par Louis-Philippe à son frère Antoine. *Georges Villiers*, duc de Buckingham.

*Nef latérale du nord. Elisabeth*. La statue est couchée sous un dais semblable à celui de la rivale d'Elisabeth,

Marie Stuart, et soutenu de chaque côté par six colonnes d'ordre composite. Marie la Sanglante est ensevelie à côté de sa sœur. Sarcophage de marbre blanc, contenant des os découverts accidentellement dans la Tour, et que l'on croit

être les restes d'Edouard V et de son frère Richard, duc d'York, assassinés par ordre de leur oncle, le roi Richard III.

5<sup>o</sup> *Chapelle de Saint-Paul.* Lord Bouchier, très-ancien cénotaphe élevé à la mémoire de Robert Bouchier, porte-étendard de Henri V à la bataille d'Azincourt. *James Watt*, par Chantrey.

6<sup>o</sup> *Chapelle de Saint-Édouard.* Cette chapelle, appelée aussi *des Rois*, est située dans le chœur, derrière le maître-autel. Avec le coin des Poëtes, c'est la partie la plus intéressante de l'abbaye. A l'entour règne une frise composée de quatorze bas-reliefs grossiers, représentant des légendes. Le pavé en mosaïque est un chef-d'œuvre de patience, mais il est malheureusement très-dégradé: c'est dans le chœur qu'ont lieu les cérémonies du couronnement des rois et des reines d'Angleterre.

*Edouard le Confesseur*, vaste chaise élevée par Henri III. Elle était ornée autrefois de statues d'or, de rubis, d'émeraudes, de saphirs, d'onyx et de perles; mais statuettes et pierres précieuses ont été depuis longtemps volées et vendues; il ne reste plus maintenant que diverses mosaïques sans valeur. *Henri III.* L'effigie de bronze est très-délicatement sculptée. Les panneaux de la tombe sont en porphyre poli et décorés de mosaïques. *Anne Eléonore*, femme d'Edouard I<sup>er</sup>, par Torrelli, belle statue couchée. *Henri V.* De chaque côté de ce monument sont des statues qui gardent l'escalier menant à la galerie supérieure où l'on voit un casque, un bouclier et une selle que l'on prétend avoir servi à Henri V à la bataille d'Azincourt. La tête de la statue couchée était d'argent, mais elle fut volée sous le règne de Henri VIII. *Reine Philippa*, statue d'aibâtre. *Edouard III.* A côté de la statue sont placés l'épée et le bouclier du roi. *Richard II* et sa femme: sur la tombe s'élève un dais en bois décoré d'une peinture de la Sainte Famille.

*Edouard I<sup>er</sup>*, monument composé de

cinq larges morceaux de marbre, avec cette inscription:

*Edwardus primus Scotorum malleus  
Hic jacet.*

Quand la tombe fut ouverte en 1774, le corps du roi fut trouvé dans un état parfait de conservation, mesurant 1 mèt. 93 c. de long, avec une couronne d'étain doré sur la tête, un sceptre de cuivre doré dans la main droite et une baguette surmontée d'une colombe de même métal dans la main gauche.

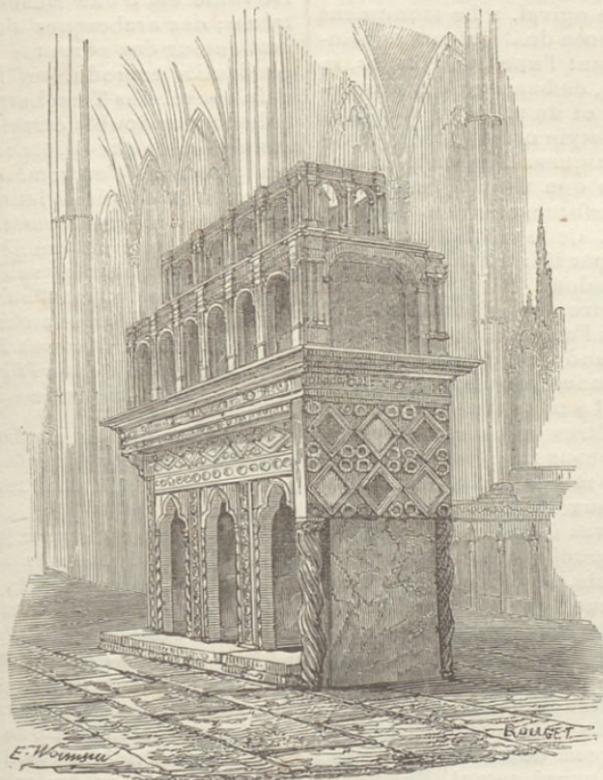
Entre la chaise du roi Edouard le Confesseur et la grille, on voit les deux fauteuils du couronnement. Le plus ancien, celui qui contient la fameuse pierre de Seone, sur laquelle les rois d'Ecosse s'assayaient à leur couronnement, et qu'Edouard I<sup>er</sup> rapporta avec lui en 1297, comme témoignage de la conquête définitive de l'Ecosse, sert de siège aux souverains d'Angleterre lors de leur couronnement. La pierre est un morceau de grès rouge fixé au fauteuil par des crampons de fer; la tradition veut que ce soit la pierre sur laquelle Jacob reposa sa tête lorsqu'il dormit à Béthel. Le second fauteuil, plus moderne, a été fait pour le couronnement de Marie, femme de Guillaume III. La grille (*screen*) qui sépare la chapelle du chœur a été faite pendant le règne de Henri VI. Au-dessous de la corniche on voit quatorze sculptures en bas-relief, représentant les principaux événements, réels ou légendaires, de la vie d'Edouard le Confesseur.

Les deux chapelles suivantes: celles de *Saint-Erasme*, de *Saint-Jean-Baptiste* (7<sup>o</sup>) et d'*Islip* (8<sup>o</sup>) n'offrent que des monuments sans intérêt. Dans le couloir circulaire ménagé autour de la chapelle de Saint-Edouard on remarque les monuments d'*Aymer de Valence*, d'*Edmond Crouchback* et du général *Wolfe*.

9<sup>o</sup> *Chapelles de Saint-Jean-l'Évangéliste*, de *Saint-André* et de *Saint-Michel*, situées dans le transept. *Sir Francis Vere*; *sir Humphrey Davy*; *Joseph Gascoigne Nightingale* et son épouse, par Roubillac; *mistress Siddons*, par Campbell; *Thomas Telford*, par Baily.

Pour visiter le cloître, il faut passer par le cimetière de l'église de Sainte - Marguerite, entrer dans la cour du Doyen (*Dean's yard*), et laisser à gauche la chambre de Jérusalem, dans laquelle le roi Henri IV d'Angleterre mourut. Le cloître renferme quelques monuments.

Une petite porte en bois, dans la partie méridionale du cloître, conduit à la *chambre d'Ashburnham* (*Ashburnham-house*), un des meilleurs ouvrages qui restent d'Inigo Jones. La porte orientale, que décorent de riches sculptures, donne accès dans la *chambre du Chapitre* (*Chapter-*



Tombeau d'Édouard le Confesseur.

house), pièce gothique octogonale, dont la voûte en ogive était soutenue par un unique pilier, solide, orné, majestueux. Cette salle, très-dégradée aujourd'hui, doit être prochainement rétablie dans son état primitif.

Devant la façade principale de Westminster-abbey on a récemment érigé une colonne de mauvais goût en l'honneur des anciens élèves de l'école de Westminster tombés dans les guerres de Crimée et des Indes.

## Église du Temple.

(TEMPLE-CHURCH).

Temple, entre Fleet-street et la Tamise. On peut la visiter tous les jours de 10 h. à 4 h.

« Dans aucune église d'Angleterre, dit M. Cottingham, on ne peut mieux voir la transformation graduelle du style normand en style ogival. » Le monument se compose de deux parties communiquant l'une avec l'autre, la rotonde, de beaucoup la plus ancienne, et un vaisseau construit dans le style ordinaire des églises gothiques. Il n'existe en Angleterre que trois églises ayant la même forme que la rotonde du Temple. Celle-ci fut consacrée en 1185 par Héraclius, patriarche de Jérusalem.

On entre par un porche massif ouvert à l'extrémité occidentale, on descend quelques marches et on se trouve dans la rotonde (*the round*). La coupole, éclairée par six fenêtres romanes, s'appuie sur six beaux faisceaux de colonnes en marbre noir, ornées de chapiteaux historiés; au-dessus des ogives élancées qui festonnent si gracieusement la base de la coupole, se déroule en guirlande une galerie formée de petites arcades romanes entrelacées. Un bas côté circulaire, éclairé comme la coupole par six fenêtres romanes, entoure la colonnade de la rotonde; le pavé est composé de charmantes mosaïques représentant l'histoire d'Edouard le Confesseur, etc. Sur le pavé de la rotonde, on voit neuf effigies de chevaliers: l'une est celle du célèbre Protecteur, comte de Pembroke, auquel Henri III dut, pendant sa minorité, la conservation de son trône, et qui chassa les Français d'Angleterre.

Le vaisseau et ses deux bas côtés, que séparent de la nef quatre piliers de marbre, semblables à ceux de la rotonde, se prolongent à l'est de l'édifice; la nef se termine par une fenêtre ogivale à trois compartiments, qui déverse sur le maître-autel un flot de lumière et de couleurs éclatantes. La voûte est d'une richesse extrême; des arabesques s'enroulant autour des nervures et des pendentifs reproduisent le lion et le cheval des Templiers, symbole de leur double caractère de moines et de chevaliers: toutes ces peintures s'entremêlent de croix, d'inscriptions latines, et du cri de guerre *Beauséan*. Les réparations qui ont donné à l'église du Temple la splendeur qu'elle offre aujourd'hui sont dues aux célèbres architectes Sidney Smirke, Decimus Burton et Nash. On voit dans l'église le monument de l'historien Gibbon.

Parmi les églises de Londres qui offrent quelque intérêt architectural nous citerons les suivantes:

*Eglise de Saint-Sauveur* (Southwark, à l'extrémité méridionale de London-bridge). Après la cathédrale de Saint-Paul et l'abbaye de Wesminster, cette église est la plus vaste de Londres. La partie curieuse de l'édifice est la chapelle de Notre-Dame, située derrière le chœur; elle se compose de trois nefs d'égale hauteur, séparées par des colonnes d'une grande légèreté.

*Saint-Etienne* (Saint-Stephen's Walbrook, derrière Mansion-house). Cette église, très-insignifiante à l'extérieur, passe pour être, après Saint-Paul, le chef-d'œuvre de Christophe Wren. Elle forme une croix dont l'intersection est marquée par

un dôme gracieusement décoré et reposant sur huit arcades qui séparent des colonnes corinthiennes.

*Saint-Mary-le-Bow* (Cheapside), l'une des 53 églises bâties sur les plans de l'architecte Wren après l'incendie de 1666. Elle est ainsi appelée à cause des arcades en pierre (*bows*) sur lesquelles on construisit les premières tours, du temps de Guillaume le Conquérant. Les véritables *cockneys* ou badauds de Londres sont ceux, dit-on, qui ont, à leur naissance, entendu le son des cloches de Saint-Mary-le-Bow.

*Saint-Bartholomew the Great* (West-Smithfield), église ogivale où l'on remarque surtout le sarcophage du fondateur Rahere, mort au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle.

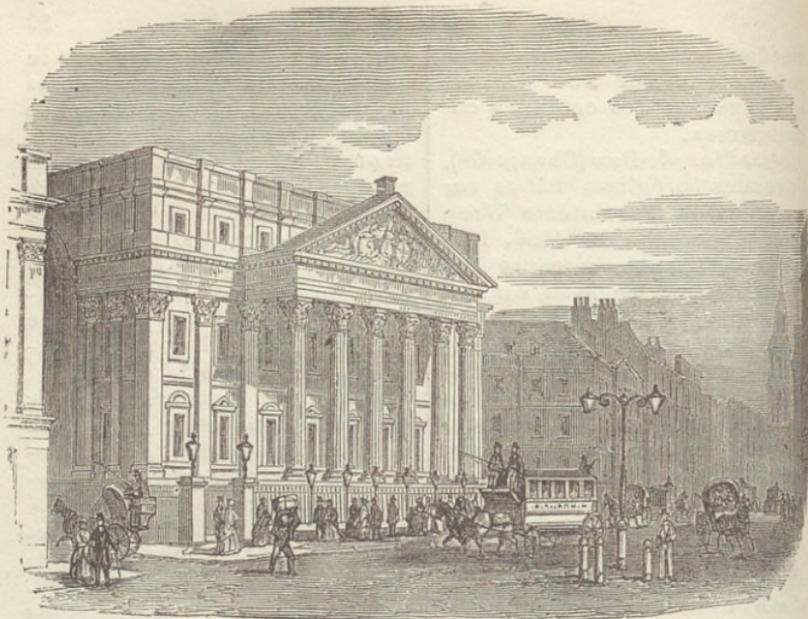
*Saint-Giles in the Fields* (Broadstreet, Saint-Giles's). La porte d'entrée du cimetière est surmontée d'un bas-relief assez élégant représentant le *Jour du Jugement*.

*Saint-Margaret's church* (Westminster, à quelques mètres au nord de l'abbaye). Le principal ornement de cette église, où les membres du Parlement sont censés écouter le prêche pendant les jours solennels, est la belle fenêtre de l'autel représentant la *Crucifixion* : elle a été peinte du temps de Henri VII par des artistes hollandais. Les trois compartiments du milieu figurent Jésus-Christ entre les deux larrons ; au-dessous sont les saintes femmes et les soldats ; un ange recueille dans un calice les gouttes de sang qui tombent des plaies du Fils de l'Homme ; un autre ange emporte au ciel l'âme du bon vo-

leur : un diable plane sur le mauvais larron. Au-dessus des trois ogives qui figurent la scène de la crucifixion, dix anges tiennent les divers emblèmes du martyre. Le compartiment de droite représente le prince de Galles (Henri VIII) et saint Georges, patron de l'Angleterre ; celui de gauche Catherine d'Aragon, fiancée du prince de Galles, plus tard épouse répudiée de Henri VIII.

Parmi les hommes célèbres ensevelis dans cette église, on cite William Caxton, l'introducteur de l'imprimerie en Angleterre ; Walter Raleigh, décapité en 1618 dans Old Palace-yard, et enterré le même jour à Sainte-Marguerite : une table de bronze, placée près de l'autel, désigne le lieu de sa sépulture.

*All Saints* (Margaret-street, Regent-street), église puseïste fondée en 1850 par le docteur Pusey lui-même et terminée en 1859. Elle est censée réunir les beautés de l'église de Saint-Boniface, à Munich, de Sainte-Clotilde, à Paris, et de la chapelle royale, à Berlin ; malheureusement elle est entourée de trois côtés par des maisons qui ne permettent pas d'en apprécier les proportions. Elle a été bâtie dans le style anglais du XI<sup>e</sup> siècle, par l'architecte Butterfield. L'intérieur, disposé en forme de croix latine, avec nef, bas côtés, chœur et transepts, est décoré d'une manière splendide ; les marbres et l'albâtre y ont été employés avec la plus grande prodigalité. A l'orient du chœur, qui est en entier revêtu de granit rouge, on voit des fresques peintes par M. Dyce, représentant la *Crucifixion*, la *Nativité*, etc. Les vitraux sont de M. Gérente.



Mansion-house.

## CHAPITRE CINQUIÈME.

### Monuments de la Cité.

#### Guildhall.

King-street, Cheapside. La grande salle est toujours ouverte au public. Pour voir les appartements intérieurs, s'adresser au gardien.

Le Guildhall (salle des *guildes* ou corporations) est l'Hôtel de ville de la Cité. Fondé en 1411, mais très- endommagé par le grand incendie de 1666, il nous est resté comme un échantillon d'architecture bizarre, auquel le porche, bâti par Dance, à la fin du siècle dernier, ajoute un trait grotesque de plus. On ne voit de l'ancien édifice que les murailles, deux fenêtres et une crypte située au-dessous de la grande salle.

Au-dessus du porche légè-

ment ogival et de deux rangées de fenêtres élancées se montrent, entre deux minarets, les armes de la Cité, avec l'inscription: *Domine, dirige nos.* La grande salle, longue de 47 mètr., large de 16 mètr. et haute de 17 mètr., est éclairée de deux vitraux. Six ou sept mille personnes peuvent prendre place dans cette salle. C'est là que se donnent toutes les fêtes de la Cité, et qu'on se rassemble pour les élections des membres du Parlement et des magistrats de la Cité; c'est là également que les corporations diverses se donnent leurs rendez-vous. A l'extrémité orientale, s'élève une plate-forme, entourée d'une balustrade et de pan-

neaux en chêne: cette plate-forme est destinée au lord maire, aux aldermen et aux shérifs, lors des assemblées: elle sert aussi de *hustings* pendant les élections. Les monuments qui décorent la salle n'ont rien de remarquable comme sculpture. Ce sont: une pyramide élevée à la mémoire de lord Chatham, par Bacon, avec une inscription par Burke; le monument de William Pitt, avec une inscription par Canning; un trophée d'armes et le buste de Nelson, par Smith, avec une inscription par Sheridan; enfin, la statue du lord maire Beckford, qui osa, malgré l'étiquette, demander la parole en présence du roi Georges III et se faire entendre. La corporation de Londres a voulu le récompenser de cet acte de civisme. À l'extrémité orientale de la salle on voit les statues d'Édouard VI, de la reine Elisabeth et de Charles I<sup>er</sup>. À l'autre extrémité sur des piédestaux de forme octogone, se dressent deux colosses en bois creux, Gog et Magog, sculptés en 1708. On les appelle aussi Colbrand et Brandamore, ou bien Corineus et Gogmagog. On avait autrefois l'habitude de les promener dans la ville lors des grandes processions du lord maire.

Chaque neuvième de novembre, le nouveau lord maire de la Cité donne, dans la grande salle, un diner splendide aux ministres et aux grands officiers de la couronne. Dans ce repas, toujours remarquable par sa magnificence, on observe encore l'ancienne étiquette du moyen âge.

La *salle du chambellan* (*chamberlain's court*), à laquelle on monte en prenant l'escalier situé vis-à-vis de l'entrée, contient de jolies gravures de Hogarth, ainsi que

tous les diplômes de droits civiques accordés à des étrangers célèbres. La *salle du conseil* (*common council-court*), qui communique avec la grande salle par un corridor, renferme des tableaux intéressants: le Siège de Gibraltar, par Copley; la Mort de Wat Tyler, par Northcote; le portrait de la reine Anne, par Closterman; etc. En outre, il possède la statue de Georges III, et les bustes de Nelson et de Granville Sharpe. La bibliothèque, qui s'ouvre à droite de la grande salle, possède un petit musée historique ayant une certaine valeur pour des antiquaires et des amateurs d'autographes. « Il n'y a pas de cité dans le monde, dit M. Jules Delpit, qui possède une collection d'archives aussi ancienne et aussi complète que la collection de Guildhall; elle contient les titres de la nation elle-même. »

#### Mansion-house.

Sur la même place que la Banque et la Bourse. Pour visiter les appartements il faut s'adresser au concierge.

Cet édifice, d'une architecture plus que médiocre malgré ses prétentions, a été bâti au milieu du siècle dernier, sur l'emplacement du *Stocks-market* où les criminels étaient exposés.

Il sert de résidence au lord maire de la Cité pendant son année d'exercice. Celui-ci touche un traitement de 200,000 fr. par an, mais sa position l'oblige à dépenser généralement de 300 à 400,000 fr. en dîners et en cérémonies. Il est amiral du port de Londres et roi de la Cité; dans les limites de son empire il a le pas sur tous les membres de la famille royale, à l'exception de la reine elle-même. Les jours de grande fête, le lord maire fait fermer Temple-bar (voir ci-des-

sous) à la voiture de la reine, et ce n'est qu'après une triple sommation qu'il consent à laisser ouvrir la porte.

Les principaux appartements, magnifiquement décorés pendant les jours de fête, sont : la salle égyptienne, la salle de bal, le salon de réception, le salon vénitien, etc. Dans la *salle égyptienne*, qui est aussi appelée salle des banquets, on a récemment érigé plusieurs statues : Egérie, par Foley ; *Caractacus*, par le

même, le Génie et l'Étoile du matin, par Bayley ; *Comus*, par Lough ; *Griselda*, par Marshall ; le roi Lear, par Macdowell, etc. La citée de Londres a permis que ces statues furent placées provisoirement dans le palais de l'Exposition.

Le lord maire siège tous les jours comme magistrat dans la salle de justice et juge en dernier ressort des contraventions et délits commis dans l'intérieur de la Cité.



Guildhall.

#### Hôtel des postes.

(POST-OFFICE).

Saint-Martin le Grand, près de Saint-Paul.

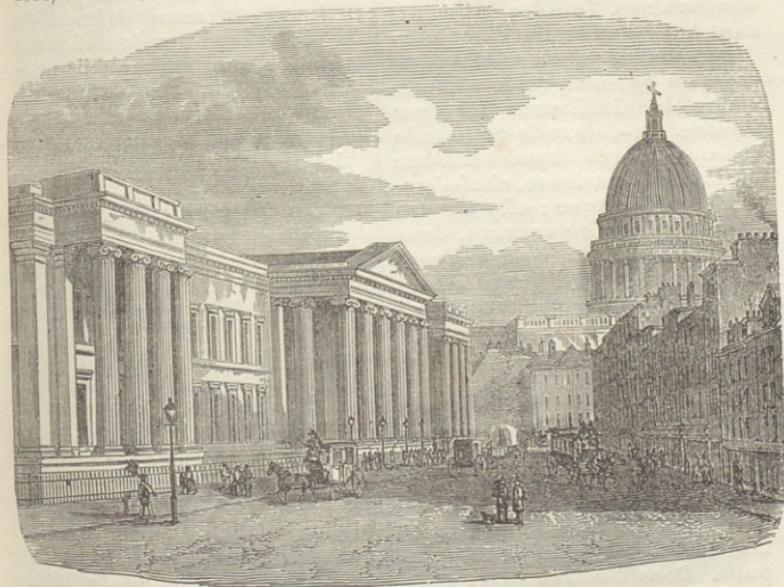
La première pierre du Post-office fut posée en mai 1814 ; il ne fut terminé que vers la fin de 1829. C'est un grand parallépipède de 119 mètr. de longueur, 40 mètr. de largeur et 20 mètr. de hauteur. La façade se compose d'un portique central que soutiennent six colonnes ioniques et de deux ailes terminées à chaque extrémité par quatre colonnes du même style. L'entrée du

portique central donne accès dans un large corridor à droite duquel s'ouvrent les bureaux des journaux et des lettres pour le district de Londres ; à gauche sont les bureaux des journaux et des lettres pour les provinces, l'étranger et les stations maritimes. Un escalier à l'est de la façade du nord mène au bureau des lettres mal adressées, renvoyées ou indéchiffrables. Audessous du grand corridor un tunnel et un railway font communiquer les bureaux des deux ailes méridionale et septentrionale. L'édifice est presque en

entier construit à l'épreuve du feu, et des machines ingénieuses peuvent amener une grande quantité d'eau dans les combles, en cas d'incendie.

Le nombre des lettres qui passaient chaque jour par l'hôtel des postes de Londres s'élevait, avant 1839, à 50 ou 60,000; en 1842, il était déjà de 190,000 par jour; en 1850, de 225,000; en 1861, de 375,000, bien plus que

pour le Royaume-Uni tout entier avant la réduction du tarif. Le 14 février, jour de Saint-Valentin, consacré par la tradition à l'envoi des épîtres amoureuses, consistant en cœurs percés de flèches, en Cupidons sur papier rose, en guirlandes de fleurs entrelacées, en couplets galants, augmente cette énorme correspondance de près de 100,000 épîtres.



Hôtel des Postes.

Le bureau central des mandats sur la poste (*money-order-office*) est un vaste établissement dépendant de l'hôtel des postes et situé dans le même édifice (Aldersgate-street).

Pour les heures de l'arrivée et de la distribution des journaux et des lettres, les mandats sur la poste, etc., voir l'Introduction, page 47.

**Banque d'Angleterre.**  
(BANK OF ENGLAND.)

Threadneedle-street, au nord de la Bourse, vis-à-vis de Mansion-house.

Les bureaux sont ouverts de 9 h. du matin à 5 h. de l'après-midi, tous les jours excepté le dimanche; les étrangers peuvent alors entrer dans l'édifice, mais pour visiter les machines, les caves, etc., il faut obtenir un ordre tout spécial du gouverneur, du sous-gouverneur ou de l'un des directeurs.

La Banque d'Angleterre est le plus grand dépôt de capitaux qui existe, non-seulement dans le Royaume-Uni, mais dans le monde entier.

L'immense édifice qu'elle oc-

cupe couvre une superficie de 3 hectares. La façade principale, celle du sud, a 111 mètres de longueur; celle de l'ouest, donnant sur Princes-street, a 134 mètres. Le bâtiment contient de vastes bureaux, les salles du comité, les appartements particuliers des employés et huit grandes cours; il ne se compose que d'un rez-de-chaussée très-élevé, et de caves et salles souterraines. Tous les bâtiments sont à l'épreuve de l'incendie.

La salle de paiement (*drawing-room* ou *pay-hall*) renferme une statue de Guillaume III, par Cheere. Au-dessus de cette salle se trouve placée, depuis 1812, une horloge très-curieuse, chef-d'œuvre de mécanique; elle montre l'heure sur seize cadrans, dans seize bureaux situés en différentes parties de l'édifice; la communication entre l'horloge et les cadrans est établie par des verges en cuivre de 215 mètr. de développement.

Au-dessous de la salle de paiement s'étend la vaste cave des coffres-forts (*strong-room*), où l'on dépose les fonds que les particuliers confient à la Banque. On y descend, comme dans une mine, par une espèce de puits. Dans d'autres caves sont empilés les lingots d'or et les lingots d'argent. Une salle contient les billets de banque non encore émis; une autre ceux qui ne sont plus en circulation, et que l'on garde pendant dix années avant de les brûler.

Pour simplifier toutes les opérations nécessaires dans la fabrication des billets de banque, le pesage des pièces d'or, la vérification des titres, etc., on a inventé plusieurs machines curieuses. La plus remarquable peut-être est celle de M. Cotton;

elle pèse 33 souverains par minute.

Toutes les affaires de la Banque sont dirigées par un gouverneur, un sous-gouverneur et vingt-quatre directeurs, qui sont choisis annuellement. Ces fonctionnaires n'ont le droit de faire aucune espèce de commerce en marchandises, et doivent également interdire ce genre de commerce à leurs employés; il leur est aussi défendu de faire la moindre spéculation sur les fonds publics; mais ils peuvent négocier des lettres de change, des lingots et des matières d'or et d'argent.

Le capital de la Banque était, dans l'origine, de 1,200,000 livres sterling; mais à différentes époques il a été augmenté, et depuis 1816 il est de 14,606,500 livres sterling.

#### Bourse.

(ROYAL EXCHANGE).

Les deux jours les plus importants pour les opérations de Bourse sont le mardi et le vendredi de 3 h. 1/2 à 4 h. 1/2.

La première Bourse de Londres, construite en 1566 et 1567 par des artistes et des ouvriers flamands, sur le modèle de la célèbre Bourse d'Anvers; fut consumée par le grand incendie de 1666. Un second édifice élevé immédiatement après, par l'architecte Jarman, avec plus de grandeur et de magnificence que l'ancien, disparut en 1838, dans un nouvel incendie.

La Bourse actuelle, fondée en 1842, et bâtie sous la direction de M. Tite, au prix de 4,500,000 fr., a été solennellement inaugurée le 28 octobre 1844. Sa forme n'est pas complètement symétrique, car la façade de l'est a 53 mètr. de largeur, tandis que celle de l'ouest n'a que 37

mèt. La longueur totale de l'édifice est de 94 mètr. ; la hauteur de la tour, érigée sur la partie orientale et contenant un carillon de quinze cloches, est de 54 mètr. La façade principale est celle de l'ouest ; elle est précédée d'un portique soutenu par douze colonnes corinthiennes. Au centre de la cour s'élève une statue de marbre de la reine Victoria, par Lough ; sous les arcades de la cour, on voit deux

statues ridicules de Charles II et de la reine Elisabeth. Les ornements à fresque des arcades sont dus à M. Sang.

Le premier étage de la Bourse est occupé par les bureaux de plusieurs compagnies d'assurances ; la plus importante est celle du *Lloyd*, où viennent converger toutes les nouvelles maritimes, et où l'on peut trouver, sur le commerce du monde entier, des renseignements statistiques plus



Bourse.

détaillés que dans aucun autre établissement.

Sur la petite place triangulaire qui forme le principal carrefour de la Cité, à l'ouest de la façade, a été érigée la statue du duc de Wellington, fondue avec le bronze de canons pris sur les Français, et modelée par Lough.

Bourse des charbons.

COAL-EXCHANGE )

Lower Thames-street, presque vis-à-

vis de Billingsgate. Entrée libre. Jour de marché le mercredi.

Cet édifice, bâti de 1847 à 1849, par M. Bunning, est l'un des plus élégamment ornés de Londres. Les marches d'un escalier de fer mènent dans un vestibule dont la voûte est ornée de peintures allégoriques représentant la Richesse et l'Abondance ; puis on entre dans la grande salle, charmante rotonde de 33 mètr. de hauteur et de 7 mètr. de diamètre.

Le parquet, affectant la forme de boussole, est composé de plus de 40,000 morceaux de bois de chêne retirés du lit de la Tyne; au centre sont encastrés une ancre et les armes de la Cité; la dague est représentée par un morceau du bois d'un mûrier planté par Pierre le Grand lors de son séjour en Angleterre. Autour de la salle règnent trois galeries de fonte; la lumière descend du dôme à travers des verres colorés en jaune d'orange. Les panneaux de chêne disposés

autour de la salle entre les portes des bureaux sont décorés de peintures emblématiques représentant la Charité, la Persévérance, la Prudence, le Père Tamise, les Naiades de la Severn, etc. Les galeries sont aussi ornées de peintures figurant: les houillères de Wallsend, les ports de Newcastle et de Durham, les instruments des mineurs, les plantes fossiles de la houille, et tout ce qui peut avoir, de près ou de loin, rapport au charbon de terre. Toutes ces peintures sont dues à M. Sang.



Bourse des charbons.

#### Douanes.

(CUSTOM-HOUSE).

Lower Thames-street. Ouvert tous les jours de 9 h. à 3 h.

La principale façade de la Douane donne sur la Tamise, dont elle est séparée par un large quai; elle est décorée de trois portiques, composés chacun de six colonnes d'ordre ionique. L'édifice en lui-même est un grand rectangle de 148 mètr. de longueur sur 30 mètr. de largeur; il contient 180 chambres où 6 à 700 employés travaillent dans la

journée, sans compter mille domestiques et hommes de peine. Aucune des salles n'offre d'ornements, à l'exception de la salle du conseil, où l'on remarque les portraits de Georges III et de Georges IV, ce dernier par Lawrence. Le rez-de-chaussée est occupé principalement par les entrepôts ou *bazar de la reine*, salles où l'administration des douanes vend tous les objets saisis par elle sur les personnes ou dans les colis des voyageurs qui font la contrebande. La grande salle, située au premier étage,

est l'une des plus grandes de l'Europe. Elle a 58 mètr. de long, sur 20 mètr. de large et 15 mètr. de haut.

#### Tour de Londres.

(TOWER OF LONDON.)

Rive gauche de la Tamise, à un demi-mille à l'est du pont de Londres. On demande les billets d'entrée au bureau (Armoury-ticket-office), situé près de la barrière en deçà du pont-levis. Admission tous les jours de 10 h. 1/2 à 4 h. de l'après-midi. De demi-heure en demi-heure un gardien conduit les visiteurs par sociétés de 12 dans les diverses parties de l'édifice. Prix des billets : pour le musée des armes, 6 d., pour les

joyaux de la couronne, 6 d. Catalogue, 6 d. La place de parade de la Tour est, le dimanche, gratuitement ouverte au public. A côté du bureau des billets se trouve une salle de rafraîchissements.

La Tour, dont l'histoire se confond avec l'histoire même de Londres, fut en partie construite par Guillaume le Conquérant, et depuis considérablement agrandie par plusieurs rois. La superficie totale des constructions occupe environ 4 hect. 80 ares de terrain. Elles se composent de deux pentagones irréguliers, inscrits l'un dans l'autre et tour-



Tour de Londres.

nant leur base vers la Tamise. Le pentagone intérieur, flanqué de tours nombreuses, renferme l'énorme masse carrée de la Tour Blanche, les casernes, l'église, et des bâtiments épars formant comme un village en ruine.

Après avoir franchi le pont-levis situé à l'angle sud-ouest, on pénètre dans l'enceinte et on se trouve dans une espèce de rue étroite et tortueuse parallèle à la Tamise, bordée à droite par de hautes murailles, à gauche par une rangée de petites maisons.

La *tour des Lions*, qui s'élève à droite de l'entrée, à l'angle sud-ouest du pentagone formé par les murailles extérieures, servait autrefois de ménagerie, et l'on y gardait des lions, des léopards et d'autres animaux féroces, vivants symboles de la puissance royale.

Les tours qu'on laisse ensuite à gauche et qui flanquent l'angle sud-ouest du pentagone intérieur sont la *tour du Milieu* (*middle-tower*), et la *tour de la Cloche* (*bell-tower*), contenant la cloche d'alarme de la garnison. C'est là

que la princesse Élisabeth, devenue reine plus tard, fut longtemps retenue prisonnière par sa sœur Marie. Laissant à gauche la maison du lieutenant de la Tour, on continue à s'avancer dans la rue ou *ballium* ménagée entre les deux enceintes, et l'on arrive au pied de la *tour Sanglante* (*bloody tower*), où l'on a retrouvé des ossements que l'on suppose être ceux d'Édouard V et de son frère Richard, duc d'York, tués par ordre de leur oncle Richard III. Ces restes ont été déposés dans l'abbaye de Westminster (voir page 85). La tour Ronde, qui s'élève à côté de la tour Sanglante, est connue sous le nom de *tour Wakefield* ou des archives; on dit que Henri VI a été assassiné dans la chambre du premier étage.

On passe sous la herse de la tour Sanglante, et l'on monte par de larges escaliers de pierre sur le champ de parade occupant le milieu de l'enceinte. En face s'étendent des casernes nouvellement bâties dans le style gothique moderne, à la place du grand arsenal détruit par l'incendie de 1841. Il contenait 280,000 fusils et des munitions de toute espèce.

À droite se dresse l'énorme édifice quadrangulaire de la *tour Blanche*. Les quatre tourelles des angles ont 28 mètr. de hauteur. Celle du nord servit longtemps d'observatoire à l'astronome Flamstead.

Laissant à droite les entrepôts du gouvernement, on entre dans la tour Blanche par la porte du sud-ouest, et l'on se trouve dans la grande *salle des armures*, occupant toute la longueur de l'édifice. À droite s'étend une rangée de figures de chevaliers armés et cuirassés, sur des chevaux également bardés de fer.

Destrophées et des panoplies sont appendus aux murailles en forme d'étoiles, de palmes, de croix des ordres du Bain et de la Jarretière; et sur les plafonds, des armes, des cottes de mailles, des boulets de pierre sont rangés en ordre de distance en distance, imitant des nervures, des voussures, des pendentifs. À l'entrée ont été placées les cloches prises à Bomarsund pendant la guerre de Crimée.

Les armures sont au nombre de 25; les principales sont celles des rois et chevaliers suivants:

Édouard Ier; Henri VI; Édouard IV; Henri VII; Henri VIII; Charles Brandon, duc de Suffolk; Édouard VI; homme d'armes, haut de sept pieds, vivant au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle; Robert Dudley, comte de Leicester; Robert Devereux, comte d'Essex; Jacques Ier; Thomas Howard, comte d'Arundel; George Villiers, duc de Buckingham; Wentworth, comte de Strafford; Charles Ier; Monk; Jacques II. Ce fut le dernier roi d'Angleterre qui porta cuirasse. Quelques-unes des armures pèsent plus de 50 kilogrammes.

À l'extrémité de la salle, on monte à gauche et l'on entre dans une petite salle carrée contenant des armes étrangères, hindoues, chinoises, japonaises, javanaises, malaises, pour la plupart très-artistement travaillées et, comme art, infiniment supérieures aux armures anglaises qu'on voit dans la salle du rez-de-chaussée. Au milieu, on montre un canon de bronze d'un travail très-remarquable, pris par les Français à Malte, lors de l'expédition d'Égypte, et repris par les Anglais sur le navire qui le transportait en France. Sous des vitrines, on conserve respectueusement l'épée et le baudrier du duc d'York, ainsi que d'autres reliques du même

genre ayant appartenu au duc de Wellington et au général Wolfe.

Montant encore à gauche, on pénètre par une porte pratiquée à travers une muraille épaisse de plus de 4 mètr. dans une étroite chambre où la tradition veut que sir Walter Raleigh ait été emprisonné. Un des premiers objets qui se présentent est l'affreux billot de chêne où l'on voit encore des taches sanglantes et des marques de coups de hache. Les armes offensives employées dans la guerre avant la découverte des armes à feu sont disposées en panoplies sur les murailles. On montre aussi des boucliers curieusement ciselés, dont l'un représente la mort de Charles le Téméraire. Au milieu de la chambre, on voit divers instruments de torture. Près de là sont des spécimens de boulets ramés employés aux xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles. A gauche de la chambre s'ouvre le cachot absolument sans lumière où Walter Raleigh était enfermé pendant la nuit. Presque en face, la reine Elisabeth, sa persécutrice, est représentée à cheval, superbe et vêtue de brocart d'or.

Les salles qui renferment les collections d'armes étaient autrefois les seules que l'on fit voir aux étrangers. Maintenant ils peuvent pénétrer dans la salle des banquets, la chambre du conseil et la chapelle de Henri VII, récemment restaurées.

En sortant de la tour Blanche, on traverse la place d'armes, et l'on se dirige vers l'angle nord-est de l'enceinte, pour visiter les *joyaux de la couronne*, dont la garde, sans doute par galanterie envers la reine, est confiée à une dame.

Ils sont rangés sous des vitri-

nes et sur des étagères recouvertes de velours cramoisi. On remarque surtout :

La *nouvelle couronne impériale*, faite pour la reine Victoria. Les courbes d'argent qui la forment sont rehaussées de diamants et garnies de velours pourpre. La petite boule placée au sommet porte une croix de diamants, au centre de laquelle brille un magnifique saphir; sur le devant de la couronne est un rubis en forme de cœur, que l'on dit avoir appartenu au Prince Noir. Le tout pèse une livre un quart et vaut 2,800,000 fr. — Les *deux sceptres*, l'un terminé par une croix, l'autre, plus allongé, par une colombe; ils sont tous les deux richement ornés de pierreries. — La *sainte-ampoule*. Ce vase d'or pur d'une grande antiquité a la forme d'un aigle aux ailes étendues; il sert à verser l'huile sur la tête royale lors du couronnement. — Les bracelets du couronnement dont les diamants et les perles enchâssés représentent la rose d'Angleterre, la fleur de lis de France et la harpe d'Irlande. — Le *globe*, de 15 cent. de diamètre; il est orné de pierres précieuses; sous la croix brille une magnifique améthyste. — Le globe de la reine, plus léger que le précédent, mais non moins riche. — Le sceptre d'ivoire de la reine, fait pour la femme de Jacques II; il se termine par une colombe d'onix blanc. — La *salière* d'or, ornée de diamants et de figures grotesques. — Le sceptre de saint Édouard; long de près d'un mètre et demi; il se termine par un globe et une croix, dans lesquels se trouve renfermé, dit-on, un morceau de la vraie croix. — Les *fonts baptismaux*, en argent doré, de 1 mètr. 25 cent. de hauteur. — L'*ancienne couronne impériale*, faite du temps de Charles II, pour remplacer celle que la République avait vendue. — La couronne de saint Édouard ou du prince de Galles. — Le diadème de la reine; il a été fait pour Anne de Boleyn. — La *vaisselle du sacrement*. Sur l'une des pièces la sainte Cène est gravée en relief. — Les épées de justice spirituelle et temporelle, en acier, à la poignée ornée d'or et de velours. — L'épée de miséricorde, également en acier, mais sans pointe.

La plupart de ces joyaux servent dans les grandes cérémonies

officielles. Leur valeur totale est estimée à plus de 75 millions de francs.

En sortant de la chambre des bijoux, on traverse la place d'armes en laissant les casernes à droite et la tour Blanche à gauche, et bientôt l'on arrive devant la *chapelle de Saint-Pierre* dont l'architecture n'offre rien de remarquable; à l'extérieur, les murailles sont couvertes de coquilles d'huîtres, ce qui n'ajoute aucunement à leur beauté. L'intérieur est très-irrégulièrement distribué. Sous l'autel ont été ensevelis les restes d'Anne de Boleyn, de Catherine Howard, de Jane Grey et d'autres illustres victimes.

Près de la chapelle, le cicérone montre sur le pavé un espace qu'il prétend être encore rouge du sang des victimes; c'est là qu'on décapitait ceux qu'il eût été dangereux d'exécuter en présence de la foule à Tower-hill.

On descend quelques marches pour entrer dans la *tour de Beauchamp*, située au milieu de la face occidentale de l'enceinte. Au premier étage, on a réuni et encastré dans la muraille diverses inscriptions gravées par les prisonniers dans les cachots de la tour. Jean Dudley, comte de Warwick (1553), Howard, comte d'Arundel (1587), et Robert Dudley, comte de Leicester, sont de ceux qui ont inscrit leurs noms sur les pierres de la prison. On dit que la chambre la plus élevée a servi de cachot à Anne de Boleyn.

Au nord de la tour de Beauchamp s'élève la *tour Develin* qui communiquait avec la chapelle Saint-Pierre par des passages souterrains. Sur la face du nord sont les restes de la *tour Bowyer*, où l'on rapporte que le duc de

Clarence fut noyé dans un tonneau de malvoisie; plus loin est la *tour de brique*, où Jane Grey fut emprisonnée avant son exécution.

Les personnages les plus célèbres renfermés à diverses époques dans les cachots de la Tour de Londres sont: Wallace, le patriote écossais; Jean, roi de France; Charles, duc d'Orléans, qui nous a laissé le récit de ses douleurs et dont le manuscrit contient la plus ancienne gravure de la Tour que l'on connaisse; Anne de Boleyn, Thomas Morus; l'archevêque Cranmer; le protecteur Somerset; lady Jane Grey; la reine Elisabeth; Devereux, comte d'Essex; Walter Raleigh; le comte de Stafford; l'archevêque Laud; le duc de Buckingham; Algernon Sidney; William Russell; le chancelier Jefferies; le duc de Marlborough; Robert Walpole.

Les gardiens de la Tour portent encore le costume du moyen âge, à peine modifié en 1858; chapeau rond en velours brodé de rubans, blousé en drap noir chamarré de cordons rouges et portant sur la poitrine les armes d'Angleterre et les deux lettres V. R. (Victoria Regina).

#### Hôtel des Monnaies.

(MINT).

Tower-hill. On ne peut visiter l'édifice que muni d'une permission du directeur ou de l'un de ses principaux employés; on ne peut utiliser cette permission que le jour indiqué.

Cet hôtel, bâti en 1811, par sir Robert Smirke, est un édifice grec assez élégant, dont le portique est formé de six colonnes d'ordre ionique.

Les machines, mues par la vapeur, sont les plus parfaites de ce genre qui existent dans le

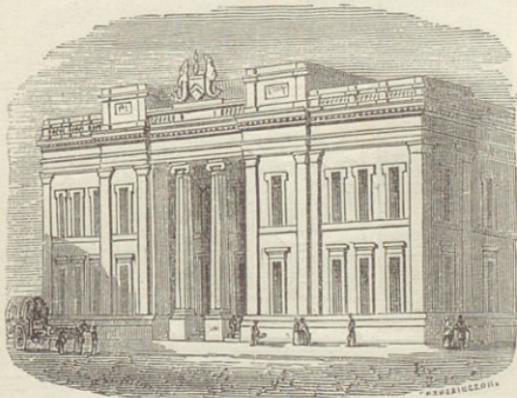
monde. On remarque surtout les laminoirs, qui donnent aux lingots l'épaisseur voulue; les ciseaux, qui les taillent; les balanciers, qui servent à frapper les pièces; les balances, d'une extrême délicatesse, où l'on vérifie le poids des monnaies avant de les livrer à la circulation. La plupart des machines sont tellement parfaites qu'on les emploie depuis cinquante ans et qu'on n'a pas encore eu besoin de les remplacer. Elles peuvent frapper 50,000 liv. sterling (1,250,000 fr.), par vingt-quatre heures.

## Corporations de la Cité.

(CITY-COMPANIES).

Plusieurs corporations, dont l'origine remonte au moyen âge, ont élevé de véritables palais pour y tenir leurs séances et y célébrer leurs banquets. Les principaux hôtels des corporations sont les suivants :

L'hôtel des Poissonniers (Fishmongers' hall, Thames-street, à l'extrémité nord du pont de Londres). C'est un édifice monumental orné de colonnades. Sur le grand escalier se trouve une



Fishmongers' hall.

statue du maire sir John Walworth, tenant dans sa main le poignard avec lequel il tua Wat Tyler, le champion des droits populaires.

L'hôtel des Orfèvres (Goldsmiths' hall, Foster-lane, derrière le Post-office). L'intérieur de l'hôtel est d'une grande magnificence, et, sous ce rapport, peu de palais peuvent lui être comparés. Le grand escalier monumental est décoré de statues allégoriques, de fresques et de peintures. A droite du corridor septentrional du premier étage

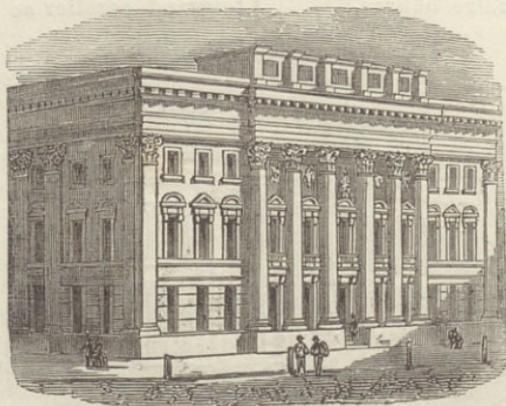
s'ouvre la salle du comité (*court-room*) où l'on voit aussi quelques objets intéressants. Le salon (*drawing-room*) est une pièce éblouissante de richesse; la corporation des orfèvres a voulu y déployer tout le luxe qui l'a rendue célèbre depuis le règne d'Edouard III. Tout y est glaces, dorures, cristaux, damas, velours et soie. La grande salle de cérémonie (*livery-hall*) est longue de 24 mètr., large de 12, haute de 11. C'est là qu'on étale la vaisselle d'or et d'argent, évaluée à la somme de 12 millions

500,000 fr. On y remarque une coupe de Benvenuto Cellini, donnée par la reine Elisabeth à sir Martin Bowes, maire de Londres et membre de la corporation des orfèvres.

C'est aux bureaux de la compagnie qu'on envoie tous les articles d'orfèvrerie pour les faire essayer. La corporation touche 2 1/2 pour 100 de commission sur les objets qu'elle marque de son estampille, et grâce à ce privilège dont elle jouit depuis le moyen âge, elle réalise des bé-

néfices considérables. Aussi les fêtes et les processions royales lui doivent-elles la plus grande part de leur magnificence.

L'hôtel des *Marchands tailleurs* (Merchant tailors' hall, Thread-needle-street) est le plus vaste des édifices appartenant à l'une des honorables compagnies. On y remarque plusieurs tableaux précieux, entre autres Henri VIII, par Paris Bordone; le duc d'York, par sir Thomas Lawrence; le duc de Wellington, par Wilkie.



Goldsmiths' hall.

L'hôtel des *Barbiers-chirurgiens* (Barber-surgeons' hall, 33 Monkwell-street) a été construit par Inigo Jones. On y voit un portrait d'Inigo Jones par Van Dyck. Mais le trésor de la corporation, c'est le tableau de Holbein représentant *Henri VIII accordant la Charte aux barbiers-chirurgiens* qui l'entourent à genoux. Toutes les figures sont des portraits. Ce tableau a été retouché, mais tel qu'il est, c'est encore l'œuvre de Holbein la plus remarquable que l'on possède en Angleterre; il est peint sur bois de chêne.

#### Hôpital du Christ.

(CHRIST-HOSPITAL OU BLUE-COATS SCHOOL).

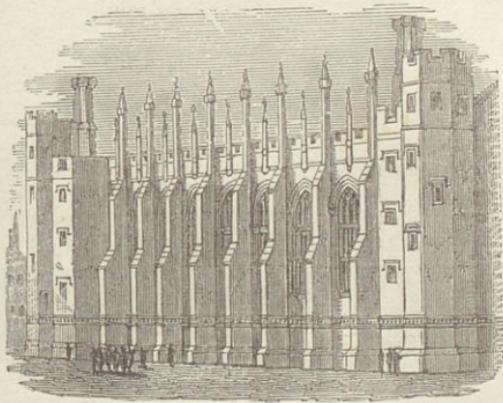
Newgate-street. Pour visiter l'établissement, il faut s'adresser à l'un des gouverneurs.

Cette école, qui occupe l'emplacement d'un ancien couvent de franciscains ou frères gris (*grey friars*), fut fondée en 1553 par Edouard VI, dix jours avant sa mort. Le nombre des élèves est aujourd'hui de 950 environ.

Le grand édifice gothique que l'on voit de Newgate-street à travers la grille de la cour a été

construit de 1825 à 1829 par John Shaw ; la façade, flanquée de deux tours octogonales, dont l'une sert d'observatoire, et couronnée de mâchicoulis et de pointes, se compose d'un rez-de-chaussée et d'un étage, percés chacun de neuf fenêtres ogivales ; un buste d'Édouard VI décore celle du centre. L'intérieur du bâtiment forme la plus grande nef de Londres, après celle de Westminster ; elle a 57 mètr. de long, 15 mètr. 1/2 de large et 14 mètr. de haut. On remar-

que sur les parois un tableau de Verrio qui représente Jacques II recevant les *king's boys* ; un portrait de Charles II, par le même. Au bout de la salle, dans la galerie, est une toile, attribuée, sans raison valable, au peintre Holbein ; elle représente Édouard VI octroyant la chartre d'incorporation de l'hôpital du Christ. C'est dans cette salle que tous les dimanches soir, depuis le commencement de février jusqu'à Pâques, les enfants sou-pent publiquement, présidés par



Hôpital du Christ.

le lord maire et tout le corps des gouverneurs. Les étrangers peuvent solliciter des billets d'introduction pour assister à ces repas officiels qui se terminent par une procession de tous les élèves.

#### Le Temple.

C'est un ensemble de constructions irrégulières situées entre Fleet-street et la Tamise, à l'extrémité occidentale de la Cité. La salle des banquets du Middle temple-hall est une nef gothique

de très-belles proportions, décorée de tableaux et de bustes en marbre. Au-dessus de l'est-trade, qui règne à l'extrémité occidentale du vaisseau, on voit le beau portrait équestre de Charles I<sup>er</sup>, par Van Dyck. Les étudiants du Temple prétendent que ce tableau est un original et non pas une copie.

De beaux jardins, ouverts sans restriction au public, s'étendent entre les bâtiments du Temple et la rivière. Leurs vastes pelouses et leurs parterres fleuris

font un contraste agréable avec les maisons noires qui les environnent et la Tamise roulant à côté ses eaux vaseuses. Un édifice gothique, élevé récemment près de la rivière, sert de *bibliothèque*.

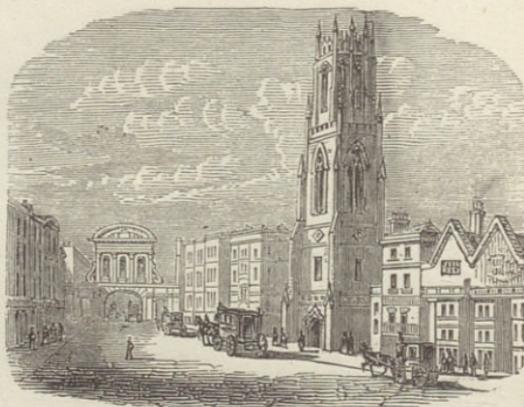
#### Porte de Temple-bar.

Entre Fleet-street et le Strand.

Cette porte, qui forme la limite occidentale de la Cité et la sépare du *comté*, est la seule de l'enceinte qui subsiste encore; elle a été bâtie en 1670, après le

grand incendie, sur les dessins de Christophe Wren. C'est une large et lourde arcade surmontée d'un portique d'ordre corinthien. De chaque côté sont de petites portes latérales pour les piétons.

Au-dessus de la grande arcade, du côté de l'est, deux niches renferment les statues en pierre de la reine Élisabeth et de Jacques I<sup>er</sup>; du côté de l'ouest sont placées les statues de Charles I<sup>er</sup> et de Charles II, en costume romain.



Saint Dunstan et Temple-bar.

#### Porte de Saint-Jean.

(SAINT-JOHN'S GATE).

Entrée méridionale de St-John's square.

Cette porte faisait autrefois partie de l'hôpital ou *prieuré* des chevaliers de l'ordre de *Saint-Jean de Jérusalem*. Son arcade, légèrement ogivale, s'ouvre entre deux tours carrées percées d'étroites ouvertures: au-dessus de la porte s'arrondit une large fenêtre décorée à la base des blasons de l'hôpital et de sir J. Dockwra, le prieur qui termina l'édi-

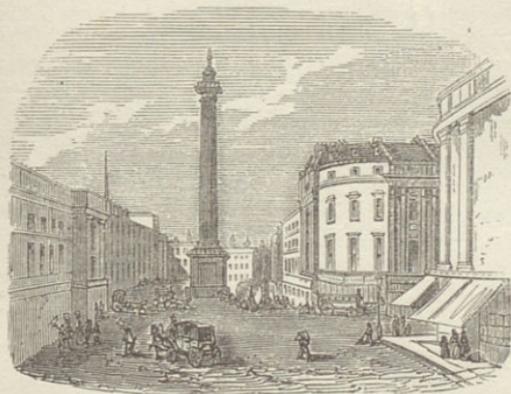
ifice vers l'an 1504. Pour entrer dans la grande salle, éclairée par la fenêtre gothique, il faut prendre la petite porte qui s'ouvre à l'est sous le portail même, traverser la première pièce servant de taverne, et monter par un large escalier moderne pratiqué dans la tourelle. La salle décorée de quelques mauvais tableaux et d'anciennes cuirasses, sert tous les lundis soirs de lieu de réunion aux membres d'une société paisible qui s'est emparée du nom belliqueux d'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem.

Monument.

Fish-street-hill, tout près de l'extrémité septentrionale du pont de Londres. Ouvert en été depuis 8 h. du matin, en hiver depuis 9 h. jusqu'au coucher du soleil. Entrée 3 d.

La colonne, cannelée et d'ordre

dorique, a 61 mèt. de hauteur totale, et s'élève à 61 mèt. de l'endroit de Pudding-lane où commença l'incendie. Le piédestal seul a 12 mèt.; le diamètre du fût est de 4 mèt. 40 cent. environ. L'escalier intérieur, large de 3 mèt., se compose de 345 mar-



Monument.

ches de marbre noir; au milieu du chapiteau s'élève un cippe de 10 mèt. surmonté d'une urne en bronze doré de 3 mèt. de haut, vomissant des flammes. Des inscriptions latines, gravées sur le piédestal, rappellent l'incendie,

l'activité qu'on mit à reconstruire la ville, et les noms des maires qui firent élever la colonne. Sur la face ouest du piédestal, un bas-relief allégorique de Cibber représente Londres après la grande catastrophe.



Palais de Buckingham, vu du jardin.

## CHAPITRE SIXIÈME.

### Palais et Ministères.

#### Palais de Saint-James.

Pall-Mall, à l'extrémité nord de Saint-James's street.

L'emplacement où le palais s'élevé aujourd'hui était occupé, avant la Réformation, par un hôpital de lépreuses. Henri VIII acheta cet hôpital et le remplaça par un palais dont il ne reste aujourd'hui que la porte fortifiée, la chapelle et quelques appartements. Après l'incendie de Whitehall, en 1698, Saint-James devint la résidence royale; en 1837 seulement, dans les commencements du règne de Victoria, la cour vint s'établir dans le nouveau palais de Buckingham. Cependant Saint-James est encore officiellement le château de la reine : c'est là qu'elle re-

çoit les ambassadeurs, qu'elle tient ses levers, que les demoiselles de l'aristocratie lui sont présentées à leur entrée dans le monde.

L'extérieur de Saint-James est laid; le style moderne, dans toute sa mesquinerie, s'y mêle au gothique le plus grossier. La porte fortifiée du milieu de la façade conduit dans une petite cour carrée, à l'ouest de laquelle on trouve une espèce d'arcade qui mène à l'escalier principal. Les grands appartements sont décorés avec magnificence. Pour entrer dans la salle de réception (*chamber of presence*), il faut d'abord traverser la salle des gardes, ornée de panoplies d'un très-bel effet; l'antichambre du

maître des cérémonies; une grande salle splendidement tapissée et meublée, où l'on voit un portrait en pied de Georges II, et deux tableaux représentant Lille et Tournay; une quatrième pièce également riche, décorée du portrait de Georges III et de deux toiles figurant la Victoire navale de lord Howe et la Bataille de Trafalgar. La salle de réception l'emporte sur les autres en grandeur et en magnificence; les tentures, les fauteuils et le trône ne sont que velours, satin et broderies d'or. Au-dessus de

la cheminée est le portrait en pied de Georges IV, et à côté deux tableaux: la Bataille de Vittoria et celle de Waterloo.

La principale chapelle n'offre rien de remarquable: elle est exclusivement réservée à l'aristocratie. Admission le dimanche, aux heures du service, 2 sh.

La musique des gardes joue à onze heures du matin, tous les jours, dans la cour du Drapeau (*Colour-court*).

**Palais de Buckingham.**

Saint-James's park. Pour visiter le



Palais de Saint-James.

palais et la galerie, il faut obtenir un ordre signé du grand chambellan, qui l'accorde seulement pendant l'absence de la cour.

Ce palais, résidence de la reine Victoria, occupe l'emplacement d'un hôtel construit en 1703 par le duc de Buckingham. En 1825, Georges IV, voulant se faire bâtir un nouveau palais, obtint du Parlement l'achat de cette maison qu'il prétendait vouloir simplement réparer; mais dès que Buckingham-house lui appartint, il fit bâtir le palais actuel sous la direction de son ami

Nash et le Parlement fut obligé d'avancer l'argent nécessaire,

Le corps de bâtiment situé du côté de Saint-James's park contient les appartements destinés aux gens de service. On le traverse pour entrer dans la grande cour d'honneur qui est entourée de colonnes d'ordre dorique et que décorent diverses statues allégoriques sans valeur. Les grandes salles d'honneur occupent le corps de bâtiment situé du côté du jardin réservé. On pénètre d'abord dans un vestibule dont les colonnes sont en mono-

lithes de marbre blanc de Carrare avec des chapiteaux et des socles dorés. En face, on voit la *galerie de sculpture* où sont exposés les bustes et les statues des principaux hommes d'État des derniers temps et des membres de la famille royale; puis au delà, dans la partie inférieure d'un pavillon semi-circulaire qui flanque le milieu de la façade du côté du jardin, se trouve la bibliothèque qui sert de salle d'attente aux députations demandant audience à la reine. Le grand escalier est à gauche du vestibule; ses marches sont des blocs de marbre blanc, ses balustrades sont en acajou richement doré; il est orné de quatre bas-reliefs d'après Stothard. Les décorations des salles d'honneur du premier étage, le salon vert, la salle du trône, les salles de réception, la galerie de peinture, sont d'une grande magnificence. La salle du trône, dont les fenêtres s'ouvrent sur la cour intérieure, est ornée de tentures de couleur cramoisie; au-dessous du plafond sculpté et doré règne une frise en bas-relief de Baily, d'après les dessins de Stothard, représentant les Guerres des deux Roses. De la salle du trône, on entre dans la *galerie de peinture* qui occupe le centre du corps de bâtiment. « Les amis des belles productions de l'art y trouveront, dit un excellent critique, M. Viardot, une des plus exquises collections du monde, petite par le nombre de ses cadres, grande par le goût sévère et judicieux qui les a fait choisir.

Un triptyque d'Albert Durer; 7 Rembrandt: *Noli me Tangere*, l'Adoration des Mages, le *Charpentier de Navire*, achete 130.000 fr., le Bourgmestre Pancras et sa femme, trois Portraits; 7 Rubens: Pythagore (les fruits et les ani-

maux sont de Sneyders), un Paysage, l'Assomption de la Vierge, saint George et le dragon, Pan et Syrinx, le Fauconnier, Famille de Olden Barnevelt; 5 Van Dyck: le Mariage de sainte Catherine, Jésus-Christ guérissant le paralytique, Etude de trois chevaux, portrait de la reine Henriette et de Charles Ier, de Jansen, de Charles Ier; 9 Cuyt; 2 Hobbema; 1 Ruysdaël; 7 Adrien Vanderwelde, « dont une grande et superbe composition, le *Départ pour la chasse*; » 4 Vanderwelde jeune; 4 Paul Potter: « trois sont bien supérieurs et l'un capital, un des chefs-d'œuvre de la peinture »; 1 Backhuysen; 6 Berghem; 1 Both; 8 Gérard Dow: un de ses cadres rappelle par le sujet comme par la perfection la Femme paralytique du Louvre; 5 Karel du Jardin; 1 Maes: la Jeune fille curieuse; 6 Metz, dont l'un est le portrait du peintre; 4 Mieris; 9 Adrien Ostade, « œuvre de perfection; » 2 J. Ostade; 3 Schalken, « entre autres, une de ses pages les plus importantes, composition singulière, où l'on voit un fou à demi nu entouré d'un cercle de dames »; 6 Jan Steen; 14 Teniers; 2 Terburg; 13 Vandermeulen; 1 Vander Neer; 3 Van der Werf; 9 Wouvermanns; 1 Weenix; 4 Watteau; 2 grands et magnifiques *Paysages*, l'un de Claude, l'autre de Guaspere, et trois petites compositions de Greuze; 3 Reynolds: la Mort de Didon: Cimon et Iphigénie; son portrait; 2 Zoffany; 1 portrait de Lely; 3 Wilkie: le *Penny-wedding*, le Jeu de colin-maillard, le duc de Sussex<sup>1</sup>.

Dans le salon du pavillon central, dont la projection semi-circulaire donne sur le jardin, des bas-reliefs de Pitts représentent l'Eloquence, le Plaisir et l'Harmonie: dans la salle jaune, d'autres sculptures figurent en douze groupes la Naissance et les progrès du Plaisir. Les bas-reliefs d'un troisième salon ont pour sujet les Apothéoses de Spencer, de Shakspeare et de Milton.

Les *jardins* ont une superficie de 16 hectares et renferment une pièce d'eau semée d'îles. Le pa-

<sup>1</sup> Les tableaux de l'école anglaise ont été prêtés à l'Exposition universelle.

villon d'été contient 8 fresques sur divers sujets des œuvres de Milton, peintes par Eastlake, Mac-lise, Landseer, Dyce, Stanfield, Uwins, Leslie et Ross. Les autres ornements et les arabesques sont de Grüner.

Les écuries qu'on peut visiter en demandant une permission écrite au *master of the horse* sont un véritable palais; elles comprennent un vaste manège, et sont assez grandes pour recevoir 40 équipages et plusieurs centaines de chevaux.

#### Palais de Kensington.

##### Kensington-gardens.

Le palais de Kensington, édifice de brique sans prétention, a été en grande partie construit par le roi Guillaume III, d'après les dessins de sir Christophe Wren. Guillaume III, Marie, sa femme, la reine Anne, son mari et Georges III sont morts dans ce palais; la reine Victoria y est née. Il s'y trouve un musée intéressant d'objets d'art allemands, formé par le prince Albert. L'orangerie, séparée des constructions principales, a été bâtie par Wren.

#### Palais de Whitehall.

Ce palais s'élève sur l'emplacement d'un château construit sous le règne de Henri III. Il appartient d'abord au grand justicier d'Angleterre, puis au couvent des moines noirs, aux archevêques d'York et, après la disgrâce du cardinal Wolsey, à Henri VIII.

En 1619, la salle des banquets, construite par la reine Elisabeth, devint la proie d'un incendie, et le célèbre Inigo Jones fut chargé de la reconstruire ainsi que tout le palais. Si les plans de l'architecte avaient pu être réalisés, Whitehall fût devenu l'un des

plus vastes et des plus beaux palais du monde. La grande façade occidentale eût eu 351 mètr. et chacune des façades latérales 266 mètr. de longueur; mais l'argent manqua, et l'on dut se borner à la reconstruction de la salle des banquets. C'est dans cet édifice que Charles I<sup>er</sup>, condamné à mort pour avoir fait la guerre au peuple anglais, passa ses derniers instants. L'échafaud où sa tête tomba était adapté à la muraille du palais et communiquait avec la grande salle par une ouverture pratiquée la veille de l'exécution. La seule partie de Whitehall qui nous reste aujourd'hui est cette salle des banquets qui servit de prison à Charles I<sup>er</sup>.

A l'extérieur, Whitehall se compose d'un soubassement percé de fenêtres carrées et de deux étages ornés de colonnes. Le toit, invisible de la rue, est entourée d'une balustrade en pierre. Devant la façade du jardin s'élève une statue en bronze de Grinling Gibbons représentant Jacques II en costume d'empereur romain. Tout l'intérieur se compose d'une grande salle de 13 mètr., autour de laquelle règne une galerie très-élevée. Le plafond est orné de neuf grandes figures allégoriques de Rubens et de ses élèves. « Le tout, dit M. Waagen, est divisé en neuf compartiments, dont le plus vaste, celui du milieu, représente l'Apothéose du roi Jacques I<sup>er</sup>. Des deux côtés sont peintes de grandes frises avec des génies entassant des gerbes et des fruits dans des chariots trainés par des lions, des ours et des béliers. Les proportions de cette frise sont si colossales que chacun des enfants mesure 3 mètr. de longueur.

Ces peintures laissent une impression désagréable. Il est probable que le caractère et le règne de Jacques I<sup>er</sup> n'étaient pas de nature à inspirer à Rubens un grand enthousiasme poétique.

Cette salle sert de chapelle depuis le temps de Georges I<sup>er</sup>. On y célèbre un service religieux le dimanche matin.

**Palais de Marlborough.**

Pall-Mall.

Cet édifice de brique, d'une architecture peu remarquable, fut construit par sir Christophe

Wren et donné par la nation au duc de Marlborough, en récompense de ses victoires. La grande collection de tableaux, connue sous le nom de Vernon-gallery (voir Musée de South-Kensington) a longtemps occupé le rez-de-chaussée de l'hôtel. Depuis la fin de l'année 1859, cet édifice a été transformé en palais pour le prince de Galles, héritier présomptif de la couronne. On y a découvert récemment des fresques de Verrio et de Laguerre. Leur restauration a été confiée à sir Henry Merritt.



Palais de l'Amirauté.

**Ministère.**

(GOVERNMENT-OFFICES).

Whitehall.

En descendant de Charing-cross, vers Parliament-street, on laisse d'abord à droite, vis-à-vis de Scotland-yard, le palais de l'Amirauté, vaste édifice de brique, précédé d'une cour et séparé de la rue par un péristyle : c'est là que se trouvent les bureaux du ministère de la marine.

On voit ensuite, toujours du même côté, et vis-à-vis du palais de Whitehall, la construction de

pierre, massive et sans goût, des *Horse-guards* (gardes à cheval), où sont les diverses directions du département de la guerre. Un passage public traverse les *Horse-guards* et fait communiquer Whitehall avec le parc de Saint-James.

Le troisième ministère, situé également du côté occidental de la rue de Whitehall, est celui de la Trésorerie (*Treasury*). La façade de ce palais, restaurée par l'architecte Barry, forme un ensemble d'une architecture assez imposante.

Le ministère des *affaires étrangères*, la résidence du premier ministre, et l'*Echiquier* sont situés dans Downing-street.

Près de cette rue et derrière le Treasury on doit prochainement construire le nouveau palais des Indes (*India-office*).

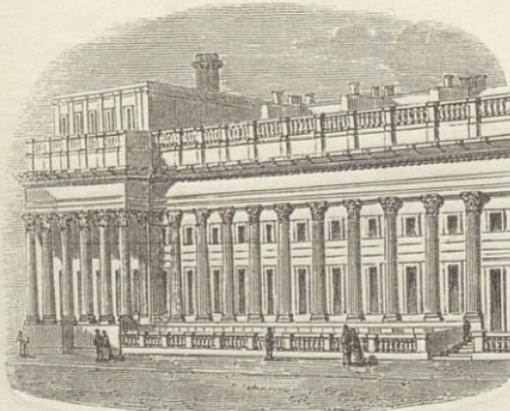
#### Palais de Somerset.

Strand.

Le premier palais de Somerset fut commencé en 1546 par l'architecte Jean de Padoue. Mais le protecteur Somerset, pour lequel le vaste édifice avait été

construit, fut surpris par la mort avant de pouvoir l'habiter, et Somerset-house servit de résidence à la reine Elisabeth, puis à la femme de Jacques 1<sup>er</sup>, Anne de Danemark. En 1775, le Parlement en fit cadeau à la reine Charlotte et en vota la reconstruction, dirigée depuis par l'architecte William Chambers.

Somerset-house occupe une superficie de 245 mètr. de long sur 160 mètr. de large ; il a trois façades : une regardant le Strand, l'autre tournée vers Wellington-street, la troisième donnant sur



Trésorerie.

la Tamise. Celle-ci est précédée d'une belle terrasse, reposant sur des arches en plein cintre et décorée d'une statue colossale de la Tamise.

En pénétrant dans l'intérieur de Somerset-house par l'une des trois arcades centrales du Strand, on se trouve dans une vaste cour au milieu de laquelle est dressée une statue en bronze de Georges II, par Bacon. L'aile orientale du palais est occupée par l'Université appelée King's college ; d'autres appartements, donnant sur la cour, servent aux

réunions de la Société géologique et de la Société d'astronomie. Les bureaux du gouvernement situés dans le même édifice sont ceux du timbre, des impôts, de l'accise, des legs, des lois sur les pauvres, du paiement des matelots, etc.

#### Palais de Lambeth.

Rive méridionale de la Tamise, presque vis-à-vis du Parlement.

C'est le palais des archevêques de Canterbury, primats de l'Église anglicane. Situé dans un des quartiers les plus malpropres

de Londres, il se compose de plusieurs corps de bâtiments construits à différentes époques, depuis le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. La principale façade donne sur la Tamise.

La porte du palais, située à l'extrémité de Church-street et dominée par deux tours en brique donne accès dans une cour extérieure d'où l'on entre dans la *grande salle*, longue de 28 mètr. sur 12 mètr. de largeur et 16 mètr. de hauteur.

La voûte est soutenue par des arcades semi-circulaires en bois

de chêne et de châtaignier, ornées de pendentifs et richement décorées de sculptures. Elle sert de *bibliothèque*, et contient environ 35,000 volumes.

La *galerie*, dans laquelle on pénètre par un petit vestibule et un escalier, est décorée de tableaux, dont l'un, généralement considéré comme une œuvre de Holbein, représente Luther et sa femme. Cette galerie s'ouvre par une petite porte dans la *salle des gardes* (*guard-room*), pièce charmante dont la voûte, légèrement ogivale, est soutenue



Horse-Guards.

par des nervures en chêne d'une très-grande élégance. Aux murailles sont appendus les portraits de presque tous les archevêques qui ont occupé le siège de Canterbury. Un de ces portraits a été peint par Van Dyck, c'est celui de Laud, décapité pendant la Révolution.

De la *salle des gardes* on peut descendre, par les appartements du palais et par la sacristie, à la *chapelle*, construite dans le style de l'ancien gothique anglais. Les boiseries de chêne que l'on voit des deux côtés portent le blason

de Laud, qui les fit sculpter.

Par une belle porte, ouverte à l'extrémité occidentale de la chapelle, on entre dans la *salle du pilier* (*post-room*), ainsi nommée à cause d'un pilier où l'archevêque Chicheley faisait attacher les hérétiques pour leur administrer la peine du fouet. De cette pièce, qui occupe le rez-de-chaussée de la *tour des lollards*, construite par Chicheley, on descendait autrefois par un escalier de pierre dans la crypte ruinée de la chapelle : un autre escalier monte vers la *prison*, où

les *lollards* qui refusaient de croire à la suprématie de l'archevêque devaient expier leur hérésie. Deux fenêtres étroites répandent un jour incertain dans cet espace de 4 mètr. sur 3 mètr. 50 cent. Huit anneaux de fer, qui retenaient autrefois chacun leur prisonnier, sont solidement fixés dans la muraille revêtue de planches de chêne.

La partie du palais, qui contient les appartements privés, a été bâtie dans le style gothique d'après les dessins de M. Blore.

On y remarque plusieurs bons tableaux, entre autres un portrait de l'archevêque Warham, par Holbein. Les jardins qui s'étendent devant la façade du palais, vers le nord, couvrent une superficie d'un peu plus de 5 hectares.

Plusieurs palais appartenant aux familles les plus puissantes de l'aristocratie anglaise rivalisent de richesse et de splendeur avec les palais de la reine. Un grand nombre renferment de vé-



Northumberland-house.

ritables musées, dont chacun est plus important que celui de bien des capitales. Mais ces galeries de tableaux et de statues ne sont point ouvertes au public et pour les visiter, il faut nécessairement se munir de lettres de recommandation pour les propriétaires eux-mêmes. En général ces résidences princières des membres de l'aristocratie ne se signalent point par leur architecture grandiose : c'est pour l'intérieur qu'on a réservé tout le luxe des décorations. Le plus beau palais particulier est l'hôtel du duc de

*Buccleugh*, construit récemment à Whitehall, en face du Treasury et sur le bord de la Tamise, dans un style qui tient à la fois de ceux des châteaux de la Touraine et des palais italiens de la Renaissance ; il est entouré de beaux jardins.

L'hôtel de *Northumberland* (*Percy-house*), qui occupe un des côtés de Charing-cross, à l'entrée du Strand, est une construction lourde et massive élevée en 1605. La façade principale est dominée aux extrémités par deux tourelles carrées, et au centre, par une

petite arcade portant le lion héraldique de la famille de Percy. L'intérieur est décoré avec une grande magnificence; la galerie de tableaux est très-riche.

peuvent aussi mériter le titre de palais, principalement ceux qui sont situés dans Pall-Mall et Saint-James's street. Ils sont en général construits sur les modèles de palais italiens élevés à Venise, à Florence, à Rome, par Sanso-

Quelques clubs de Londres



Somerset-house et la Tamise.

vino, Scamozzi, Michel-Ange et d'autres grands architectes. Pour pénétrer dans un club, il faut être spécialement invité par un membre.

Les clubs les plus importants sont l'*Athenæum*, fréquenté par les

hommes de lettres; la *Réforme*, appartenant à des membres de l'aristocratie libérale; le club des *Conservateurs*; le club des *Voyageurs*; celui de l'Université; celui du *Service uni* (militaires et marins), etc.



College de l'Université.

## CHAPITRE SEPTIÈME

### Monuments et Établissements divers.

#### Collège de l'Université.

Upper Gower-street. Entrée libre.

Fondée en 1827, sur le modèle des Universités d'Oxford et de Cambridge, cette institution est due surtout aux efforts de lord Brougham et du poète Thomas Campbell.

L'édifice, bâti par l'architecte Wilkins, consiste en un centre et en deux ailes inachevées, comprenant en tout une longueur de 122 mètr. La façade est ornée d'un portique de douze colonnes d'ordre corinthien supportant un fronton dont le bas-relief représente les emblèmes de la Science et de la Littérature. Derrière le portique, et au-dessus du vestibule octogonal qui se trouve au centre de l'édifice, s'élève une coupole surmontée d'une lanterne. Les ailes du bâtiment comprennent de nombreux appartements pour les professeurs, six vastes salles de cours, un laboratoire, deux

amphithéâtres et un remarquable musée d'histoire naturelle.

L'éducation comprend les langues anciennes et modernes, l'étude des mathématiques élémentaires et spéciales, la physique, les sciences morales, ainsi que la jurisprudence, l'histoire et l'économie politique. L'enseignement est exclusivement littéraire et professionnel, et s'adresse à tous les cultes sans exception. Pour éviter tout choc d'opinions religieuses, les cours de théologie y sont formellement interdits.

Dans la salle qui est située au-dessous de la coupole, on conserve les modèles originaux des principaux bas-reliefs et statues de Flaxman; les plus remarquables sont l'*Apollon pasteur* et le *saint Michel*. Sur l'escalier de cette salle est érigée la statue de Flaxman, par Watson.

Le *Collège du Roi* (King's college à Somerset-house, voir page 111) est un établissement

rival du collège de l'Université.

**Lincoln's inn.**

**Lincoln's inn fields.**

Cette école de droit se compose d'un grand nombre de constructions presque toutes noircies par le temps et dépourvues de tout caractère architectural; mais la *grande salle (hall)*, isolée des autres bâtiments et bâtie dans un style gothique très-élégant, est l'une des plus vastes nefs de Londres. A l'extrémité septentrionale de cette nef, M. Watts vient d'exécuter une composition imitée de l'*École d'Athènes*, de Raphaël, et représentant les grands législateurs (*the School of legislation*), depuis Moïse jusqu'à Édouard I<sup>er</sup>. La fresque, inscrite dans une ogive, mesure 15 mètr. de large sur 10 mètr. de haut. Toutes les figures, au nombre de trente, sont colossales; les législateurs montent les degrés d'un autel où siègent la Religion, la Justice et la Miséricorde. Le tableau n'offre aucune confusion, mais on reproche en général à cette grande fresque son manque de coloris et la crudité de son dessin; on se demande aussi pourquoi Attila et d'autres fléaux de son espèce sont mis au rang des législateurs.

Dans la grande salle, on voit un mauvais tableau de Hogarth représentant Paul prêchant devant Félix, et une statue de Thomas Erskine.

**Prison de Newgate.**

Old-Bailey. Pour visiter cet établissement, il faut obtenir un permis du lord-maire ou d'un shérif. — Heures d'admission, de 11 à 4.

C'est la prison centrale qui reçoit les criminels de Londres et de tout le comté; elle tire son

nom d'une grande porte flanquée de donjons qui servaient déjà de cachots dès l'année 1218. La façade présente une muraille noire et d'un aspect hideux percée de fenêtres grillées.

La prison est assez vaste pour contenir 300 prisonniers, mais à l'approche des assises, on y entasse quelquefois jusqu'à 500 accusés; en général, il n'y a qu'une centaine de prisonniers, sur lesquels on compte 10 femmes.

Les condamnés à mort sont confinés dans d'étroites et sombres cellules séparées de Newgate-street par l'épaisseur de la muraille et recevant de la cour une faible lumière. Les exécutions ont lieu en public, sur un échafaud construit devant une des fenêtres de Newgate-street.

Parmi les hommes célèbres qui ont été enfermés à Newgate, on cite : le quaker Penn, le fondateur de l'État de Pensylvanie; Daniel de Foë, l'auteur de *Robinson*; lord George Gordon.

**Hospice des Enfants-trouvés.**

(FOUNDLING-HOSPITAL).

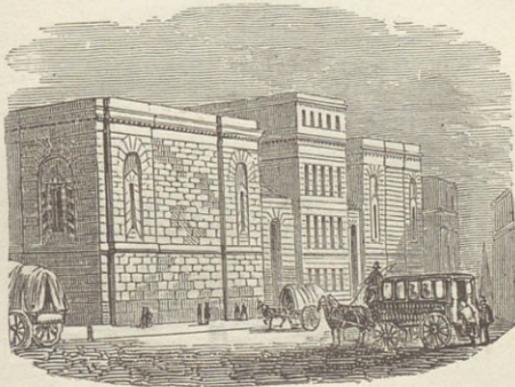
Guildford-street, Russell-square. Les étrangers sont admis à visiter l'établissement le lundi de 10 h. à 4 h. Les services religieux du dimanche, à 11 h. du matin et 3 h. de l'après-midi, sont publics. Les chœurs des enfants y attirent souvent un grand concours. On avertit les visiteurs qu'ils doivent déposer dans le tronc une pièce d'or ou d'argent.

La *chapelle de l'hospice* est grande et décorée de beaux vitraux; derrière la chaire règne une galerie où les enfants se tiennent pendant le service; l'orgue qui en occupe le milieu est un cadeau du célèbre Hændel qui souvent vint y jouer lui-même son magnifique oratorio du Messie, et procura ainsi plus

de 250,000 fr. à l'institution, grâce à l'affluence considérable de dilettanti qui venaient l'écouter. Le tableau du maître-autel est de Benjamin West.

A gauche de la chapelle s'ouvre la salle à manger des filles, ornée de peintures : on y remarque surtout le portrait du capitaine Coram, par Hogarth, œuvre dont le peintre avait l'habitude de se glorifier. Dans la salle du secrétaire, qui se trouve dans l'aile occidentale, le principal tableau est un des plus célèbres de Hogarth : la *Marche*

à *Finchley*. La salle du comité, située un peu plus loin, est bien plus riche encore : on y voit un groupe de sculpture par Rysbrach : un tableau de Highmore, représentant l'Ange et Ismaël ; Jésus-Christ et l'enfant, par Wills ; Moïse retiré des eaux, par Hayman ; et l'Adoption de Moïse par la fille de Pharaon, tableau de Hogarth. Outre ces quatre grandes toiles, huit autres, signées l'une de Gainsborough, deux de Wilson, deux autres de Haytley et trois de Wale, représentent les principaux hôpitaux et hos-



Newgate.

pices de la métropole<sup>1</sup>. Hogarth et les plus célèbres peintres de l'époque exposaient leurs tableaux dans les salles de Foundling-hospital, au profit de l'institution. La vogue obtenue par ces expositions suggéra aux Artistes-unis l'idée d'instituer des exhibitions annuelles.

Les orphelins recueillis dans l'établissement sont aujourd'hui au nombre de 460.

<sup>1</sup> Les principaux tableaux appartenant à l'hospice des Enfants trouvés ont été prêtés à la commission de l'Exposition universelle.

#### Hospice de Bethléem.

(BETHLEM-HOSPITAL).

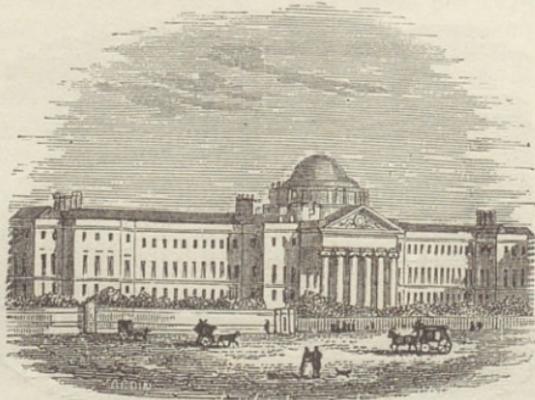
Lambeth. On ne peut visiter l'établissement qu'avec la permission du gouverneur, les mardis, mercredis, jeudis et vendredis. L'entrée est libre le premier mardi de chaque mois.

Cette institution, connue généralement sous le nom de *Bedlam*, date du commencement du xve siècle. L'édifice actuel, dont la première pierre fut posée en 1812, consiste en un grand corps de bâtiment surmonté d'une coupole haute de 45 mètr. et flanqué de deux ailes ; sa lon-

gueur totale est de 174 mètr. Il a coûté un peu plus de 3 millions de francs. Les constructions et les jardins de l'établissement couvrent une superficie de plus de 6 hectares et demi. Le vestibule d'entrée est très-vaste et très-élégamment orné : il ressemble à ceux des clubs du West-End. La seule œuvre d'art exposée dans cette pièce est un tableau du Bon Samaritain, peint par un artiste atteint de folie.

Le spacieux escalier mène à la chambre du conseil (*council-room*) où l'on voit un portrait de

Henri VIII, par Holbein ou par un de ses élèves. De chaque côté de la salle du conseil s'ouvre un long corridor, celui de droite menant à la partie de l'édifice réservée aux hommes, celui de gauche à l'aile habitée par les femmes. En suivant ce dernier corridor, on arrive par un escalier de pierre à une galerie de 75 mètr. de longueur où les femmes atteintes de folie se promènent ou se livrent à leurs occupations journalières. « Sur chaque table on voit des fleurs naturelles ou artificielles. Des



Hospice de Bethléem.

plantes grimpantes s'enroulent autour des barreaux des fenêtres; des bustes, des gravures, des cages d'oiseaux ornent les murailles; au centre de la salle est placée une grande volière entourée de fleurs et d'arbustes; tout semble respirer la paix et le bonheur. Les chambres à coucher sont fermées pendant le jour, afin que les pauvres folles soient toujours sous les yeux des surveillantes.

« La galerie des hommes, dit M. Sala, a les mêmes dimensions que la grande galerie des fem-

mes, mais elle n'est pas aussi élégamment ornée. Il y a moins de fleurs, mais le confort y est le même, et on y voit autant d'animaux favoris : chats, serins, écureuils, lévriers, etc. Les patients s'amuse à jeu de bagatelle, aux cartes, aux échecs, ou s'occupent de dessin, de peinture, de musique. Mais plusieurs d'entre eux, indifférents à tout plaisir, à toute occupation, restent pendant de longues heures perdus dans l'abîme de leurs pensées. »

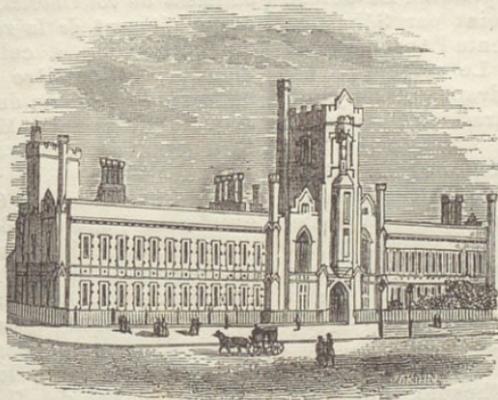
Une excellente bibliothèque,

très-fréquentée, est annexée à l'établissement. Les patients des deux sexes sont employés à tous les travaux que leur permet leur état.

Pendant les soirées d'automne et d'hiver, les patients des deux sexes qui aiment la musique et la danse se réunissent dans une grande salle de bal, située à l'extrémité de la galerie des femmes, et s'amuse avec gravité et une rigide observation de l'étiquette anglaise. Dans la chapelle, les deux sexes sont sépa-

rés par un rideau: c'est, à l'égard des patients, un reste de méfiance exagérée. Cependant on les laisse souvent sortir pour visiter les musées ou passer une journée avec leurs amis, et il est tout à fait sans exemple que des fous aient abusé de la permission qui leur était accordée: instinctivement ils sentent leur état et poussent jusqu'à la superstition leur obéissance au médecin.

L'établissement peut recevoir environ 500 aliénés.



École des Aveugles indigents.

**École des Aveugles indigents.**

Saint-George's fields, Lambeth. Les étrangers peuvent visiter l'établissement de 10 h. du matin à midi, et de 2 h. à 5 h. de l'après-midi, tous les jours excepté le samedi et le dimanche.

Cet édifice, grand corps de bâtiment uniforme, dominé au milieu par une tour gothique produisant un singulier effet architectural, a été construit au moyen de souscriptions volontaires. Les enfants y apprennent à fabriquer des paniers, des berceaux, des articles de vêtement et de chaussure, des nattes, etc., qu'on vend ensuite au profit de l'école.

**Hospice de Chelsea pour les soldats invalides.**

(CHELSEA-HOSPITAL).

Chelsea, vis-à-vis de Battersea-park. On peut visiter l'hospice tous les jours. Pourboire au cicerone.

Édifice bâti sur les plans de Christophe Wren. Il s'étend sur une longueur de 241 mètr. et couvre, avec ses dépendances, une superficie de 16 hectares et 20 ares. Le principal bâtiment forme trois côtés d'un quadrangle, au centre duquel est érigée une statue en bronze de Charles II, par Grinling Gibbons. Les ailes de l'est et de l'ouest

sont habitées par les invalides et les officiers de l'institution.

Le bâtiment du centre est occupé à l'ouest par la *chapelle*, à l'est par le *réfectoire* des invalides, deux belles salles égales en dimensions : 33 mètr. 50 cent. de longueur sur 9 mètr. de largeur. La chapelle est pavée de marbre blanc et noir et toute lambrissée de chêne de Hollande ; 55 drapeaux, presque tous français, pris par les Anglais dans les guerres de la Péninsule et dans plusieurs batailles navales, sont suspendus au plafond. Le tableau de l'autel, peint par Sébastien Ricci, représente l'Ascension de Jésus-Christ. Le réfectoire est décoré de 46 drapeaux ; on y voit aussi un portrait de Charles II, par Verrio.

L'hôpital renferme de 400 à 430 pensionnaires internes, nourris et entretenus aux frais de l'établissement. En outre, 76,000 pensionnaires externes reçoivent par an de 180 fr. à 1,200 fr., suivant leur grade ; ils font quelquefois un service actif dans les garnisons.

A l'est de l'hospice, on élève actuellement (1862) une caserne monumentale.

#### Hospice de Greenwich.

Greenwich. On peut s'y rendre par la Tamise ou par le chemin de fer (voir pages 42 et 45) et le visiter de 10 h. à la tombée de la nuit. Salle peinte et chapelle, 4 d. Entrée libre le lundi et le vendredi, de 10 h. à 4 h. Les étrangers peuvent assister au dîner des vétérans, chaque jour, à 1 h.

Charles II fit commencer la construction de ce palais, qui fut approprié par Guillaume III à la réception des marins blessés au service de la patrie. Christophe Wren, qui dirigea pendant plusieurs années tous les travaux, ne voulut accepter aucune rétri-

bution. L'édifice a été achevé sous le règne de Georges II, en 1705.

L'hôpital proprement dit se compose de quatre grands corps de bâtiment isolés. Les deux principaux donnent sur la Tamise, dont ils sont séparés par une terrasse de 260 mètr. ; entre eux se trouve une place au milieu de laquelle on remarque la statue de Georges II, sculptée par Rysbrach, dans un seul bloc de marbre blanc capturé sur un navire français. A l'est s'élève le *bâtiment du roi Charles*, à l'ouest est le *bâtiment de la reine Anne*, qui correspond à celui du roi Charles ; et derrière ces deux bâtiments sont ceux du roi Guillaume et de la reine Marie, que surmontent des dômes de 36 mètr. de haut.

Le *bâtiment du roi Guillaume*, qui forme l'angle sud-ouest de l'hôpital, a été élevé sur les dessins de Christophe Wren et de John Vanbrugh. Du vestibule, où l'on voit quelques œuvres d'art, un escalier conduit dans la *salle peinte (painted hall)*, longue de 32 mètr., large de 17 mètr. sur 15 de haut ; elle est soutenue par des colonnes corinthiennes. Le plafond est décoré de peintures allégoriques restaurées en 1808. Parmi ces tableaux on remarque surtout la *Bataille de Trafalgar*, par Turner ; le *Combat de Gibraltar* ; la *Défaite de la flotte française commandée par le comte de Grasse* ; la *victoire de lord Howe en 1794*, par Louthembourg ; au-dessus sont suspendus les drapeaux pris dans cette bataille. A l'entrée de la salle sont érigées les statues de Nelson et de Duncan. On a récemment élevé dans la salle peinte un monument en l'honneur de l'amiral Franklin et de ceux qui

l'accompagnèrent dans sa dernière et fatale expédition. Ce monument sculpté par Westmacott a été érigé aux frais de lady Franklin. Quelques reliques de l'expédition sont déposées dans la salle.

On monte ensuite à la salle supérieure (*upper hall*), dont le plafond est chargé de peintures allégoriques. Les murs sont décorés de tableaux qui repré-

sentent le Débarquement de Guillaume III et celui de Georges I<sup>er</sup>.

C'est dans le bâtiment de la reine Marie que se trouve la chapelle, précédée d'un vestibule contenant quatre statues allégoriques, sculptées d'après les dessins de West. Quatorze degrés conduisent à un beau portail, par lequel on entre dans la chapelle, qui a 34 mètr. de long sur



Greenwich.

16 mètr. de large, et qui peut contenir mille personnes. Les vitraux, peints en grisaille, représentent la vie de Jésus-Christ. Sur l'autel est un tableau de West, représentant saint Paul échappé au naufrage; à côté, des anges, en marbre, ont été sculptés par Bacon.

Le bâtiment du roi Charles renferme la chambre du conseil, qui contient de beaux tableaux et des portraits; mais cette salle

n'est pas publique. Il en est de même des appartements du gouverneur.

A côté du bâtiment du roi Charles, sur le bord de la Tamise, on a récemment élevé un monument à la mémoire du lieutenant Bellot, de la marine française, qui périt si malheureusement dans une des dernières expéditions des mers polaires arctiques. C'est un obélisque de 10 mètr. de haut, en granit rouge

d'Aberdeen, placé sur un socle à trois marches.

Les pensionnaires de Greenwich sont au nombre d'environ 2,500, outre 3,000 externes.

#### Observatoire.

Greenwich, sur le sommet de la colline à 50 mètr. au-dessus de la Tamise. Les étrangers ne sont admis à visiter l'établissement qu'en remettant à l'astronome une lettre de recommandation toute spéciale. Pour le chemin de fer de Greenwich, voir page 45.

L'Observatoire a été bâti en 1675 par Christophe Wren, mais depuis il a été considérablement agrandi et disposé d'une manière plus convenable pour les observations astronomiques et météorologiques. L'ancien édifice, aux tourelles et aux toits pittoresques, se voit seul du parc; le véritable observatoire est une construction basse qui reste cachée. L'astronome en chef, M. Airy, demeure dans le rez-de-chaussée, dont une partie sert de musée où tous les instruments des premiers observateurs, Flamstead, Halley, Bradley, sont conservés. Un étroit escalier mène à la terrasse de l'ancien observatoire, d'où l'on jouit, par un beau temps, d'une vue magnifique sur Londres et sur la Tamise. De la terrasse on atteint les tourel-

les : l'une, celle de l'est, indique l'heure exacte à tous les navires stationnés dans la Tamise. Une boule, placée au sommet d'une perche, glisse au bas de la hampe à une heure précise; l'erreur possible n'est que d'un dixième de seconde. La tourelle occidentale est consacrée aux observations météorologiques. D'ingénieux appareils y notent tous les phénomènes et remplacent très-avantageusement le travail de l'homme.

Les salles consacrées aux études astronomiques et magnétiques sont situées dans les nouvelles constructions, dont les murailles basses ne sont pas, comme celles de l'édifice de Wren, dans un état continuel de vibration, imperceptible aux sens, mais suffisant pour empêcher les observations exactes.

On sait que le méridien adopté par les Anglais et les marins de presque toutes les nations passe par l'Observatoire de Greenwich.

Parmi les curiosités qu'on doit encore visiter à Londres nous citerons l'*Imprimerie du Times* (Printing-house-square), l'une des plus importantes du monde entier, et la *Brasserie de Barclay and Perkins* (Bankside).



Musée britannique.

## CHAPITRE HUITIÈME.

### Musées et Collections.

#### Le Musée britannique.

(BRITISH MUSEUM).

Great-Russell street, au N. de New-Oxford street. Le public est admis librement au Musée britannique les lundis, mercredis et vendredis entre 10 h. du matin et 4 h. du soir, pendant les mois de janvier, février, novembre et décembre; de 10 h. du matin à 5 h. du soir en mars, avril, septembre et octobre; de 0 h. à 6 h. en mai, juin, juillet, août. Le Musée est fermé du 1<sup>er</sup> au 7 janvier, du 1<sup>er</sup> au 7 mai, du 1<sup>er</sup> au 7 septembre inclusivement, ainsi que le mercredi des Cendres, le Vendredi Saint et le jour de Noël. Catalogues : Antiquités et histoire naturelle, 6 d.; livres imprimés, 1 d.; manuscrits, 1 d.; dessins, 1 d. Nouvelle salle de lecture, 1 d. Pour visiter la salle de lecture, il faut demander une permission écrite au biblio-

thécaire qui la délivre gratuitement à les étrangers. Pourboire au gardien. On ne peut visiter la salle des médailles, le vase de Portland et le mausolée d'Halicarnasse qu'en vertu d'une permission spéciale.

Le Musée britannique a été fondé en 1753, par un acte du Parlement qui fit acheter pour 20,000 livres la collection de sir Hans Sloane et plusieurs autres musées particuliers.

L'ancien palais de Montaguehouse, bâti par Pierre Puget, étant devenu bientôt trop étroit pour toutes les richesses qu'il devait contenir, il fallut penser à élever un palais définitif sur l'emplacement de l'ancien. En 1823, on commença la con-

struction du nouveau musée sur les plans de sir Robert Smirke ; il a été achevé en l'année 1857, par Sidney Smirke, frère du premier architecte.

La première cour est séparée de Great-Russell-street par une grille monumentale en fer magnifiquement dorée. La façade principale est d'ordre ionique. Le portique est soutenu par deux rangées de huit colonnes chacune ; les ailes qui s'avancent de chaque côté sont également entourées de colonnes en brique. Celles-ci sont au nombre de quarante-quatre. La façade entière s'étend sur une longueur de 113 mètr.

On atteint le niveau du palier principal par un escalier de granit, se terminant de chaque côté par un large piédestal où doit s'élever plus tard un groupe monumental de statues. Le tympan du portique offre des sculptures de sir Richard Westmacott, exprimant par diverses allégories les Progrès de la civilisation.

Sous le portique, dans une vaste cage en verre qui dépare complètement l'édifice, on a provisoirement déposé diverses antiquités provenant d'Ephèse, d'Halicarnasse et de Carthage (voir ci-dessous). On ignore encore dans quelle partie du musée on les placera définitivement.

La porte principale du musée, à côté de laquelle on a placé deux fontaines en marbre blanc, donne entrée dans un large vestibule où l'on remarque trois statues. La principale, située à droite, est celle de Shakspeare, par Roubillac : c'est un présent de l'acteur Garrick. Du même côté se trouve la statue de sir Joseph Banks par Chantrey ; à gauche on voit celles de l'artiste Mme Damer, par Cer-

rachi et le buste de Townley par Nollekens.

#### MUSÉE DES ANTIQUES.

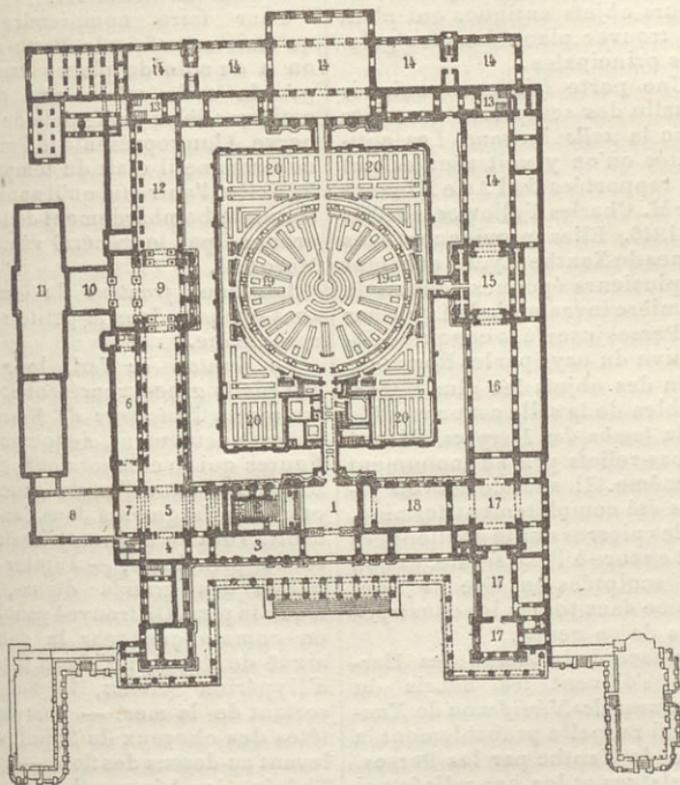
Il est à regretter que tous les monuments ne soient pas classés par ordre historique. Les sculptures assyriennes, grecques, romaines, sont distribuées presque au hasard, dans diverses parties de l'édifice, et la grande quantité des richesses qui viennent s'accumuler dans le musée augmente sans cesse le désordre. Nous allons décrire ici la collection des antiques suivant l'ordre dans lequel elle se présente.

En tournant à gauche on pénètre dans un corridor qui renferme à peu près toutes les antiquités grecques et romaines de l'ancien musée, formé par les collections de sir Hans Sloane et des premiers donateurs. Ce sont en général des sculptures de peu de valeur, appartenant à l'époque de la décadence.

Le corridor des antiquités gréco-romaines s'ouvre à droite sur la *grande galerie* d'antiquités qui occupe tout le rez-de-chaussée de l'aile occidentale. Cette galerie comprend le *vestibule grec*, la salle longue (*long room*), la grande salle centrale (*great central saloon*) et la salle égyptienne (*egyptian saloon*) ; mais aucune paroi ne marque les limites des salles, et l'on peut d'un regard embrasser la longue perspective de monuments et de statues qui s'étend jusqu'à l'extrémité de la galerie.

Le *vestibule* où l'on se trouve à la sortie du corridor renferme quelques belles statues, entre autres une Vénus qui jouissait d'une grande célébrité avant la découverte de la Vénus de Milo ; mais la *salle des sculptures grecques*, dans laquelle on entre, en laissant à droite la grande galerie, contient un nombre plus considérable d'importantes œuvres d'art.

On remarque surtout à gauche des Bacchus, des Silènes, des Satyres, des Bacchantes; quelques-unes de ces statues placées au fond de la salle offrent des détails charmants, entre autres de petits *Satyres ivres*. Au milieu se trouve



PLAN DU MUSÉE BRITANNIQUE.

- |                                     |  |
|-------------------------------------|--|
| 1. Vestibule.                       | 11. Salles athéniennes.                  |
| 2. Grand escalier.                  | 12. Salle égyptienne.                    |
| 3. Antiquités grecques et romaines. | 13. Escaliers.                           |
| 4. Vestibule gréco-romain.          | 14. Bibliothèque.                        |
| 5. Colosses assyriens.              | 15. Bibliothèque du roi.                 |
| 6. Galeries assyriennes.            | 16. Salle des gravures.                  |
| 7. Sculptures gréco-romaines.       | 17. Salle des manuscrits.                |
| 8. Salle lycienne.                  | 18. Bibliothèque de Grenville.           |
| 9. Salon central.                   | 19. Salle de lecture.                    |
| 10. Antiquités arcadiennes.         | 20. Bibliothèque de la salle de lecture. |

un morceau admirable de fougue représentant l'Enlèvement de *Déjanire*. A droite on voit plusieurs statuettes d'Her-

cule enfant, *Castor et Pollux*, un charmant bas-relief figurant un Sacrifice, une belle statue de *Pâris*.

A l'extrémité de cette salle on descend par un escalier de pierre dans un sous-sol (*græco-roman basement*), où sont déposés plusieurs objets antiques qui n'ont pu trouver place dans les galeries principales.

Une porte fait communiquer la salle des sculptures grecques avec la *salle lycienne*. Les antiquités qu'on y voit réunies ont été rapportées de l'Asie Mineure par M. Charles Fellowes, en 1842 et 1846. Elles proviennent des ruines de Xanthe (Lycie) et datent de plusieurs époques, depuis la première invasion de la Lycie par les Perses jusqu'à la conquête définitive du pays par les Romains.

Un des objets les plus remarquables de la salle est un modèle de la *tombe des Harpyes*, décoré de bas-reliefs pris au monument lui-même. Il semble n'avoir jamais été complètement terminé, car les pierres qui le soutiennent sont encore à l'état fruste, et non pas sculptées en tête de lion, comme dans toutes les constructions de ce genre.

En face de la tombe des Harpyes s'élèvent les débris du *monument des Néréides* ou de *Xanthe* qui rappelle probablement la prise de Xanthe par les Perses. Les statues et les bas-reliefs qui le décorent, sans être des œuvres de la grande époque de l'art grec, sont néanmoins d'une incontestable beauté.

**Salles athéniennes** (*Elgin-saloon*), « le sanctuaire du musée britannique. » C'est là que sont exposés les marbres du Parthénon, ce temple, le plus beau du monde, que construisirent Ictinus et Callicrate et dont Phidias sculpta les bas-reliefs et les statues. Déggradées par tous les conquérants de la Grèce, depuis les Romains jusqu'aux Turcs, ces admirables

sculptures ont été arrachées à une destruction complète par lord Elgin, ambassadeur d'Angleterre à la cour de Sélim III.

Pour faire comprendre ce qu'était autrefois le Parthénon, on a eu soin de placer dans la grande salle athénienne deux petits modèles du temple de Minerve. L'un représente le Parthénon comme il était du temps de Périclès; l'autre tel qu'il apparaît depuis le bombardement de 1687, ordonné par le général vénitien Morosini.

Les deux *frontons* du temple sont exposés dans la petite salle athénienne.

Le *fronton de l'est*, long de 100 pieds grecs, représentait autrefois la *Naissance de Minerve*. Il reste seulement, de toutes les figures qui le composaient, cinq fragments dans l'angle gauche, et quatre fragments dans l'angle droit. Tout ce qui remplissait la scène principale, — Jupiter au milieu des grands dieux, — n'existe plus. On trouve à gauche, en commençant par la pointe aiguë de l'angle: d'abord la tête d'Hypérion (*Hélios*, le Soleil), sortant de la mer, — puis deux têtes des chevaux du Soleil, s'élevant au-dessus des flots, — puis Thésée, le héros athénien, à demi couché sur un roc, — puis un groupe de deux déesses, Proserpine et Cérès, — puis une statue d'Iris. « Dans l'angle droit, dit M. Viardot, on trouve successivement, en descendant vers la pointe aiguë de l'angle: d'abord le torse d'une statue qu'on suppose être la Victoire ailée, et dont les ailes étaient sans doute de bronze, car on voit encore dans le marbre, à l'endroit des épaules, les trous où elles furent attachées, » — puis, en deux fragments, le groupe

qu'on appelle des trois Parques, — enfin, la tête de l'un des chevaux du char de la Nuit, qui se plonge dans l'Océan, en pendant du char d'Hypérior.

« Les débris du fronton de l'ouest, celui qui avait pour sujet la *Dispute de Neptune et de Minerve*, sont dans un état pire de mutilation et de ruine que ceux du fronton opposé. Là, sauf la figure d'Illissus, il n'y a plus guère que d'informes fragments, auxquels on ne saurait, sans le secours de l'histoire, trouver une dénomination, même conjecturale. » A gauche, dans l'angle extrême du fronton et couchée comme un Fleuve sur une urne, est la figure de la rivière Illissus, qui doit sans doute à sa position mieux abritée le bonheur d'être mieux conservée que nulle autre. Ensuite vient le moulage de quelques débris d'un groupe qu'on croit être Hercule et Hébé; — puis le torse colossal de Cécrops, — puis quelques fragments supérieurs, et de proportions également colossales, d'une tête de Minerve, originairement couverte d'un casque en bronze, et dont les yeux furent en pierre de couleur; — puis un fragment du corps de cette Minerve, un morceau de la poitrine, où se trouvait attachée l'égide; — puis un fragment du torse de Neptune; — puis le moulage d'un fragment d'une autre statue inconnue, qui est au musée du Louvre, et qu'on croit avoir fait partie de ce fronton de l'ouest; — puis le torse de la Victoire aptère ou sans ailes; — puis enfin, à l'angle droit du fronton, un petit fragment d'un groupe de Latone et ses enfants.

La frise exposée dans la grande salle se compose d'une longue série de tables de marbre, repré-

sentant la procession des grandes Panathénées. Comme une partie de ces tables de marbre manque à la collection du British Museum (quelques-unes sont au Louvre), on les a remplacées par des tables moulées en plâtre pour compléter la série entière, qui se trouve placée à l'intérieur de la salle d'Elgin, comme elle l'était à l'extérieur de la *cella* ou sanctuaire du temple de Minerve.

« Plusieurs des premières tables de la série, dit M. Viardot, ont pour sujets de leurs bas-reliefs soit des dieux ou des déesses, soit des héros déifiés, tous assis et deux par deux : Jupiter avec Junon, Cérès avec Triptolème, Esculape avec Hygie, Castor avec Pollux. Suivent des groupes de femmes se tenant debout et tournées vers les dieux, auxquels elles offrent des présents. Quelques-uns des conducteurs ou régulateurs de la procession sont là pour recevoir les dons présentés aux dieux. Après les groupes de femmes viennent (25 à 46) les victimes destinées aux sacrifices, les conducteurs de chariots, les *metæci* ou étrangers résidant à Athènes et admis à la procession, portant sur leurs épaules des plateaux chargés de gâteaux, de fruits et d'autres offrandes; enfin les cavaliers, c'est-à-dire les principaux jeunes gens des villes de l'Attique, montés sur leurs chevaux, en costume de combat. Les rangées de cavaliers, où brillent à un égal degré la variété infinie et l'étonnante hardiesse des attitudes, l'élégance et la vérité des formes, la pureté du dessin, la puissance du modelé, la finesse et la perfection du travail de ciselure, seront à jamais le chef-d'œuvre, le modèle et le désespoir de l'art du bas-relief.

« Les métopes, c'est-à-dire les ornements en sculpture de la grande frise extérieure qui régnait au-dessus de l'entablement de la colonnade, à plus de 13 mètr. du sol, sont au nombre de seize. Ces métopes représentent toutes en haut-relief des épisodes du combat entre les Centaures et les Lapithes. »

Parmi les objets qui se trouvent réunis dans les salles athéniennes aux marbres du Parthénon, on remarque quelques fragments des *Propylées* et du temple de la Victoire aptère, les débris d'une Bacchanale (193), un bas-relief, des restes de colonnes, la célèbre inscription votive appelée *sigéenne*, une statue colossale de *Bacchus* (111) fort mutilée, l'une des six *cariatides* du temple de *Pandros* et des *ex-voto* en l'honneur de *Jupiter Hypristos*.

La salle de *Phigalée* (*Phigalian saloon*), qui fait communiquer les salles athéniennes avec la galerie centrale, renferme diverses frises du temple d'*Apollon* à *Phigalée* représentant le combat des Centaures et des Lapithes et le combat des Grecs et des Amazones. On y voit aussi diverses statues, des moulures des célèbres marbres d'*Egine*, conservés à *Munich* et onze fragments d'une frise en bas-relief qui décorait autrefois le tombeau de *Mausole* à *Halicarnasse*.

Dans les dernières années, tout ce qui reste du *mausolée* a été découvert, et le *Musée Britannique* en est devenu l'acquéreur. Ceux qui ont eu le bonheur de regarder dans l'espace de serre qui défigure le noble péristyle du *British Museum*, ont pu voir qu'elle renferme un grand nombre de sculptures grecques, les unes aussi gigantesques que les colosses de *Ninive*, les autres aussi parfaites que les marbres du *Parthénon*. Elles ont été dé-

couvertes par *M. Newton* pendant les trois années de sa mémorable expédition à *Boudroun*, *Cnide*, *Branchydæ*, *Calymnos* et *Rhodes*.

Les morceaux les plus remarquables d'idée et d'exécution proviennent du célèbre monument de *Mausole*. La statue colossale de *Mausole* lui-même, qui couronnait l'édifice, brisée en 63 fragments, a été parfaitement restaurée et semble n'avoir presque souffert. Divers fragments des deux chevaux du char sur lequel il trônait, et quatre blocs de la frise décorée de bas-reliefs qui entourait le portique, sont également très-bien conservés. Grâce à tous les débris recueillis on sait à peu près quel était le plan de cette septième merveille du monde. La base formait un parallélogramme de 35 mètr. sur 39 mètr. Autour du vaste piédestal régnait une double frise de bas-reliefs; au-dessus de la seconde frise, une colonnade de 11 colonnes de côté portait une pyramide de 24 marches soutenant le quadrigé.

*M. Newton* a rapporté également un beau lion colossal de marbre blanc, découvert près de *Cnide*; des statues de *Bacchus*, de *Proserpine*, une série d'inscriptions très-intéressante.

**Antiquités assyriennes.** Les colosses assyriens qui se dressent à l'entrée méridionale de la grande galerie ont été retrouvés en 1845 et 1846 par *M. Layard*, sur l'emplacement même de l'antique *Ninive*. Ce sont des taureaux à face d'homme et aux ailes d'aigle, des lions sculptés dans le même style, et près de ces monstres, des hommes ailés. Ceux-ci étaient toujours placés à l'entrée des temples et des palais, à côté des taureaux et des

lions colossaux dont ils étaient les gardiens; ils tiennent dans la main droite la pomme de pin, symbole de la vie, et semblent la présenter à ceux qui entrent dans l'édifice; à la main gauche, ils ont un panier carré ou un filet. Les monstres portent la tiare assyrienne; leur longue barbe ondoyante descend à flots sur leur poitrine. Il est à remarquer que les lions et les taureaux ailés sont toujours sculptés avec cinq jambes: les deux de face sont représentées immobiles, tandis que de profil on voit quatre jambes dans l'attitude de la marche. Cette particularité doit être évidemment attribuée à un sentiment grossier d'esthétique. Des inscriptions cunéiformes couvrent en partie les corps et les piédestaux des statues.

Deux galeries assyriennes, séparées l'une de l'autre par la salle de Phigalée et parallèles à la grande galerie, renferment diverses reliques de l'art assyrien découvertes de 1845 jusqu'à nos jours par MM. Layard et Rawlinson. Elles se composent presque uniquement de grandes tables ou plaques en albâtre gris, où les figures et les objets sont tracés simplement en bas-relief. « Ces tables, dit M. Viardot, devaient être autant d'annales parlantes, autant de chapitres d'histoire lapidaire, rappelant les principaux traits de l'histoire du peuple assyrien, ou plutôt de l'histoire de ses rois, Sennachérib ou Nabuchodonosor. Ce personnage est facilement reconnaissable, soit parce qu'il est suivi d'un porte-ombrelle, d'un chasse-mouches ou de musiciens, soit parce qu'il porte la tiare, soit parce qu'au-dessus de sa tête voltige le Férouher ou image ailée de la divinité.

« Les sujets des bas-reliefs assyriens sont très-variés et souvent très-complicés, réunissant dans le même cadre des hommes, des animaux, des plantes, des édifices, formant enfin de véritables travaux d'histoire. Naturellement les plus ordinaires sont des batailles ou des sièges de places fortes. Dans les unes, on voit habituellement le roi sur son chariot de guerre, des charges de cavalerie, des archers lançant des flèches, quelquefois à la manière des Parthes, l'étendard portant le Férouher, des prisonniers conduits les mains liées, des morts dévorés par les aigles ou les vautours. Dans les autres, la ville assiégée est d'habitude entourée d'eau; elle a deux ou trois étages de murailles bastionnées, et c'est avec des tours roulantes ou des machines à bélier qu'on l'attaque, tandis que les assiégés jettent des feux sur l'ennemi, et s'efforcent d'amortir avec des chaînes les coups du bélier.

« Parmi ces tableaux en relief on peut étudier de préférence le *Siège d'une ville* par un roi que l'on croit être Assur-Akbal Ier, une *Bataille* d'Assur-Akbal III contre les Susiens, le *Triomphe* de ce roi après sa victoire, et l'*Erection d'un taureau colossal* par une foule d'esclaves aux ordres de Sennachérib.

« Deux objets seulement ont une autre forme que celle de tables ou de plaques. L'un est une statue, trouvée à Kalah-Serghat, la seule qu'aient jusqu'à présent fait découvrir les fouilles entreprises parmi les ruines de villes assyriennes. L'autre objet, bien plus intéressant, est un petit obélisque en marbre noirâtre, haut d'environ 2 mètr., coupé à quatre faces et s'aminçissant de bas en haut, qui fut

trouvé dans l'intérieur d'un rempart ruiné. Il contient, outre 210 lignes d'écriture cunéiforme, vingt bas-reliefs avec un grand nombre de figures d'animaux. C'était sans doute une trophée de victoire. »

D'une des galeries assyriennes, on descend dans un sous-sol, recouvert par un toit en verre, et divisée en plusieurs compartiments par des cloisons dans lesquelles sont placés des bas-reliefs assyriens. La série des sculptures représente des chasses au lion, à la gazelle, à l'âne sauvage; des Assyriens en voyage: ce sont les sculptures les plus vivantes, et sinon les plus intéressantes au point de vue historique, du moins celles qui se rapprochent le plus de l'art véritable.

A côté de cette galerie basse s'ouvrent des voûtes sombres où l'on a placé des *antiquités* provenant des fouilles exécutées, de 1856 à 1859, par le révérend Nathan Davis, dans le sol des anciennes villes de Carthage et d'Utique. Elles consistent pour la plupart en pavés de mosaïque de travail romain et d'une date comparativement récente; mais elles comprennent aussi des morceaux de sculptures phéniciennes, que l'on présume appartenir à la période antérieure à la conquête de Carthage.

**Musée égyptien.** — Les objets divers qu'il renferme proviennent en grande partie de la collection faite en Egypte même par le voyageur Belzoni, continuée par sa veuve et augmentée par un autre Italien, M. Anastasi; en outre plusieurs archéologues anglais ont fait cadeau de leurs collections. Le musée égyptien forme deux divisions: l'une (*egyptian saloon*), dans les salles

du rez-de-chaussée, contient les plus grandes et les plus lourdes pièces de sculpture: l'autre (*egyptian rooms*), dans les salles du premier étage, renferme les petits objets qu'on peut mettre dans des armoires ou sous des vitrines.

*Egyptian saloon.* — Le n° 19 est une partie d'un colosse de Ramsès II, qui, lorsqu'il était complet, devait avoir le poids énorme de 887 tonnes. Ce qui reste de cette gigantesque statue a 6 mètr. 50 cent. d'épaule à épaule. Colosse d'Aménophis III (21). Un peu plus loin (24) est la célèbre *pierre de Rosette*, trouvée en 1799 pendant l'occupation de Rosette par les Français. Les inscriptions en trois caractères que porte cette pierre rappellent les services rendus à l'Egypte par Ptolémée Epiphane — Sarcophage (32), sur le couvercle duquel est sculpté un bas-relief de la déesse Athor, la Vénus égyptienne, et dont l'intérieur contient une représentation symbolique du Soleil et du Ciel. — Sarcophage du monarque Necht-her-Hebi (10). — Partie supérieure d'une belle statue de granit rouge (67) représentant Sesostris. — Les statues de Pasht, ou déesse du feu, sont très-nombreuses; quelques-unes servaient de cariatides dans le temple de la déesse Maut à Karnac. La plus belle (63) est en granit noir, admirablement poli. Elle a été découverte par Belzoni et porte une inscription hiéroglyphique en l'honneur de Sheshank 1er.

Les deux lions colossaux (1 et 34) en granit rouge ont été trouvés près du mont Barkal, dans la Nubie supérieure.

Un des morceaux les plus précieux de la collection est la célèbre *table d'Abydos*, découverte en 1818 par M. Banks. « On croit, qu'à l'origine, cette table, en pierre calcaire, était une offrande faite par Ramsès le Grand ou Sesostris à ses prédécesseurs sur le trône d'Egypte. » Lorsqu'elle fut trouvée par M. Banks, elle contenait les noms de cinquante-deux rois; vingt noms ont disparu par la rupture d'un coin.

La salle des grands objets contient encore quelques peintures à fresque, recueillies dans les tombeaux souterrains de Thèbes. On les a découpées des murailles et enfermées sous des cadres.

Voici les principaux sujets qu'elles représentent : l'Inspection des troupeaux de bœufs ; l'Inspection des oies et des canards (171) ; un Chasseur d'oiseaux aquatiques dans les roseaux (174) ; une Offrande de blé, d'oies et de lièvres ; un Vivier à poissons entouré d'arbres (177) ; des Chariots et des charrues traînées par des chevaux et des ânes ; un Groupe de femmes jouant de la *nabla* ; un Repas, où les domestiques apportent du vin et des colliers, etc... Malgré tant de siècles passés sur cette espèce de badigeonnage, les couleurs sont encore très-fraîches et très-vives.

Les *canopes*, ou vases sépulcraux, sont numérotés de 608 à 732. Ces vases contenaient les viscères des morts, qu'on embaumait séparément du corps des momies.

À l'extrémité de la salle, sont placés deux obélisques en basalte noir, trouvés au Caire par les Français et conquis par les Anglais. Au delà, à gauche, un large escalier mène aux

*Salles égyptiennes du premier étage* (Egyptian rooms).—Dans le vestibule sont plusieurs moulages en plâtre, pris en Egypte par M. Bonomi, et coloriés d'après les originaux. Sur la muraille du nord est la reproduction d'une sculpture figurant le monarque Ramsès II décapitant un de ses ennemis. À gauche de la porte d'entrée de la galerie zoologique est le sarcophage appelé généralement tombe de Belzoni, parce qu'elle a été ouverte par ce voyageur. Elle représente le roi Séthos I<sup>er</sup>, introduit par Horus en la présence d'Osiris, assis sur son trône. À droite de la

porte est un moulage de la tombe de Séthos II à Thèbes.

Les collections des deux salles égyptiennes situées au-dessus de la salle égyptienne du rez-de-chaussée, dans l'aile occidentale de l'édifice, se composent de 102 vitrines, toutes numérotées et classées. Elles renferment des échantillons de tout ce qu'on peut appeler les reliques de la vieille Egypte.

Figurines (1 à 5) de bois, de pierre et de métal, représentant les divinités. Statuettes de rois, de reines, de prêtres, d'officiers (12, 13) ; figures (8 à 21) ; animaux sacrés : bœufs Apis, sphinx, lions, chats, chevaux, gazelles, hippopotames, singes, chacals, cynocephales, quadrupèdes à tête de vipère, ibis, faucons, vautours, oies, crocodiles, serpents, grenouilles, scarabées et scorpions. Ustensiles de ménage et des ornements d'habitation (14-19) ; vases (22-29), les uns grands pour contenir le vin, l'huile, la cire, les autres petits pour les parfums et les pommades ; instruments d'agriculture, socs de charrue, jougs de bœufs, roues, échelles, cordes, outis (33-35) ; armes (36-37), pieux à crochet, arcs, javelots, haches, poignards, casques et massues ; instruments pour écrire et pour peindre (39), tablettes en cire, cachets, boîtes à encre, étuis à plumes, palettes, boîtes à couleurs, brosses en fibres de palmier ; instruments de musique (42-45), sistres, clochettes, cymbales, flûtes et pipeaux ; jouets, poupees, balles, dés et jeux d'échecs.—Momies (46 à 50 ; 65 à 76), non-seulement d'hommes et de femmes, mais encore de quadrupèdes et même de serpents ; ornements sepulcraux en ivoire, jaspe, cornalines ; amulettes qu'on enfouissait dans tous les tombeaux. Un des cercueils est celui du roi Men-kare, le Mycerinus des Grecs, constructeur de la troisième pyramide. Dans ce cercueil, on a déposé les restes d'une momie qu'on veut bien supposer être celle du roi.

Un des objets les plus curieux de la collection est une figurine étrange de la déesse *Taour*, femme de Typhon, le Génie du mal.

Au sortir de la deuxième salle

égyptienne dont les vitrines de droite renferment un grand nombre d'objets grecs et romains on entre dans les

#### SALLES DES VASES.

Les vases qui s'y trouvent proviennent de l'Etrurie, de la Grande-Grèce et d'autres contrées de l'Italie; quelques-uns même sont d'origine phénicienne. La collection, recueillie en grande partie par sir William Temple, est disposée avec intelligence, suivant un ordre à la fois chronologique et géographique.

Vases (vitrines 1 à 5) étrusques trouvés au nord de l'Italie, à Vulci, Chiusi, Cervetri. Vases nolan-égyptiens ou phéniciens (6-7), à fond pâle avec des figures d'animaux en rouge foncé. Vases de Vulci et de Canino (8-19), dont les figurines noires peintes sur un fond rouge ou orange représentent en général des sujets mythologiques. Les vases qui suivent (20-30), d'une époque plus récente et d'un travail plus achevé, proviennent des fouilles de Canino et de Nola. Dans les vitrines 31 à 55, on voit des vases encore plus modernes, trouvés pour la plupart dans la province de la Basilicate, et figurant presque tous des bacchanales ou d'autres cérémonies en l'honneur de Bacchus. Les vitrines 56-60 renferment des terres cuites de manufacture étrusque représentant divers sujets mythologiques. Au milieu des deux salles ont été placés des vases antiques de grandes dimensions.

Sur les murailles l'artiste Campanari a reproduit diverses peintures, découvertes dans les tombes étrusques de Tarquinii et de Corneto; elles figurent des danses, des jeux athlétiques, des festins, etc.

#### SALLE DES BRONZES.

Une partie de cette salle est consacrée aux antiquités égyptiennes; mais la plupart des vitrines ne renferment que des objets grecs ou romains.

1-23. Débris trouvés dans les sépultures égyptiennes; représentations symboliques de morts traversant le Nil mystique. 24 25. Objets découverts à Nimroud par M. Layard; vases en terre cuite et en verre, lampes; débris d'un trône; fragments de vases en fer; une épée et un casque; des lions en bronze; un vase d'albâtre. 26-28. Terres cuites grecques et romaines. 29-42. Bronzes. Dans cette collection nombreuse, on remarque surtout une admirable cuirasse grecque, et les objets contenus dans la vitrine 84; on y voit 21 figurines de Mercure, en bronze; 4 statuettes du même dieu en argent; 3 bustes et divers fragments, un *Mercurus volant*, d'une grace charmante; une belle statuette de Mars dans le vieux style étrusque; 28 figurines de Vénus dans toutes les attitudes; 35 de Cupidon; 14 d'Hercule, 14 d'Harpocrate; 3 de Bacchus, etc. 101-103. Animaux.

Au-dessus des vitrines sont reproduites quelques peintures étrusques des tombes de Vulci.

#### SALLES DES ANTIQUITÉS BRETONNES.

La première salle que l'on traverse au sortir de celle des bronzes renferme un grand nombre d'antiquités romaines trouvées dans les diverses fouilles de la Cité et offertes par M. Roach Smith. Les vitrines placées à gauche dans la salle contiennent des antiquités saxonnes: armes, outils, instruments, etc.

La seconde pièce, qu'on appelle en général *salle du moyen âge* (*mediæval room*), renferme des objets de diverses époques: bretonne, romaine, anglo-saxonne, anglaise. Elle a une grande importance, non-seulement pour l'histoire de l'art, mais encore pour celle de la science au moyen âge.

On remarque surtout un jeu d'échecs en ivoire de morse, découvert dans l'île de Lewis: l'épée de justice du comté de Chester; une série d'admirables peintures en émail, faites à Limoges du XII<sup>e</sup>

au *xvi<sup>e</sup>* siècle; des glaces vénitiennes; de la porcelaine anglaise, d'anciennes armes, des verres, des crucifix, des médailles, des quadrupèdes, des astrolabes, un globe très-curieux, des talismans.

La troisième salle consacrée spécialement aux *antiquités celtiques*, contient des spécimens très-curieux des âges de la pierre, du bronze et du fer, qui ont précédé les âges historiques dans la Grande-Bretagne et en Irlande. On a cherché à exprimer par l'arrangement des exemplaires l'ordre chronologique des faits. Dans cette salle se trouvent aussi des modèles des *cromlechs* les plus remarquables des îles Britanniques. Un grand nombre de statuètes hindoues y ont été également placées par suite du manque d'espace dans la salle ethnographique.

À droite, une petite porte fait communiquer la salle des antiquités celtiques avec une pièce assez obscure où l'on a déposé des *antiquités diverses*. Cette chambre n'est pas ouverte au public, et, pour y entrer, il faut donner un pourboire au gardien.

On y remarque le célèbre vase de Portland, trouvé au *xvii<sup>e</sup>* siècle dans un tombeau des environs de Rome. Ce vase, considéré comme l'un des plus beaux du monde entier, appartient à la famille de Portland qui l'a simplement prêté au Musée britannique. — Dans les vitrines et dans les placards sont déposés, sans ordre, des camées, des ornements d'or et d'argent, des figurines trouvées à Ninive; mais l'objet que le cicerone ne manque jamais de montrer aux visiteurs est un masque hideux que la tradition prétend avoir été moulé sur la figure de Cromwell après sa mort. Au milieu de la salle, de nombreuses figurines d'Indiens, placées sur une table, représentent des Thugs étranglant leurs victimes.

La salle des médailles n'est pas non plus ouverte au public.

Formé par les collections de sir Hans Sloane, de sir Robert Bruce Cotton, de Georges IV, ce cabinet a été considérablement augmenté par M. de Salis, qui en outre a rendu à la nation anglaise le service de classer les collections dans l'ordre à la fois chronologique et géographique.

#### SALLE ETHNOGRAPHIQUE.

Cette salle, située dans le corps de bâtiment méridional du palais, au-dessus du corridor des antiquités gréco-romaines, renferme un grand nombre de curiosités appartenant à toutes les époques et à tous les pays. Malheureusement l'ordre, si ce n'est un ordre purement géographique, est à peu près impossible dans cette espèce de « bric-à-brac universel. »

On remarque surtout des Eskimaux dans leur costume de fourrures; des kajaks groënlandais; des modèles de tentes, de traîneaux, de bateaux employés par les navigateurs arctiques; des statues extrêmement curieuses de Gaudma, de Boudha, de Vichnou; des objets hindous en grand nombre; des chinoïseries de toute espèce; la cloche d'une pagode de Ningpo; des curiosités provenant de la Nubie, de l'Abyssinie et d'autres parties de l'Afrique; des ornements et outils des Indiens de l'Amérique du Nord; des antiquités des Antilles, de la Californie, du Mexique; des momies péruviennes; des vases mexicains représentant tout ce que l'imagination peut se figurer de plus hideux; des idoles de l'Océanie; des objets divers provenant des îles de la mer du Sud, de l'Australie, des îles de la Sonde, etc.

À côté de la salle ethnographique, et donnant sur le grand escalier central, s'ouvrent les

#### GALERIES ZOOLOGIQUES.

La première galerie s'appelle le *salon central*. Dans cette pièce, comme dans toutes celles qui suivent, les armoires vitrées dis-

posées autour de la chambre contiennent des animaux vertébrés, tandis que les vitrines horizontales renferment que des œufs d'oiseaux, des crustacés, des annélides, des mollusques et des radiaires. La galerie centrale est spécialement consacrée aux ruminants.

On y remarque surtout un gorille apporté d'Afrique par le voyageur du Craillu : deux girafes, un rhinocéros, un morse, etc.

On laisse à gauche les salles botaniques (voir ci-dessous) et l'on pénètre dans la *galerie zoologique méridionale*, puis dans le *salon des mammifères*, et dans la *galerie zoologique orientale*, où sont exposés les oiseaux.

Dans cette galerie, au-dessus des armoires vitrées, sont placés 116 portraits qu'il est à peu près impossible de voir, tant ils sont mal éclairés ; la plupart, d'ailleurs, ne méritent pas d'être conservés.

La *galerie zoologique septentrionale*, séparée de la précédente par un palier où l'on a placé un énorme morse, est divisée en cinq compartiments.

La première salle renferme une collection de chauves-souris et un grand nombre de nids d'oiseaux et d'insectes ; la seconde offre une collection de reptiles de toute espèce ; la troisième ne renferme que des échantillons d'animaux vivants en Angleterre ; la quatrième salle contient dans ses armoires vitrées une collection de poissons osseux, et dans ses vitrines des coléoptères et des crustacés ; dans la cinquième salle sont arrangés les poissons cartilagineux, tels que requins, raies, torpilles, etc.

Arrivé à l'extrémité de la galerie, on se retrouve dans le vestibule des salles égyptiennes ; on a fait le tour de l'édifice.

#### SALLES BOTANIQUES.

Ces deux salles, parallèles à la galerie zoologique orientale (voir ci-dessus) sont beaucoup moins complètes que celles de

Kew (voir Environs de Londres), mais elles sont cependant très-curieuses. Elles contiennent une collection de plantes et de semences étrangères, des sections de troncs d'arbres montrant leur structure intime, des échantillons de bois de toute espèce, polis ou simplement sciés, des curiosités botaniques, etc.

#### GALERIE DE MINÉRALOGIE ET DE GÉOLOGIE.

La galerie du nord (*north gallery*) qui contient ces collections est parallèle à la galerie septentrionale de zoologie ; elle est divisée en six compartiments. L'ordre le plus admirable règne dans cette galerie qui commence par les pierres météoriques et finit par l'homme fossile, après avoir développé toute la série végétale et animale des âges géologiques.

Première salle. Aérolithes. Végétaux fossiles. Troncs d'arbres pétrifiés. Sur une table, au milieu de la pièce, une tortue sculptée, trouvée près d'Allahabad sur les bords de la Jumna.

Seconde salle. Restes fossiles du mégathérium. Armoire 1. Tortue gigantesque fossile, découverte en Hindoustan. Au-dessus de l'armoire 3. os du *dinornis*, oiseau de la Nouvelle-Zélande qui a cessé d'exister depuis un ou deux siècles.

Troisième salle. Batraciens, chéloniens, sauriens fossiles. Armoire 3. Restes d'un iguanodon, lézard de 21 mètr. de longueur, découvert par M. Mantell 2. Hylæosaure. 4. Plésiosaure.

Quatrième salle. Ichthyosaure. Ornithorhynque. Armoires 6 et 7. Restes fossiles de ruminants, de carnivores et d'insectivores.

Cinquième salle. Collection de poissons fossiles classés d'après le système de M. Agassiz en placoides, ganoides, cténoïdes et cycloïdes. Restes fossiles du siwathérium. Au milieu de la salle est un squelette complet de l'élan d'Irlande qui existait encore il y a quelques siècles.

Sixième salle. Squelettes d'un mégalithérium, d'un mastodonte, d'un éléphant; moulage du crâne d'un dinotherium qui devait avoir 5 mètr. et demi de haut. Contre le mur qui termine la galerie se trouve le fameux homme fossile trouvé à la Guadeloupe dans une espèce de tuf de formation récente.

## BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

Cette magnifique collection, qui se compose de cinq bibliothèques particulières dont la formation ne remonte pas au delà du siècle dernier, contient déjà 700,000 volumes et manuscrits, et s'enrichit plus rapidement qu'aucune autre bibliothèque d'Europe. Elle commence au rez-de-chaussée de l'édifice, à droite du grand vestibule d'entrée.

La première salle contient la bibliothèque donnée à la nation par Thomas Grenville. Elle comprend 20,240 volumes, et bien qu'elle ait coûté 1,350,000 fr., elle a été en entier achetée avec les revenus d'une sinécure.

Une copie latine des Évangiles envoyés par le roi Athelstan à l'empereur Othon; le livre de saint Cuthbert, copie des Évangiles écrite au VII<sup>e</sup> siècle; la Bible que l'on prétend avoir été écrite par Alcuin pour Charlemagne; la traduction du poème astronomique d'Aratus par Cicéron; le missel de Bedford, chef-d'œuvre admirable de calligraphie; un volume d'Heures peint par Memling; la carte blanche envoyée au Parlement par le prince Charles (depuis Charles II), pour sauver la vie de son père; des poèmes hindous, cingalais, persans, les uns écrits sur des feuilles de talipot, les autres sur des feuilles d'or et d'argent.

La collection la plus curieuse qu'offre cette salle, ainsi que la salle suivante, est celle des *autographes*. Dans une case, sont rangées des chartes de divers souverains d'Angleterre, entre Guillaume le Conquérant et Henri VIII; dans une autre, des lettres de Marie la Sanglante, d'Elisabeth, de Marie Stuart, de Charles I<sup>er</sup>, de Cromwell, de Guillaume III, d'Anne, de Geor-

ges I<sup>er</sup>, Georges II, etc. Ailleurs, sont exposées des lettres de souverains étrangers, tels que Charles-Quint, François I<sup>er</sup>, Catherine de Médicis, Henri IV, Louis XIV, Gustave-Adolphe, Pierre le Grand, Frédéric le Grand et Napoléon. Sous la vitrine consacrée aux généraux, on trouve Turenne, Condé, Marlborough, Washington, Nelson, Wellington et Bonaparte. Dans une case à part sont réunis les autographes de célébrités de la Réforme: Luther, Mélancthon (Schwartz-Erde), Zwingle, Calvin, Erasme; et, dans une autre enfin ceux des hommes des plus fameux par les lettres, la science, la philosophie ou les arts: Tasse, Arioste, Galilée, Descartes, Leibnitz, Bacon, Newton, Locke, Dryden, Addison, Pope, Franklin, Byron, Walter Scott, Corneille, Racine, Boileau, Voltaire, Michel-Ange, Albert Durer, Rubens, Van Dyck, Poussin, Christophe Wren, etc.

La troisième salle, la plus belle de l'établissement, est celle où l'on a déposé les 80,000 volumes de la bibliothèque de Georges III.

Les livres les plus curieux de cette salle sont la Bible Mazarine imprimée sur parchemin par Gutenberg et Fust, en 1455; le premier psautier imprimé par Fust et Schæffer en 1457; les Fables d'Esopé imprimées à Milan en 1480, la première édition du premier classique grec qu'on ait imprimé; la première édition d'Homère (Florence, 1488), ayant jadis appartenu à l'historien de Thou; Virgile (Venise, 1501), le premier livre imprimé en caractères italiens; plusieurs *block-books*, livres imprimés avant l'invention des caractères mobiles, etc.

Les huit grandes vitrines qui sont placées dans cette salle contiennent plus de 450 dessins et gravures choisis parmi les meilleurs que possède le Musée Britannique, et classés avec soin par siècle et par école: tous les grands noms y sont représentés par des œuvres à la fois des plus belles et des plus rares. Les vitrines de droite renferment les gravures, celles de gauche les

dessins. De chaque côté, les deux premières vitrines sont consacrées aux écoles italiennes ; et les deux autres aux écoles d'Allemagne, de Flandre et de Hollande.

Un grand nombre de dessins et de gravures ont été reproduits par des photographies qu'on peut acheter dans la salle même en s'adressant au principal bibliothécaire, 3 sh. 6 d. la feuille.

#### SALLE DE LECTURE.

L'espace manquant aux livres et le nombre des ouvrages à placer dans la bibliothèque du Musée s'accumulant tous les jours, on devait nécessairement s'occuper d'élever un autre édifice pour éviter l'encombrement et le désordre. Les conservateurs de la bibliothèque prévoyaient déjà le moment où ils seraient obligés de ne plus faire aucune acquisition. Enfin, après de longs délais, le Parlement vota les fonds nécessaires à l'érection d'un nouvel édifice. En 1857, la salle de lecture actuelle fut achevée, tous les manuscrits de la bibliothèque et des milliers de volumes y furent transportés et l'espace devenu libre a pu être employé à la réception de nouveaux ouvrages.

La salle de lecture, construite sur les plans de MM. Panizzi et Smirke, s'élève dans la cour intérieure du Musée, qu'elle occupe presque en entier ; l'espace libre, de 9 à 10 mètr. de large, qu'elle laisse autour d'elle, suffit cependant pour donner de l'air et de la lumière aux salles environnantes, et pour la défendre des flammes en cas d'incendie. Elle est recouverte d'un dôme de 32 mètr. de hauteur au-dessus du sol et de 43 mètr. de diamètre, 30 cent. de plus que celui de Saint-Pierre, 60 cent.

seulement de moins que celui du Panthéon de Rome. Cette coupole est percée de vingt fenêtres de 9 mètr. de haut sur 4 mètr. de large, et repose sur une énorme corniche dorée. La construction est presque tout entière en fer, ce qui a permis de ménager l'espace d'une manière remarquable, puisque l'ensemble des bases des colonnes de soutènement occupe moins de 19 mètr. carrés de superficie, tandis que dans le Panthéon les bases recouvrent la surface considérable de 695 mètr. carrés.

La coupole est formée de deux chambres à aires sphériques et concentriques : l'une, comprise entre la toiture extérieure et la voûte de briques, est destinée à maintenir une température égale, malgré les brusques changements atmosphériques de l'air ambiant ; l'autre chambre, placée entre la grande voûte de brique et la surface visible de l'intérieur, reçoit l'air vicié et le dégage constamment par des ouvertures ménagées autour de la lanterne. L'air pur entre par un conduit souterrain de 100 mètr. de longueur, et peut être dirigé par le moyen de tubes latéraux à travers les appareils qui le chauffent ou le rafraîchissent, suivant l'état de l'atmosphère ambiante. Les tubes sont assez larges pour admettre une provision d'air renouvelé suffisante à cinq cents personnes, au taux de 3 mètr. cubes par personne toutes les dix minutes, et avec une vélocité de 30 cent. seulement par seconde. Afin d'empêcher la condensation de l'humidité et du givre sur les vitres, toutes les fenêtres et autres ouvertures sont doubles.

Le *surintendant*, chargé de surveiller les employés et de four-

nir tous les renseignements demandés par les lecteurs, occupe un espace circulaire ménagé au centre de la salle de lecture. Les catalogues, formant une énorme collection de plus de 400 vol., sont placés sur six grandes tables disposées autour de l'estrade du surintendant; les lecteurs peuvent consulter ces catalogues en tout temps, et quand ils désirent un ouvrage, n'ont qu'à en écrire le nom sur un bulletin imprimé et à donner ce bulletin à l'un des employés.

Autour des tables circulaires, où sont les catalogues, rayonnent les tables de travail; on en compte dix-neuf. Grâce à leur disposition divergente du centre vers la circonférence, on a pu, en outre, établir sur tout le pourtour de la salle seize petites tables carrées destinées aux lecteurs qui ont besoin de consulter des ouvrages très-volumineux. Deux tables sont réservées pour les dames. Chaque personne ayant droit à un espace de 1 mètr. 30 cent., la salle de lecture peut en accommoder amplement 300. Il est certain que, sous le rapport de la disposition et du confortable, aucun établissement du même genre ne peut soutenir la comparaison avec la salle de lecture du Musée britannique, « C'est, dit M. Alphonse Esquiros, un véritable palais ouvert à l'étude. » L'entrée de la salle de lecture est ornée d'un buste du savant bibliothécaire, M. Panizzi, sculpté par Marochetti.

Quelque vaste qu'il soit, le Musée n'est pas assez vaste pour contenir toutes les richesses qui s'y entassent. Chaque année il reçoit 30,000 vol. et plus de 150,000 imprimés de toute espèce: les sculptures, les mosaïques dé-

couvertes par les explorateurs anglais lui arrivent de Carthage, de la Phénicie, de l'Asie Mineure: on ne sait plus où exposer ces trésors et on est le plus souvent obligé de les enfouir dans de véritables caves. Pour obtenir de l'espace, il sera bientôt nécessaire de bâtir un autre palais où l'on placera les collections d'histoire naturelle.

Le budget du Musée britannique s'élève en moyenne à deux millions de francs par an.

#### Galerie nationale.

(NATIONAL GALLERY).

Trafalgar square. Ouverte gratuitement au public, les lundis, mardis, mercredis et samedis, de 10 h. à 6 h. depuis le mois d'avril jusqu'au mois de septembre, et de 10 h. à 4 h. du 1<sup>er</sup> novembre au 1<sup>er</sup> avril. Elle est fermée pendant le mois d'octobre. Les jours réservés pour les étudiants sont le jeudi et le vendredi. Grand catalogue, 1 sh.; catalogue abrégé, 4 d.; petit catalogue, 1 d.

En 1824, le gouvernement acheta en bloc la galerie particulière d'un amateur, M. Angerstein, laquelle se composait seulement de 38 tableaux; ce fut l'humble commencement du musée. Ce petit fonds primitif s'est, depuis lors, accru par les donations de sir George Beaumont (16 tableaux), du révérend Holwell Carr (35), du lieutenant-colonel Olney (18), de lord Farnborough (16), etc., et par des acquisitions successives. La Galerie nationale compte, en 1862, 405 tableaux sur lesquels 200 ont été offerts à la nation. Elle s'enrichit chaque année plus que toute autre galerie d'Europe et, dans un avenir prochain, aura probablement dépassé toutes ses rivales en importance. Le choix de ses tableaux est vraiment admirable.

L'édifice, dont la galerie occupe la moitié occidentale seulement, consiste en un portique flanqué de deux ailes; il a 140 mètr. de long sur 17 mètr. de large. C'est une misérable bâtisse en brique, sans style et sans noblesse. Tôt ou tard, à mesure que les richesses de la Galerie nationale augmenteront, il faudra expulser l'Académie royale de peinture de la partie orientale de l'édifice.

Le vestibule d'entrée renferme une statue de David Wilkie, par Joseph, un buste de Walter Scott, par Chantrey et un bas-relief de Thétis consolant Achille, sculpté par Banks. En montant à g. sur l'étroit escalier qui mène à la galerie, on remarque sur la paroi les deux beaux cartons d'Augustin Carrache, représentant *Céphale et l'Aurore* (147) et le *Triomphe de Galatée* (148).

La première salle est consacrée surtout aux *anciennes écoles italiennes*; malheureusement, par suite du manque de place, les tableaux n'y sont pas distribués par écoles ou par époques. Du reste, leur distribution étant souvent modifiée, nous allons indiquer les principales toiles suivant l'ordre de leurs numéros : 8. Songe de Michel-Ange, dessiné probablement par Michel-Ange et peint par une autre main. — 9. *Christ apparaissant à saint Pierre*, par Annibal Carrache. — 22. *Le Christ mort pleuré* par des anges, charmant ouvrage du Guerchin. — 29. *Sainte famille*, par Barrocci. — 70. *Cornélie*, par Padovanino. — 76. *Le Christ au jardin des Oliviers*, tableau attribué au Corrège. — 170, 642. Tableaux religieux, par le Garofalo. — 177. *Madeleine*,

<sup>1</sup> Nous imprimons en italiques les noms des toiles les plus remarquables.

par le Guide. — 200. *Madone*, par Sassoferrato. — 271. *Ecce Homo*, par Guide. — 564. La *Sainte famille*, par Margaritone d'Arezzo. — 565. *La Madone et l'Enfant*, par Cimabue. — 583. *Bataille de Sant'Egidio*, l'un des plus curieux monuments de l'ancienne école florentine, par Paolo Uccello. — 632, 633. *Saints*, par Santa Croce. — 643. *La Contenance* de Scipion, par Jules Romain. — 667. *Saint Jean-Baptiste* et autres *Saints*, par Filippo Lippi.

Deuxième salle. Elle s'ouvre à droite de la première et ne renferme également que les tableaux de diverses *écoles italiennes*. 215, 216. *Saints*, par Taddeo Gaddi. — 246. *Sainte famille*, par Pacchiarotto. — 275. *Sainte famille*, par Botticelli. — 276. Deux *Apôtres*, par Giotto. — 282. *La Vierge bienheureuse*, par lo Spagna. — 292. *Martyre de saint Sébastien* par Pollajuolo. — 293. *Sainte famille*, par Filippo Lippi. — 296. *La Vierge adorant l'Enfant Jésus*, par Domenico Ghirlandajo (ou par Pollajuolo). — 569-578. Série de tableaux précieux d'Andrea Orcagna représentant des *sujets religieux*. Le plus remarquable est le *Couronnement et l'Adoration de la Vierge* (569). — 579. Le *Baptême* du Christ, par Taddeo Gaddi. — 580. *L'Assomption* de saint Jean l'Évangéliste, par Jacopo de Casentino. — 582. *L'Adoration des Mages*, par fra Giovanni Angelico. Dans la même salle on voit un tableau du même peintre, représentant en cinq compartiments le *Christ dans sa gloire* (663). — 586. *Sainte famille*, par Filippo Lippi. — 591. *L'Enlèvement d'Helène*, par Benozzo Gozzoli. — 592. *L'Adoration des Mages*, par Filippino Lippi. — 629. *Sain famille*, par Lorenzote Costa, etc.

En prenant à gauche, on entre dans une espèce de couloir un peu sombre où l'on a placé un groupe charmant sculpté par Gibson, *Hylas et les Nymphes des eaux*. Les quelques tableaux mal éclairés qu'on trouve dans ce couloir appartiennent aux diverses écoles d'Italie. Les principaux sont les suivants: 82. — Sainte famille, par Mazzolini. — 639. *Le Christ et Marie-Madeleine dans le jardin*, par Francesco Mantegna. — 640. L'Adoration des Mages, par Dosso Dossi. — 652. La Charité, par Salviati.

C'est dans la quatrième salle qu'on a exposé les plus remarquables chefs-d'œuvre des écoles italiennes. 1. *Résurrection de Lazare*, par Sebastiano del Piombo. On dit que Michel-Ange en a tracé toute la composition et exécuté même la figure de Lazare. On voit dans la salle deux autres tableaux de Sebastiano del Piombo, le double portrait d'Hippolyte de Médicis et du peintre lui-même (20) et le portrait de Giulia Gonzaga (24). — Neuf tableaux portant le nom du Titien. Concert (3); sainte Famille (4); *l'Enlèvement de Ganymède* (32), peint dans un hexagone, sans doute pour quelque trumeau, belle et vigoureuse étude de jeune homme; *Vénus et Adonis* (34); *Bacchus et Ariane* (35), aux détails merveilleux; un Cristo alla Moneta (24), d'une authenticité douteuse; *Noli me tangere* (270), admirable par la beauté du paysage et la pose de Madeleine; *Sainte famille* (635); portrait de l'Arioste (636). — 7 et 37. Etudes de têtes, par Corrège; 10. *Mercurius instruisant Cupidon en présence de Vénus*, chef-d'œuvre du Corrège à la Galerie nationale; 15. *Ecce Homo*; 23. *Sainte famille*, œuvre ravissante qui mé-

rite le premier rang parmi les miniatures du Corrège. — 11. Saint Jérôme, par Guido. Du même, Loth (193), Suzanne (196) et d'autres tableaux sans importance. — 16. Saint George, par le Tintoret. — 17. *Sainte famille*, par Andrea del Sarto. — 18. *Christ et les Pharisiens*, par Léonard de Vinci ou par Luini. — 26. *Saint Nicolas*, par Paul Véronèse. Du même peintre on voit dans la salle l'Enlèvement d'Europe (97), *l'Adoration des Mages* (268) et *la Famille de Darius aux pieds d'Alexandre* (294), décor merveilleux de vie et de coloris. — 27. Portrait de Jules II, par Raphaël. — 168. *Sainte Catherine d'Alexandrie*, peint sur bois, dans la première manière de Raphaël. Du même: 23. *Songe de saint Georges*, œuvre en deux parties, peinture et dessin, qu'un seul cadre renferme toutes deux. — 28. Suzanne et les deux vieillards, par Ludovic Carrache. — 33. *Vision de saint Jérôme*, par le Parmésan. — 81. Vision de saint Augustin, par Garofalo; du même, belle glorification de la Vierge (671). — 88. *Herminie chez les bergers*, par Annibal Carrache. — 169. *Sainte Famille*, par Mazzolini. — 172. *Le Christ à Emmaüs*, par Caravage. — 179. *Sainte Famille*, par Francia. 180. Du même, tableau admirable par sa vigueur, sa noblesse et la force du coloris: il représente l'Ensevelissement. 638. Autre *Sainte Famille*, également par Francia. — 181. *Sainte Famille*, par le Pérugin. 283. *Triptyque* représentant la Vierge en Adoration devant son fils, saint Michel et l'ange Gabriel avec Tobie: c'est le chef-d'œuvre du Pérugin. — 189. *Portrait du doge Loredan*, par Giovanni Bellini, autre chef-d'œuvre; du même on voit dans la salle une *Sainte famille* (280). — 235. *Christ mort*,

par l'Espagnolet. — 274. *Glorification de la Vierge*, par Andrea Mantegna. — 277. Le bon Samaritain, par Bassano. — 297. *La Nativité*, par Romanino. — 298. *Mariage de sainte Catherine*, par Borgognone. — 299. Portrait, par Moretto. — 595. Portrait d'une dame, par Zelotti. — 599. *Sainte Famille*, par Marco Basaiti. — 623. *Vierge sur son trône*, par G. de Treviso. — 624. *Enfance de Jupiter*, par Jules Romain. — 626. *Portrait de Masaccio*, par lui-même. — 634. *Sainte famille*, par Cima de Conegliano. — 637. *Daphnis et Chloé*, par Paris Bordone. 674. Portrait d'une dame, par le même. — 669. *Saint Sébastien et autres Saints*, par l'Ortolano. — Quelques-uns des tableaux précieux renfermés dans cette salle sont protégés par des glaces qui font malheureusement miroiter la surface des toiles.

En sortant de la grande salle des chefs-d'œuvre italiens, on passe de nouveau par le couloir et on traverse la deuxième salle pour entrer dans la cinquième pièce réservée aux *maîtres hollandais et flamands*. Œuvres de Rubens : 38. *l'Enlèvement des Sabinés*, où le peintre a placé des dames de son temps vêtues de soieries et parées de joyaux ; 46. *la Paix et la Guerre* ; 57. *La Conversion de saint Bavon*, esquisse, remarquable par sa grande ordonnance ; 59. *la Plâie des serpents* ; 66. *Château de Stein* où résidait Rubens ; 67. *Sainte famille* ; 157. *Paysage* ; 187. *Apothéose de Guillaume le Taciturne*, esquisse ; 194. *le Jugement de Paris*, tableau d'une vie palpitante ; 278. *le Triomphe de Jules César* ; 279. *les Horreurs de la guerre*, esquisse. — Œuvres de Van Dyck : 49. *Portrait de Rubens* ; 50. Ambroise fermant à Théodosie les

portes de la cathédrale de Milan, 52. *Portrait de Gervatius*, chef-d'œuvre ; 156. *Étude de chevaux*. — Œuvres de Rembrandt : 43. *Descente de Croix* ; 45. *la Femme adultère* ; 47. *l'Adoration des Bergers*, merveilleux de clair-obscur, ainsi que le précédent ; 51. *Portrait d'un marchand juif* ; 54. *Femme qui passe un ruisseau* ; 72. *Tobie et l'Ange* ; 166. *Portrait d'un Capucin* ; 190. *Rabbin juif* ; 221. *Portrait de Rembrandt lui-même* : 237. *Jeune fille* ; 243. *Tête de Vieillard* ; 289. *La Ronde de nuit* ; 672. *Portrait de Rembrandt*, à l'âge de 35 ans. — 53. *Paysage*, par Cuyp. — 149, 150. *Marines de Van der Welde*. — 154. *Les Musiciens*, tableau spirituel et charmant de David Téniers, le jeune ; du même : 155. *Les Avars* ; 158. *Scène de cabaret* ; 242. *Les Joueurs de trictrac*. — 186. *Portraits d'un marchand flamand et de sa femme*, par Jean Van Eyck ; deux autres portraits faits par le même peintre portent les numéros 222 et 290. — 192. *Portrait de Gérard Dow*, par lui-même. — 204 et 223. *Marines de Backhuyzen*. — 295. *Le Christ et la Vierge Marie*, par Quintin Matsys. — 627 et 628. *Paysages de Ruysdaël*. — 656. *Portrait*, par Mabuse. — En outre, on voit dans cette salle des tableaux de Both, Berghem, Maes, Weenix, Hondelcoeter, etc.

L'école allemande y est représentée par *la Mort de la Vierge*, tableau de Martin Schoen ; une tête de vieillard qu'on croit d'Albert Durer et d'autres toiles peu importantes.

On a placé récemment dans le même salon un beau tableau de Moretto (625) représentant *Saint Bernardin de Sienne*, la Vierge et des saints.

La salle suivante renferme des œuvres appartenant aux écoles

les plus diverses : française, espagnole, italienne :

*Ecole italienne* : 25. Saint Jean dans le désert, par Annibal Carrache; 63. Paysage, par le même. — 41. Mort de saint Pierre, martyr, par Giorgione. — 48. Tobie et l'Ange, par le Dominiquin; les autres tableaux du même auteur qu'on voit dans la salle, Saint George tuant le dragon (75), et Saint Jérôme ne sont que de petits paysages à figures; la *Lapidation de saint Etienne* (77) est une œuvre vigoureuse. — 69. Prédication de saint Jean, par Mola; Repos (160), par le même. — 84. Paysage de Salvator Rosa. — 127 et 163. Vues de Venise, par Canaletto. — 173. Portrait, par Bassano. — 174. Portrait d'un cardinal, par Maratti. — 225. Assomption de Madeleine; par Jules Romain.

*Ecole espagnole* : 13. *Sainte famille*, par Murillo; 74. *Tête d'un jeune paysan*, par le même; 176. Charmant petit tableau du même peintre, représentant *Saint Jean et son agneau*. — 197. *Chasse au sanglier*, par Velasquez; 232. Adoration des bergers, par le même. — 230. *Moine en prière*, composition très-noble de Zurbaran.

*Ecole française* : la Galerie nationale a dix Claude tous incontestables. Les deux auxquels on a donné la place d'honneur dans le salon sont nommés l'un les *Noces de Rebecca et de Jacob* (12), l'autre la *Reine de Saba* (14); malheureusement on a voulu restaurer ces chefs-d'œuvre de Claude : on les a perdus. Ils ressemblent à deux copies par leur sécheresse de coloris et leur dureté de contours. *Sainte Ursule et les onze mille vierges* (30), par le même, est une autre marine encadrée dans des palais: 2. Réconciliation de Céphale et

de Procris; 5. *Marine*; 6. David à la caverne d'Addulam; 19. Narcisse devenant amoureux de lui-même; 55. Mort de Procris; 58. *Etudes d'après nature*; 61. Agar dans le désert. — 31. Abraham préparant le sacrifice, par Gaspard Dughet ou le Guaspre; 36. Orage; 68. Vue près d'Albano; 95. *Enée et Didon fuyant l'orage*; 98. Vue de l'Ariceia; 161. Paysage d'Italie. — 39. *Education de Bacchus*, composition spirituelle du Poussin; 40. *Phocion*; 42 et 62. Deux admirables *Bacchanales*; 65. *Céphale et l'Aurore*; 91. *Vénus endormie*; 165. la *Peste d'Ashdod*, l'une des œuvres les plus dramatiques du Poussin. — 64. Paysage, par Bourdon. — 101, 102, 103, 104. Les quatre âges de l'homme, par Lancret. — 206. *Portrait d'une jeune fille*, par Greuze. — 236. Château Saint-Ange, par Vernet.

Dans la même salle on remarque deux beaux tableaux de Turner, représentant le *Soleil levant dans le brouillard* (479) et la *Fondation de Carthage* (498). Ils ont été placés entre les deux plus belles pages de Claude, par ordre de Turner lui-même qui a exigé cette place pour ces deux toiles chéries, comme expresse condition de leur entrée à la galerie nationale.

La dernière salle du musée ne contient absolument que des tableaux de Turner, les uns achevés, les autres à l'état de simples esquisses, d'autres enfin barbouillés au point d'être incompréhensibles.

Devant l'édifice de la Galerie nationales' étend *Trafalgar-square*, la seule place de Londres qui rappelle par sa disposition les places des capitales du continent. Au sud de la place se dresse la *colonne de Nelson*, haute de 54

metres. Elle repose sur un piédestal de granit, et porte un chapiteau de bronze fondu avec des canons français. La statue de Nelson, qui termine la colonne, a plus de 5 mètres de haut; elle a été taillée en granit par le sculpteur Baily. « C'est, dit M. Cunningham, le beau idéal d'un pensionnaire de l'hospice de Greenwich. » Les quatre bas-reliefs en bronze qui décorent le piédestal ont été modelés par MM. Carew, Woodington, Ternouth et Watson; ils représentent la mort de Nelson, la bataille d'Aboukir, le bombardement de Copenhague, la bataille de Saint-Vincent. Les statues en bronze qu'on a élevées aux deux angles méridionaux de la place sont : à l'est, celle du général Havelock, par Behnes; à l'ouest, celle du général Napier; elles sont assez médiocres. A l'angle nord-est de la place on a érigé une statue équestre en bronze de Georges IV, modelée par Chantrey. Enfin, au milieu de l'espace triangulaire de *Charing-cross*, situé au sud de Trafalgar-square et à l'entrée de Whitehall, à l'endroit où, lors de la restauration des Stuarts, plusieurs républicains célèbres furent décapités, s'élève une statue équestre de Charles I<sup>er</sup>, par Hubert Lesœur.

#### Musée de South-Kensington.

(SOUTH-KENSINGTON-MUSEUM).

A côté du palais de l'Exposition. Entrée gratuite, les lundis, les mardis, les samedis, de 10 h. du matin à 10 h. du soir. Prix d'entrée, les mercredis, les jeudis et les vendredis, 6 d. par personne; ces jours-là, on ferme les portes à 4 h. de l'après-midi. Billets d'entrée avec le privilège de consulter les ouvrages de la bibliothèque, 6 d. par semaine, 1 sh. 6 d. par mois, 3 sh. par trimestre, 6 sh. par semestre, 10 sh. par an. Le musée des brevets est ouvert

tous les jours. Un restaurant est annexé au musée. Télégraphie électrique, tous les jours, excepté le dimanche.

Cet établissement a été fondé dans le but de faire l'éducation artistique du peuple anglais. Lors de l'Exposition universelle de 1851, le public eut l'occasion de reconnaître que les produits manufacturés de la Grande-Bretagne, égaux ou même supérieurs à ceux du continent sous presque tous les autres rapports, leur étaient certainement inférieurs sous celui de la grâce et du bon goût; l'opinion s'émut, et grâce à l'influence salutaire exercée par les journaux, le musée actuel fut inauguré.

Les constructions sont provisoires et se composent de corps de bâtiment séparés et sans mérite architectural; les objets sont eux-mêmes distribués d'une manière purement provisoire et par suite de l'accumulation des richesses, les conservateurs du musée sont obligés de les déplacer très-souvent.

*Musée des matériaux de construction.* On pénètre d'abord dans une longue salle basse, renfermant plus de 7,000 objets: modèles d'édifices et de ponts, charpentes, planchers, murailles, toits, clochers, voûtes, drains, ornements en marbre naturel et artificiel, en fonte, en bois, en faïence, peintures murales, vitraux peints.

*Musée des arts décoratifs.* A l'extrémité de la première salle sont placés divers objets d'ameublement: vases, émaux, tentures, tables, fauteuils, dais, lits, vaisselle, armures, camées, médailles, dentelles.

Une belle cheminée en terracotta, modelée par M. Virebent, de Toulouse, est aussi placée dans cette partie de la salle.

Arrivé à l'extrémité de la galerie, on tourne à gauche, et l'on se trouve dans une autre pièce renfermant une foule d'objets d'art difficiles à classer, et pouvant servir de diverses manières à l'ornementation des édifices: miroirs, glaces, porcelaines, livres, statuettes. Entre autres, on y remarque une belle grille, qui se trouvait jadis au palais de Hampton-court, et une magnifique cheminée de la Renaissance. A droite s'ouvre une suite de chambres qui font communiquer le reste de l'édifice avec deux cours nouvellement construites. On a exposé et classé chronologiquement dans ces chambres des émaux, des porcelaines, des terres cuites, des ornements d'ivoire, des armes, des glaces de Venise, des tissus de l'Inde et de la Chine.

Les deux cours vitrées (*north court* et *south court*) renferment une magnifique et peut-être unique collection d'œuvres du moyen âge et de la Renaissance ayant appartenu aux musées Soulagés et Campana et à diverses corporations. On y remarque surtout la *cantoria* (galerie de l'orgue) de l'église de Santa Maria Novella à Florence, une cheminée sculptée par Donatello ou Desiderio des terres cuites de della Robbia, etc.

La salle qui occupe le centre même de l'édifice principal, à gauche de la deuxième salle, est (mai 1862) la plus importante du musée des arts décoratifs:

Moule en plâtre de la statue colossale de *David*, par Michel-Ange; collection de modèles en cire et en argile pétris de la main même de ce maître; un plâtre de Moïse; un autre du Mercure, de Jean de Bologne; des meubles, des bahuts, des miroirs, et deux rétables d'autels,

l'un en pierre sculptée et dorée, de Troyes en Champagne, l'autre, en boiserie de chêne, apporté de la cathédrale de Saint-Bavon, à Gand, Sculptures en marbre d'Agostino Busti, sculpteur de la tombe de Gaston de Foix. Triptyque flamand. Buste de Savonarole. Mosaïques. Vases. Meuble par Fourdinois. Porcelaines. Tapisseries. Sur les murailles sont reproduites les fresques de la loge de Raphaël au Vatican.

D'un côté de l'escalier qui mène au premier étage on voit la statue de la Folie furieuse (*raving madness*), par Cibber; ce bronze se trouvait autrefois sur la façade de l'hospice de Bedlam (voir page 117). Celui de l'Idiotie, du même sculpteur, fait pendant au premier de l'autre côté de l'escalier.

Dans un corridor étroit qui fait communiquer le groupe principal des constructions avec quelques bâtiments élevés au nord, on a placé provisoirement une série de gravures sur bois qui racontent l'histoire complète de la xylographie. On y remarque surtout les gravures de Burgmayr, représentant le *Triomphe de Maximilien*. Les objets d'art appartenant au musée dépassent aujourd'hui 7,500.

*Musée d'éducation.* C'est une vaste salle située immédiatement au nord du musée des matériaux de construction. Elle contient plusieurs milliers d'objets ayant rapport à la pédagogie et à l'enseignement des sciences: livres de classe, plans d'école, dessins d'appareils chimiques et physiques, cartes muettes, cartes et coupes géologiques, télescopes, appareils de photographie, collections minéralogiques, préparations anatomiques, papiers de musique, fournitures de bureaux, mécanismes divers, pendules. Dans l'arrangement de ces objets, on a suivi une méthode de

classification rigoureuse et chaque science forme un groupe séparé.

Au nord du musée d'éducation se trouve la *bibliothèque* qui contient plus de 13,000 volumes et plusieurs centaines de portefeuilles de gravures. *L'amphithéâtre* ou salle des lectures peut contenir 350 auditeurs.

*Musée économique.* Cette collection, arrangée par M. Twining, est située au premier étage dans une galerie située immédiatement au-dessus du musée des matériaux de construction. Elle renferme tous les objets d'origine animale et végétale employés dans l'alimentation ou susceptibles de quelque application industrielle.

Premier compartiment: *Food-museum*, musée d'alimentation. Animaux, végétaux, fruits, graines, feuilles, plantes nutritives, boissons, narcotiques, modèles de préparations culinaires. On remarque surtout les premières vitrines où sont exposés sous forme de cubes de diverses grandeurs tous les éléments chimiques simples et composés qui se combinent dans le corps humain, etc. — Deuxième compartiment: Couleurs et mordants, pigments, plantes tinctoriales, coquillages donnant diverses couleurs, pourpre, etc. — Troisième compartiment: Substances cornées; collection de cornes et d'écailles. — Quatrième compartiment: Substances grasses et oléagineuses. — Cinquième compartiment: Plumes et leurs applications. — Sixième compartiment: Soies et soieries, fourrures machines à filer et à dévider. — Septième compartiment: Cheveux, poils et leurs applications. — Huitième compartiment: Laines

de toute espèce et leurs applications.

*Galerie de sculpture anglaise.* Les statues exposées par les artistes anglais sont placées dans l'aile septentrionale du premier étage. Tous les sculpteurs du Royaume-Uni sont invités à y contribuer, mais leurs œuvres une fois admises, ne peuvent rester sous les yeux du public moins de six mois, ni plus de trois ans. Grâce aux envois sans cesse renouvelés, il est facile de juger des progrès de la sculpture contemporaine. On admet cependant dans la galerie quelques statues d'artistes morts.

On y remarque surtout (mai 1862): Ariel, par Marshall; Ajax, par le même; Eve, par Macdowell; *Dorothea*, par John Bell; la Neuvième statue, par le même; l'Enfant endormi, par Weekes; la Fille au bain, par Lawlor; Satan vaincu, par Stephens; Béatrice, par Hancock, la Péri, par Westmacott; la Prisonnière d'amour, par Giovanni Fontana; Cupidon et Psyché, par Nollekens; buste de *lady Morgan*, par David d'Angers.

Une autre collection, à laquelle on donne le nom de *musée architectural*, est distribuée un peu au hasard au milieu des galeries du rez-de-chaussée et au premier étage, derrière la salle des sculptures modernes.

Modèles d'édifices anciens et modernes: Cathédrale de Saint-Paul, plan primitif de Christophe Wren. Cathédrale de Saint-Pierre. Eglise du Saint-Sépulcre en bois et en ivoire. Temple de Ségeste. Temple de Thésée. Temple des Vents. Temple de Vesta. Arc de Constantin. Temples d'Auguste à Rome et à Pola. Maison carrée de Nîmes. Propylées. Erechthéum. Photographies des monuments de Venise, etc.

La *galerie de peinture anglaise* occupe dix chambres, distribuées parallèlement deux à deux à l'est

de la galerie de sculpture, et une grande salle nouvellement construite à la suite des dix premiers salons. Cette galerie se compose de trois collections diverses : le musée Sheepshanks, le musée Ellison et la galerie de Vernon. La première collection occupe quatre chambres; elle contient 234 tableaux à l'huile de peintres modernes, donnés par M. Sheepshanks, en même temps qu'un nombre considérable d'esquisses, de dessins et d'ébauches.

Première salle. Collection Sheepshanks : 27, la *Civilité puérile et honnête*, par Collins; 88, *Scène des Grampians*, admirable de détails; 92, les *Deux Chiens*; 93, le *Dernier Ami*; 94, *Jack devenu ministre*, remarquable de finesse et d'ironie; 96, *Sancho Panza*; 98, le *Petit Méchant*; 100, les *Chiens comiques*; et d'autres toiles, en tout seize tableaux d'Edwin Landseer.

Seconde salle. Collection Sheepshanks : 225, la *Cruche cassée*, par Wilkie; 226, le *Refus*, par le même.— Diverses toiles de Callcott et de Stothard.

Troisième salle. Collection Sheepshanks, située parallèlement à la deuxième : 88, *Hornby-castle*, par Turner; 220, le *Départ pour la foire*, par Webster; 221, le *Retour de la foire*, par le même; 4 autres tableaux du même peintre et diverses toiles de Cope, de Cooke et des esquisses de Webster, de Wilkie, de Stanfield, de Stothard.

Quatrième salle. Collection Sheepshanks, située parallèlement à la première : 109, la *Boudeuse punie*, par Leslie; 111, *Qui peut-il être?* toile charmante de finesse; 112, *De qui est-elle?* pendant du tableau précédent; 113, l'*Oncle Tobie*; 127, *Portia*, également par Leslie; *Paysages*, par Constable : le *Darro de Grenade*, par Roberts, etc.

Cinquième salle (la troisième à gauche) : 603, *Dogue endormi*, par Landseer; 604, *Dignité et insolence*; 606, le *Marechal ferrant*, par le même; 607, *Chiens des Highlands*; 608, *Alexandre et Diogène*, également par Landseer; — 613, *Taming the shrew*, par Leslie;

—614, *Baigneuse*, par Etty;—620, *Paysage*, par Lee.

Sixième salle (la quatrième à gauche): Aquarelles, esquisses diverses; 675, *Mary Hogarth*, par Hogarth.

Septième salle (la cinquième à gauche): Ebauches. Esquisses.

Les salles suivantes renferment 162 tableaux de la collection Vernon et plus de 200 toiles qui appartiennent depuis longtemps à la Galerie nationale. Ces deux collections n'ont pu être placées au musée de Trafalgar-square à cause de l'encombrement des galeries. On les y transportera plus tard, lorsque l'Académie des beaux-arts aura émigré.

80, la *Charrette du marché*, par Gainsborough; 150, *Paysage au coucher du soleil*, par le même; 308, *Musidora*, par le même; — 99, le *Violoniste aveugle*; 122, la *Fête de village*; 331, la *Lecture du journal*; le *Joueur de cornemuse*; la *Cabane irlandaise*, par Wilkie;—109-114, série de tableaux par Hogarth, représentant une espèce de roman moral, le *Mariage à la mode*;—Portraits peints par Lawrence : 129, *Angerstein*; 142, *John Kemble*; 144, *West*; 188, *Mistress Siddons*; 325, *Fawcett*; — 78, *Sainte Famille*, par Reynolds; 162, *Samuel enfant*; 182, *Etudes d'anges*; l'*Age de l'innocence*; *Portrait de sir Hume*;—175, *Portrait de Milton*, par Vanderplaa;—371, le *Lac d'Arverne et la Sibylle*, par Turner; *Grand canal de Venise*; *Venise*, par le même;—351, *Heureux comme un roi*, par Collins; — 140, *Chiens aristocrates et chiens prolétaires*, par Landseer; 145, la *Guerre*; la *Paix*; la *Musique des Highlanders*; les *King's Charles*; le *Cerf mourant*, par le même;—403, *Mon oncle Tobie et la veuve*, par Leslie; *Sancho et la duchesse*, par le même;—350, le *Rouge-gorge mort*, par Thompson;—le *Dernier venu*, par Mulready; — Intérieur de l'église de Saint-Paul d'Anvers, par Roberts; — *Paysages d'Italie*, par Wilson; — la *Jetée de Littlehampton*, par Callcott;—la *Passée du Zuyderzée*, par Stanfield.

Le musée des brevets (patents museum), annexé au musée de South-Kensington, est une salle

de médiocre étendue, située dans une construction séparée, près de l'angle formé par Cromwell-road et Exhibition-road.

A l'entrée, on voit un buste de lord Bacon sous le patronage duquel on a placé ce musée des découvertes. Des modèles, exposés sur le pourtour et dans le centre de la salle, montrent quels ont été les progrès de toutes les inventions importantes; c'est ainsi qu'on voit: le plan manuscrit du bateau lancé sur le Rhône en 1783 par le marquis de Jouffroy; la représentation du bateau à vapeur inventé en 1787, par Symington, et plus loin, les modèles de toutes les machines à vapeur imaginées pour la propulsion des navires.

On remarque aussi, parmi d'autres débris vénérables de l'industrie, la première machine à vapeur construite par Watts, à Soho-works, près de Birmingham, le *Sun and Planets*, aujourd'hui couvert d'une rouille épaisse; deux machines à filer le coton inventées par Arkwright (1769); une machine à carder du même inventeur (1775), etc. Divers modèles de vélocifères, de machines aéronautiques, de locomotives, de télégraphes imprimants et de télégraphes parlants, etc., complètent le musée. On y trouve aussi et on peut y consulter les spécifications de tous les brevets pris depuis 1617 jusqu'à nos jours.

#### Galerie de Dulwich-college.

Dulwich, 5 milles au sud du pont de Londres. On peut s'y rendre par toutes les lignes d'omnibus qui convergent vers la taverne d'Elephant and Castle; de là d'autres omnibus, passant par Camberwell, mènent directement à Dulwich et au Palais de cristal. Si l'on veut prendre le chemin de fer de London-bridge, il faut s'arrêter à la station de

Forest-hill (6 milles). Convois toutes les demi-heures ou toutes les 20 minutes. Prix: 9 d. et 6 d. De Forest-hill à Dulwich, situé à l'ouest, de l'autre côté d'une petite colline, 20 min. de marche. En prenant le chemin de Victoria-station au Palais de cristal on s'arrête à la station de Lower Norwood (20 min.)

La galerie est ouverte gratuitement les lundis, mardis, mercredis et samedis; moyennant 6 d. le jeudi et le vendredi. Les heures d'admission sont de 10 à 5 en été et de 11 à 4 en hiver. Catalogue, 6 d. Le sujet de chaque tableau et le nom de l'artiste sont gravés sur des tablettes dorées au-dessous du cadre.

Le collège de Dulwich, fondé en 1614 par un acteur, a hérité d'une galerie de 354 tableaux que le collectionneur Desenfans avait formée pour Stanislas, roi de Pologne. La galerie de Dulwich le cède à peine à la Galerie nationale pour la valeur de ses œuvres d'art, exposées sans ordre chronologique ou historique dans cinq grandes salles assez bien éclairées. Nous signalerons ici les principaux tableaux.

PREMIÈRE SALLE. — L'Enfant Jésus (81), par le Titien

Vaches et brebis (5); *Paysages* (8, 13, 59, 68, 76, 83), par Cuypp. — *Paysages* (14, 105), par Pœlenburg. — *Paysages* (17, 47, 48, 62), tableaux de Karel du Jardin, réunissant la plus complète imitation de la nature à la plus grande finesse de pinceau. — *Paysage d'hiver* (18), tableau bien effacé, par Téniers le jeune; autre *paysage* (46); la Salle des gardes (50); une *Truie* et des *cochons* (60), d'une vérité ignoble; un *Vieillard* (69); charmante petite toile; une *Vieille femme* (71), délicieux tableau comme celui auquel il sert de pendant; *Paysages* (84, 86, 100), par le même. — *Paysages* (34, 35, 44), par Téniers le vieux. — *Vaches* (22, 70), par Paul Potter. — *Descente de croix* (26), par Van Dyck. — *Fruits* (29); par Van Huysum. — *Groupe de petits amours* volant autour de Cupidon qui lance sa flèche (33), par Rubens. Toutes ces figures d'enfants sont merveilleuses de fraîcheur, de grâce et d'expression. *Esquisses* (78), par le même.

— Le Froid et le chaud (37), par Jordans.—Escarmouche de cavalerie (45); par Sneyders.—*Paysage* (51), par Ruysdaël.—*Paysages* (53, 63, 64, 65, 93), par Wouvermanns.—Cabaret (54), par Brauer.—*Paysages* (72, 108), par Vanderweide; Marine (92), par le même.—Un Porteur d'eau (73), par Van Ostade; une *Scène d'intérieur* (107), tableau remarquable de grâce et de naturel, par le même.—Marine (75), de Backhuysen.—*Admirables scènes d'intérieur* (85, 106), de Gérard Dow.

Portrait de Louis XIV (2); portrait de Boileau (98), par Rigaud.—Marine (49), par Joseph Vernet.

Portraits de madame Sheridan et de madame Tickle (1), par Gainsborough.

DEUXIÈME SALLE.—Musiciens (128), par le Giorgione, tableau bien effacé.—Portrait (133), par Léonard de Vinci.—*Paysage* (159), par Salvator Rosa.—*Saint Laurent* (164); la Chute des anges (177), par Pierre de Cortone.

L'Enfant Jésus (129), par Murillo (?).

*Marines* (113, 166, 186), par Guillaume Vanderweide.—*Intérieur d'un manège* (115), par Cuyt; *Paysages* (141, 145, 163, 169, 180, 184); *Chevaux* (156), par le même.—*Scène d'hiver* (116), par Teniers; *Paysages* (119, 155); autre *Paysage*, avec les portraits de Teniers et de sa femme (139); *Tête de vieillard* (148); *Tête de vieille femme* (149); le *Coupeur de paille* (185), par le même.—*Les Amours moissonneurs*, puissante ébauche de Rubens; *Berger et bergère* (162); *Samson et Dalila* (168); *Vénus et Cupidon* (170); *Pomone* (171); la *Vierge et l'enfant* (172); *esquisse* (174); *Paysages* (175); *esquisse* (182), par le même.—*Paysages* (120, 176), par Paul Potter.—*Fleurs* (121, 140), par Van Huysum.—Portrait d'une dame (122); par Van Dyck; la *Charité* (124), œuvre capitale du même artiste: le bambin est beau de naïveté, de candeur et d'orgueil triomphant; portraits (134); la *Madone et l'enfant* (135); *Cheval* (167).—*Paysages* (125, 126, 173), par Wouvermanns; le Retour de la chasse (136); le Maréchal ferrant (137); Halte de voyageurs (144).—Beau *Paysage* (130), par Pynacker et Berghem.—Maréchal ferrant (132), par Berghem; *Paysage* (160), par le même.—*Paysage magnifique* (131), de Hobbema; autre *Paysage* (157), par le même.—*Fumeur* (152), par Van Ostade.—

*Cascade* (154), par Ruysdaël.—*Songe de Jacob* (179), par Rembrandt.

*Education de Bacchus* (115); *Paysage* (142), par Nicolas Poussin.—*Musiciens* (158), par Lebrun.

Portrait de Louthembourg (111), par Gainsborough.—La Mère et l'Enfant malade (143); portrait du peintre (146), par Josué Reynolds.

TROISIÈME SALLE.—La Résurrection (188), par Sébastien Ricci.—Le Jeune dessinateur (193); *Paysage* (220); *Tête de vieillard* (225), par Salvator Rosa.—Portrait d'une dame (203), par Paul Véronèse.—*Sainte Véronique* (217), par Carlo Dolci.—*Vénus cueillant des pommes dans le jardin des Hespérides* (226), par le Dominiquin.—*Jupiter et Europe* (230), par le Titien.—*Saint Jérôme* (246), par le Guide.

*Portrait du duc des Asturies* (194), par Velasquez; portrait d'un Enfant (222).—La Crucifixion (224), par Murillo.

*Marie de Médicis* (187); *esquisses* (204); *Paysage* (207); une *étude* (235); les trois Grâces (240), simple esquisse, par Rubens.—*Portrait* (189), par Rembrandt; une *Jeune fille à sa fenêtre* (206).—*Paysans joyeux* (190), par Van Ostade.—*Le Jugement de Pâris* (191), par Van der Werff.—*Paysages* (192, 239, 243), par Cuyt.—*Paysage* (196), par Van der Heyden.—*Paysages* (198, 200, 209), par Berghem.—*Paysage* (201), par Hobbema.—*Portraits* (213, 214, 218, 242), par Van Dyck; *Vénus pleurant sur Adonis* (227); un *Saint* (234), par le même.—*Paysage* (216), par Karel du Jardin; le Maréchal ferrant (229).—*Paysage* (228), par Wouvermanns.—*Cérès à la porte d'une cabane* (238), par Gérard Dow.—*Paysages* (241, 245), par Ruysdaël.

*Fête champêtre* (197), par Watteau; même sujet (210).—Une *Vue près de Rome* (202), par Joseph Vernet.—*Paysage* (212), de Gaspard Poussin.—*Paysage* (211); *Vue du Campo Vaccino* (219); *Jacob et Laban* (244), par Claude Lorrain.

QUATRIÈME SALLE.—*Jupiter et Europe* (259); *saint Jérôme* (267); *Mort de Lucrèce* (230), par le Guide.—*Saint Sébastien* (261); *sainte Famille* (266); *Enlèvement de Proserpine* (284), par Francesco Mola.—*Vénus et Adonis*

(263); Vénus (304), par le Titien. — Deux saints (265); saint François (293); Mort de saint François (296); par Louis Carrache. — Madeleine (274); l'Ensevelissement du Christ (313), par Augustin Carrache. — La Mort du Christ (311); saint François (322), par Annibal Carrache. — Salvator Mundi (277), la Vierge et l'enfant Jésus (287), par Léonard de Vinci. — Vénus et Cupidon (281), par le Corrège. — Christ portant sa croix (288), par Carlo Dolci. — Mariage de sainte Catherine (289), par Paul Véronèse. — Sommeil de Cupidon (298); sainte Famille (302), par Schidone. — Saints (306, 307), par Pérugin. — Triomphe de la religion (318), par Pierre de Cortone. — Sainte Cécile (324), par Guerchin. — Le Serrurier (299), par Caravage.

*Marchande de fleurs* (248); *le Bon Berger* (262); *Jeunes paysans* (283, 286), admirables pendants; Jacob et Rachel (294); Adoration des mages (312), par Murillo. — Conversion de saint Paul (301); portrait de Philippe IV (309), par Velasquez.

Portrait d'une dame (250), par Van Dyck. — *Isaac bénissant Jacob* (272); *portrait de Wouvermanns* (282), par Rembrandt. — *Vue près de la Haye* (278), par Ruysdaël. — *Portrait* (323), par Rubens.

Sainte Famille (249); l'Apparition des anges devant Abraham (255); Paysages (260, 279, 292); la Mort de Niobe (269); l'Adoration des mages (291); l'Inspiration (295); l'Education de Jupiter (300); le Triomphe de David (305); la Fuite en Egypte (310); *Renaud et Armide* (315); Venus et Mercure (316); Jupiter et Antiope (325), par Nicolas Poussin. — Paysages (257, 276), par Gaspard Poussin. — Massacre des innocents (252); Horatius Coclès (319), par Lebrun. — *Paysage* (264, 303); le *Port d'Ostie* (270), œuvre merveilleuse; un *Port de mer* (275), par Claude Lorrain.

Mort du cardinal Beaufort (254); le Prophète Samuel (285), par Josué Reynolds.

CINQUIÈME SALLE. — *Sainte Famille* (326, 327), par Andrea del Sarto. — Salvator Mundi (328); la Femme adultère, par Guerchin. — Saint Jean prêchant dans le désert (331); Madone (332); le *Martyre de saint Sébastien* (339), par le Guide. — Un *Cardinal bénissant un prêtre* (333); *Adoration des mages* (345),

par Paul Véronèse. — *Sainte Cécile* (334); sainte Famille (335), par Augustin Carrache. — L'Adoration des bergers (349), par Annibal Carrache. — *Mater dolorosa* (337), par Carlo Dolci. — Sainte Famille (342), par Carlo Maratti. — Judith (343), par Bronzino. — Madeleine (350), par Carlo Cignani. — Sainte Famille (354), par Raphaël.

Christ portant sa croix (329), par Morales. — Un *Enfant endormi* (330); — l'*Assomption de la Vierge* (341), petit tableau adorable de beauté; autre *Assomption* (347), par Murillo.

*Vénus, Mars et Cupidon* (351); portrait de sa *Mère* (355), par Rubens.

Portrait (353), par Holbein.

Assomption de la Vierge (356); Enfants (352), par Nicolas Poussin.

Me Siddons, en muse tragique (340), par Josué Reynolds.

#### Galerie nationale des Portraits.

(NATIONAL PORTRAIT GALLERY).

29, Great George-street, Westminster. Ouverte les mercredis et les samedis, de midi à 4 h. en hiver, à 5 en été. Entrée gratuite.

Cette collection, encore dans la période de formation, occupe une maison particulière dont les salles sont assez mal éclairées. Elle contient actuellement plus de 150 bustes et portraits. On remarque surtout les suivants :

Portraits : Raleigh; Jacques I<sup>er</sup> enfant; Leicester; Brunel; *Shakspeare*; Hunter; Harvey; *Horace Walpole*; John Wesley; *Flaxman*; Dryden; Ireton, par Walker; Cowley; Général Wolfe; Clive; Goldsmith; Reynolds, par lui-même; Robert Walpole; Arkwright, par Wright; la belle comtesse de Grammont; *Ellen Gwin*, par Peter Lily; Jacques I<sup>er</sup>; Tillotson, par Beale; James Watt; *David Garrick*, par Pine; Christophe Wren; Thompson; *Locke*; *Jeffreys*, par Kneller; Mackintosh, par Lawrence; Herschell; *Madame Siddons*, par Beechey; Jenner; Georges IV, par Lawrence; Wilberforce, par le même; Southey, par Edridge; Robert Burns, par Naysmith; *Wilkie*, par lui-même.

Bustes: *William Pitt*, par Nollekens; *Fox*, par le même; *Tom Moore*, par

Christophe Moore; *Francis Jeffrey*; — *Hogarth*, par Roubillac, buste en terracotta, plein de vie et de finesse; *Cromwell*, buste en terracotta, par Pierce; Bentinck, par Campbell; Stowell; médaillon de Kirke White.

#### Musée de sir John Soane.

Lincoln's inn-fields. Jours d'admission, les lundis, mardis, jeudis et vendredis pendant les mois d'avril, de mai et de juin; il faut demander des billets un ou deux jours d'avance. En s'adressant directement au conservateur du musée les étrangers peuvent obtenir d'être admis tous les jours de la semaine excepté le dimanche.

Cette collection, à la formation de laquelle sir John Soane, l'architecte de la Banque d'Angleterre, consacra 1,250,000 fr. de sa fortune, a été léguée par lui à la nation en même temps qu'une somme considérable pour l'entretien de ces trésors d'art. Cependant les formalités qu'il faut remplir pour être admis à parcourir le musée empêchent le public de jouir de ce legs généreux de sir John Soane, et le nombre des visiteurs est comparativement rare, 4,000 par an.

« L'intérieur du musée, dit M. Saunders, est une suite extraordinaire de petites salles, de petits corridors, de petits salons, de petits boudoirs, remplis d'une multitude innombrable de petits objets entassés sans ordre. Tous ces réduits sont décorés de noms fantastiques: le Parloir du Moine, les Catacombes, la Chambre sépulcrale, la Crypte, l'Asile de Shakespeare, etc. Du reste, aucun ordre, ni dans les appartements, ni dans les catalogues. Murailles, cabinets, recoins, plafonds, tout disparaît sous les objets de curiosité; il ne reste pas un pouce carré d'espace vide. Par un ingénieux emploi de panneaux mobiles s'ouvrant comme des volets, on a réussi à augmenter de

plus du double la superficie des parois. »

On remarque surtout le fameux *sarcophage égyptien* découvert par Belzoni en 1816 dans la vallée de Biban-el-Moluk. Il est formé d'un seul morceau d'albâtre, mesurant 2 mètr. 85 cent. de long sur 1 mètr. 12 cent. de large et 80 cent. de profondeur. Dans le fond est sculptée une figure d'Isis, la gardienne des morts; de nombreux hiéroglyphes décorent les parois du monument.

Les tableaux les plus remarquables sont: le *Portrait de Soane*, par Lawrence; le *Serpent dans l'herbe* ou l'Amour détachant la ceinture de la Beauté, par Josué Reynolds; l'*Amiral Van Tromp entrant dans le Texel*, par Turner; les huit peintures de Hogarth connues sous le nom de *Vie d'un Roué*: 1<sup>o</sup> le Roué devenant maître de sa fortune; 2<sup>o</sup> le Roué en beau gentilhomme; 3<sup>o</sup> le Roué dans une maison de débauche; 4<sup>o</sup> l'Arrestation du Roué; 5<sup>o</sup> le Mariage du Roué; 6<sup>o</sup> le Roué devant le tapis vert; 7<sup>o</sup> le Roué en prison; 8<sup>o</sup> le Roué à Bedlam. Une autre série de tableaux, par Hogarth, l'*Election*, comprend quatre toiles. En outre, le musée possède trois Canaletti, dont l'un, représentant une *Vue du Grand Canal de Venise*, est très-beau; une miniature de Napoléon, peinte à l'île d'Elbe, par Isabey; ainsi que des œuvres de Watteau, de Fuseli, de Callcott, d'Eastlake, de Hilton, etc., et un carton de Raphaël.

Les sculptures comprennent quelques plâtres de Flaxman et de Banks, et une statue de Soane par Chantrey.

Livres: La Jérusalem délivrée, écrite de la propre main du Tasse; les quatre premières éditions des drames de Shakespeare, etc.

Quant aux galeries de tableaux particulières, dont plusieurs sont d'une richesse extrême et dépassent en importance bien des musées célèbres, on ne peut y avoir accès que par des lettres de recommandation spéciales. L'Angleterre possède les deux tiers des tableaux des grands maîtres.

#### Musée des Indes-Orientales.

Fife-house, Whitehall.

Cette collection importante a

été provisoirement déposée dans un bel hôtel situé sur le bord de la Tamise. Dans le vestibule d'entrée on a placé les statues en marbre de Wellington, de Clive, de Hastings, de Coote et d'autres hommes d'État et généraux qui se sont distingués dans les Indes : on y voit aussi un grand nombre d'échantillons ethnologiques consistant en moulages galvanisés de figures, de mains et de pieds de divers indigènes de l'Asie centrale. Les tableaux qui appartenaient à la Compagnie des Indes sont suspendus à droite et à gauche de l'escalier. L'ancienne bibliothèque de Fife-house est aujourd'hui remplie de produits minéralogiques de l'Hindoustan ; la salle à manger contient des bijoux, des porcelaines du Japon, etc., et l'ancien salon est tendu de soieries les plus magnifiques de l'Orient. A côté s'ouvre une petite pièce où l'on a exposé des instruments agricoles et des modèles de bateaux. Les mœurs et les habitudes des Indiens sont représentées par diverses figures érigées dans le corridor voisin. Les six chambres du premier étage renfermant le musée ornithologique, arrangé avec soin par M. Moore ; la cuisine, située au-dessous du rez-de-chaussée, a reçu les animaux de grande taille, antilopes, cerfs, léopards, etc. Les jardins sont parsemés de sculptures curieuses provenant des ruines d'Amravutti.

#### Musée de géologie pratique.

Jermyn-street, nos 28 à 32. Ouvert tous les jours de 10 h. à 4 h., excepté le vendredi. Entrée libre.

Cet établissement d'une si grande utilité est dû à l'initia-

tive de sir Henry de La Bèche mort en 1855.

La salle d'entrée comprend des spécimens caractéristiques des marbres, albâtres, serpentes, granits, pierres à bâtir, pierres lithographiques et autres matériaux de la Grande-Bretagne utiles à l'architecte, au sculpteur, à l'artiste ; des pierres précieuses, des minerais, des blocs de cristal, des vases superbes en granit, un Hercule Farnèse sculpté dans un bloc de dolomite et les bustes de divers géologues.

L'escalier, décoré de beaux candélabres, de vases et de statuettes, mène à la grande salle, éclairée par un toit vitré et entourée de trois étages de galeries.

Près de l'entrée on remarque : des émaux, des porcelaines de Chine, de Saxe et de Sèvres, des verres de Bohême, des terres cuites, des faïences anciennes et modernes, des vases étrusques, grecs, romains, etc. Plus loin on voit des objets d'art en fer, en bronze, en métaux galvanisés, et tout autour de la salle des échantillons magnifiques de minéraux divers. Dans les vitrines sont placés de beaux modèles sculptés ou moulés en relief : du Mont-Cenis ; d'une colline dans le Devonshire ; d'une mine du bassin houiller de Newcastle ; d'une mine de plomb ; des Alpes et de l'Italie du nord ; d'une manufacture d'acier ; d'une mine de Dean-Forest, etc. Plan géologique de la Cornouailles ; machines diverses.

Dans la petite salle qui fait suite à la grande, on a exposé des modèles de toutes les machines et de tous les outils qui servent au travail des mines et des carrières. On suit ainsi de

l'œil le passage des pierres ou des métaux bruts aux besoins du commerce. Les trois étages de galeries qui entourent la grande salle renferment toute la série des fossiles britanniques admirablement rangés dans l'ordre des couches où ils se rencontrent ensevelis, depuis les formes les plus anciennes de la vie jusqu'à celles qui se rapprochent le plus de notre époque. On y remarque aussi divers modèles, entre autres le plan de l'île de la Réunion et celui des terrains salifères d'Aussee et de Hallstadt. Une petite boule dorée et trois boules de platine presque imperceptibles disposées en différents endroits de la galerie supérieure figurent le Soleil, Mercure, Vénus et la Terre avec leurs distances et leurs dimensions relatives.

La salle des cours est située au-dessous de la grande salle et s'ouvre à l'extrémité même du vestibule; elle peut recevoir 450 personnes.

#### Musée de Chirurgie ou de Hunter.

Collège des chirurgiens (*College of surgeons*), Lincoln's inn-fields. Les dames ne sont pas admises. Les hommes peuvent visiter le musée les lundis, mardis, mercredis et jeudis, de 12 à 4 h., excepté pendant le mois de septembre.

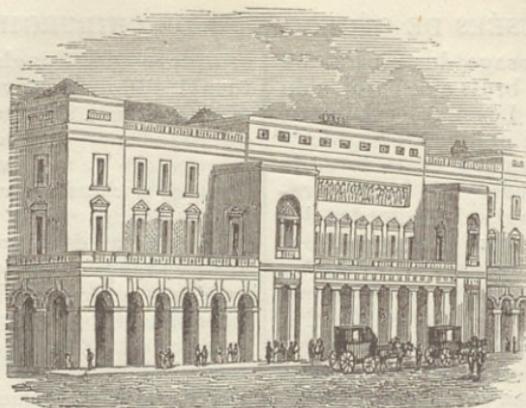
L'édifice, élevé en 1835 par l'architecte Barry, renferme un grand nombre de salles où se réunissent les membres de la corporation des chirurgiens de Londres et où l'on conserve quelques portraits de médecins célèbres.

Le musée, précédé d'une petite antichambre où se trouve une

sculpture de Lough, Samson tuant les Philistins avec une mâchoire d'âne, s'ouvre à droite du grand vestibule d'entrée. Il se compose de trois vastes salles divisées par des galeries en trois étages superposés et recevant le jour non par des fenêtres, mais par une rangée d'ouvertures ménagées autour du plafond. Les trois pièces sont occupées, d'une extrémité à l'autre, par de grandes vitrines et des squelettes d'animaux gigantesques. Les placards de la première salle sont consacrés surtout à l'histoire naturelle; ceux de la deuxième à la paléontologie, et ceux de la troisième à l'ostéologie et à la physiologie. Le musée contient maintenant plus de 23,000 préparations anatomiques et objets d'histoire naturelle classés d'une manière admirable; à la mort de Hunter, il se composait déjà de 10,000 échantillons et avait coûté 1,750,000 fr. Le gouvernement l'acheta 375,000 à la veuve du célèbre chirurgien et en fit présent au collège, à condition qu'on ferait tous les ans, dans l'établissement, un cours d'anatomie comparée en vingt-quatre leçons.

L'illustre professeur Owen est aujourd'hui directeur du musée.

Les membres du collège sont au nombre de 15,000 environ. Les chirurgiens qui en font partie peuvent seuls être employés dans l'armée ou dans la marine; mais pour pratiquer la chirurgie à Londres, il n'est pas nécessaire d'être reçu membre de cette société. Le droit qu'elle a de poursuivre ceux qui ne sont pas munis de son diplôme est purement fictif.



Théâtre de la reine.

## CHAPITRE NEUVIÈME.

### Théâtres, salles de concert, panoramas et lieux de plaisirs.

#### Théâtres.

##### THÉÂTRE DE LA REINE.

Haymarket. La saison commence en février et continue jusqu'à la fin d'août. Le théâtre ouvre à 8 h. La représentation commence une demi-heure après. Prix d'entrée: loges, de 2 liv. 2 sh. à 6 liv. 6 sh.; stalles d'orchestre, 1 liv. 1 sh.; parterre, 10 sh. 6 d.; stalle, 7 sh. et 5 sh.; amphithéâtre, 2 sh. 6 d. L'habit noir est de rigueur, excepté à l'amphithéâtre.

Ce théâtre est l'un des plus vastes de l'Europe: il a été construit en 1790 par Michel Novosielski sur l'emplacement d'un autre théâtre brûlé l'année précédente. Il est entouré de trois côtés par une galerie couverte, que supportent des colonnes en fonte d'ordre dorique; à l'ouest il est séparé de maisons particulières par un passage bordé de magasins, semblable aux passages de Paris. La façade du théâtre donnant sur la rue de Hay-

market est ornée d'un long entablement, dont les bas-reliefs, sculptés par M. Rubb, représentent l'origine et les progrès de la Musique. Du reste, l'ensemble architectural produit un assez médiocre effet. L'intérieur, décoré de statues, de vases, de jets d'eau, de glaces, est magnifique de richesse; il contient 172 loges, disposées sur cinq rangs, garnies de tentures de satin et peintes en blanc et or. Elles sont presque toutes louées à l'année; quelques-unes ont été achetées 175,000 ou 200,000 fr. Environ 2,400 personnes peuvent entrer dans la salle.

##### THÉÂTRE DE COVENT-GARDEN.

Bow-street. Saison d'avril en septembre. Prix des places: loges, de 2 liv. 2 sh. à 6 liv. 6 sh.; stalles, 1 liv. 1 sh.; parterre, 10 sh. 6 d.; stalles d'amphithéâtre, 7 sh. et 5 sh.; amphithéâtre, 2 sh. 6 d. L'habit noir est de rigueur, excepté à l'amphithéâtre.

Ce théâtre est situé sur l'emplacement d'une autre salle détruite par le feu en 1856. Le nouvel édifice, bâti par M. Barry, est en entier construit en pierre : son portique, composé de six colonnes d'ordre corinthien, hautes de 18 mètr., est surmonté d'un fronton portant à ses deux extrémités deux statues allégoriques. Entre les colonnes, devant la terrasse du portique, s'élèvent les bustes d'Eschyle, d'Aristophane, de Shakspeare et de Ben Jonson. Dans les deux côtés

du portique, sur les ailes de la façade, sont érigées les deux statues de la Tragédie, par Rossi, et de la Comédie, par Flaxman, sauvées de l'incendie de l'ancien théâtre; au-dessus de ces statues et des cinq portes-fenêtres de la terrasse ont été placés les remarquables bas-reliefs de Flaxman représentant la Poésie et la Danse. Les proportions intérieures du théâtre ne le cèdent pas en grandeur à celles des théâtres de la Reine, de San Carlo de Naples et de la Scala de Milan, et ne sont inférieures qu'à celles



Marché de Covent-garden.

du théâtre de Moscou. L'énorme lustre se compose de 120,000 prismes de verre. Les grandes loges sont de véritables chambres, peintes en blanc et décorées luxueusement. Environ 3,500 personnes peuvent trouver place dans ce théâtre.

A côté du théâtre se trouve un magnifique jardin d'hiver et marché aux fleurs, ouvert au public du théâtre les soirs de grandes représentations.

Le *marché de Covent-garden* est intéressant à visiter (surtout le samedi); il est réservé à la

vente des légumes, des fruits et des fleurs.

#### THÉÂTRE DE DRURY-LANE.

Brydges-street. Prix d'entrée: premières loges, 7 sh.; deuxièmes loges, 5 sh.; parterre, 3 sh.; premier amphithéâtre, 2 sh.; deuxième amphithéâtre, 1 sh. Le rideau se lève à 7 h. Dans ce théâtre, comme dans tous les théâtres *respectables* de Londres, l'habit noir et les robes décolletées sont de rigueur aux loges et aux stalles.

Ce théâtre, le successeur de trois autres théâtres de même nom, successivement incendiés, a été construit sur les dessins

de M. Wyatt et ouvert au public le 10 octobre 1812. La principale entrée du théâtre, du côté de Brydges-street, est un portique assez mesquin supporté par des colonnes d'ordre dorique et surmonté d'une statue de Shakspeare.

La salle contient trois rangs de loges, deux galeries et un parterre de 16 mètres de diamètre.

#### THÉÂTRE DE HAYMARKET.

Haymarket, vis-à-vis de l'Opéra. Ce théâtre n'est ouvert qu'en été. Ses représentations ne commencent que lors de la fermeture de Covent-garden et de Drury-lane. Prix d'entrée : loges, 6 sh. ; stalles, 5 sh. ; parterre, 2 sh. ; amphithéâtre, 1 sh. On commence à 7 h.

L'édifice a été construit en 1821, par Nash, sur l'emplacement d'un autre théâtre de même nom, incendié l'année précédente. La façade présente un portique élevé, soutenu par six colonnes d'ordre corinthien. L'intérieur du théâtre est décoré avec élégance ; il consiste en trois rangs de loges, deux amphithéâtres et un parterre. C'est le plus petit des théâtres royaux, et sa distribution n'est pas commode.

#### THÉÂTRE DE LA PRINCESSE.

Oxford-street, vis-à-vis du Panthéon. Prix d'entrée : stalles, 6 sh. ; balcon (*dress-circle*), 5 sh. ; loges, 4 sh. ; parterre, 2 sh. ; galerie, 1 sh. Les portes ouvrent à 6 h. 1/2 ; on commence à 7 h.

Ce théâtre, l'un des plus élégants et des plus commodes de l'Europe, a été bâti par l'architecte Nelson. L'intérieur, agréablement décoré dans le style de la Renaissance, peut contenir environ 1,800 personnes. Les dispositions générales de la salle sont très-bien entendues. Le célèbre Kean a été longtemps directeur du théâtre de la Princesse.

#### THÉÂTRE DU LYCEUM.

Wellington-street North. Prix d'entrée : stalles, 5 sh. ; balcon, 4 sh. ; parterre, 2 sh. ; galerie, 1 sh. Les portes s'ouvrent à 6 h. 1/2 et le spectacle commence à 7 h.

Cet édifice a été construit par M. Beazley sur l'emplacement d'un autre théâtre incendié en 1830. La façade est ornée d'un portique de six colonnes d'ordre composite. L'intérieur, décoré à neuf en 1847, est composé de deux rangs de loges, de deux amphithéâtres, d'un parterre et d'un foyer assez vaste. Quoique la salle soit petite, c'est une des plus commodes et des plus élégantes de Londres.

#### THÉÂTRE DE SAINT-JAMES.

King-street, Saint-James's. Les portes s'ouvrent à 7 h. ; on commence à 7 h. 1/2. Les prix ne sont pas fixes et varient suivant les saisons.

Ce théâtre, construit par l'architecte Beazley, pour le célèbre chanteur Braham, et inauguré le 14 décembre 1855, est, pour ainsi dire, le Théâtre-Français de Londres. Le directeur, M. Mitchell, le loue généralement à des compagnies françaises ou allemandes pendant la saison d'été : c'est là qu'ont joué M<sup>lle</sup> Rachel, Frédéric Lemaître, Dessauer, etc.

#### THÉÂTRE NEW ADELPHI.

Strand. Prix : loges, 5 sh. et 4 sh. stalles d'orchestre, 2 sh. ; parterre, 1 sh. 6 d. ; stalles d'amphithéâtre, 1 sh. ; galerie, 6 d. Le spectacle commence à 7 h.

Ce théâtre a été récemment reconstruit sous la direction de M. Webster ; il peut contenir 1,400 personnes, dont 74 dans les salles d'orchestre et 565 au parterre. Le balcon est très-élégant.

## THÉÂTRE OLYMPIQUE.

Wych-street, Drury-lane. Prix d'entrée : balcon, 5 sh. ; loges, 4 sh. ; parterre, 2 sh. ; galerie, 1 sh. Le spectacle commence à 7 h.

La nouvelle salle a été ouverte au mois de décembre 1849, l'ancienne ayant été détruite par un incendie au mois de mars précédent. L'intérieur est assez élégant et peut contenir environ 2,000 personnes.

## THÉÂTRE DE SADLER'S WELLS.

Saint-John-street-road. Prix : balcon, 3 sh. ; loges, 2 sh. ; parterre, 1 sh. ; galerie, 6 d. Les portes s'ouvrent à 6 h. 1/2 ; le spectacle commence à 7 h.

Ce théâtre, ainsi nommé à cause d'une source d'eau minérale qu'un certain Sadler découvrit en 1683 sur son emplacement, est situé au nord de la Cité, sur le bord de New-river, qui alimente d'eau la ville de Londres. Après la construction du théâtre, on fit souvent dériver le courant de l'eau dans l'intérieur de l'édifice pour représenter des naumachies. Aujourd'hui Sadler's wells est tout spécialement consacré à la représentation des pièces de Shakspeare et des autres poètes dramatiques anglais des siècles derniers.

## THÉÂTRE DU STRAND.

168, Strand. Prix d'entrée : balcon, 5 sh. ; loges, 3 sh. ; parterre, 1 sh. 5 d. ; galerie, 6 d. On commence à 7 h.

Ce théâtre, le plus petit de Londres, est consacré surtout aux ballets et aux bouffes.

C'est le théâtre qui ferme la liste des salles respectables de Londres.

## THÉÂTRE DE LA CITÉ DE LONDRES.

Norton-Folgate, Bishopsgate. Prix : loges, 2 sh. ; parterre, 1 sh. ; galerie,

6 d. Moitié prix après 9 h. pour les loges seulement. Le spectacle commence à 6 h. et demie.

La façade de ce théâtre, construit en 1837, est décorée d'un portique de quatre colonnes d'ordre corinthien. A l'intérieur, deux rangées de loges et une galerie entourent le parterre.

## THÉÂTRE DE SURREY.

Blackfriars-road, généralement ouvert pendant toute l'année. Prix d'entrée : loges, 2 sh. ; parterre, 1 sh. ; amphithéâtre, 6 d. Moitié prix à 8 h. 1/2 pour les loges seulement. On commence à 6 h. et demie.

Cet édifice, bâti en 1779, passa, comme presque tous les théâtres de Londres, par l'épreuve du feu. Il fut, en 1805, réduit en cendres et reconstruit aussitôt après. Le parterre est l'un des plus vastes de la métropole.

## THÉÂTRE ROYAL DE VICTORIA.

Waterloo-bridge-road, Lambeth, ouvert généralement pendant toute l'année. Prix d'entrée : loges, 1 sh. ; parterre, 6 d. ; galerie, 3 d. Moitié prix à 9 h. pour les loges seulement. Le spectacle commence à 6 h. et demie.

Ce théâtre, autrefois appelé *Coburg*, est un des plus vastes de Londres ; la galerie seule, qui se prolonge à une très-grande distance de la scène jusque sous les combles, peut contenir plus de 2,000 personnes : c'est là qu'il faut aller pour faire des études de mœurs sur le peuple de Londres.

## THÉÂTRE DE MARY-LE-BONE.

Church-street, Paddington. Prix : balcon, 1 sh. 6 d. ; loges, 1 sh. ; parterre, 6 d. ; galerie, 3 d. Moitié prix à 9 h. Le spectacle commence à 7 h.

Ce théâtre peut contenir 2,000 personnes.

## THÉÂTRE ROYAL DU PAVILLON.

Whitechapel-road. Prix : 2 sh., 1 sh. et 6 d. Le spectacle commence à 6 h. 1/2.

Ce théâtre a remplacé une ancienne salle brûlée le 14 février 1856. La nouvelle peut contenir 3,500 personnes, autant que le théâtre de Covent-garden. La scène a 21 mètr. de largeur et 18 mètr. de profondeur.

#### THÉÂTRE STANDARD.

Shoreditch, vis-à-vis de la station de l'Eastern Counties-railway. Prix : 3 sh., 1 sh. 6 d., 1 sh., 6 d. et 3 d.

C'est une très-vaste salle où l'on joue d'ordinaire très-mal.

Londres possède plusieurs autres théâtres qui participent en même temps du caractère de tavernes. Nous citerons entre autres *Eagle-tavern*, City-Road. Prix d'entrée : 1 sh.

#### Cirques.

#### AMPHITHÉÂTRE ROYAL D'ASTLEY.

Westminster-bridge-road. Prix d'entrée : premières loges, 4 sh. ; deuxièmes loges, 3 sh. ; parterre, 2 sh. ; premier amphithéâtre, 1 sh. ; deuxième amphithéâtre, 6 d. On commence à 7 h. Habits noirs et robes décolletées de rigueur aux premières loges.

Cet amphithéâtre, fondé par Astley en 1767, et trois fois consumé par l'incendie en 1794, 1803 et 1841, est destiné surtout aux exercices d'équitation et de gymnastique entremêlés de farces et de pantomimes. La circonférence du cirque est de plus de 36 mètr., et 4,000 personnes peuvent trouver place sur les gradins.

#### ALHAMBRA.

(Alhambra-Palace).

Leicester-square. 1 sh., 2 sh. et 2 sh. 6 d. d'entrée selon les diverses représentations.

Cet édifice, de style mauresque, dominé par une vaste coupole flanquée de deux élégants minarets, devait autrefois, sous

le nom de *Pantechnicon*, devenir une école pratique des arts et métiers ; mais après quelques essais infructueux, on a transformé le palais mauresque en cirque et en théâtre pour les représentations burlesques.

L'institution polytechnique, 309, Regent-street, qui était autrefois un véritable conservatoire des arts et métiers, n'est plus guère aujourd'hui qu'un lieu de plaisir à peu près semblable à l'Alhambra. On y fait surtout des tours de passe-passe et de magie.

#### Salles de concerts et de réunion.

#### EXETER-HALL.

#### Strand.

Cette salle, élevée en 1831 par l'architecte Deering, sur l'emplacement d'une ancienne ménagerie, peut contenir commodément 4,000 personnes. On y monte par un grand escalier dont l'entrée est décorée d'un portique de deux colonnes d'ordre corinthien. Les propriétaires ne louent leur salle qu'aux sociétés religieuses qui y tiennent leurs réunions générales tous les ans, au mois de mai, et à la Société d'harmonie sacrée (*sacred harmonic society*), dont les chœurs comptent parfois plus de sept cents voix. Les associations politiques ne sont pas admises à se servir de ce local.

#### SAINT-MARTIN'S HALL.

#### Long-acre.

Ouverte en 1850 et complètement réparée en 1858, cette grande salle de concerts est généralement choisie par la démocratie de Londres pour ses manifestations politiques. L'orchestre se compose de 500 musiciens. Les grands concerts populaires ont généralement lieu le lundi.

## SALONS DE WILLIS.

King-street, Saint-James.

Ces appartements magnifiques sont loués pour des assemblées générales et des bals publics. Le prix d'admission aux bals est généralement d'une guinée. Pendant la saison fashionable, c'est-à-dire en hiver et au printemps, c'est dans Willis's rooms qu'ont lieu les célèbres bals d'Almack, où la haute société de Londres se donne rendez-vous. On n'est admis qu'après un scrutin, sur la proposition d'une des dames patronnesses.

## SALONS DE HANOVER-SQUARE.

(Queen's Concert-rooms).

Hanover-square.

Ces salons sont loués pour des concerts particuliers, des bals, des cours publics, des ventes, des réunions religieuses. La grand salle de concert est décorée avec un grand luxe; les panneaux sont ornés de peintures par Cipriani. Elle peut contenir environ 800 personnes. C'est là que la Société philharmonique et celle des Anciens concerts tiennent leurs séances musicales.

## SALLE DE CONCERT DE HAYMARKET.

Haymarket.

Située près du théâtre, dans un quartier aristocratique, cette salle est patronnée par les jeunes fashionables de Londres.

## SAINT JAMES'S HALL.

69, 71, 73, Regent-street et 28, Piccadilly.

Édifice construit et décoré par le célèbre architecte Owen Jones. La salle de concerts est très-vaste et splendidement ornée. Un restaurant, un cabinet de lecture, une bibliothèque, une salle de cours publics, etc.,

sont annexés à cet établissement magnifique.

## CANTERBURY-HALL.

Lambeth, près de l'extrémité méridionale du pont de Westminster. Ouvert de 11 h. du matin à minuit. Entrée, 1 shilling.

Tous les soirs on y donne un concert ou des représentations théâtrales. Une galerie de peinture, un restaurant, une salle de bal, etc., se trouvent aussi dans le même édifice.

## EVANS MUSIC-ROOMS.

Covent-garden-market. Entrée de la salle, 6 d.

Les salles à manger annexées à ce beau café-concert sont décorées avec une grande élégance.

On peut citer aussi parmi les établissements du même genre *Picadilly-saloons* (entrée, 1 sh. 6 d.) et *Argyll-rooms*, Great Windmill-street (1 sh. d'entrée).

Le nombre des cafés-concerts de second ordre est très-considérable.

## Panoramas.

## LE COLOSSEUM.

Regent's park. Ouvert tous les jours de 10 h. du matin à 5 h. et de 7 h. à 10 du soir. Entrée, 1 shilling.

Cet édifice, ainsi appelé à cause du grand diamètre de la coupole qui le domine, a été construit en 1824 par l'architecte Decimus Burton. Le portique, érigé du côté du parc, se compose de six colonnes d'ordre dorique sans soubassements. La coupole, éclairée par une vaste lanterne en verre, a 39 mètr. de diamètre et s'élève à 30 mètr. au-dessus du pavé. La grande salle est entourée de vingt colonnes et décorée de fresques. Dans l'origine, on y exposa seulement le grand panorama de MM. Hor-

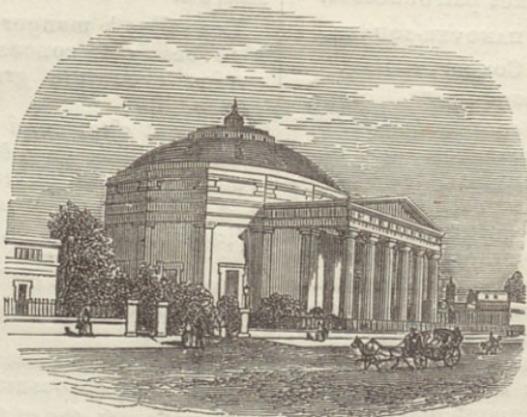
ner et Paris représentant Londres vue du haut de la cathédrale de Saint-Paul ; mais depuis 1843, on y montre un grand nombre d'autres panoramas, une Vue de Paris au clair de lune (vue déjà un peu ancienne) ; le Lac de Thun ; des cascades ; les grottes d'Adelsberg ; des Temples grecs en ruine ; le Mont-Blanc ; la Mer de glace ; des chalets suisses ; le Rhin de Mayence à Cologne, etc. Un jeu d'orgues magnifique, sur lequel on exécute des airs deux fois par jour, a été placé dans la galerie.

Les entr'actes sont en général trop longs. Un musée de sculpture, des volières, des serres sont annexés à l'établissement. On y donne aussi des concerts, des représentations mimiques et divers professeurs y font, tous les soirs, des cours publics.

## EGYPTIAN HALL.

Piccadilly. Entrée : 2 sh. 6 d. et 1 shilling.

Cette grande salle, construite en 1812, dans un style soi-disant égyptien, est consacrée à diverses expositions qui changent



Le Colosseum.

constamment. C'est là que M. Albert Smith a, pendant plusieurs années, commenté ses panoramas du Mont-Blanc et de la Chine. Dans une salle d'Egyptian-hall, il se trouve un musée d'objets chinois, parmi lesquels on remarque surtout les deux croix de bois sur lesquelles le gouverneur Yeh a fait couper en morceaux plus de 70,000 rebelles, hommes, femmes et enfants.

FIGURES DE CIRE DE MADAME  
TUSSAUD.

Baker-street, Portman-square. Prix

d'entrée dans la grande salle et la salle des rois : 1 sh. pour les grandes personnes, 6 d. pour les enfants. Salle de Napoléon et nouvelle salle, 6 d. extra.

Cette galerie de figures de cire, en général plus que médiocres, occupe une suite de salles. On y voit tous les souverains régnants de l'Europe et les principaux personnages qui ont joué un rôle marquant dans l'histoire contemporaine. Les deux salles de Napoléon renferment des tableaux, des portraits, des meubles ayant appartenu à Napoléon, ses deux voitures qui

furent prises par les Anglais à Waterloo, le lit de camp sur lequel il est mort, etc. Dans la *chambre des horreurs*, madame Tussaud a eu, pour plaire à ses visiteurs fashionables, l'extrême bon goût de placer les héros de la Révolution française à côté des meurtriers célèbres de notre époque.

## BURFORD'S PANORAMA.

Leicester-square. Ouvert de 10 h. à la tombée de la nuit. Vue d'un seul tableau, 1 sh.; de 3 tableaux, 2 sh. 6 d.

C'est la galerie de tableaux mouvants la plus ancienne de

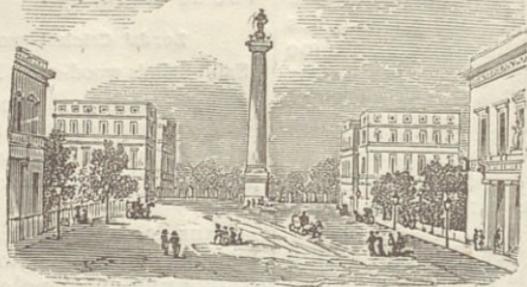
Londres, elle a été fondée en 1784. Panorama de Rome et des environs. Carnaval de Venise. Vue de Righi, etc.

## Lords' Cricket-ground.

Saint-John's wood-road. Entrée 6 d.

Les joueurs de cricket s'y rassemblent pendant la belle saison. La partie d'inauguration a lieu le lundi de Pentecôte.

Dans la partie méridionale de Londres, à Kennington-oval, se trouve une autre pelouse appartenant aux joueurs de cricket du Surrey Cricket-club. Admission 6 d.



Colonne du duc d'York.

## CHAPITRE DIXIÈME.

### Parcs et jardins.

#### Le parc de Saint-James.

Ce parc, dont la superficie actuelle est d'environ 33 hectares, était autrefois un terrain marécageux dépendant de l'hôpital de Saint-James que Henri VIII fit démolir.

Il a la forme d'un triangle allongé. Au sommet du triangle, du côté de l'ouest, est placé Buckingham-palace; sur la face nord-ouest règne l'avenue du Mall, bordée par les palais de Stafford-house, Saint-James, Marlborough-house et Carlton-terrace, construits en partie sur l'emplacement de l'ancien palais de Carlton, célèbre par les débauches du régent, depuis George IV. A l'est s'étend la place de la Parade qu'entourent les trois édifices de l'Amirauté, des Horse-guards et du ministère des finances; au delà de Bird-cage-walk qui longe le côté méridional du parc, s'élèvent les casernes de Wellington.

Un gracieux étang semé d'îles, ombragé de bouquets d'arbres et traversé par un joli pont suspendu, partage le parc en deux moitiés.

Le régiment des gardes à pied manœuvre tous les jours entre 10 et 11 h. sur la place de la Parade, puis va relever les gardes du palais de Saint-James, avec accompagnement de musique militaire. Derrière les Horse-guards, on remarque un canon turc très-allongé rapporté d'Alexandrie en Égypte; une pièce d'artillerie prise à Waterloo, et un énorme mortier fondu par les ordres du maréchal Soult, et employé par lui au siège de Cadix.

La colonne du duc d'York (où l'on peut monter de mai en septembre tous les jours excepté les dimanches, de midi à 4 h.: 6 d.) est située à l'angle nord-est de Saint-James's park. Vue du bas des escaliers de pierre qui

lui forment un beau piédestal, cette colonne de granit, haute de 38 mètr., offre un aspect vraiment monumental. Elle a été élevée, de 1830 à 1833, par souscription publique, en l'honneur du duc d'York, second fils de George III. La statue, qui domine la colonne, a été sculptée par Westmacott.

#### Green-park.

Le Green-park, qui couvre une superficie de 28 hectares, est de forme triangulaire comme le parc de Saint-James, mais il est

presque entièrement dépourvu de grands arbres, si ce n'est du côté de Piccadilly. Le parc est limité au nord-ouest par Piccadilly, au nord-est par plusieurs palais, Spencer-house, Bridgewater-house, Stafford-house; au sud par Constitution-hill, large avenue qui fait communiquer Saint-James's park et Hyde-park. C'est dans cette avenue que sir Robert Peel tomba de cheval et se fracassa le crâne (1850).

A l'extrémité occidentale de Green-park, vis-à-vis d'Apsley-house, résidence de la famille



Apsley-house.

Wellington, s'élève un arc de triomphe de forme très-massive, surmonté d'une statue équestre du duc de Wellington. On ne peut rien dire de cette statue médiocre, due à M. Wyatt, si ce n'est que malgré sa hauteur de 8 mètr., elle a l'air d'être en pain d'épice. Elle a coûté la somme ronde de 750,000 francs.

De l'autre côté de Piccadilly, une seconde porte triomphale, indique l'entrée de

#### Hyde-park.

Ouvert de 6 h. du matin à 9 h. du

soir. L'entrée en est interdite aux fiacres et autres voitures de louage.

Ce parc, ainsi nommé du manoir de Hyde qui appartenait à l'abbaye de Saint-Pierre de Westminster avant le règne de Henri VIII, s'étend sur une espace de 160 hectares. Il est limité au nord par Uxbridge-road, continuation d'Oxford-street, à l'est par une longue suite de maisons et de palais appartenant à des membres de l'aristocratie anglaise, au sud par Knightsbridge, à l'ouest par les jardins de Kensington. Par l'angle sud-ouest, il touche à

Green-park et établit ainsi une communication non interrompue d'allées et de gazons entre Whitehall et Kensington, sur une longueur de 4 kilomètres en droite ligne.

Dans la partie méridionale du parc, parallèlement à la rue de Knightsbridge, s'étend une longue pièce d'eau appelée *Serpentine-river*. Assez étroite à son origine dans Kensington-gardens (voir ci-dessous), près d'Uxbridge-road, la rivière Serpentine se recourbe vers l'est, passe sous un élégant pont de brique, bâti par l'ingénieur Rennie, pénètre dans Hyde-park en s'élargissant toujours, puis se termine brusquement et laisse échapper le trop-plein de ses eaux par une petite cascade bondissant sur des rochers artificiels ombragés de grands arbres. Sa superficie totale est d'environ 17 hectares.

Malgré la saleté de l'eau de la Serpentine, sur laquelle on a écrit des volumes et qui occupe la presse de Londres depuis dix ans, une foule considérable, qui s'élève parfois à plus de 10,000 personnes, s'y baigne pendant les matinées d'été, de 7 à 8 heures et le soir à la tombée de la nuit. Des bateaux appartenant à la Société royale d'humanité (*Royal human society*) circulent dans toutes les parties de la pièce d'eau pour secourir les nageurs imprudents, engagés dans la vase ou tombés dans un trou profond.

Au mois de septembre, le Yacht-club, fondé en 1845, célèbre ses régates sur les eaux de la Serpentine. En hiver, la foule des patineurs qui décrivent leurs figures variées sur la vaste nappe de glace présente un beau spectacle.

C'est près de la rive méridionale de cette pièce d'eau, entre la

caserne de Knightsbridge et le jardin de Kensington, que s'élevait le *palais de l'Exposition de 1855*; une belle allée réservée aux cavaliers, et connue sous le nom de *Rotten-row*, corruption du nom français de *Route du roi*, traverse tout le parc de l'est à l'ouest en longeant le site qu'occupait autrefois ce palais: c'est là, que les jeunes élégants de Londres vont, dans l'après-midi, faire caracoler leurs chevaux pur-sang, et que les belles dames conduisent elles-mêmes leurs phaéttons. *Rotten-row* est séparée de Kensington-gardens par une belle porte en fonte qui se trouvait en 1851 au palais de l'Exposition. On a recueilli plus d'un million par souscription publique pour ériger sur l'emplacement du palais un monument de grandes dimensions en l'honneur du prince Albert. A côté de l'avenue qui longe la rive septentrionale de la Serpentine et qui est l'avenue aristocratique par excellence, se trouve une grande poudrière, la maison de la Société d'humanité où l'on porte les noyés pour tâcher de les rappeler à la vie, et un enclos réservé où l'on voit folâtrer des cerfs et des daims.

La porte de Hyde-park qui donne dans Piccadilly, à côté d'Apsley-house, est décorée de bas-reliefs imités de ceux du Parthénon. Dans l'intérieur du parc, non loin de cette porte, est la *statue d'Achille*, haute d'environ 6 mètr., et posée sur un piédestal de granit. Elle est dédiée par les dames d'Angleterre à Arthur, duc de Wellington, et à ses braves compagnons d'armes. L'artiste Westmacott se servit pour couler cette statue de 15 pièces de canon conquises sur les Français. Il avait pris pour modèle de

son œuvre un des fameux antiques de Montecavallo, à Rome.

La porte de marbre, *Marble-arch*, qui se voit à l'angle nord-est du parc, vis-à-vis de Great Cumberland-street, était placée devant le palais de Buckingham avant 1850, et n'a été reconstruite à l'endroit actuel qu'en 1851. Les sculptures de l'arcade sont dues, celles de la façade méridionale à Baily, celles de la façade opposée à Westmacott. Non loin de Marble-arch, vis-à-vis de l'entrée d'Edgeware-road, une pierre indique l'endroit où se dressaient autrefois les potences de Tyburn, et où les corps d'Olivier Cromwell, d'Ireton, de Bradshaw et d'autres régicides furent jetés par ordre du Parlement royaliste.

De grandes revues de troupes ont souvent lieu dans Hyde-park en juin et en juillet.

#### Jardins de Kensington.

Interdit aux voitures, ouvert seulement aux piétons et aux cavaliers. Les dames en socques, les domestiques en livrée et les chiens ne sont pas admis.

Ce parc, continuation de Hyde-park, dont il a été distrait presque en entier, couvre une superficie de 140 hectares. Il est limité : au nord par Uxbridge-road ; à l'est, par Hyde-park ; au sud, par l'avenue de Rotten-row et Kensington-road ; à l'ouest, par le palais de Kensington et par ses dépendances (voir page 109). Les allées sont larges et droites comme celles des jardins de Versailles et l'on n'y voit point d'accidents de terrain comme à Hyde-park. Devant le palais s'élève une vaste pelouse qui se prolonge jusqu'à la Serpentine, et dont le milieu est occupé par une grande pièce d'eau circulaire où nagent les oiseaux aquatiques de toutes les

parties du monde. Une allée transversale, ombragée d'arbres magnifiques, et se dirigeant de la porte d'Uxbridge-road à celle de Kensington-road, parallèlement à la façade du château, traverse l'allée centrale : c'est là qu'abondent surtout les promeneurs. De jolis parterres de fleurs sont disposés autour des jardins et sur les bords de la Serpentine. A l'origine de cette rivière artificielle on a construit un château d'eau assez élégant avec bassins, jets d'eau, balustrades et sculptures diverses. On y a récemment érigé la statue en bronze de Jenner, qui tourne le dos aux passants.

Deux fois par semaine, pendant la belle saison, les musiciens d'un régiment viennent exécuter leur airs devant la façade du château. Les jours de musique sont le mardi et le vendredi.

#### Regent's park.

Ce parc, de forme à peu près ronde, a 63 hectares de superficie. En 1812, on disposa les massifs et les plantations comme on les voit aujourd'hui, et les architectes Nash et Decimus Burton construisirent les palais de York-terrace, de Cumberland-terrace, de Cornwall-terrace.

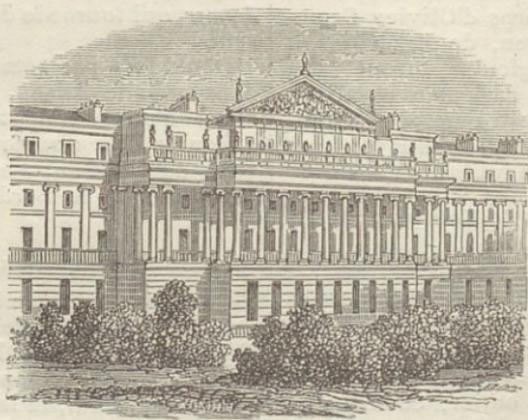
Regent's park est dominé au nord par le tertre vert de Primrose-hill (colline des primevères), d'où, par un beau temps, on peut jouir d'une belle vue sur Londres et sur les collines qui la dominent au nord : c'est à Primrose-hill que Kossuth a plusieurs fois prononcé de magnifiques discours au peuple assemblé. Les limites du parc sont : au sud, York-terrace, parallèle à New-road ; au sud-ouest, Park-road ; au nord, le canal du Ré-

gent; à l'est, l'hôpital de Sainte-Catherine, Cumberland-terrace, Chester-terrace, Cambridge-terrace et le Colosseum. Sur tout le pourtour du parc règne une belle allée, longue d'environ 2 milles.

A l'intérieur, une autre allée, parfaitement circulaire, entoure le *jardin botanique*, appartenant à la Société royale de botanique. Il s'y trouve de vastes serres, un jardin d'hiver, d'admirables parterres. On y célèbre tous les ans de grandes fêtes, auxquelles le public est admis. D'ordinaire, pour visiter les jardins, il faut

obtenir un billet d'un membre de la Société.

Une pièce d'eau, dont la forme est à peu près celle d'un Y, et dont les trois branches sont traversées par un pont à leurs extrémités, arrondit ses méandres à l'ouest du jardin botanique. Au sud de ce même jardin, du côté de York-terrace, s'étend la pelouse de la *Société toxophilite*, consacrée au noble jeu de l'arc. Parmi les villas éparses appartenant à des particuliers, on remarque la maison du baron Goldsmidt, située presque au centre



Cumberland-terrace.

du parc, et tout à fait à l'ouest, *Saint-Dunstan's villa*, et l'*observatoire* de M. Bishop, devenu célèbre par les découvertes de planètes télescopiques qu'y a faites l'astronome Hind.

#### Jardins zoologiques.

(ZOOLOGICAL GARDENS).

Entrée : 1 sh. (6 d. pour les enfants); 6 d. le lundi et chaque jour de la semaine de Pâques. Les jardins sont ouverts de 9 h. du matin à la tombée de la nuit. Catalogue, 6 pence.

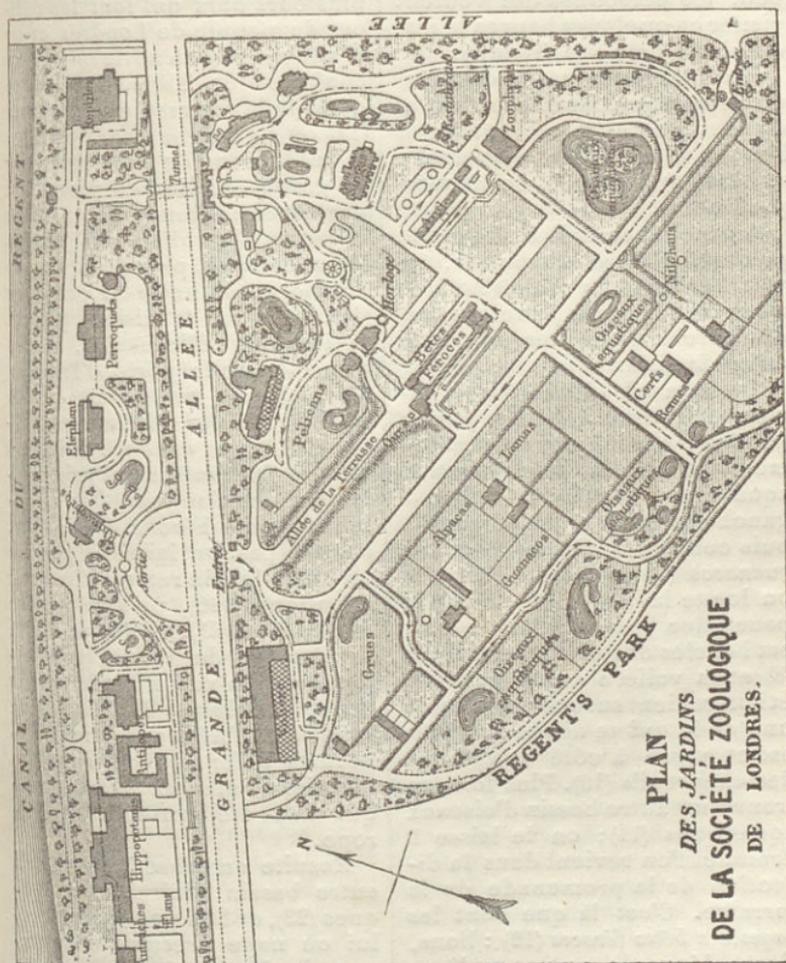
La collection zoologique de Londres ne doit rien au gouvernement, comme le Jardin des

Plantes de Paris, elle a été créée en entier par l'initiative individuelle, et cependant elle est de beaucoup la plus importante de l'Europe et du monde. Fondée en 1826, par une société dont les principaux membres étaient sir Humphrey Davy et sir Stamford Raffles, elle n'a reculé devant aucune dépense pour entretenir des voyageurs dans diverses parties du globe et faire venir de tous les continents des animaux inconnus en Europe. Ses recettes s'élèvent en moyenne à 4 ou 500,000 fr.

La collection se compose d'environ 1,500 animaux vivants.

Les jardins de la Société zoologique occupent un espace à peu près triangulaire situé au nord de Regent's park et se re-

vant en pente douce vers la base de Primrose-hill. Cet espace est limité au nord par le canal du Régent et des autres côtés par les pelouses du parc. Une grande allée, parallèle au canal du Ré-



gent, le divise en deux parties complètement distinctes et ne communiquant entre elles que par le moyen d'un tunnel. C'est par cette allée qu'on pénètre dans l'intérieur des jardins. La

porte qui est située à l'angle sud-est, ne donne accès qu'aux piétons.

Les personnes non pressées feront bien de parcourir les allées au hasard et de se don-

ner ainsi le plaisir de faire une promenade de découvertes, rendue d'ailleurs bien facile par la présence d'un grand nombre de gardiens. L'itinéraire que nous indiquons ici est bon seulement pour les personnes qui veulent visiter en quelques heures le jardin dans toute son étendue.

En entrant par la grande allée, on laisse à gauche la promenade de la terrasse (terrace-walk), et l'on se dirige vers la nouvelle volière (1) partagée en 19 compartiments.

A gauche, au delà d'une petite pelouse plantée d'arbustes, on voit l'enclos des grues (2) où se trouvent des grues, des cigognes, des hérons et des oiseaux de la même famille.

Après avoir dépassé cet enclos, on tourne à droite, puis à gauche, à côté des compartiments réservés aux oiseaux aquatiques (3 et 4); on laisse à gauche la cabane des émeus (5), puis celles des *alpacas* (6) et des *guanacos* (7) du Pérou. Ensuite on longe la muraille du jardin pour aller visiter à l'angle sud-est l'enclos des petits carnivores (8) et la volière des faisans (9), et l'on revient sur ses pas jusqu'à une allée qui se dirige au nord-est et passe à côté de l'enclos des chevreuils (10). Plus loin, se trouve un autre bassin d'oiseaux aquatiques (11); on le laisse à droite et l'on revient dans la direction de la promenade de la terrasse. C'est là que sont les *cages des bêtes féroces* (12) : lions, tigres, léopards, pumas ou lions d'Amérique, jaguars, hyènes et autres animaux du genre félin. Toutes ces bêtes sont nourries alternativement de viande de cheval, de bœuf et de mouton; grâce aux soins qu'on leur prodigue, à la propreté et à la bonne

ventilation de leurs cages, ces grands carnivores sont rarement malades et engendrent des petits comme dans l'état de liberté. La *fosse aux ours* (13), située à l'extrémité de la terrasse, contient plusieurs ours qui font les délices du peuple de Londres et ne le cèdent pas en adresse à leurs confrères de Paris. De l'autre côté de la terrasse est le bassin (14) où se baigne l'ours polaire.

On descend de la terrasse par le grand escalier de pierre ou par un sentier tournant, on laisse à gauche la volière des hibous (15) et à droite, près de la tour de l'horloge, la hutte du chameau (16), puis on se dirige vers la volière des pélicans (18), située non loin de la porte d'entrée : à gauche se trouve un enclos habité par des oiseaux aquatiques (17), à droite l'ancienne volière (19) renfermant principalement des flamants, des pénelopes et des hérons. On revient sur ses pas, on laisse à gauche un autre bassin rempli d'oiseaux aquatiques (20), puis la volière des faucons (21). Plus loin, à côté de l'entrée du tunnel (voir ci-dessous), on remarque la *cabane des potamocharos* (22), espèce de sangliers d'Afrique, armés d'énormes défenses; ce sont les premiers animaux de ce genre qui aient été introduits en Europe.

Ensuite on laisse à gauche un autre bassin d'oiseaux aquatiques (23), et l'on voit à droite celui où nage presque constamment le *phoque* (24) à la recherche du poisson qu'on lui jette. Les deux volières (25, 26) que l'on voit plus loin, près de l'angle nord-est des jardins zoologiques, sont habités par des aigles et des vautours. La première construction que l'on voit à gauche en se

dirigeant de nouveau du côté du sud est réservée à des carnivores de petite espèce (27) : l'ichneumon, la belette, la fouine, la martre, la chinchilla, l'hermine. Une petite cage séparée (28) renferme le *felis diardi*, petit chat de l'Archipel de la Sonde, qui répand une odeur tellement pénétrante qu'il a fallu le mettre seul. En continuant à longer la muraille orientale du jardin, on laisse à droite des bassins d'oiseaux aquatiques (29 et 30), puis à gauche, des cages de petits carnivores (31, 32), celle des vautours (33), puis on passe à côté de la porte d'entrée méridionale (34) et l'on retourne dans la direction de l'ouest : à gauche se trouve l'enclos des antilopes et des nil-ghaus (35) ; à droite le plus vaste bassin d'oiseaux aquatiques (36).

On contourne ce bassin et l'on arrive devant un édifice (37) construit en 1852 et renfermant un grand nombre d'aquarium, vastes bocal en verre remplis d'eau de mer où sont exposés des zoophytes, des poissons de diverses espèces, des coquilles, des plantes marines. Des crocodiles et divers reptiles se voient encore dans cet édifice, qui, sans aucun doute, est la curiosité des jardins la plus intéressante à visiter. Devant la façade de cette construction se trouvent des volières d'aigles et de condors (38, 39), l'étang des castors (40), le bassin des loutres (41), l'enclos des armadillos (42) et la cage des sarigues (43). A côté (44) est le grand restaurant : le prix des articles de consommation y est fixé par un tarif assez élevé. Quelques buvettes sont établies dans plusieurs autres parties des jardins zoologiques.

Au delà du restaurant, on passe

à travers le *palais des singes* (45), maison sombre et mal aérée, remplie de singes de diverses espèces, qui répandent une odeur fétide, puis on laisse à gauche l'enclos des porcs-épics (46) et la volière des tourterelles (47), et l'on s'engage dans le tunnel qui passe sous la grande allée de Regent's park, pour réunir le jardin méridional au jardin septentrional.

Au sortir de la tranchée qui fait suite au tunnel, on laisse à gauche une volière (48), puis on tourne à droite pour entrer dans les *salles des reptiles* (49, 50) qui renferment des serpents et des couleuvres de toute espèce, des iguanes, des lézards, des grenouilles, et cet étrange animal du Japon (*sieboldia maxima*), salamandre de près d'un pied de longueur, la première que l'on ait introduite en Europe.

Au sud et à l'ouest des salles des reptiles se trouvent deux autres *salles* (51 et 52) habitées par des kangourous, des mouflons et des chèvres.

On revient sur ses pas pour pénétrer dans la partie occidentale du jardin. On laisse d'abord à gauche un enclos de cerfs et de chevreuils (54), et l'on visite l'admirable *collection de perroquets* (53), la plus riche de l'Europe; puis on contourne le *palais des cerfs* (55), où habitent quatorze espèces de cerfs d'Europe, d'Asie et d'Amérique, des quaggas, des gnous, des hémionnes, etc. Ensuite on dépasse la *maison de l'éléphant* et du *rhinocéros* (56); l'enclos des sangliers et des peccaris (57); le parc des outardes (58); puis on laisse à gauche la maison du surintendant (59), dans laquelle se trouvent des cages de divers rongeurs, rats, lièvres et lapins. Au delà,

sur le bord du canal, est bâti le *palais de l'hippopotame* (60), où l'on voit le premier animal de ce genre qui ait été débarqué en Angleterre. L'hippopotame est un grand favori du public anglais; à lui seul, il a longtemps attiré autant de curieux que toutes les autres bêtes de la ménagerie.

Attendant au palais de l'hippopotame sont les *maisons des girafes* (61) et des *antilopes* (62); enfin les *cages des autruches* (63) sont situées à l'extrémité occidentale du jardin, entre la grande allée et le canal du Régent. Après les avoir vues, on longe la grande allée, on laisse à gauche les hangars des antilopes (64, 65), et l'on revient dans Regent's park par la porte de sortie (66).

#### Parc de Victoria.

Hackney. Des trains qui partent toutes les 15 minutes des diverses stations du North-London railway (voir page 44) s'arrêtent au parc de Victoria.

Ce parc, le premier que l'on ait formé pour les pauvres habitants des districts ouvriers, est situé à l'est de Londres, entre les quartiers populeux et misérables de Bethnal-green, de Hackney et de Bow. Il est le seul endroit où plus de 600,000 habitants de la métropole puissent, sans trop s'éloigner de leurs demeures, aller voir des pelouses et des massifs d'arbres qui donnent une idée de la campagne. Tous les terrains où l'on a depuis établi le parc ont été achetés par le duc de Sutherland et donnés à la nation. Le parc a une étendue de 106 hectares, et renferme deux lacs dont le plus méridional est semé d'îles. La plus grande renferme une pagode élégante, dans le genre du kiosque du bois de Boulogne.

#### Parc de Battersea.

Battersea, rive méridionale de la Tamise. On peut s'y rendre par bateau à vapeur, par le South-Western railway, et par le Victoria-station railway. Les gardiens ne laissent pas pénétrer de fiacres ou autres voitures de louage.

Ce parc, qui couvre environ 75 hect. de superficie, ne peut manquer de devenir en quelques années l'un des plus charmants de Londres. Il s'étend sur un terrain jadis marécageux, appelé au moyen âge *Peter's ey* (d'où Battersea) ou île de Saint-Pierre, parce que les terrains en avaient été donnés à l'abbaye de Saint-Pierre de Westminster; il a fallu entreprendre de grands travaux de dessèchement pour assainir le sol; plus de 5 hectares ont été conquis sur la Tamise. Depuis 1850, on a déjà dépensé plus de 8 millions de francs pour Battersea-park. Un grand lac, semé d'îles, bordé de parterres et de massifs d'arbres exotiques, en occupe le centre. Une vaste pelouse où l'on a dressé des appareils de gymnastique a été réservée dans une partie du parc pour les amateurs des exercices de corps.

#### Parc de Greenwich.

Greenwich. On y va par les bateaux à vapeur ou par le chemin de fer de Greenwich (voir page 45).

Ce parc est le plus charmant et le plus populaire des environs de Londres. Les dimanches et jours de fête, et surtout pendant les semaines de Pâques et de Pentecôte (voir page 56), des centaines de mille individus des deux sexes, appartenant à la petite bourgeoisie et aux classes ouvrières, viennent s'y livrer à la gaieté anglaise, gaieté bruyante et tumultueuse. Le parc, de forme à peu près carrée et d'une étendue de 52 hectares, recouvre

les pentes escarpées de la colline de Greenwich et s'étend au delà, sur le plateau de *Blackheath*. Au sommet de la hauteur se dressent les tours de l'Observatoire (voir page 122); de belles allées, larges et droites, plantées d'ormes et de châtaigniers et portant les jolis noms de Promenade des Amoureux, Avenue des Fleurs, etc., traversent le parc dans tous les sens. Un des grands amusements de la foule est de descendre en courant la grande avenue de *Blackheath*, au risque de rouler sur le gazon. De toutes les parties du parc, on jouit de points de vue magnifiques sur Londres, la Tamise et les comtés de Kent et de Surrey. Des télescopes appartenant à des pensionnaires de l'hospice de Greenwich sont placés de distance en distance. D'innombrables restaurants et *coffee-houses* sont construits autour du parc.

En été, plusieurs centaines d'ânes sellés et bridés sont toujours sur les pelouses de *Blackheath* à la disposition des innombrables promeneurs. La course à âne coûte de 1 penny à 1 shilling, selon la distance.

#### Jardins de Cremorne.

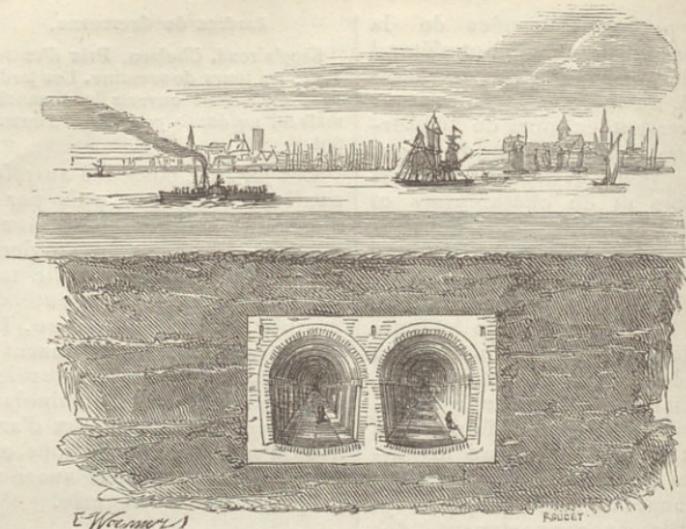
King's road, Chelsea. Prix d'entrée: 1 sh. les jours de semaine. Les jardins sont également ouverts le dimanche; mais on ne danse pas. Prix d'entrée: 6 d.

Ces jardins, possédés autrefois par lord Cremorne, puis par le baron de Bérenger, couvrent une superficie de 4 hectares et demi. Ils sont ouverts au public tous les jours depuis la Pentecôte jusqu'à la fin de l'automne. Les divertissements se composent de musique, de ballets, d'exercices d'acrobates, d'ombres chinoises, de cosmoramas, de feux d'artifices, d'ascensions de ballons, etc. Les jardins possèdent aussi un cirque et une ménagerie.

#### Jardins de la Société d'horticulture.

(Voir le palais de l'Exposition.)

Les *squares* ou carrés de verdure, qui occupent le centre de toutes les places de Londres, sont, à l'exception de Trafalgar-square (voir page 141), des jardins ou même de véritables parcs; mais l'accès n'en est pas public; ils appartiennent aux habitants des maisons voisines.



Le Tunnel.

## CHAPITRE ONZIÈME.

### Les Ponts, le Tunnel et les Docks.

#### Les Ponts.

##### PONT DE LONDRES.

Ce pont, qui réunit King-William-street (nord) et Wellington-street (sud), est le plus rapproché de l'embouchure de la Tamise. Il a été construit de 1821 à 1831, sur les plans de l'ingénieur John Rennie et de ses fils, et consiste en cinq arches elliptiques en granit. L'ouverture de l'arche du milieu est de 46 mètres et sa hauteur au-dessus du niveau des hautes marées, de 9 mètr.; les deux arches placées à côté de celle du centre ont 43 mètr. d'ouverture sur un peu plus de 8 mètr. de haut; les arches de l'extrémité mesurent 40 mètres

d'ouverture et 7 mètr. et demi de haut. Le pont se prolonge de chaque côté par une arcade jetée sur les rues qui suivent le bord de la Tamise. Sa longueur totale est de 283 mètr. et sa plus grande largeur de 28 mètr. Les réverbères, placés de distance en distance sur les trottoirs, ont été fondus avec des canons pris par les Anglais pendant les guerres de la Péninsule. La construction du pont a coûté près de 50 millions de francs.

C'est du pont de Londres qu'on peut le mieux jouir du spectacle de la navigation du port: on se sent là dans le cœur du monde, au centre commercial où viennent affluer toutes les richesses de la terre.

## PONT DE SOUTHWARK.

1 penny par piéton.

Ce pont, bâti par l'ingénieur John Rennie, à l'endroit le plus étroit de la Tamise, repose sur des piles en pierre soutenues par d'énormes pilotis; il se compose de trois arches de fonte. L'arche centrale a 73 mètr. d'ouverture et 17 mètr. d'élévation au-dessus des hautes marées. Les deux autres arches ont 64 mètr. d'ouverture seulement. La longueur totale du pont, entre les deux culées, est de 216 mètr.; le poids de la fonte employée est de 5,780 tonneaux. La première pierre fut posée en 1815; les travaux durèrent quatre ans et occasionnèrent une dépense de 20 millions de francs.

## PONT DE BLACKFRIARS.

Ce pont, ainsi nommé d'un couvent de moines noirs (*black friars*) qui s'élevait sur la rive gauche de la Tamise, a été bâti de 1760 à 1769, par Robert Mylne. Il se compose de neuf arches, d'ouverture et de hauteur inégales, et la longueur totale du pont est de 303 mètr.

C'est une misérable construction à demi ruinée qu'on doit bientôt remplacer par un pont magnifique formé de 3 arches en fer. A 30 mètr. en aval, on doit élever un autre pont du même style, sur lequel un embranchement du London Chatham and Dover railway franchira la Tamise.

## PONT DE WATERLOO.

1 half-penny de péage.

La première pierre de ce pont magnifique, l'un des plus beaux du monde entier, fut posée le 11 octobre 1811, et l'inauguration solennelle eut lieu le 18 juillet 1817, second anniversaire de

la bataille de Waterloo. L'ingénieur chargé de sa construction était John Rennie, mais les plans étaient dus à un autre, M. Ralph Dodd.

Le pont consiste en 9 arches semi-elliptiques, de dimension et de hauteur uniformes. Leur ouverture est de 36 mètr., leur élévation de 10 mètr. 50 cent., et les piles sur lesquelles elles s'appuient ont 6 mètr. d'épaisseur. La largeur du pont, de parapet à parapet, est de 21 mètr.; sa longueur, entre les deux culées, est de 404 mètr.; mais en ajoutant les 27 arches en briques qui continuent le pont du côté de Surrey, et les 16 arches qui le réunissent au Strand, sa longueur totale est de 748 mètr. Il est entièrement revêtu de granit de Cornouailles, de Derbyshire et d'Aberdeen. Chacune des piles est ornée de deux colonnes d'ordre dorique, supportant des plates-formes circulaires projetées en dehors du pont. Les frais de construction de ce beau monument ont dépassé 25 millions de francs.

## PONT DE CHARING-CROSS.

Ce pont en construction (1862) doit faire communiquer les gares des chemins de fer de Brighton et de Southampton avec Trafalgar-square. Il portera quatre lignes de rails et deux trottoirs pour les piétons, de chaque côté du chemin de fer. Il doit reposer sur 7 piles, dont 5 seront formées de colonnes de fer, soutenues par des cylindres de métal enfoncés à une grande profondeur dans le sol vaseux de la Tamise; les 2 autres seront les piles en pierre du pont suspendu que le pont du chemin de fer doit remplacer. Chaque travée aura 48 mètr. de longueur et

s'élèvera de 8 mètr. au-dessus du niveau des hautes marées. Comme œuvre d'art, la construction actuelle est infiniment moins belle que le *pont suspendu* que l'on va démolir. Celui-ci a été élevé sous la direction de M. Brunel et inauguré le 18 avril 1845. La travée centrale a 206 mètr. d'ouverture, 35 mètr. de plus que les travées du fameux pont de Menai, entre l'Angleterre et l'île d'Anglesey. Le tablier est suspendu par des tiges de fer attachées à quatre grandes chaînes.

#### PONT DE WESTMINSTER.

Ce nouveau et magnifique pont, qui remplace une construction élevée de 1738 à 1750 par l'ingénieur suisse Labelye, a 274 mètr. de long et 26 mètr. de large. Il a été construit sous la direction de l'architecte Page. Les 7 arches reposent sur des piles soutenues chacune par 233 pilotis de fer et de troncs d'ormeaux enfoncés à 6 mètr. de profondeur dans l'argile imperméable du sous-sol de la Tamise. Les arches, de largeur inégale et mesurant de 29 mètr. (extrémités) à 36 mètr. (centre) d'ouverture, sont de forme elliptique, et se composent presque entièrement de fonte; les clefs de voûte et les parties supérieures de l'ellipse sont en fer forgé. Sur la rive droite de la Tamise, le pont se raccorde avec Westminster-bridge-road par 3 arches secondaires. Le pont est complètement ouvert au public depuis le mois de mai 1862.

La voie centrale, réservée aux voitures légères aura 12 mètr. de large; de chaque côté de cette voie, on établira pour les camions et les charrettes des orniers en fer (*tramways*) qui faciliteront

considérablement la traction. Les deux trottoirs auront chacun 15 mètr. de largeur.

#### PONT DE LAMBETH.

On travaille maintenant à la construction d'un nouveau pont qui doit faire communiquer Church-street, au sud du palais de Lambeth, avec Horse-ferry-road, rue située entre le palais du Parlement et le pénitencier de Lambeth. On a commencé à enfoncer dans la Tamise les cylindres de fonte dans lesquels on placera les deux piles qui doivent soutenir les travées du pont suspendu. Chacune des travées aura 84 mètr. de longueur. L'architecte Barlow estime à 25 millions de francs les frais de construction.

#### PONT DE VAUXHALL.

1 penny de péage.

Ce pont, bâti par l'architecte Walker et inauguré en 1816, se compose de 9 arches en fonte, de 24 mètr. d'ouverture chacune, reposant sur des piles de pierre et de ciment romain. Sa longueur totale est de 246 mètr.; sa largeur est de 11 mètr. entre parapets.

#### PONT DE VICTORIA.

La première pierre de ce pont, construit par la compagnie du chemin de fer de Victoria (voir page 43), a été posée en juin 1859 par le fils de l'architecte Fowler. Il repose sur quatre travées ayant chacune 54 mètr. d'ouverture: on n'a employé dans sa construction d'autres matériaux que le fer forgé. Ce beau pont a été construit dans l'espace de douze mois.

#### PONT SUSPENDU DE CHELSEA.

Péage, 1 demi-penny.

Ce pont, le plus joli de Lon-

dres, est situé immédiatement en amont du pont de Victoria et relie l'extrémité orientale du parc de Battersea aux quartiers de Chelsea et de Pimlico. Il repose sur deux piles en fer, longues de 27 mètr. et larges de 6, soutenues par des pilotis de fer et des troncs d'ormeaux enfoncés dans le sol à 10 mètr. de profondeur. Deux tourelles élégantes, d'un style un peu chinois, s'élèvent au-dessus des piles; aux deux extrémités ont été érigés pour les receveurs des pavillons en forme de kiosques. Le pont, tout en fer, n'a coûté que 2,200,000 fr., moins que toutes les autres constructions de même genre élevées dans la métropole.

#### PONT DE BATTERSEA.

Péage, 1 demi-penny.

Ce pont, qui fait communiquer Chelsea avec l'extrémité orientale du parc de Battersea, est une des plus ignobles constructions que l'on puisse imaginer. Il consiste en une vingtaine d'arches inégales, formées de madriers noirs et soutenues çà et là par d'énormes échafaudages. Il fut élevé en 1771, et coûta 560,000 fr.

#### Le tunnel.

1 mil. 1/2 en aval du pont de Londres. Plusieurs lignes d'omnibus et de bateaux à vapeur conduisent jusqu'aux tours d'entrée. Péage, 1 penny.

On avait déjà fait plusieurs tentatives infructueuses pour forer un tunnel au-dessous de la Tamise lorsque l'ingénieur Isambard Brunel proposa un nouveau plan de percement. En 1825, les travaux commencèrent.

Le mode de construction adopté pour les puits de descente ne fut pas le détail le moins remarquable de l'entreprise. Brunel fit bâ-

tir, à 45 mètr. de la rive septentrionale de la Tamise, une tour cylindrique ayant 15 mètr. de diamètre et des murailles d'un mètr. d'épaisseur, consolidées par des crampons et des barres de fer. Quand la tour eut atteint la hauteur de 12 à 13 mètr., des terrassiers y pénétrèrent et creusèrent le sol au-dessous de la tour, de manière à la faire descendre lentement et régulièrement, comme un gigantesque tube. A mesure qu'elle s'enfonçait, les maçons ajoutaient de nouvelles assises pour maintenir toujours égale sa hauteur au-dessus du sol, et un système de pompes, mù par une machine à vapeur, rejetait en dehors de la tour la boue et l'eau puisées dans l'intérieur. C'est ainsi qu'on creusa le puits jusqu'à la profondeur de 19 mètr. et demi : c'est celui par lequel on pénètre aujourd'hui dans le tunnel. Plus tard, on construisit de la même manière le puits de Rotherhithe.

Plusieurs fois l'eau envahit partiellement les travaux, mais en dépit de tous les obstacles, on put continuer à creuser jusqu'au 12 août 1828 : ce jour-là, les flots de la Tamise, entraînant le sol mouvant du fond, firent irruption dans l'intérieur du tunnel et noyèrent plusieurs ouvriers. Pendant sept années, les excavations restèrent remplies d'eau, mais en janvier 1835, l'entreprise fut recommencée, et cette fois menée à bonne fin. Pour protéger les ouvriers et prévenir de nouveau toute irruption du fleuve, M. Brunel, voulant imiter le *teredo navalis* ou taret qui, protégé par sa coquille calcaire, parvient à percer le bois le plus dur, imagina de construire un grand bouclier (*shield*) parfaitement adapté à

l'ouverture du tunnel et divisé en douze compartiments distincts, de trois cellules chacun. Des mineurs, protégés par les parois du bouclier, travaillaient dans les trente-six cellules, et au fur et à mesure de l'ouvrage accompli, faisaient avancer le bouclier qui les portait. Le 25 mars 1843, la grande entreprise fut terminée. Les dépenses avaient été de 15,350,000 francs.

Le tunnel a 366 mètr. de longueur. Il consiste en deux passages accouplés et réunis de distance en distance par des arcades mitoyennes, où se trouvent de petites boutiques. On descend de chaque côté par un puits circulaire dont les murailles sont décorées de peintures représentant des vues prises dans les différentes parties du monde.

#### Les Docks.

Le port de Londres, on le sait, est le plus fréquenté du monde entier. Le mouvement commercial s'y élève, en moyenne, à 70,000 navires jaugeant 12 millions de tonneaux et portant des marchandises qui représentent une valeur de plus de 3 milliards de francs.

Un grand nombre de navires restent ancrés dans la Tamise, mais la plupart vont remiser dans les grands bassins à flot appartenant aux compagnies des docks.

On comptait à Londres, en 1857, six grands docks, représentant chacun un capital social de 25 à 120 millions de francs.

Toutes les compagnies de docks ont le droit de délivrer des *warrants*. Le *warrant*, c'est la marchandise circulant sous une forme analogue à celle du billet à ordre ou de la lettre de change,

passant non pas d'un magasin à un autre, sur une voiture ou un camion, mais d'un portefeuille à un autre, par un endossement, ou même sans endossement, par la simple tradition du titre; c'est la marchandise qui se change en argent, par vente ou emprunt, au premier besoin du fabricant ou du marchand; c'est l'organisation du vrai crédit commercial.

#### DOCKS DE SAINTE-CATHERINE.

Près de la Tour de Londres. Entrée, vis-à-vis de l'Hôtel des monnaies, Tower-hill.

Ces bassins ont été creusés en 1827 sur l'emplacement d'un ancien hôpital de Sainte-Catherine. Leur superficie est de 5 hect. environ; les entrepôts occupent un espace d'à peu près la même étendue. Cent vingt gros navires peuvent trouver place à la fois dans les bassins.

Le développement total des quais est de 1,400 mètr. Les entrepôts, qui peuvent contenir jusqu'à 130,000 tonnes de marchandises, sont d'énormes constructions de cinq étages de hauteur, assez rapprochées de l'eau pour qu'au moyen de grues, on puisse décharger les navires et déposer les ballots ou les boucauts dans l'intérieur même de l'entrepôt. Autrefois le déchargement d'un navire de 500 tonneaux durait quinze jours; maintenant il est complètement terminé dans l'espace de deux jours. Le capital de la compagnie des docks de Sainte-Catherine est de 62,500,000 fr.

Près de 1,000 navires jaugeant plus de 200,000 tonneaux entrent chaque année dans les bassins de Sainte-Catherine. On peut évaluer approximativement les marchandises emmagasinées à 375 millions de francs.

## DOCKS DE LONDRES.

Rive gauche de la Tamise, entre Saint-Katherine's docks et Ratcliffe-highway. Entrée publique; les dames ne sont pas admises après 1 h. de l'après-midi. Pour visiter les caves et les entrepôts, il faut un ordre du secrétaire de la Compagnie, New Bank-buildings.

Le plus vaste bassin, creusé sous la direction de l'ingénieur Rennie, a été inauguré en 1805; depuis cette époque, de nouveaux bassins et de nouveaux entrepôts ont été construits. Cinq passages les font communiquer avec la Tamise: l'un, celui de Shadwell, est remarquable par ses larges écluses et par un sas de 105 mètr. de longueur qui pouvait admettre les plus grands navires à flot, avant la construction du *Persia* et du *Great Eastern*. L'ensemble des docks comprend une superficie de 36 hect., dont 14 hect. sont occupés par les bassins, 8 hect. par le dock de l'ouest, 2 hect. 80 ares par le dock de l'est, 1 hect. 20 par le bassin de Wapping, 40 ares par le dock du tabac, et le reste par les passages. Les travaux ont coûté 100 millions de francs, et dernièrement le capital social a été augmenté de 17,500,000 fr. Plus de 300 vaisseaux peuvent trouver place à la fois dans les bassins. Il y entre en moyenne chaque année plus de 2,000 navires jaugeant 500,000 tonneaux. Les marchandises emmagasinées, dont la valeur est évaluée à 700 millions de francs, forment un total de plus de 100,000 tonneaux.

Les entrepôts peuvent contenir 280,000 tonnes de marchandises et les caves environ 87,000 pipes de vin. L'entrepôt des tabacs, appelé aussi entrepôt de la reine (*queen's warehouse*), parce que le gouvernement l'affirme

pour 325,000 fr. par an, peut contenir 24,000 boucauts. La grande salle est peut-être la plus vaste du monde. Elle occupe 2 hect. de superficie; la toiture, construite par M. Barry, architecte du Parlement, est en fer, et repose sur des piliers si minces et si élégants, qu'elle semble n'être soutenue par rien. Les boucauts, empilés deux à deux, sont disposés de manière à former des quinconces dans toutes les directions. La valeur des tabacs entreposés est de 120 millions de fr. A côté, la salle des cigares (*cigar-floor*) renferme 1,500 caisses évaluées à 4 millions de francs.

Au coin nord-est de la grande salle, un poteau porte l'inscription suivante: *to the kiln* (au four). On suit la direction indiquée, et l'on arrive bientôt à la grande fournaise, connue généralement sous le nom de *queen's pipe* (pipe de la reine). On y jette les tabacs, les thés, ou autres articles endommagés, et l'on entretient ainsi un feu perpétuel. Le brasier ne s'éteint jamais, ni jour ni nuit, d'année en année.

Les hommes de peine employés dans les docks sont au nombre de 3,000; on y compte aussi plus de 400 commis.

## DOCKS DES INDES OCCIDENTALES ET ORIENTALES.

Blackwall-railway. Bureaux de la compagnie, 8, Billiter-square.

Les docks des Indes Occidentales (*West India-docks*) couvrent une superficie de 119 hectares distribués en bassins et entrepôts.

L'espace qu'ils occupent est situé sur la rive gauche de la Tamise entre Limehouse et Blackwall, au nord de la presqu'île marécageuse appelée île des

Chiens (*isle of Dogs*). Commencés en 1800 sous la direction de l'ingénieur William Jessop, ils furent partiellement inaugurés en 1802. Le bassin du nord ou dock d'importation a 158 mètres de long sur 152 mètres de large et peut contenir 204 navires du port de 300 tonneaux; le bassin du sud ou dock d'exportation a 158 mètres sur 123 et peut recevoir 195 navires également de 300 tonneaux. En outre, l'ancien canal de la Cité qui coupe la péninsule de l'île des Chiens, au sud des bassins, a été aussi transformé en dock et communique avec un grand bassin rectangulaire appelé *timber-dock*: c'est là que déchargent les navires chargés de bois. Le canal a 1,081 mètres de longueur. Des écluses font communiquer les bassins, d'un côté avec l'anse de Limehouse, de l'autre avec celle de Blackwall. Les magasins des docks sont tellement vastes, qu'ils ont pu contenir à la fois 148,503 boucauts de sucre, 70,875 barils et 433,648 sacs de café, 35,158 pipes de rhum et de madère, 14,021 billes d'acajou, 21,350 tonnes de bois de campêche, sans compter d'autres marchandises.

Les *docks des Indes Orientales* (*East India-docks*), situés à Blackwall, près de l'embouchure de la rivière Lea, appelée aussi Bow-creek, ont été creusés de 1803 à 1806. Le dock d'importation couvre une superficie de 7 hectares et 20 ares; celui d'exportation est un peu moins vaste: il n'a que 5 hectares 60 ares environ. Le quai de Brunswick qui sépare les docks de la Tamise a 210 mètr. de longueur. Presque tous les bateaux à vapeur de la basse Tamise viennent y toucher.

Les deux compagnies sont aujourd'hui fondues en une seule.

Leur capital social est de 51 millions 700 mille francs. Malgré leur nom, les bassins sont fréquentés par des navires de toutes les parties du monde.

Le nombre des navires, venant de l'étranger ou des colonies, entrés avec cargaison dans ces docks, s'élève en moyenne à près de 3,000, d'une jauge collective de 875,000 tonneaux.

Les marchandises en magasin dans les deux docks réunis sont évaluées approximativement à la somme de 300 millions de francs.

#### DOCKS DE VICTORIA.

Plaistow-marshes, au de là de Bow-creek. On peut s'y rendre en bateau à vapeur ou par le chemin de fer de North-Woolwich, embranchement de l'*Eastern Counties-railway*.

Ces docks, les plus éloignés du centre de Londres, ont été inaugurés vers la fin de novembre 1855. Tout autour, un vaste faubourg connu sous le nom de Halleville, s'est élevé depuis comme par enchantement au milieu des terrains conquis sur les marais de Plaistow. Les *Victoria-docks* forment un vaste rectangle dirigé de l'est à l'ouest et se composent de deux bassins séparés par une écluse: le bassin de marée (*tidal basin*), qui communique directement avec le fleuve, et les docks proprement dits, qui sont partagés en divers bassins par des jetées transversales construites pour augmenter la longueur de quai. La superficie totale des bassins dépasse 40 hectares; les terrains achetés ont 240 hectares d'étendue. Récemment on a creusé, dans *Victoria-docks*, des bassins de carénage où l'on peut soulever un navire de 600 tonneaux en 35 minutes. Les grues hydrauliques de ces docks soulèvent des poids

de 15 tonneaux et peuvent décharger en 12 heures un navire de 1000 tonneaux de jauge.

Le capital de la compagnie dépasse 30 millions de francs. Le mouvement y est de plus de 2,500 navires jaugeant 850,000 tonneaux. Les marchandises emmagasinées sont évaluées approximativement à 100 millions de francs.

Les docks du commerce, creusés sur la rive droite de la Tamise à Rotherhithe, sont moins importants que les précédents.

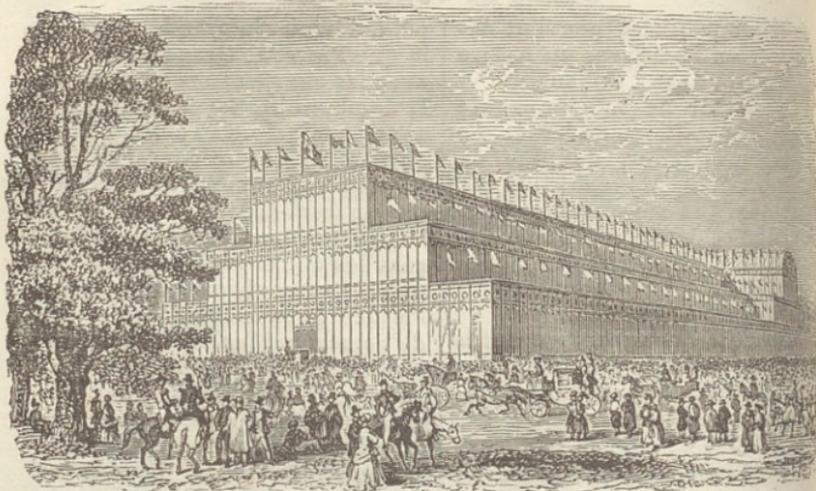
#### CHANTIERS DE DEPTFORD.

Deptford, à l'ouest de l'embouchure du ruisseau Ravensbourn ou Deptford-creek. Entrée libre de 10 h. à 3 h.

Les chantiers de Deptford avec leur arsenal, leurs machines à mâter, leurs magasins et leurs trois bassins à flot, couvrent une superficie de 12 hectares. On y construit des vaisseaux depuis le règne de Henri VIII. C'est là que Walter Raleigh étendit son manteau sous les pas de la reine Elisabeth ; là que fit voile la flotte qui devait, avec l'aide de la tem-

pête, détruire la grande Armada ; là que Pierre le Grand travaillait avec les charpentiers de navires. Il demeurait à Sayes-court, qui appartenait alors au célèbre agriculteur Evelyn et dont l'emplacement est occupé aujourd'hui par un *work-house*.

Les constructions qui entourent les docks renferment d'immenses approvisionnements pour l'armée et la marine : on y voit de remarquables machines, depuis celles dont on se sert pour couper les navires en deux jusqu'aux pétrins mécaniques employés pour la confection des biscuits. Dans les bassins se trouvent toujours des navires de guerre à flot et sur les chantiers on voit des carcasses de vaisseaux à toutes les périodes de leur construction. A côté des chantiers se trouve un hospice pour les marins, en rivière est mouillé un navire-école où des enfants pauvres sont élevés pour le service de la marine. A une petite distance en aval est ancré le vaisseau-hôpital *Dreadnought* où l'on soigne les matelots malades de toutes les nationalités.



Ancien Palais de Cristal,

## EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1862

### Renseignements généraux.

Kensington, au sud de Hyde-park. Des services d'omnibus sont organisés entre toutes les parties centrales de Londres et le Palais de l'Exposition.

Les trois principales entrées sont celles de Cromwell-road au sud, d'Exhibition-road à l'est, et de Prince Albert-road à l'ouest. Les personnes qui prennent un billet d'entrée pour les jardins de la Société d'horticulture peuvent aussi pénétrer dans le Palais de l'Exposition par l'entrée de Kensington-road.

*Durée de l'Exposition* : L'Exposition, inaugurée le jeudi 1er mai, restera ouverte tous les jours, excepté les dimanches, jusqu'au 15 octobre.

*Prix des entrées* : Du 1er juin au 15 octobre, le prix d'entrée, pour quatre jours par semaine, sera de 1 sh. ; le vendredi, il sera de 2 sh. 6 d., et le samedi, de 5 sh. — On a mis à l'étude le projet d'ouvrir l'exposition le soir et de l'éclairer au gaz. — On peut se procurer des billets d'entrée chez les libraires : billet violet, 5 sh. pour le samedi ; billet vert, 2 sh.

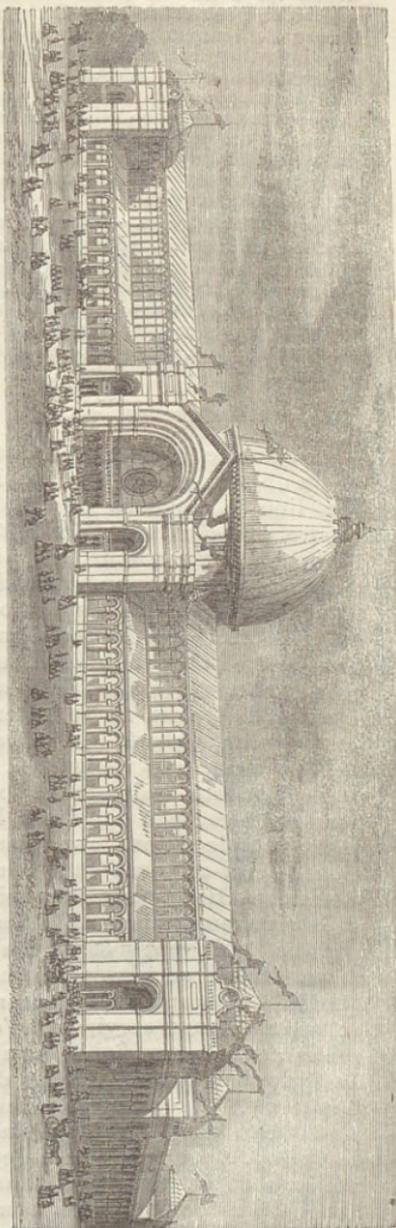
6 d. pour le vendredi ; billet bleu, 1 sh. pour les autres jours.

*Billets de saison* : Il y a deux classes de billets de saison. — La première, du prix de *trois guinées* (78 fr. 75 c.), donne au porteur le droit de pénétrer dans le palais pendant toute la durée de l'Exposition. — La seconde, du prix de *cinq guinées* (131 fr. 25 c.), confère les mêmes privilèges d'admission à l'Exposition, et donne en outre au porteur le droit d'entrée aux jardins de la Société d'horticulture à South-Kensington et à Chiswick (y compris les expositions de fleurs et les fêtes dans ces jardins) pendant toute la durée de l'Exposition.

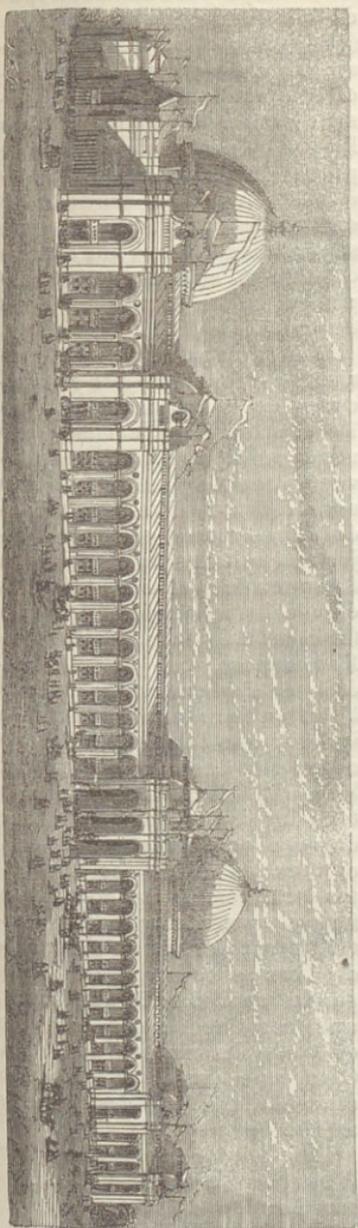
*Repas et rafraîchissements* : Dans la partie septentrionale de l'édifice. Tous les repas sont tarifés : Dîner de 1<sup>re</sup> cl., 5 sh. ; dîner de 2<sup>e</sup> cl., 2 sh. 6 d. ; dîner de 3<sup>e</sup> cl., 1 sh. 6 d. et 8 d.

*Bureau de renseignements* : Un ordre de service affiché dans la partie du Palais réservée aux exposants français,

*Appel*



Façade orientale du palais de l'Exposition.



Façade méridionale du palais de l'Exposition.

donne les noms des personnes auxquelles on peut s'adresser.—Un autre bureau de renseignements se trouve dans le pavillon septentrional qui donne sur Exhibition-road. On peut y prendre des informations sur toutes les voies de communication par chemins de fer, par routes ordinaires ou par eau avec toutes les parties de la métropole, des îles Britanniques et du continent. Entrée, quelques pence.

*Télégraphe électrique.—Poste aux lettres.—Établissement photographique.*

*Catalogues de divers prix.*—Catalogue général de Sydney Whiting, 1 shilling. C'est à cet ouvrage que nous renvoyons le voyageur pour l'énumération des innombrables objets exposés dans le Palais.

#### HISTOIRE.

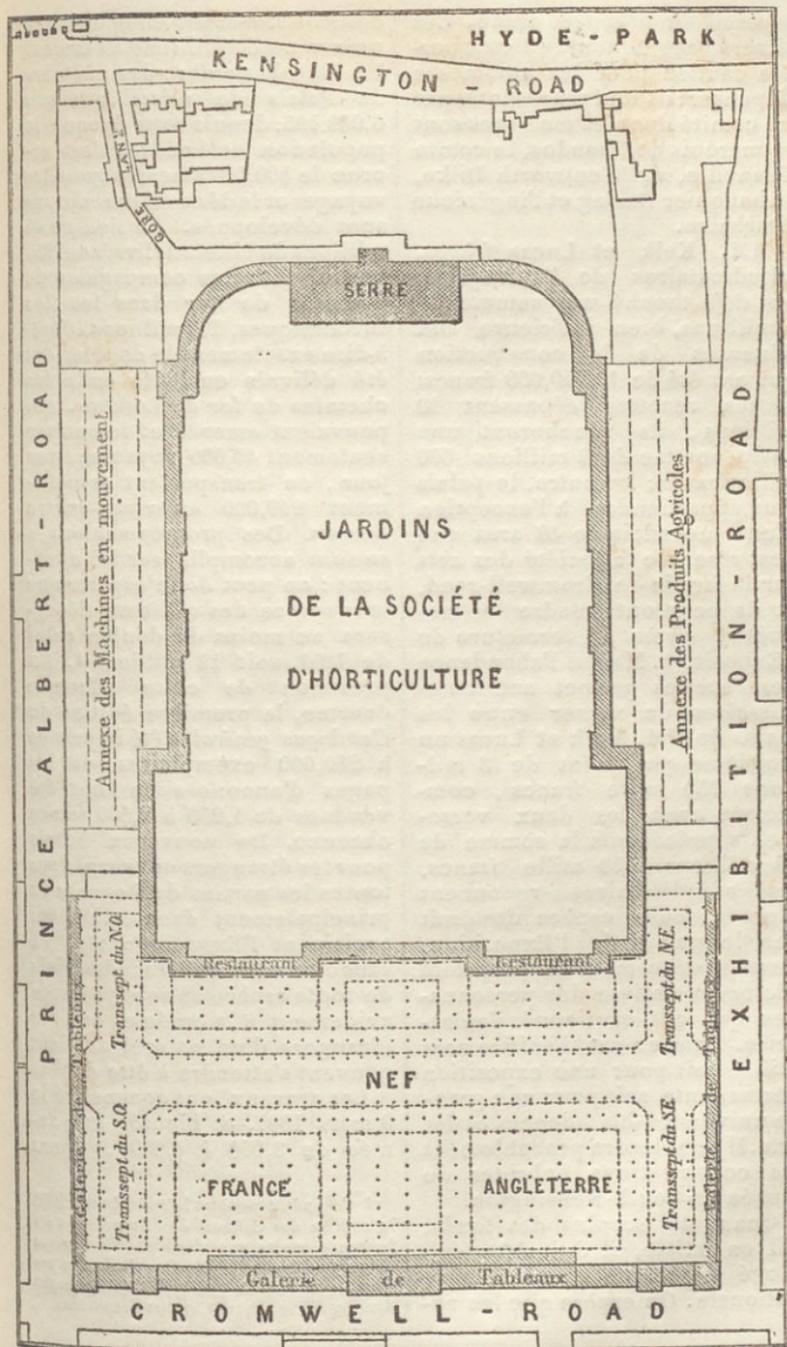
On sait que la première exposition universelle de l'industrie eut lieu à Londres en 1851. Quatre ans plus tard, en 1855, Paris offrait à son tour l'hospitalité aux producteurs du monde entier. La nouvelle exposition de Londres est la troisième grande fête industrielle des peuples, car les expositions de New-York et de Dublin ne représentaient guère, malgré leur titre, que des industries nationales.

Le nouveau palais de l'Exposition n'est pas situé sur le même emplacement que l'ancien. Celui-ci avait été construit dans Hyde-park, non loin de la rive méridionale de la Serpentine (voir page 369); mais il fut démoli ou plutôt démonté quelques mois après la fermeture et ses matériaux servirent à l'érection du magnifique palais de Sydenham (voir Environs de Londres), incomparablement plus beau que l'ancien Palais de Cristal. Avec le bénéfice de 5 millions de fr. réalisé pendant l'exposition de 1851, les commissaires achetèrent le domaine de *Kensington-Gore*, situé au sud de Hyde-park. C'est là qu'ont été

élevés depuis les bâtiments éparés du musée de South-Kensington (page 284); c'est là qu'on a dessiné les beaux jardins de la Société d'horticulture (voir ci-dessous); enfin là qu'on a bâti dans l'espace de 14 mois cet énorme palais de l'Exposition, l'un des édifices les plus considérables du monde entier. Son extrémité septentrionale est à une distance de 300 mètr. au sud-ouest de l'emplacement qu'occupait le Palais de cristal de 1851.

Il est à regretter que la commission n'ait pas mis au concours le plan de l'édifice de Kensington-Gore comme l'opinion publique le réclamait vivement en Angleterre; mais des considérations d'un ordre tout secondaire l'ont emporté, et le projet du capitaine Fowke, sous la direction duquel avaient été déjà élevées les misérables bâtisses en fer et en bois du musée de South-Kensington, fut discuté, modifié et finalement accepté tout à fait en famille. On voulut bien ignorer que le principe du concours doit être consacré, surtout lorsqu'il s'agit d'un palais où tous les industriels du monde doivent concourir eux-mêmes, et tous les plans des architectes étrangers à la commission furent systématiquement écartés. Il est permis de s'en plaindre, car la construction élevée par le capitaine Fowke ne doit une certaine beauté grandiose qu'à ses dimensions colossales. C'est une gare, un immense entrepôt, qui n'a pas même le mérite de la symétrie.

Les fonds nécessaires pour l'érection du palais de Kensington-Gore ont été avancés par un certain nombre de banquiers et de membres de l'aristocratie, parmi lesquels le prince Albert



figurait en première ligne. Ces divers souscripteurs se sont portés caution pour les sommes à dépenser; ils sont représentés par un comité dont les membres sont le marquis de Chandos, le comte Granville, sir Wentworth Dilke, le banquier Baring et l'ingénieur Fairbairn.

MM. Kelk et Lucas frères, adjudicataires de l'entreprise, ont déjà touché une somme de 5 millions, bien inférieure aux dépenses de la construction qui ont été de 10,750,000 francs; si les recettes dépassent 10 millions, ils toucheront une autre somme de 2 millions 500 mille francs; en outre, le palais leur appartiendra, à l'exception d'une superficie de 40 ares que s'est réservée la Société des arts sur la façade de Cromwell-road, et ils pourront vendre les matériaux après la fermeture de l'Exposition. Mais si l'abondance des recettes permet aux commissaires de verser entre les mains de MM. Kelk et Lucas un troisième paiement de 3 millions 250 mille francs, complétant avec les deux versements précédents la somme de 10 millions 750 mille francs, les adjudicataires renoncent alors à toute espèce de droit sur le palais de l'Exposition, devenu désormais la propriété pleine et entière des personnages qui ont cautionné l'entreprise. Dans ce cas, l'édifice sera utilisé soit pour une exposition permanente, soit pour une grande université des sciences et des arts. Il remplacera probablement les constructions hybrides du musée de South-Kensington.

Quant au surplus des fonds, s'il en existe, il doit être employé à quelque grande œuvre nationale. On espère que les re-

cettes s'éleveront en effet à une quinzaine de millions au moins. En 1851, le nombre des visiteurs du Palais de cristal atteignit 6,039,195; depuis cette époque, la population de Londres s'est accrue de 500,000 âmes; le goût des voyages et le désir d'apprendre sont développés. Au lieu de 85 millions de billets délivrés en 1851 par les diverses compagnies de chemins de fer dans les îles Britanniques, 177 millions, c'est-à-dire exactement le double, ont été délivrés en 1861; enfin les chemins de fer de Londres, qui pouvaient amener et remporter seulement 40,000 voyageurs par jour, en transportent actuellement 240,000 en vingt-quatre heures. Des progrès analogues se sont accomplis sur le continent: on peut donc espérer que le nombre des visiteurs dépassera au moins du double celui de 1851, soit 12 millions<sup>1</sup>. En prévision de cette affluence énorme, la première édition du *Catalogue général* a été imprimée à 250,000 exemplaires et les pages d'annonces en ont été vendues de 1,250 à 2,500 francs chacune. De nouveaux hôtels pour les étrangers ont surgi dans toutes les parties de Londres et principalement dans celles qui avoisinent l'Exposition: il va sans dire aussi que les industriels de toute espèce se sont préparés avidement à la curée et que les étrangers d'un naturel confiant peuvent s'attendre à être dupés.

Les travaux ont commencé le 9 mars 1861, et bientôt une armée de 3,000 à 4,000 ouvriers

<sup>1</sup> Cependant pendant le mois de mai 1862 le nombre des visiteurs de l'Exposition a été beaucoup moins considérable qu'à l'époque correspondante de 1852. On attribue le peu d'empressement du public à l'état incomplet dans lequel se trouvait encore l'exposition.

couvrait le terrain sur lequel devait s'élever le palais. Mais des dissensions survenues entre les entrepreneurs et les maçons, qui exigeaient d'être payés à l'heure, amena une grève de quelques semaines; puis il surgit une autre difficulté tout à fait imprévue. On découvrit un ancien acte du Parlement qui défendait de construire dans un but commercial un bâtiment ayant une capacité de plus de 6,120 mètres cubes: or le palais de l'Exposition qu'on voulait bâtir devait avoir une contenance de 2 millions de mètres cubes. Aussitôt MM. Kelk et Lucas furent assignés devant le *district-surveyor* (inspecteur du district) et sans l'intervention du conseil des travaux publics qui eut le bon sens d'interpréter la loi d'une autre manière, il eût fallu, pour continuer les travaux, attendre le vote d'un nouveau bill par le Parlement. Cependant le *district-surveyor* ne se tint pas pour battu et força MM. Kelk et Lucas à payer 1 sh. d'amende.

Le 12 février 1862, c'est-à-dire moins de douze mois après le commencement des travaux, l'édifice était officiellement remis par les entrepreneurs aux commissaires. Bien qu'il ne fût pas complètement terminé, les travaux n'en avaient pas moins marché avec une rapidité prodigieuse. On peut s'en faire une idée quand on pense à l'énorme quantité de matériaux qui ont servi à la construction du palais. Pour les fondements seuls, il a fallu 5,000 tonnes de béton; les 18 millions de briques qui forment les murailles représentent un total de 60,000 tonnes et ont été cimentés au moyen de 22,000 tonnes de mortier. On a

employé en outre 7,000 tonnes de fonte, 3,000 tonnes de fer forgé, 300 tonnes de clous, 600 tonnes de peinture, 500 tonnes de verre, 50 tonnes de mastic. On compte dans l'édifice plus de 1,000 colonnes. Les planches des parquets, mises bout à bout, auraient une longueur de 1,000 kilomètres environ. Le palais de l'Exposition couvre une superficie de 10 hectares et 40 ares, soit 2 hectares et 80 ares de plus que le palais de Hyde-park; en outre, des annexes considérables augmentent son étendue de plus de 3 hectares. Aussi ne doit-on pas s'étonner si l'immense construction n'a pu être complètement terminée le 12 février 1862, jour convenu dans le cahier des charges.

La limite du 31 mars qu'on avait fixée pour l'envoi des objets industriels a dû être également dépassée, à cause de l'impossibilité pour les exposants de placer leurs marchandises sur l'emplacement qu'occupaient encore les ouvriers. Les premiers colis reçus dans le palais ont été expédiés par la république de Libéria; les denrées envoyées par les colons de l'île Sainte-Hélène ont été les secondes à se trouver au rendez-vous. En général, les exposants des colonies lointaines ont mis beaucoup plus d'empressement que les exposants de la Grande-Bretagne et de l'Europe dans l'envoi de leurs produits. Un très-grand nombre d'industriels ont laissé passer le 1<sup>er</sup> mai avant de compléter leur exposition.

L'édifice a été officiellement inauguré le jeudi, 1<sup>er</sup> mai, par une commission royale, composée du duc de Cambridge, président, de l'archevêque de Can-

terbury, du lord chancelier, de lord Derby et de lord Palmerston. La commission s'est d'abord dirigée vers le dôme occidental sous lequel avait été placé un fauteuil figurant le trône et couvert d'un dais somptueux. L'hymne national a été entonné, puis lord Granville, orateur de la commission de l'Exposition et représentant officiel du prince Albert, récemment enlevé par la mort, a prononcé un discours qui s'adressait à la reine absente, dans la personne du duc de Cambridge. Après une courte réponse du représentant de la reine, la procession officielle s'est rendue au dôme oriental, le long du côté septentrional de la nef, où l'on était parvenu non sans peine, à frayer une route à travers les colis et les trophées. Ensuite un puissant orchestre composé de 2,000 voix et de 400 instruments et dirigé par M. Costa, a joué le grand morceau d'ouverture composé expressément pour la cérémonie par Meyerbeer; puis on a chanté une pièce de vers dédicatoire et d'ailleurs très-médiocre, due au poète lauréat, M. Alfred Tennyson, et l'on a joué une belle marche d'Auber également composée en vue de cette grande fête des nations. De fâcheuses discussions ont empêché de jouer un morceau de Verdi. Près de 32.600 personnes, munies de billets de saison, assistaient à la cérémonie. La commission avait oublié d'inviter les ambassadeurs, et chose plus grave encore, n'avait pas admis les représentants des ouvriers à cette fête qui était leur œuvre.

#### EXTÉRIEUR DU PALAIS.

Le palais de l'Exposition n'est point construit uniquement en

fer et en verre comme l'éblouissant Palais de cristal élevé en 1851; l'expérience obtenue pendant le cours des onze dernières années a prouvé que dans les conditions actuelles de la science et de l'art de bâtir, le fer et le verre n'ont pas la force de résistance des autres matériaux de construction et nécessitent de constantes réparations; en outre, d'après les architectes du nouveau palais, le verre a le grand défaut d'admettre uniformément la lumière et de forcer les exposants à employer toutes sortes d'expédients pour distribuer convenablement les ombres, surtout dans les galeries où sont placées les œuvres d'art. On a donc renoncé à donner au nouvel édifice l'aspect féérique du palais de Sydenham et l'on a eu recours à la brique et au mortier pour bâtir dans le genre des entrepôts de Londres une immense construction d'apparence maussade et dépourvue de toute harmonie dans ses proportions: on saurait difficilement imaginer une masse plus lourde et plus démesurée. Quoi qu'en disent les flatteurs intéressés, l'architecture de l'édifice ne fait pas honneur au bon goût des commissaires de l'Exposition; on doit également leur reprocher de n'avoir pas ménagé autour du palais de larges rues et de vastes pelouses où des centaines de mille personnes pourraient circuler à l'aise. L'édifice de Hyde-park était bien mieux situé que le palais actuel.

La façade principale est tournée au sud vers Cromwell-road. Ce corps de bâtiment offre une ligne presque uniforme de 346 mètr. de longueur, interrompue seulement par 5 pavillons, dominant à peine le toit.

Le pavillon central est percé de trois portes en plein cintre du style de la Renaissance, ayant chacune 6 mètr. de large et 9 mètr. de haut; au-dessus de la porte du milieu se trouve l'horloge, dont le cadran a 4 mètr. 50 de large et qui frappe les heures sur cinq cloches différentes: à chaque extrémité de la façade s'élèvent à une petite distance l'un de l'autre deux pavillons latéraux percés chacun d'une seule arcade qu'un balcon sépare en deux parties, servant l'une de porte et l'autre de fenêtre. Outre les arcades des pavillons, on a ménagé dans la muraille du corps de bâtiment lui-même 32 arcades, dont 13 de chaque côté du pavillon central et 3 entre les pavillons latéraux; mais, afin de ne pas laisser entrer trop de jour dans la galerie de tableaux qui occupe cette partie de l'édifice, on a eu la malheureuse idée de murer toutes les arcades et de les transformer ainsi en fausses fenêtres; la partie inférieure de ces arcades laisse seule pénétrer la lumière dans l'intérieur de l'édifice. Plus tard ces fausses fenêtres seront décorées de fresques, et « le manque de fonds, dit naïvement le rapport officiel, pourrait seul empêcher les ornements de la façade de rivaliser en beauté avec les mosaïques de Florence, les terres cuites de Milan, de Pavie, et les œuvres de della Robbia. » Nous verrons bien.

Les deux façades de l'est et de l'ouest, qui donnent, la première sur Exhibition-road, la seconde sur Prince Albert-road, sont toutes les deux construites sur le même plan; elles ont une longueur de 208 mètres.

Le corps principal de chacune

des façades, partagé en deux moitiés inégales (dans la proportion de 9 à 8), offre une série d'arcades géminées ne laissant passer le jour, comme les arcades de la grande façade, que par leur partie inférieure. Au pavillon qui forme l'angle méridional correspond, à l'extrémité septentrionale, un pavillon de même forme: au milieu s'élève un porche de proportions gigantesques, dont la grande porte, haute de 18 mètr. et large de 15 mètr., est décorée d'une rosace; des deux côtés s'ouvrent deux portes plus petites, mesurant 4 mètr. 50 cent. de largeur sur 12 mètr. d'élévation.

C'est en arrière du porche que se dressent au-dessus des deux façades orientale et occidentale les énormes *dômes* en fer et en verre qui sont les parties les plus remarquables de l'édifice, non pas tant au point de vue architectural qu'au point de vue industriel. Beaucoup trop vastes en apparence pour la masse qui les supporte, ces coupoles atteignent une hauteur de 75 mètres au-dessus du sol et mesurent à la base une largeur de 48 mètres: ce sont les plus grandes du monde entier, puisqu'elles dépassent de 5 à 6 mètres celles de Saint-Pierre et du Panthéon de Rome et la coupole de la salle de lecture du Musée britannique. Leur forme n'est pas circulaire: elles se composent de douze moitiés de *fuseaux* sphériques; une galerie extérieure entoure leur base, et leur sommet se termine par une hampe dorée d'apparence massive; les baguettes de bois qui séparent les plaques de verre et viennent couper sous divers angles les nervures en fer de la coupole, produisent un effet des plus désagréables.

L'érection de ces deux prodigieuses coupes a été confiée aux constructeurs du vaisseau cuirassé le *Warrior*, et malgré l'habileté et l'expérience de ces ingénieurs, ce n'est pas sans peine et sans danger que l'œuvre a pu être menée à bonne fin; ce n'était pas petite chose en effet que de hisser à 60 et 75 mètres d'élévation des pièces de fer dont quelques-unes pèsent 60 tonnes. Aussi a-t-il fallu employer les moyens mécaniques les plus puissants qui soient à la disposition de l'industrie; à l'intérieur, on avait construit une énorme tour cylindrique en bois de 39 mètres de diamètre et de 60 mètres de hauteur, partagée en 10 étages par des madriers et pourvue de machines à vapeur qui élevoient tous les matériaux. Quels que soient les défauts de ces dômes au point de vue de l'art, on ne saurait donc s'empêcher de les admirer comme des monuments de la puissance humaine.

Les annexes continuent les façades latérales le long d'Exhibition-road et de Prince Albert-road. L'annexe occidentale se compose de 4 travées parallèles en bois, longues de 261 mètr. et larges de 15 mètr. chacune. L'annexe orientale est un peu moins longue que la première; elle se compose de plusieurs galeries entourant une vaste cour rectangulaire.

Quant à la façade septentrionale, elle est de beaucoup la plus élégante de l'édifice; mais on ne peut la voir qu'en pénétrant dans les jardins de la Société d'horticulture (voir ci-dessous): c'est de là seulement qu'on peut apercevoir à la fois les deux coupes, trop éloignées l'une de l'autre.

La superficie totale du palais

est de 108,000 mètres carrés. Quelque vaste que soit l'espace, il représente une faible partie seulement de celui qu'avaient réclamé les exposants. A eux seuls, les Anglais demandaient trois fois plus de place que n'en renferme le palais tout entier. La France a 13,740 mètr., le dixième de la superficie qui lui eût été nécessaire si tous les produits offerts avaient été accueillis.

#### EXPOSITION INDUSTRIELLE.

La grande nef s'étend du porche oriental au porche occidental, parallèlement à Cromwell-road: sa longueur est de 346 mètres, sa largeur de 25 mètres 50, sa hauteur de 30 mètres. Le parquet de la nef est d'un mètre et demi en contre-bas du sol de la rue: aussi pour éviter l'effet désagréable que produirait cette différence de niveau, l'architecte a eu l'heureuse idée d'établir sous chaque dôme une espèce de plate-forme sur laquelle le visiteur monte en entrant dans l'édifice et d'où il descend ensuite par de larges escaliers, soit dans la nef, soit dans les transepts qui se croisent avec elle: c'est du haut de ces plates-formes qu'on jouit du plus beau point de vue sur la longue perspective des colonnes et des voussures, sur les trophées, les fontaines, les groupes de statues placés dans les transepts et dans la nef; au-dessus, l'énorme rondour du dôme se développe à 60 mètr. du sol. La plate-forme est décorée d'une fontaine en majolica, haute de 9 mètr. environ, large de 12 mètr. et portant diverses statues qui représentent d'une manière trop allégorique la grandeur de l'Angleterre: elle a été élevée par M. Minton. Sur la plate-forme occidentale on a

exposé de magnifiques porcelaines envoyées par le roi de Prusse. Dans la nef elle-même on a placé des objets industriels et artistiques de dimensions considérables et divers produits groupés en trophées qui ne sont pas tous d'un goût distingué. En se dirigeant de l'est à l'ouest, on remarque surtout un élégant obélisque de granit élevé sur les dessins de John Bell; des canons Whitworth et Armstrong; un modèle du *Warrior*; un deuxième obélisque de granit orné de dorures, etc. La foule circule difficilement dans cette nef encombrée. Les arcades qui supportent la voûte reposent de chaque côté sur des colonnes géminées aux chapiteaux élégants; la lumière ne descend pas de la voûte, mais elle pénètre latéralement dans l'édifice, par les fenêtres vitrées (*clerestory*) ménagées entre le toit de la nef et les galeries plus basses qui s'étendent à droite et à gauche. Les noms des grandes villes industrielles et commerciales et des nations les plus riches du monde sont peints au sommet des voussures.

La nef est divisée, comme tout le reste de l'édifice en deux moitiés égales; l'une, celle de l'est, est réservée à l'Angleterre (*british nave*), tandis que celle de l'ouest appartient à toutes les autres nations (*foreign nave*).

Les deux **transsepts** de l'est et de l'ouest croisent la nef sous les deux coupoles; leur largeur et leur élévation sont les mêmes que celles de la nef, mais ils ont une longueur de 208 mètres seulement: ils sont éclairés et décorés de la même manière que la nef. Au sommet des arcades on a peint diverses inscriptions morales ou reli-

gieuses: celles du transept oriental sont en anglais, celles du transept occidental en latin. On y a aussi élevé des trophées de produits industriels et distribué çà et là divers objets d'art. La partie méridionale du transept de l'est, appelé le plus souvent transept du sud-est, renferme les fers et les aciers provenant des fabriques anglaises. On y remarque surtout les aciers manufacturés d'après le procédé de M. Bessemer et une statue colossale de Cromwell exposée par la compagnie de Coalbrookdale; au sud de ce transept on a ménagé deux sombres couloirs où quelques exposants des *Etats-Unis* ont placé leurs produits. Le transept du nord-est est réservé aux *colonies anglaises*. L'exposition *autrichienne* est placée dans le transept du nord-ouest et forme le pendant de l'exposition du *Zollverein*, placée dans le transept du sud-ouest, de l'autre côté de la plate-forme du dôme. A l'ouest du *Zollverein* un étroit couloir renferme les objets envoyés par les *villes Hanséatiques*.

Tout l'espace compris à droite et à gauche de la nef entre les ailes des deux transsepts est disposé en **cours vitrées** éclairées par en haut comme l'était autrefois l'intérieur du Palais de cristal tout entier. Malheureusement plusieurs de ces cours sont séparées des autres ou partagées elles-mêmes en compartiments par les cloisons qui servent de frontières entre les exposants de nationalités différentes. Quand on entre dans l'édifice par la grande porte de Cromwell-road et qu'on se dirige vers la nef, on pénètre d'abord dans une première cour vitrée de 45 mètr. de long sur 45 mètr. de large, entourée de gale-

ries, et formant une espèce d'allée transversale décorée de statues, de vases, de trophées industriels : c'est au milieu de cette allée que passe la ligne de démarcation entre le domaine des exposants anglais et celui des étrangers. Les industriels de la Grande-Bretagne et de ses colonies se sont réservé toute la moitié orientale de l'édifice : la partie de l'ouest appartient aux autres nations.

Les deux grandes cours vitrées qui s'étendent à l'est et à l'ouest de celle du centre mesurent 75 mètr. de l'est à l'ouest sur 60 mètr. du nord au sud ; celle de l'est, ne renferme que des objets d'origine *anglaise*, celle de l'ouest est presque en entier réservée à la France, dont les produits sont disposés avec la plus grande élégance. Entre l'allée centrale et le domaine de la France, une travée qui renferme d'admirables articles appartient à l'Italie et à Rome ; enfin les exposants de l'Espagne et du Portugal ont dû se contenter de petits rectangles situés au nord de l'Italie et de la France, à côté de la nef.

Au nord de la nef s'étendent trois autres cours vitrées qui correspondent exactement à la cour centrale et aux deux cours latérales du côté du sud ; elles ont les mêmes dimensions longitudinales de l'est à l'ouest, mais leur largeur est de 26 mètr. seulement. En voyant la haute muraille des restaurants qui borne ces salles du côté du nord, on croirait se trouver en face d'un mur provisoire élevé en travers de l'édifice, tant le sens esthétique en est choqué. Ainsi la nef, au lieu d'occuper le centre du palais, est déplacée vers le nord ; elle est bordée d'un côté de salles vastes et à longues perspec-

tives, tandis que de l'autre côté le regard est arrêté par une muraille de brique très-rapprochée, c'est là une combinaison architecturale des plus malheureuses. La plus grande partie de la cour vitrée située au nord de la nef, près de la coupole orientale est réservée aux colonies anglaises ; une autre partie (*medieval court*) renferme divers objets de sculpture, de peinture et d'architecture appartenant à la Société ecclésiologique : des vitraux, des grilles, des jubés, des fonts baptismaux, etc.

Par une exception à la règle, la partie orientale de la cour vitrée que traverse l'allée du centre n'est pas en entier consacrée aux produits anglais et l'on y a disposé un petit rectangle pour les exposants *chinois* et *japonais*. La Turquie, le Brésil et la Grèce occupent la partie occidentale de cette cour. La cour de l'ouest est divisée en un grand nombre de compartiments : en se dirigeant vers le transept occidental, on y traverse successivement les domaines de la Russie, de la Suède et de la Norvège, du Danemark, de la Suisse, de la Hollande, de la Belgique.

Les galeries, qui longent la nef et les transepts et séparent toutes les cours vitrées les unes des autres, ont un développement total de 2 kil. et demi ; elles sont larges de 15 mètres, excepté celles qui font le tour de l'édifice et qui ont seulement 7 mètr. 50 c. de large ; toutes sont soutenues par des colonnes en fer de 6 mètr. 60 de hauteur, peintes en rouge sombre ou couleur de chocolat et surmontées de chapiteaux dorés. Aux angles formés par le croisement des galeries, de larges escaliers doubles les

font communiquer avec le par-  
quet des cours vitrées. La distri-  
bution des produits s'opère de la  
même manière dans les galeries  
quesur le rez-de-chaussée. Toute  
la partie des galeries située à  
l'est d'une ligne centrale par-  
tant de l'entrée de Cromwell-  
road est réservée à l'Angleterre  
et à ses colonies; les autres  
nations se partagent la seconde  
moitié, dans le même ordre qu'au  
rez-de-chaussée.

On pénètre dans l'**annexe des machines** en suivant le transept de l'ouest (exposition autrichienne) jusqu'à l'extrémité septentrionale. Les quatre travées parallèles sont recouvertes de toits vitrés qui laissent pénétrer la lumière en abondance. L'Angleterre s'est fait la part du lion dans cette annexe comme dans le palais principal; elle s'est réservée la première moitié des quatre travées: il est vrai qu'elle expose des machines vraiment admirables, locomotives, machines à filer, manéges à sucre, grues hydrauliques, pompes centrifuges, machines à écraser le quartz aurifère. Au delà se trouvent les emplacements réservés à l'Italie, à la Belgique, au Zollverein, etc. La France occupe le nord de l'annexe sur une longueur de 105 mètr. à l'ouest et de 45 mètr. à l'est. Neuf chaudières à vapeur, installées au delà, procurent la force nécessaire à la mise en mouvement de toutes les machines.

L'**annexe agricole** qui forme, à l'est des jardins d'horticulture, le pendant de l'annexe des machines est réservée à l'Angleterre seule. On y entre par une espèce de tunnel pratiqué sous l'entrée des jardins

d'horticulture. Dans une partie de l'édifice on a exposé tous les produits qui peuvent servir à l'alimentation; une autre est consacrée à la chimie agricole, une autre aux machines, etc. Les instruments agricoles exposés par les industriels de la France et du continent sont placés dans le palais avec leurs autres produits.— La porte septentrionale de l'annexe agricole est la plus rapprochée de Hyde-park.

Les **restaurants** occupent tout la partie septentrionale de l'édifice, qui donne sur les jardins d'horticulture: l'aspect général de leur façade en brique d'un rouge cru est de la plus grande élégance. Au centre s'élève un pavillon percé de trois arcades en plein cintre de même style que celles de Cromwell-road; les ailes latérales, en retrait sur le pavillon central, offrent au rez-de-chaussée et au premier étage une double série d'arcades groupées trois par trois et décorées de colonnettes en terre cuite; toutes les arcades sont fermées de glaces d'une seule pièce dans lesquelles se reflètent les arbres du jardin: c'est incontestablement de ce côté que le palais tout entier, dominé par ses deux coupoles gigantesques et précédé de parterres fleuris, se présente le plus à son avantage.— Du palais on pénètre dans le restaurant par trois portes en plein cintre qui s'ouvrent sur la cour vitrée du centre, au nord de la nef. Les restaurateurs adjudicataires, choisis par la commission sur une liste de 18 concurrents, moyennant un loyer total d'un million 500,000 fr., sont MM. Morrish et Sanders (anglais), pour la partie occidentale; et MM. Veillard et Chabot (fran-

çais), pour la partie orientale. Les appartements comprennent de vastes salles à manger de première, de deuxième, de troisième classe, des salons de famille, des cabinets particuliers, etc. Dans l'espoir que le nombre des consommateurs sera considérable, les maîtres de buffet ont commandé plus de 40,000 assiettes, 50,000 verres, 15,000 tasses, 6,000 plats argentés, 7,500 couteaux, 8,000 mètr. de nappes, 300 tables, 3,000 chaises, etc.

Les cuisines de l'établissement sont situées dans l'annexe des machines, à l'ouest des jardins d'horticulture.

Des patrouilles circulent dans le palais jour et nuit pour prévenir toute possibilité d'incendie. Quatre pompes sont placées en divers endroits du bâtiment, prêtes à fonctionner à la moindre alarme.

Les exposants industriels sont au nombre de 27,379 distribués ainsi par nationalités :

Angleterre . . . . .	8,765
France et ses colonies . . . . .	5,495
Zollverein . . . . .	2,875
Italie et Rome <sup>1</sup> . . . . .	2,123
Autriche . . . . .	1,410
Espagne . . . . .	1,133
Portugal . . . . .	1,130
Belgique . . . . .	863
Suède et Norvège . . . . .	827
Russie . . . . .	659
Suisse . . . . .	481
Hollande . . . . .	385
Danemark . . . . .	299
Grèce . . . . .	282
Bésil . . . . .	230
Iles Ioniennes . . . . .	177
États-Unis . . . . .	64

En 1851, le nombre des expo-

<sup>1</sup> En 1851, les États sardes n'avaient fourni que 97 exposants.

sants s'éleva à 13,937, dont 7,381 anglais et 6,556 étrangers.

Les objets exposés dans le Palais actuel (100,000 environ) sont trois fois plus nombreux que les objets exposés dans l'ancien Palais de cristal et les dimensions des fortes pièces sont beaucoup plus considérables.

Le *Jury international* est composé de 560 membres répartis en 65 classes. La France a obtenu l'honneur d'être représentée dans chacune des classes par un juré, mais par un seulement ; il y a toujours plusieurs Anglais. Dans l'ensemble il y a 320 jurés pour la Grande-Bretagne, 65 Français, 38 jurés du Zollverein, 32 Italiens, 30 Autrichiens, etc. Si l'on ajoute aux jurés de l'Angleterre ceux qu'elle a fait nommer parmi les sujets britanniques sous prétexte d'en faire des représentants d'autres pays, on trouve qu'elle a les deux tiers des voix dans le jury, bien que le tiers seulement des exposants soit composé d'Anglais. Pour le cinquième du nombre des exposants la France compte le neuvième des jurés.

#### GALERIES DE PEINTURE.

Elles occupent l'étage supérieur des édifices qui forment les trois façades du palais. La galerie principale est parallèle à Cromwell-road ; elle se compose de plusieurs salles offrant ensemble une perspective de 346 mètr. de longueur, à peu près autant que la galerie du Louvre à Paris. Sa largeur est de 15 mètr. ; la lumière descend d'une claire-voie disposée de manière à éclairer tous les tableaux sous le jour le plus favorable. Pour ne pas mettre en danger la conservation des toiles, on a eu soin de recouvrir les murailles de boise-

ries de plusieurs centimètres d'épaisseur; en même temps on a pris des mesures pour qu'une ventilation parfaite s'établisse et fasse disparaître jusqu'aux dernières traces d'humidité dans l'édifice. Les galeries latérales destinées aux tableaux de petites dimensions, aux aquarelles et aux gravures, occupent les constructions des deux façades d'Exhibition-road et de Prince Albert-road; elles ont chacune 180 mètr. de longueur sur 7 mètr. 50 cent. de largeur et sont éclairées et aérées de la même manière que la galerie principale.

On a suivi le même ordre dans la distribution des tableaux que dans celle des produits industriels. Quand on monte du rez-de-chaussée aux galeries de peinture on entre d'abord dans une salle située derrière le grand porche de Cromwell-road. Elle est ornée de statues et de groupes de sculpture. A gauche, c'est-à-dire à l'est, s'étend la grande galerie réservée aux tableaux anglais anciens et modernes; à droite s'ouvrent les salles qui appartiennent aux écoles artistiques des autres pays. L'exposition anglaise est très-complète, surtout pour les œuvres des peintres du siècle dernier. La Galerie nationale de Trafalgar-square, la Galerie nationale d'Écosse, la Corporation de la Cité de Londres, les directeurs de l'hospice de Greenwich, ceux de l'hospice des Enfants-Trouvés, les conservateurs du musée de sir John Soane ont prêté pour ce concours artistique leurs toiles les plus importantes de Hogarth, Reynolds, Lawrence, Gainsborough, Opie, Northcote, Turner, Wilkie, Leslie, Collins, etc. La belle galerie anglaise de la reine est également mise à contri-

bution ainsi que les galeries de lady Amherst, de M. Birchall, de sir William Miles, du duc de Newcastle, du marquis de Westminster, de la duchesse de Norfolk, de sir Robert Peel, du duc de Sutherland, de M. Baring, de M. Ashton, de M. Fairbairn, etc. Cette exposition offre l'occasion unique de voir réunies dans le même local les œuvres les plus précieuses des peintres de l'école anglaise. La Cité de Londres consent aussi à prêter à la nation les statues modernes qui décoraient la salle égyptienne de Mansion-house<sup>1</sup>. Les colonies anglaises ont tenu également à se faire représenter dans ce grand concours des beaux-arts. La Nouvelle-Galles du Sud ne s'est pas contentée d'envoyer au palais de l'Exposition de la laine et des lingots d'or, elle lui a aussi expédié des tableaux à l'huile et des aquarelles.— Dans la partie des galeries consacrées aux artistes étrangers les expositions les plus riches sont celles de la France, de la Prusse, de l'Italie, de la Hollande, de la Belgique. On sait que le musée du Luxembourg a prêté à l'exposition de Londres quelques-uns de ses plus beaux tableaux; l'Italie a fourni une collection d'œuvres d'art choisie de manière à raconter l'histoire artistique de l'Italie pendant les quatre-vingts dernières années. La Russie elle-même a envoyé sa quote-part de tableaux: c'est la première fois que des artistes russes vont se mesurer avec ceux du reste du monde.

<sup>1</sup> Voir pour les œuvres d'art des artistes anglais les chapitres consacrés à la Galerie nationale, au musée de South-Kensington, au musée de sir John Soane, au palais de Buckingham, à Mansion-house, aux hospices de Greenwich et des Enfants-Trouvés.

LES JARDINS <sup>1</sup>.

Ils n'appartiennent pas au palais de l'Exposition, dont ils forment cependant le plus bel ornement; mais ils sont la propriété commune de la Société d'horticulture et des commissaires de l'Exposition de Hyde-park en 1851. Depuis longtemps la Société d'horticulture voyait diminuer sa popularité et le nombre de ses membres à cause de l'éloignement de ses jardins, situés à Chiswick, près de Kew (page 208), et rarement visités. Après avoir acheté le domaine de Kensington-Gore, les commissaires de l'Exposition offrirent à la Société d'horticulture de lui céder pour un terme de 63 années les 9 hectares de terrain occupés aujourd'hui par les jardins. Les commissaires se chargeaient en même temps de faire construire les colonnades d'enceinte, à la condition que les bénéfices fussent ensuite partagés par moitié. C'est donc au succès de l'Exposition de 1851 que l'Exposition actuelle et la ville de Londres doivent la jouissance de jardins admirables qui, sous le rapport de la beauté des lignes et de la distribution des parterres, ont peu de rivaux dans le monde.

Les jardins comprennent une superficie de 450 mètr. de long sur 270 mètr. de large. Le terrain s'élevant du sud au nord d'environ 9 mètres, on a mis cette pente à profit pour établir diverses terrasses décorées de balustrades, de vases, de statues en marbre et en bronze, de jets d'eau, de parterres et de massifs d'arbustes.

<sup>1</sup> Ne pas oublier qu'il faut payer à part pour pénétrer dans les jardins, à moins qu'on ne soit possesseur d'un billet de saison.

Des pelouses qui s'étendent devant la façade septentrionale du palais de l'Exposition, et où se trouve un labyrinthe très-complicqué, de 10 ares de superficie, on pénètre, en se dirigeant au nord, dans une avenue de 32 mètr. de largeur bordée de parterres dont les allées couvertes de petits cailloux aux vives couleurs et disposées en rosaces, en fleurs, en spirales, offrent l'aspect le plus éclatant; à droite et à gauche on a creusé deux bassins de 54 mètr. de longueur sur 6 mètr. de largeur, que parcourent des eaux courantes et que dominent des talus gazonnés ornés de statues. Au delà des bassins, on s'élève sur une terrasse qui occupe toute la largeur du jardin et dont le milieu forme un magnifique parterre multicolore, puis on se trouve au bord d'un réservoir de 60 mètr. de long sur 42 mètr. de large creusé au milieu du jardin, et alimenté par une cascade de 6 mètr. de large et de 3 mètr. 30 cent. de haut. Le château d'eau d'où jaillit la cataracte n'est encore orné que de sculptures insignifiantes; mais il doit servir un jour de piédestal au monument commémoratif de l'Exposition de 1851. On monte par quelques marches ménagées à côté du château d'eau et l'on arrive sur une nouvelle terrasse que décorent des pavillons élégants de forme mauresque destinés aux musiciens pendant les jours de fête. De cette terrasse, le jardin, encore un peu trop nu et dépourvu de grands arbres, offre néanmoins un spectacle vraiment enchanteur avec ses terrasses, ses talus, ses bassins, ses parterres aux couleurs variées, ses arcades et la façade élégante du palais de l'Exposi-

tion que dominent les deux vastes coupoles.

Enfin quelques marches permettent d'atteindre la terrasse la plus élevée sur laquelle est construite la serre, gracieux édifice de fer et de verre dessiné par le capitaine Fowke; la vérendah qui l'entoure est de la forme la plus élégante; l'intérieur, qui mesure 72 mètr. de long sur 30 mètr. de large et 24 mètr. de haut, est encore trop vaste pour le petit nombre d'arbres qu'il renferme, mais il se remplira bientôt et pourra rivaliser avec les belles serres d'Angleterre, à l'exception de celles de Kew. Une haute galerie pavée en mosaïque, et d'où l'on peut voir d'un coup d'œil l'ensemble de la serre la traverse d'une extrémité à l'autre; elle communique avec les terrasses des arcades qui entourent le jardin. Derrière la serre, une machine à vapeur élève l'eau qu'on emploie pour l'arrosement des jardins, pour la grande cascade et les fontaines.

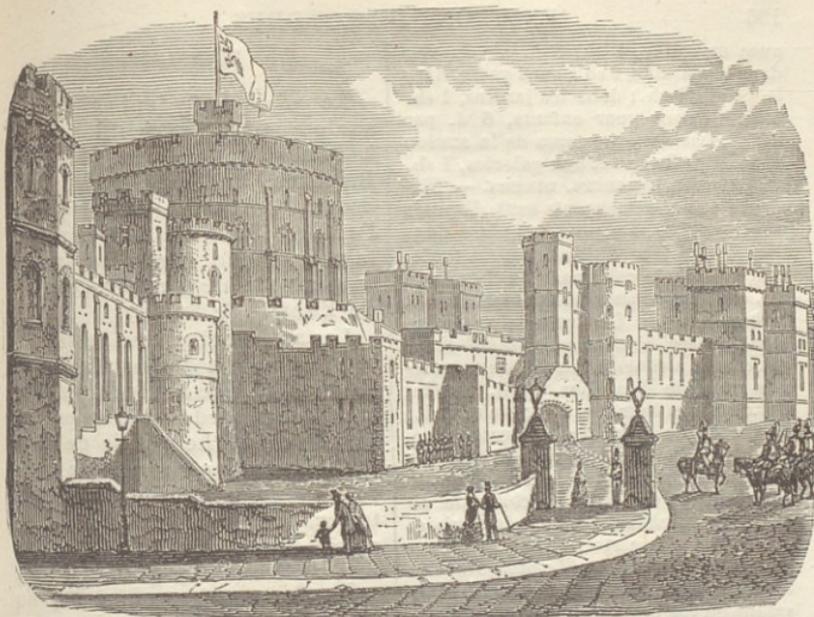
Les arcades ne sont pas toutes du même style, mais elles sont également élégantes. Celles qui limitent la partie méridionale du jardin ont été dessinées par le capitaine Fowke sur le même plan que les arcades des restaurants du palais : ce sont des pleins cintres romans réunis trois par trois et décorés de colonnettes légères en terre cuite autour desquelles s'enroulent des spirales et que couronnent des chapiteaux à formes inégales et bizarres. Les arcades qui bordent les terrasses supérieures ont été construites sur les plans de sir Sydney Smirke : celles de

la terrasse du nord, formant un vaste hémicycle, sont une reproduction des arcades de la villa Albani à Rome; celles de la terrasse du milieu sont ornées de terres cuites et de porcelaines. Cette rangée d'arcades, ayant toutes au moins 6 mètr. d'ouverture et 7 mètr. et demi de hauteur, offrira en temps de pluie une promenade couverte longue de plus de 1200 mètr.; la terrasse que portent les colonnades sera le promenoir des beaux jours. Plus tard, à mesure que les ressources de la Société d'horticulture augmenteront, les arcades se ront décorées de statues et de fresques.

Les œuvres d'art sont encore peu nombreuses dans les jardins; mais l'inauguration officielle a eu lieu seulement au mois de juin 1861 et depuis cette époque, on n'a cessé de travailler à l'ornementation des terrasses et des parterres. Deux fontaines monumentales érigées par des exposants français s'élèvent des deux côtés de la grande allée, et y resteront sans doute, s'il est vrai que la Société se propose d'en faire l'acquisition définitive. La statue colossale de Charles-Albert, par Marochetti, se dresse à l'extrémité méridionale du jardin devant la façade des restaurants; plus loin, on a érigé un mât de 69 mètres de hauteur, envoyé par les colons de l'île de Vancouver.

En face du Palais de l'Exposition, à l'est d'Exhibition-road, des exposants évincés ont fait élever un bâtiment provisoire où ils ont organisé une exposition indépendante.

Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is arranged in two columns and is too light to transcribe accurately.



Château de Windsor.

## ENVIRONS DE LONDRES

### Le Palais de cristal.

**MOYENS DE TRANSPORT.**—25 trains par jour partent de la station de *London-bridge*, à des intervalles d'une heure le soir et le matin, de demi-heure et de 20 minutes au milieu de la journée. Billets simples (sans entrer au Palais): 1<sup>re</sup> classe, 1 sh.; 2<sup>e</sup> cl., 9 d.; 3<sup>e</sup> cl., 6 d. Billets d'aller et retour, 1 sh. 9 d.; 1 sh. 6 d. Le dimanche il ne part que onze convois.

De *Victoria-station*, il part 21 convois pour le Palais de cristal; ils continuent ensuite leur route jusqu'à *London-bridge*. Onze trains les dimanches. 1<sup>re</sup> cl., 1 sh.; 2<sup>e</sup> cl., 9 d.; 3<sup>e</sup> cl., 6 d. Les jours de fête, le nombre des trains est doublé.

Depuis 10 h. du matin jusqu'au soir on trouve des *omnibus* pour le Palais de cristal dans *Gracechurch-street*. On

peut prendre des billets d'aller et retour, y compris l'entrée du palais, aux bureaux de la compagnie des omnibus: *Nothing-hill-gate*; 106, *Edgeware-road*; *Regent's circus*, *Oxford-street*; 454, *West Strand*; 255, *Cheapside*.

**PRIX D'ENTRÉE:** 1 sh.; le samedi, 1 sh. 6 d. Prix d'entrée, y compris l'aller et le retour, par le chemin de fer, tous les jours de semaine, excepté le samedi: 1<sup>re</sup> cl., 2 sh. 6 d.; 2<sup>e</sup> cl., 2 sh.; 3<sup>e</sup> cl., 1 sh. 6 d. Le samedi, 4 sh.; 3 sh. 6 d.; 3 sh. 3 d. Le dimanche, les actionnaires de la compagnie ont seuls le droit de visiter le palais. Il est ouvert de 10 heures à la tombée de la nuit; le samedi, de midi à la tombée de la nuit. Depuis quelque temps on ouvre aussi le soir.

**CHAISES ROULANTES.**—Dans le palais

avec un guide, 1 sh. 6 d. par heure; dans les jardins, 2 sh.; sans guide, dans le palais, 1 sh.; dans les jardins, 1 sh. 6 d. Chaises pour enfants, 6 d. par heure; chaises à porteurs de la station à la nef ou de la nef aux galeries, 1 sh.

RAFRAICHISSEMENTS, DINERS. — Plusieurs salons-restaurants sont disposés dans l'édifice. Le premier, placé dans l'étage inférieur de l'aile méridionale, tout près de la colonnade du chemin de fer, est réservé aux visiteurs qui aiment le bon marché. Un autre salon également de troisième classe (*third class*) est ouvert à côté de la salle des machines près de l'escalier. Tarif, viande, 6 d.; pain et fromage, 3 d.; pain, 1 d.; porter, 6 d. le quart; ale, 5 d.; café ou thé, 4 d.; etc. Le grand restaurant, la plus vaste salle à manger de l'Angleterre, est situé à l'extrémité méridionale de l'édifice, derrière la galerie des rois et des reines d'Angleterre. On y sert d'excellents diners appelés *London-dinners*: 3 sh. par tête, 3 d. au garçon. D'autres salons où les plats sont également tarifés occupent à côté une suite d'appartements.

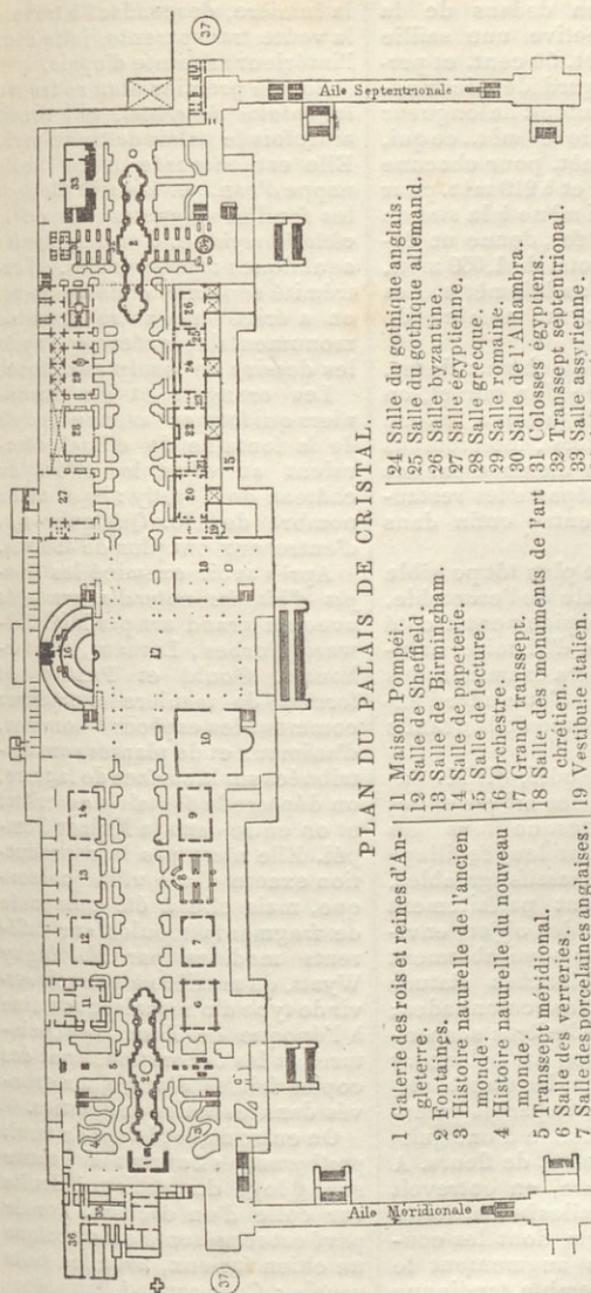
Le Palais de cristal est en partie construit avec les matériaux de l'ancien Palais de l'Exposition qu'on avait élevé dans Hyde-park (voir page 162). Les travaux, entrepris en 1852, ont duré deux années. Sir Joseph Paxton, l'architecte de l'ancien Palais de cristal, fut chargé de la création du parc et du jardin d'hiver, MM. Owen Jones et Digby Wyatt, qui s'étaient distingués par leur habileté dans la décoration de l'édifice de Hyde-park, eurent à s'occuper de la partie des beaux-arts, et MM. Fox et Henderson entreprirent la construction du nouveau palais. En même temps, MM. Edward Forbes, Latham, Ansted, Waterhouse, Gould, et d'autres savants bien connus s'occupaient de préparer les collections et de mouler en plâtre tous les objets qui devaient servir à l'étude de la géologie, de la botanique, de la zoologie et de l'ethnologie.

## LE PALAIS.

Le palais de Sydenham s'élève sur le sommet d'une colline située à l'ouest du chemin de fer de Brighton, à 60 mètr. environ au-dessus de la voie. De ce point, l'un des plus hauts de la contrée, la vue s'étend sur la capitale et sur une grande partie des comtés de Kent et de Surrey.

Les architectes, tout en se servant en partie des matériaux de l'ancien édifice de Hyde-park, se sont bien gardés de le copier servilement. Le palais de 1851 était beaucoup trop long pour sa largeur, et l'uniformité de sa toiture de verre n'était interrompue que par un seul intersept: c'était une grande serre, et pas autre chose. La nef du Palais de cristal actuel, moins longue et moins vaste, est de 14 mètr. plus haute; trois transepts, dont l'un a 53 mètr. de hauteur au-dessus du sol, dominant l'édifice; des galeries à jour s'ouvrent sur la façade tournée vers le jardin; de vastes projections circulaires, d'un rayon de 8 mètr. environ, s'arrondissent aux extrémités du transept, et rompent la trop grande monotonie qu'aurait une longue muraille de verre, rectiligne dans toute son étendue.

L'édifice, entièrement construit en fer et en verre, à l'exception d'une partie de la façade occidentale qui est recouverte de boiseries, consiste en une grande nef, en deux bas côtés, trois transepts, et deux ailes tournées vers l'est. Deux galeries principales règnent autour de la nef. Pour introduire un peu de variété dans l'aspect général de l'intérieur, on a fait avancer de 22 en 22 mètr. et de chaque côté de la nef, deux colonnes



## PLAN DU PALAIS DE CRISTAL.

- |    |  |    |                             |
|----|--|----|-----------------------------|
| 1  | Galerie des rois et reines d'Angleterre. | 24 | Salle du gothique anglais.  |
| 2  | Fontains.                                | 25 | Salle du gothique allemand. |
| 3  | Histoire naturelle de l'ancien monde.    | 26 | Salle byzantine.            |
| 4  | Histoire naturelle du nouveau monde.     | 27 | Salle égyptienne.           |
| 5  | Transsept méridional.                    | 28 | Salle grecque.              |
| 6  | Salle des verreries.                     | 29 | Salle romaine.              |
| 7  | Salle des porcelaines anglaises.         | 30 | Salle de l'Alhambra.        |
| 8  | Salle des produits ceramiques.           | 31 | Colosses égyptiens.         |
| 9  | Salle des articles de fantaisie.         | 32 | Transsept septentrional.    |
| 10 | Salle de concert.                        | 33 | Salle assyrienne.           |
|    |  | 34 | Arbre géant.                |
|    |  | 35 | Salle à manger.             |
|    |  | 36 | Salons-restaurants.         |
|    |  | 37 | Châteaux d'eau.             |

qui forment en dedans de la longue perspective une saillie d'environ 2 mètr. 50 cent. et permettent au regard de mieux apprécier les distances. La longueur de l'édifice est de 488 mètr., ce qui, ajouté à 176 mètr. pour chacune des deux ailes, et à 219 mètr. pour le corridor qui mène à la station du chemin de fer, donne un développement total de 1,059 mètr., un peu plus d'un kilomètre. Les colonnes sont au nombre de 3,500.

De la station du chemin de fer, située à l'entrée d'un tunnel, on monte au palais par une longue suite de corridors, interrompus de distance en distance par des escaliers. On dépasse les restaurants et l'on entre enfin dans l'édifice.

Pour avoir le plus tôt possible une vue générale de l'ensemble, il faut passer rapidement à côté des collections d'histoire naturelle qu'on pourra examiner plus tard, et se hâter d'atteindre l'extrémité méridionale de la **grande nef**.

« De chaque côté, dit M. Samuel Philipps, des arbres et des arbustes de presque tous les climats balancent leur feuillage et forment des massifs agréables, qui s'harmonient parfaitement avec les teintes des objets environnants et font admirablement ressortir les blanches statues groupées sous les colonnades; plus de 300 jardinières suspendues aux voûtes se balancent dans la nef et dans les transepts, et des plantes grimpantes entourent chaque colonne d'une guirlande de feuilles et de fleurs. A travers la verdure, on entrevoit les façades des salles industrielles et des beaux-arts, dont les couleurs délicates augmentent le charme de l'ensemble, tandis que

la lumière, descendant à travers la voûte transparente, jette dans l'intérieur sa teinte d'opale. »

Sur le premier plan se trouve la *fontaine de cristal*, qui ornait autrefois le palais de Hyde-park. Elle est entourée d'une belle nappe d'eau, sur laquelle flottent les feuilles gigantesques de la *victoria regia* et d'autres plantes aquatiques remarquables. A l'extrémité septentrionale de la nef on a érigé une autre fontaine monumentale, exécutée d'après les dessins du sculpteur Monti.

Les orangers et les citronniers qui forment avenue au delà de la fontaine de cristal décoraient autrefois les allées du château de Neuilly : ils sont au nombre de 110. Quelques-uns d'entre eux ont plus de 400 ans.

Après avoir examiné les *groupes d'histoire naturelle* arrangés avec un grand art par MM. Edward Forbes, Latham, Waterhouse, Gould et Paxton et formés de manière à montrer comment les espèces d'hommes, d'animaux et de plantes sont distribuées sur la surface de la terre, on dépasse la fontaine de cristal et on entre dans la **Maison Pompéi**. Elle n'est pas la reproduction exacte d'une villa quelconque, mais elle a été composée de fragments moulés sur différents modèles par M. Digby Wyatt, de manière à pouvoir servir de type d'une maison romaine à l'époque de Titus. Les peintures et les décorations sont des copies fidèles d'originaux trouvés dans les villes englouties.

On entre d'abord dans un étroit *prothyrum*, s'ouvrant à gauche sur la loge du portier, à droite sur celle d'un esclave. Sur le pavé est représenté en mosaïque un chien furieux, avec les mots usuels : *Cave canem!*

On se trouve ensuite dans l'*atrium*. Les murailles sont couvertes de peintures élégantes. Au centre de la toiture s'ouvre le *compluvium*, un peu plus large que dans les maisons romaines : c'est par là que l'air et la lumière pénétraient dans l'*atrium*, et que passaient les eaux de pluie, reçues en bas dans le bassin de marbre de l'*impluvium*. A droite et à gauche de la cour s'ouvrent deux portes avec l'inscription latine : *Salve ! Sois le bien venu !* Ces portes ont été percées pour la commodité des visiteurs, mais on ne les trouve dans aucune maison de Pompéi. En prenant à droite pour faire le tour de l'*atrium*, on entre dans les *cubicula* ou chambres à coucher, puis dans l'*ala*, petit réduit latéral où le maître de la maison recevait les étrangers pour la transaction de ses affaires. La partie méridionale de l'*atrium* est la reproduction exacte de l'autre côté. Au delà de la première salle, s'ouvre un vaste appartement, le *tablinum*, où les Romains conservaient leurs archives, leurs portraits de famille, et leurs objets précieux. Les étrangers ne pouvaient y entrer sans invitation spéciale, et souvent un rideau séparait cette salle de l'*atrium*. Ensuite on entre dans la cour intérieure ou *péristyle*, dont le centre, éclairé par une large ouverture du toit, est occupé par le *axystus*, petit jardin rempli de fleurs odoriférantes. A droite du péristyle, une petite porte donne accès dans le *triclinium* ou salle à manger d'hiver ; ensuite on laisse à droite la salle à manger d'été, ouverte sur le jardin, et l'on passe à côté de la *porta postica* ou porte de service. Dans le coin de la maison, à côté de cette porte, est une petite chambre

qui sert de cuisine. Traversant alors le péristyle dont l'extrémité méridionale est occupée par le *lararium* ou autel domestique, on tourne à gauche et après avoir dépassé une petite chambre, le *vestiarium*, faisant le pendant de la cuisine, on laisse à droite les bains, puis l'*œcus* ou salle des banquetts, et l'on entre dans la salle du *thalamus*, la chambre à coucher du père de famille. De cette pièce, on revient dans l'*atrium* par l'un des *fauces* ou passages qui longent le *tablinum*.

Laissant ensuite à gauche diverses salles industrielles (voir ci-dessous), on traverse le grand transept. La première salle qu'on longe à gauche est

La *salle égyptienne*. Une avenue, gardée par des statues de lions, mène devant un temple de l'époque de Ptolémée. Sur la frise sont inscrits des hiéroglyphes proclamant que « dans la dix-septième année du règne de Victoria, la souveraine des vagues, ce palais fut érigé et orné de mille statues et de mille plantes... comme un livre pour l'usage des hommes de toutes les nations. »

Dans l'intérieur du palais on voit des imitations de diverses peintures égyptiennes ; huit statues gigantesques de Ramsès le Grand forment la façade du temple proprement dit. Parmi les reproductions de monuments égyptiens placées dans la salle, on remarque surtout : une tombe creusée dans le roc, vers l'an 1660 de l'ère ancienne, à Beni-Hassan, dans la chaîne arabe ; la colonnade du temple de Philæ ; une copie de la célèbre pierre de Rosette, qui a si longtemps mis en émoi le monde des archéologues ; la miniature du temple d'Abou Simbel en

Nubie, creusé dans le flanc du rocher; les colonnes, imitées de celles d'Osiris I<sup>er</sup> et de Ramsès le Grand, dans le temple de Karnak, à Thèbes.

La **salle grecque** est située à côté de la précédente; sa façade est d'ordre dorique. On entre d'abord dans une *agora* peinte des couleurs délicates que M. Owen Jones croit avoir été les couleurs employées généralement par les Grecs dans l'ornementation de leurs édifices. Des modèles de temples, et les moulages des plus célèbres statues grecques, parmi lesquels on reconnaît la Vénus de Milo, le Laocoon, la Junon Farnese, le Discobole, l'Ariane du Vatican, le Faune dormant de Barberini, sont disposés par ordre dans cette salle. Après avoir passé à gauche dans une chambre consacrée aux poètes grecs, on entre dans un *atrium* soutenu par des colonnes carrées imitées de celles du temple d'Apollon à Bassæ en Arcadie. En suivant cet *atrium* vers la droite, on voit à gauche, à travers les colonnes, une belle galerie d'architecture et de sculpture, où l'on remarque une admirable copie du Parthénon, exécutée par M. Penrose, réduite des trois quarts seulement en dimensions linéaires; le groupe de Niobé, de Florence: les copies des marbres d'Elgin; le Torse du Vatican; la Vénus de Médicis et la Psyché de Naples.

La façade de la **salle romaine** représente une partie de la muraille extérieure du Colisée. Parmi les belles statues de cette salle et des vestibules latéraux, on remarque surtout le Drusus de Naples; la Vénus Aphrodite du Capitole; la Vénus Genitrix du Louvre; la Vénus Aphrodite

de Florence; la Vénus d'Arles; la Vénus Callipyge de Naples; la Vénus Victorieuse; la Diane Chasseresse; le Bacchus du Louvre. On y voit aussi une belle reproduction du Panthéon de Rome, modelée par Emile Braun.

La **salle de l'Alhambra**, qui vient ensuite, a été disposée de manière à donner une idée complète de l'architecture moresque de l'Espagne grenadine. On entre d'abord dans la *cour des Lions*, dont le centre est occupé par une reproduction de la célèbre fontaine de l'Alhambra. La cour a 23 mètr. de longueur, exactement les deux tiers de la dimension de l'original; mais les colonnes et les arcades ont la même hauteur et la même forme que celles dont elles sont des copies. Derrière la cour des Lions sont situées la *salle de justice* et celle des *Abencerrages*, dont la voûte supporte d'admirables pendentifs en forme de stalactites.

En sortant de la salle moresque, et en continuant sa route vers l'extrémité nord de l'édifice, on pénètre dans la partie réservée aux plantes tropicales, (voir ci-dessous), et séparée par une cloison du reste de l'édifice. On se trouve alors dans le transept septentrional que domine à gauche les *colosses égyptiens*, modelés sur ceux du temple de Ramsès le Grand à Abou Simbel, en Nubie. Deux des colosses, hauts de 20 mètr. environ, sont de la même grandeur que les originaux.

La **salle assyrienne** est la plus grande de toutes celles qui sont destinées à illustrer une des phases de l'art. Toute la partie inférieure de la façade et des côtés est une reproduction du

palais de Khorsabad, et les taureaux ailés, les géants étranglant les lions, ont été moulés sur les sculptures du Louvre, et disposés comme ils l'étaient probablement à Khorsabad.

Pour voir la suite des salles d'architecture, il faut, au sortir de la salle assyrienne, revenir sur ses pas et traverser le transept obliquement en se dirigeant vers la façade orientale du palais. La première salle est la *salle byzantine et romane*. Ce compartiment, de même que les suivants, n'est pas une restauration architecturale, mais plutôt une espèce de musée où sont reproduits de nombreux détails de sculpture et d'architecture, propres à faire juger des progrès de l'art pendant les différentes périodes. Les palais et les temples chrétiens de l'Italie, les châteaux et les églises d'Allemagne, les hôtels de ville et les manoirs de Belgique et de France ont tous été mis à contribution.

Cloître de Sainte-Marie du Capitole à Cologne; cloître de Saint-Jean-de-Latran; porche de la cathédrale de Mayence; portes de la cathédrale de Hildesheim; porche de l'abbaye de Romsey et d'autres abbayes d'Angleterre et d'Irlande; antiquités romanes irlandaises; — statue couchée de Richard Cœur de Lion, d'après l'original de Rouen; sarcophages des abbayes de Fontevrault et de l'Espan, représentant Henri II, la reine Eléonore, Richard I<sup>er</sup>, Isabelle, femme du roi Jean, et Bérengère, femme de Richard I<sup>er</sup>; effigie du roi Jean, copiée sur le sarcophage de Worcester, etc.

La *salle du gothique allemand* se compose de deux chambres assez étroites.

Sculptures diverses de la cathédrale de Cologne; de Saint-Laurent et de Saint-Sebald à Nuremberg; moulages des œuvres d'Adam Krafft, de Veit Stoss, d'Albert Durer; — statue équestre de saint Georges, dont l'original se

trouve à Prague; monuments d'évêques et de rois.

La *salle du gothique anglais* a été traitée avec amour par les artistes chargés de sa construction, et renferme un nombre très-considérable de monuments.

*Porte ogivale* de la cathédrale de Rochester, richement peinte et dorée, comme elle l'était probablement à l'époque de sa construction; arcades du cloître de Gainsborough; arcades du chapitre de la cathédrale de Wells; arcades de l'église de Lincoln. — Monument de Humphrey de Bohun, provenant de la cathédrale de Hereford; monument de William de Wykeham (voir page 28); cénotaphes du Prince Noir (Canterbury), de Robert Beauchamp, comte de Warwick.

La *salle du gothique français et italien* n'a pas une grande importance. On y remarque des statues italiennes et des statuettes et bas-reliefs moulés sur les originaux de Notre-Dame de Paris.

La *salle de la Renaissance* vient ensuite. Son beau porche à trois arcades ouvert du côté de la nef est une restauration d'une partie de l'hôtel Bourgheroulde, à Rouen.

Au centre de la grande salle s'élève la fontaine monumentale du château de Gaillon; deux autres fontaines en bronze, provenant du palais des doges à Venise, sont érigées à droite et à gauche. Les parois de la salle sont décorées symétriquement des reproductions de chefs-d'œuvre divers: les portes de l'église Saint-Maclou, à Rouen; les portes et diverses sculptures provenant de la Chartreuse de Pavie; les célèbres portes du baptistère de Florence, par Ghiberti; des cariatides de Jean Goujon; la Nymphe de Fontainebleau, par Benvenuto Cellini; le monument de Galéas Visconti, etc.

La *salle du style Élisabeth*, que l'on visite ensuite, sert à illustrer une phase de l'histoire de l'art exclusivement anglaise. Tous les détails de son architecture ont été tirés de *Holland-house*, à Kensington.

La *salle italienne* reproduit une partie du palais Farnèse, commencé par Sangallo et terminé par Michel-Ange.

Monument de Julien de Médicis, avec les deux statues penchées du Jour et de la Nuit, par Michel-Ange; monument de Laurent de Médicis avec l'Aurore et le Crépuscule, pendant du premier tombeau; le Moïse de Michel-Ange; l'Esclave, la Charité et d'autres reproductions des œuvres du même artiste; fac-simile des fresques du Vatican, par Raphaël; portes de Saint-Marc, par Sansovino.

La *salle des monuments de l'art* occupe une partie du grand transept; les objets y sont disposés sans ordre logique et appartiennent à tous les styles. On y voit des aquarelles; des croix irlandaises; une colonne de bronze de la cathédrale de Hildesheim; diverses tombes royales; la statue équestre de Gattamelata, par Donatello; le buste de Cosme de Médicis, par Benvenuto; les deux statues colossales de Castor et Pollux, par San Giorgio de Milan.

Les autres salles distribuées le long de la nef dans la partie méridionale du palais n'offrent qu'un intérêt industriel: ce sont de véritables bazars, désignés en raison des marchandises qui s'y trouvent en vente sous les noms de salles de papeterie, de quincaillerie, de Birmingham, de Sheffield, des verreries, des produits céramiques, des articles de fantaisie, de photographie.

Les statues et les groupes qui sont distribués par centaines

dans la nef et dans les transepts sont en général placés un peu au hasard; on les déplace souvent. Nous citerons ici les principales en commençant par la *galerie des souverains d'Angleterre*, élevée à l'extrémité méridionale du palais sur les plans de Digby Wiatt. La série des monarques y commence avec l'heptarchie saxonne et continue jusqu'à l'époque actuelle. A l'exception de la statue de Cromwell, qui est une œuvre originale, toutes les autres ont été moulées sur celles qu'on voit au palais du Parlement.

Transept méridional: Statues colossales de Peel, par Marochetti; du docteur Johnson, par Bacon; de Lessing, par Rietschel; de Huskisson; — Chatham, par Bacon; — *Dorothea* et la *Vierge de Saragosse*, par John Bell; — Shakspeare, par Roubillac.

Nef méridionale. A l'ouest: *Nymphe*, par Dannecker; Hector, par le même; — Diane, par Wolff; — Cerfs, par Rauch; — *Vase*, par Drake; — la Charité, par Rietschel; — la Victoire, par Rauch. — A l'est: *Cain*, par Etex; — la Malibran, par Geefs.

Grand transept: Monument de Frédéric le Grand, par Rauch; — tête colossale de la *Bavaria*, par Schwanthaler; — Franconia, par Halbig; — les *Trois Grâces*, le  *Mercure* et les bas-reliefs du *Triomphe d'Alexandre*, par Thorwaldsen. — Statues colossales de Rubens, par Geefs; de *Duquesne*, par Dantan; de l'*Hercule Farnèse* et de *Flora Farnèse*. — Chefs-d'œuvre de Canova: les *Grâces*, les *Danseuses*, *Vénus et Adonis*, etc. — *Pallas de Velletri*; le *Gladiateur mourant* et autres statues moulées sur des originaux antiques.

Nef septentrionale, à gauche (ouest): Plâtres des plus célèbres statues grecques et romaines; — à droite (est), statues de l'époque gothique et de la Renaissance, placées en général devant les salles correspondantes.

Une cloison sépare le transept septentrional des autres parties de l'édifice afin d'empêcher le mélange des tempéras-

res. C'est dans ce transept que croissent les *plantes tropicales*, palmiers, bananiers, lata-niers, etc., et qu'on réussit à élever plusieurs animaux de la zone torride. Les cages sont remplies de beaux oiseaux exotiques. Mais la plus grande curiosité de cette salle est l'écorce de l'**arbre géant** de Californie, le *Wellingtonia* ou *sequoia gigantea*, qui dans sa patrie s'élevait à la hauteur de 120 mètr. Cette écorce a été dressée de manière à donner une idée des proportions gigantesques du tronc qu'elle recouvrait autrefois.

Un grand nombre de bustes sont exposés dans cette pièce.

À l'extrémité septentrionale de l'édifice, on a placé une riche collection d'autographes et un petit musée colonial.

—  
L'orchestre où 4,000 exécutants peuvent trouver place à la fois occupe en entier l'extrémité occidentale du grand transept; il est dominé par un orgue magnifique construit expressément pour le palais, par MM. Gray et Davison. En face de l'orchestre, dans la partie orientale du transept, on a construit un théâtre non moins vaste, pouvant contenir 5,000 personnes environ.

La salle de lecture, où l'on trouve tous les ouvrages ayant rapport aux études que l'on peut faire dans le Palais de cristal, est placé dans une galerie latérale, derrière les salles consacrées à l'art gothique.

Les galeries du premier étage sont pour la plupart disposées en bazar industriel. Celle qui s'étend à l'ouest de la nef sur une longueur de 210 mètr., du grand transept au transept septentrional, est occupée par une exposition de tableaux. Toutes les

écoles contemporaines y sont représentées, surtout l'école française, qui compte en moyenne dans l'exposition plus de 400 tableaux, se renouvelant sans cesse par suite des ventes et des achats. En outre la Compagnie possède en toute propriété quelques toiles d'anciens maîtres.

La galerie qui domine le côté opposé de la nef offre une belle exposition de photographies et une série de bustes intéressants.

Les galeries supérieures ne sont pas utilisées. Le rez-de-chaussée renferme une collection considérable de machines agricoles.

#### LES JARDINS.

Le Palais de cristal et les jardins qui l'entourent couvrent une superficie d'un peu plus de 80 hectares, et ce vaste espace a été si heureusement mis à profit qu'il semble encore plus grand.

En descendant quelques marches du grand escalier, on atteint la première terrasse, construite à la base du palais sur une longueur de 480 mètr. Les piédestaux de granit élevés à côté de l'escalier supportent des statues allégoriques représentant différentes parties du monde et les principales villes industrielles de l'Europe.

La seconde terrasse, longue de 507 mètr. et large de 156 mètr., est disposée en parterres du style italien. Six bassins y lancent leurs jets d'eau jusqu'à la hauteur de 27 mètr.; d'autres jets plus petits s'échappent aussi du centre des bassins, formant de gracieuses gerbes. Près de l'extrémité nord du jardin italien, on remarque une suite d'arcades en fil de fer, autour desquelles

s'enlacent d'innombrables rosiers. C'est le *palais des roses*.

La *grande fontaine circulaire*, large de 59 mètr. et située au commencement de l'allée centrale, au-dessous de l'escalier, est entourée de statues : l'Hercule Farnèse, le Mercure de Thorwaldsen, la Vénus de Milo, le Pâris de Canova, etc. Les grandes colonnes d'eau de la fontaine, jaillissant d'une espèce de berceau gigantesque, formé par des jets nombreux, s'élèvent à la hauteur imposante de 45 mètr.; de petites colonnettes s'élancent presque aussi haut que le jet central, et dessinent autour de lui un entrelacement de lignes transparentes.

Au-dessous de la fontaine circulaire, on a construit, à droite et à gauche, les *temples des cascades*, petits édifices en fer ouvragé, hauts de 18 mètr. et s'arrondissant en dômes. Ils sont surmontés chacun par une statue de bronze au pied de laquelle l'eau jaillit à gros bouillons, pour descendre en réseau transparent le long du toit et des colonnes, s'écouler ensuite dans un canal bordé de statues de bronze et bondir de terrasse en terrasse par une série de douze cascades; parvenus au-dessus des arcades, les deux ruisseaux plongent dans les bassins par deux puissantes cataractes de 9 mètr. de haut et de 36 mètr. de large. En passant sous les arcades, on peut jouir de l'effet merveilleux produit par la lumière tamisée à travers le rideau mouvant des eaux.

En prenant à droite, on arrive bientôt au **bassin géologique des fossiles**, où MM. Owen et Ansted ont voulu représenter l'histoire de la croûte terrestre, comme dans l'intérieur du palais

on a représenté l'histoire de l'art par la construction des salles d'architecture. L'espace consacré à ce cours pratique de géologie occupe une superficie de plus de trois hectares, et, pour former les diverses couches, on a dû transporter des centaines de mètres cubes de rocs pris dans les formations de toutes les parties de la Grande-Bretagne. Sur ces couches on a placé dans une attitude pittoresque tous les grands monstres des périodes géologiques : le labyrinthon, l'ichthyosaure, le plésiosaure, le ptérodactyle, le mégalosauire ou lézard géant, l'anaplothérium, le mégathérium, etc. Ce musée géologique en plein air est une des principales curiosités de Londres.

Après avoir visité le jardin, il ne reste plus qu'à visiter l'un des deux **châteaux d'eau** qui se dressent, à 86 mètr. de hauteur, aux deux extrémités nord et sud du palais. Chacun des dix étages de ces tours est formé de 24 colonnes creuses de 30 cent. de diamètre, accouplées deux à deux et réunies par un plancher de fer appelé diaphragme. L'eau, prise dans les réservoirs du jardin et soulevée par la force de la vapeur, est poussée dans l'intérieur des colonnes jusqu'à un vaste bassin de 10 mètr. de profondeur moyenne placé au sommet de chaque tour et pouvant contenir la masse énorme de 1,576 mètr. cubes. Le 21 février 1861, un orage renversa le château d'eau du nord, rebâti depuis.

Du haut de la plate-forme, à laquelle on arrive par 400 marches, on jouit, les jours de beau temps, c'est-à-dire très-rarement, d'une vue très-étendue sur le bassin de la Tamise, depuis Windsor jusqu'au delà d'Epsom.

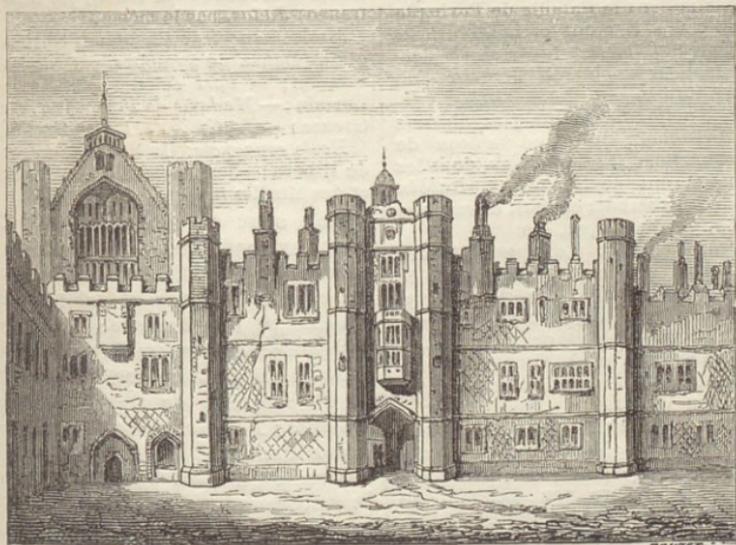
**Palais de Hampton-court.**

15 mil. de Londres. Rive gauche de la Tamise. South-Western-railway jusqu'à Kingston et embranchement jusqu'à Hampton-court (3 mil.). 15 convois par jour. Trajet en 45 min. et 50 min. Prix : 2 sh., 1 sh. 6 d., 1 sh. 3 d. Les omnibus de Hampton-court partent tous les matins de Saint-Paul's church-yard; de Bolt-in-tun, Fleet-street; de White-horse-cellar, Piccadilly.

Le palais de Hampton-court est ouvert gratuitement tous les jours, excepté le vendredi, du 1er avril au 1er octobre,

de 10 h. à 6 h., et en hiver de 10 h. à 4 h. Le dimanche, on n'est admis que de 2 h. à 4 h. ou à 6 h. Pour voir la treille et le labyrinthe, il faut payer 1 d. à chaque gardien. Catalogues de la galerie de tableaux, 6 d. et 3 d.

Le palais de Hampton-court, situé sur la rive gauche de la Tamise, vis-à-vis de l'embouchure de la rivière Mole, a été construit pour le cardinal Wolsey, qui le donna plus tard à Henri VIII. Guillaume III en fit



Hampton-court.

son château de prédilection, mais, depuis George III, la cour a fait choix de Windsor. La plupart des appartements de Hampton-court sont distribués maintenant à de vieux officiers de la couronne et à leurs veuves. Le palais, Saint-Germain de l'Angleterre, est un mélange bizarre de bâtiments anciens et de constructions modernes, disposés autour de trois cours. Les toiles de la *galerie de tableaux*, au nombre de 1,085, sont dispersées sans

ordre et sans goût dans les appartements où l'on voit encore des lits, des prie-Dieu, des estrades, des meubles de tout genre.

« Malgré ce regrettable désordre, dit M. Viardot, la galerie de Hampton-court est justement célèbre par deux genres d'ouvrages dont elle a, sans contredit, les plus précieux échantillons qui soient au monde, les peintures de Holbein et les cartons de Raphaël. »

*Holbein.* — On compte de lui 27 ta-

bleaux réunis presque tous dans la grande pièce appelée *Her Majesty's gallery*. Les plus remarquables sont : parmi les portraits, *Henri VIII* et sa famille; la *reine Marie*; la *reine Elisabeth* enfant, puis jeune fille; *François Ier*: *Erasmus*, répété deux fois; *Frobenius*; *Reskemeer*; *Henri Guildford*; *lady Vaux*; le *comte de Surrey*, en pied et de grandeur naturelle; le *bouffon de Henri VIII*, vu riant derrière une fenêtre; le *père* et la *mère* de Holbein; enfin *lui-même*, jeune, puis vieux. Parmi les tableaux, le *Camp du Drap d'or*; l'*Entrevue de Henri VIII* et de Maximilien; la *Bataille de Pavie*; la *Bataille des Eperons* et la *Madeleine au tombeau* (*Noli me tangere*). Ce dernier tableau semblerait l'œuvre d'un maître italien.

*Ecole hollandaise* : Quelques tableaux des Breughel; un grand tableau de Rubens, *Diane et ses nymphes*, dont les animaux sont de Sneyders; *Rabbin juif*, de Rembrandt; portrait de *mistress Lemon*, par Van Dyck, etc.

*Ecole anglaise* : Les portraits des principaux seigneurs et dames de la cour de Charles II, par Peter Lely, élève de Van Dyck, forment une curieuse galerie.—La *tête de Christian IV*, par Van Somers, produit un effet saisissant.—Tableaux faux et prétentieux de Benjamin West.

*Ecoles d'Italie* : Neuf grands cadres égaux d'Andrea Mantegna, représentant le *Triomphe de Jules César*; — *Hérodiade*; *Flore* par Léonard de Vinci; — *Sainte*, par le Pérugin; — une *sainte Catherine* très-gracieuse, que l'on prétend être de la main du Corrège; — une série d'esquisses mythologiques de Jules Romain, — un Auguste devant la Sibylle, de Pierre de Cortone; — la *Madone et l'Enfant*, par le Parmesan; — quelques tableaux du Giorgione : *Actéon* et *Diane*; *Madone*; *saint Guillaume*; l'*Adoration des bergers*; son propre portrait; — plusieurs portraits de Titien, tous en buste et quelques uns fort beaux : *Alexandre de Médicis*; *Ignace de Loyola*, tête effrayante par son fanatisme, son obstination et son manque d'idéal; du même, une *Sainte Famille*; une *Vénus*; une *Lucrèce*; un *David vainqueur*; une *Madeleine*; — des tableaux religieux de Paul Véronèse, entre autres le *Mariage de sainte Catherine*; des portraits, des tableaux

du Tintoret; et du même, en perspective chinoise, un *Labyrinthe* de jardin qui peut très-bien avoir été le modèle de celui du parc de Hampton-court; — un *portrait* du Pordenone; — une *dame espagnole*, de Sebastien del Piombo; — *Sainte Famille*, par Andrea del Sarto; — les *Ruines du Colisée*, par Canaletto; — une *Cléopâtre* de Louis Carrache; — des *Charités* d'Annibal Carrache; — trois *Guerchin* : — deux *Guide*, etc.; un *Moïse frappant le rocher*, de Salva-tor Rosa; — les *Mages*, et 12 tableaux représentant l'*Histoire de Psyché*, de Lucas Giordano; — un *Saint*, par Lanfranco; *Judas*, par le même.

*Ecole française* : *Christ aux Oliviers* et une *Danse de nymphes*, par Nicolas Poussin; — *Port de mer*, de Claude Lorrain; — *Madame de Pompadour*, par Greuze; — *Louis XVIII*, par Guérin.

*Ecole espagnole* : Un beau *saint Jean* de Ribera; — des portraits de Velasquez et des Murillo plus qu'apocryphes.

Les sept cartons de Raphaël sont exposés dans une grande pièce. Ce sont la *Pêche miraculeuse*; *saint Pierre et saint Jean guérissant un boiteux*; *Elymas frappé de cécité par saint Paul*; *saint Paul et saint Barnabas à Lystris*; *la Prédication de saint Paul à Athènes*; *Ananias frappé de mort*; *Jésus donnant les clefs à saint Pierre*. « Ce n'est pas seulement la promenade de Londres à Hampton-court que mérite ce merveilleux trésor, gardé dans le vieux manoir du cardinal Wolsey, c'est le voyage en Angleterre, et de quelque part où réside un sincère admirateur du beau, du grand, du sublime dans les arts. »

La grande salle (*great hall*) est une très-belle nef, longue de 32 mètr. sur 12 mètr. de large et 18 mètr. de haut. Elle servit de théâtre pendant les règnes d'Elisabeth et de Jacques I<sup>er</sup>; quelques-uns des drames de Shakespeare y ont été représentés pour la première fois. Aux murailles sont appendues des tapisseries brodées ayant pour

sujet l'histoire d'Abraham ; elles ont été probablement dessinées par le Flamand Bernard Van Orlay. Une autre tapisserie que l'on voit à l'entrée de la salle est bien plus ancienne encore : elle représente la Justice et la Miséricorde plaidant devant le tribunal des rois.

La salle appelée *withdrawing-room* est également décorée de tapisseries antiques et de cartons peints en clair-obscur par Carlo Cignani d'après les fresques du palais ducal de Parme.

On pénètre dans les *jardins* par la cour de la fontaine. Ils ont été distribués à peu près comme ceux de Versailles par les jardiniers Loudon et Wise. « Dans ce parc, outre de vastes allées, de belles eaux et de belles fleurs, on voit, dit M. Viardot, deux curiosités remarquables. L'une est le *labyrinthe*, formé par des haies disposées de telle sorte que, si l'on n'a un guide ou un plan à la main, il est à peu près impossible, une fois entré, de trouver une issue à ce dédale inextricable. La longueur totale des circuits est d'un demi-mille (?), bien que la superficie du labyrinthe ne soit que de 10 ares. L'autre curiosité est la fameuse *treille*, longue de 34 mètr. et composée d'un seul pied de vigne, le plus grand sans doute qui soit au monde. Planté presque par hasard, il y a maintenant (1862) quatre-vingt-treize ans, ce cep est devenu monstrueux, et rempli de ses branches toute une vaste serre où il trouve une chaleur méridionale. A 1 mètr. du sol, il a 75 cent. de circonférence, et l'une de ses branches, repliée sur elle-même, a plus de 100 mètr. de longueur. » Cette vigne produit en moyenne, de 2 à 3,000 grappes de raisin, pe-

sant de 700 à 1,000 kilogrammes. »

Dans les environs s'élève le beau château de *Claremont* habité par la famille d'Orléans.

#### Jardins de Kew.

9 mil. 1/2 de la gare de Waterloo-road. 14 convois par jour de semaine. Trajet en 35 min. Prix : 1 sh. et 9 d. On peut aller aussi à Kew en partant des diverses stations du North-London-railway et du chemin de fer de Hampstead (page 45). 14 convois par jour de semaine. Trajet de Fenchurch-street à Kew en 1 h. et 1 h. 15 min. 10 trains le dimanche. Prix : 1 sh. et 9 d. Billets d'aller et retour : 1 sh. 9 d., 1 sh. 4 d. Les bateaux à vapeur de Kew touchent aux divers embarcadères de Londres chaque demi-heure pendant les journées d'été.

Les jardins botaniques sont ouverts tous les jours, de 1 h. à 6 h. ; le dimanche, de 2 h. à 5 h. Entrée libre. On peut visiter les *jardins royaux le mardi et le samedi*. Entrée également gratuite. Il est défendu de fumer ou d'apporter des provisions de bouche pour manger sur l'herbe. Guide des jardins par Hooker, 6 d.

Les jardins botaniques de Kew, dirigés par le savant botaniste Hooker, appartiennent à la nation depuis 1840, époque à laquelle ils ont été détachés des parcs royaux de Kew et de Richmond. Ils couvrent une superficie d'environ 30 hectares et s'étendent le long de la rive méridionale de la Tamise, vis-à-vis de la ville de Brentford.

Pour se rendre de la gare à Kew-gardens, il faut passer la Tamise sur un vieux pont de pierre, puis tourner à droite et traverser une vaste pelouse communiquant avec les jardins par une porte en fer d'un élégant travail, dessinée par Decimus Burton.

Les serres sont nombreuses dans ce magnifique jardin botanique, le plus beau qui soit au monde ; des monticules couronnés

de massifs, de vastes pelouses, un beau lac, des groupes d'arbres fleuris, en font en outre un des sites les plus charmants de l'Angleterre. On ne saurait trop recommander aux étrangers de le visiter avec soin.

La serre des palmiers se compose d'une espèce de coupole haute de 20 mètr. et de deux ailes, hautes de 9 mètr. seulement. Sa longueur totale est de 110 mètr. et sa largeur de 30 mètr. au centre et de 15 mètr. aux deux ailes latérales. Des palmiers plantés en pleine terre y atteignent jusqu'à la hauteur de 20 mètres. Outre les principales espèces de palmiers, on remarque dans cette serre des bananiers, des dragonniers, des bambous, des pandanus, des manguiers, des fromagers, des arbres d'acajou, des indigotiers, etc., qui en font une admirable collection de plantes tropicales. — A côté de cette grande serre, se trouve un *aquarium tropical* où croissent dans un bassin de 11 mètr. de diamètre ces gigantesques nénufars de la Guiane, appelés *victoria regia*.

La serre des palmiers a été longtemps la plus grande serre de l'Europe; mais on construit maintenant à Kew même, dans la partie connue sous le nom de jardins royaux, une serre beaucoup plus vaste encore, qui est destinée aux rhododendrons, aux camélias, et autres arbustes délicats. Cette serre, élevée sous la direction de sir Decimus Burton, aura une longueur de 175 mètr. et couvrira une superficie de 66 ares, exactement le double de la serre des palmiers. A côté, on creuse un lac de 2 hectares, qui communiquera avec la Tamise.

Vis-à-vis de la serre des pal-

miers, à l'autre extrémité de la pièce d'eau, s'élève un édifice en briques appelé le *nouveau musée*. Dans les diverses salles de ses trois étages sont classées par ordre des collections de fleurs, de fruits, de semences, de plantes textiles, tinctoriales et alimentaires, des troncs d'arbres sciés, des bois de marqueterie, formant le plus beau musée de ce genre qui existe en Angleterre. La bibliothèque botanique est également très-riche.

Dans les environs de Kew on voit de très-beaux châteaux : *Sion-house*, appartenant au duc de Northumberland et possédant aussi une magnifique serre; *Little Marble-hill*; *Great Marble-hill*; *Strawberry-hill*; *Orleans-house*, longtemps habité par Louis-Philippe, et plusieurs autres palais situés en amont de Kew, sur les deux bords de la Tamise. Le palais de *Chiswick*, bâti sur la rive gauche du fleuve, au-dessous de Kew, appartient au duc de Devonshire : c'est là que se trouvent les beaux jardins de campagne de la Société d'horticulture. Exposition en mai, juin et juillet. Billets : pris avant le 5 avril, 3 s. 6 d.; après cette date, 5 s.; le jour même et à la porte, 10 s. Ces jardins sont ouverts aux possesseurs de billets de saison pour le Palais de l'Exposition (page 178).

Le parc de *Richmond*, qui s'étend au sud de Kew sur un plateau dominant le cours du fleuve, est le plus grand des environs de Londres. Il a une superficie de 901 hectares et 13 kil. de tour.

#### Windsor.

21 mil. 1/4 de la station de Paddington. 17 conv. par jour de semaine; 7 conv. le dimanche. Trajet en 50 min. et 1 h. 5 min. Prix: 3 sh. 9 d., 2 sh. 10 d.

1 sh. 9 d. On peut aller aussi de Londres à Windsor par le South-Western and Windsor-railway. 25 mil. 1/2 de Waterloo station. 10 conv. les jours de semaine; 5 conv. le dimanche. Trajet en 1 h. 45 min. et 1 h. 25 min. Prix: 3 sh. 9 d., 2 sh. 10 d., 1 sh. 9 d.

Une station du South-Western and Windsor-railway dessert directement Virginia-water. 25 mil. de Waterloo-station. 5 conv. les jours de semaine; 2 conv. le dimanche. Trajet en 1 h. 10 min. Prix: 4 sh. 2 d., 3 sh., 1 sh. 11 d.

Les appartements royaux et les galeries de peinture sont visibles le lundi, le mardi, le jeudi et le vendredi, de 11 h. à 4 h. depuis le 1<sup>er</sup> avril jusqu'au 31 octobre; de 11 h. à 3 h. du 1<sup>er</sup> novembre au 31 mars. On peut visiter la tour ronde tous les jours. La terrasse du nord est visible tous les jours; les autres terrasses et le jardin de la reine seulement le samedi et le dimanche.

MM. Colnaghi, 14, Pall-Mall East; Mitchell, 33, Old Bond-street; Ackerman, 96, Strand; Wright, 60, Pall-Mall, délivrent gratis des billets d'entrée au château de Windsor, valables pour une semaine; on peut également en obtenir dans la ville de Windsor; s'adresser à un libraire. Les appartements privés ne peuvent être visités que pendant l'absence de la cour et sur un ordre direct du lord chamberlain.

En se rendant à Windsor, on aperçoit à gauche, près de la station de *Hanwell*, les immenses constructions de l'*asile des fous*, puis au delà de *Slough*, on voit le beau *collège d'Eton*, fréquenté par 700 élèves appartenant aux principales familles de l'aristocratie anglaise.

Windsor, V. de 10,000 hab., située sur la rive droite de la Tamise, au pied du château, offre peu d'intérêt.

Le château qui se dresse sur la colline est un ensemble de constructions de diverses époques, couvrant une superficie d'environ 13 hectares; ses terrasses, ses murailles, ses innombrables tourelles et clochetons, et surtout sa grande tour ronde

offrent un aspect très-imposant. Il se compose de deux quadrangles de forme irrégulière, ayant leur grand axe dans la direction de l'ouest à l'est. Le quadrangle inférieur ou *lower ward*, est le plus vaste; il est flanqué par les tours de Winchester (à l'entrée de la terrasse du nord), de la Garde-robe, de Salisbury, et de Jules César ou tour du Beffroi.

Entre les deux cours, sur un monticule artificiel, se dresse le donjon (*round tower*), tour ronde ou plutôt elliptique, car elle a 31 mètr. dans un sens et 28 mètr. dans l'autre; sa hauteur au-dessus du niveau de la cour est de 45 mètr. De ses créneaux, la vue s'étend par un beau jour sur douze comtés à la fois: on peut distinguer jusqu'au dôme de Saint-Paul. C'est dans ce donjon que les chevaliers de la Table ronde d'Edouard III avaient l'habitude de s'assembler; Jacques I<sup>er</sup> d'Ecosse y fut longtemps captif. Il est habité aujourd'hui par le gouverneur de Windsor.

Le quadrangle supérieur (*upper ward*) occupe l'extrémité orientale de la colline. Les tours qui le flanquent sont: au sud, celles d'Edouard III, de Lancaster, d'York, du Sud, de Victoria; à l'est, de Clarence, de Chester, du Prince de Galles; au nord, de Brunswick, tour octogonale de 30 mètr. de hauteur, de Couronailles, de George IV.

Les quatre portes d'entrée principales du château sont connues sous le nom de portes de Henri VIII, de Saint-George, de George IV, et de la reine Elisabeth (ou porte Normande).

Si l'on pénètre dans la cour intérieure de Windsor par la porte de Henri VIII, on aperçoit en face la *chapelle de Saint-George*, fondée en 1474, par Edouard IV:

c'est l'un des plus beaux édifices gothiques de l'Angleterre. Elle se compose d'une nef, de deux bas côtés, d'un chœur, de cinq chapelles latérales et d'une salle de chapitre. La nef est séparée du chœur par une belle porte sculptée en bois, un jubé et la galerie de l'orgue. Des stalles sculptées, au-dessus desquelles flottent les bannières des chevaliers de l'ordre de la Jarretière, ornent le chœur; les fenêtres sont décorées de vitraux.

On remarque surtout le tombeau d'Edouard IV en acier repoussé au marteau, par Quintin Metsys; les tombeaux de Henri VI, de Henri VIII et de Jeanne Seymour; de Charles Brandon, duc de Suffolk; du comte et de la comtesse de Lincoln; du marquis de Worcester; de Charles I<sup>er</sup>; le cénotaphe de la princesse Charlotte de Galles, sculpté par Wyatt; une statue du comte d'Harcourt, par Sievier; un tronc pour les pauvres d'un travail très-délicat, etc.

Le *mausolée royal* communique avec la chapelle par un passage souterrain situé au pied de l'autel; il renferme les tombes de plusieurs rois. Il n'est pas permis d'y pénétrer.

Les étrangers qui visitent les *appartements royaux* entrent généralement par un grand porche gothique situé à gauche de la tour du roi Jean, et pénètrent d'abord dans la *salle d'audience de la reine*. Les parois de cette salle sont tendues de tapisseries des Gobelins et ornées de charmantes sculptures sur bois, par Grinling Gibbons; les peintures allégoriques du plafond sont de Verrio. La *chambre de présence de la reine* est décorée dans le même style: le plafond est également de Verrio, et les tapisse-

ries des Gobelins traitent le même sujet que celles de la chambre précédente, l'Histoire d'Esther et de Mardochée.

La *salle des gardes* renferme plusieurs objets curieux: un bouclier d'acier damasquiné, œuvre de Benvenuto Cellini; un buste de Nelson, par Chantrey, placé sur un morceau du grand mât du vaisseau-amiral, le *Victory*; les deux bustes du duc de Marlborough et du duc de Wellington; des panoplies, etc.

La *salle de Saint-George*, dans laquelle on pénètre ensuite, est de construction moderne: lors des fêtes de cérémonie, elle sert de salle de banquets. On y voit les portraits en pied de onze rois d'Angleterre, par Van Dyck, Lely, Kneller, Lawrence et d'autres peintres.

La *salle de bal* est la plus somptueusement décorée de toutes celles qu'on montre aux étrangers. Les meubles, en bois précieux et couverts de dorures, ressemblent à ceux de Versailles; les tapisseries des Gobelins, qui représentent la conquête de la Toison d'or, ont appartenu, dit-on, à Marie-Antoinette. Vase de malachite, etc.

La *galerie de Waterloo*, attenante aux salles de bal et de Saint-George, occupe l'emplacement d'une ancienne cour intérieure; elle est éclairée par une lanterne en verre dépoli, et contraste avantageusement avec les autres salles, généralement très-obscurcs. On a rassemblé dans la galerie de Waterloo de nombreux trophées du champ de bataille où fut écrasée la dernière armée de Napoléon.

La *salle du trône* est contiguë à la galerie de Waterloo: on y voit divers tableaux sans importance et des portraits par

Gainsborough, Lawrence et Shee.

On pénètre ensuite par le grand vestibule et le grand escalier dans une seconde suite d'appartements royaux. Dans le *salon du roi* ou *salon de Rubens*, on voit onze tableaux de ce maître, dont deux sont des paysages. La *chambre du conseil royal* est ornée de 35 tableaux précieux de : Carlo Maratti, le Parmesan, le Guide, le Guerchin, le Corrége, Andrea del Sarto, Léonard de Vinci, Garofalo, Carlo Dolce, Annibal Carrache, le Dominiquin; — Rembrandt, Téniers; — Holbein; — Gaspard Poussin, Claude Lorrain; — Lely, Kneller, etc.

Le *cabinet du roi* est aussi remarquable que le salon du roi comme galerie de tableaux : on y voit environ 40 toiles, signées le Parmesan, le Guide, Carlo Dolce, l'Espagnolet, le Guerchin, Tintoret, le Dominiquin, Jules Romain, Camillo Procaccini; — Breughel, Wouvermans, Adrien Vanderwelde, Van der Neer, David Téniers, Rubens, etc. Le *cabinet de la reine* renferme aussi près de 30 peintures d'anciens maîtres. Le *salon de la reine* est orné de tableaux moins importants.

La *salle de Van Dyck* réunit les œuvres d'art les plus précieuses du grand artiste; elle seule mériterait le voyage à Windsor : on y remarque surtout le *portrait de Charles I<sup>er</sup>*, original ou copie de celui qu'on montre à Middle-Temple hall (page 103); plusieurs portraits de la reine Henriette; l'admirable groupe des *Enfants de Charles*, le *portrait de Van Dyck* lui-même.

Ce sont là les seuls appartements que l'on montre au public. Les appartements particuliers de la reine n'offrent d'ailleurs rien

de bien remarquable; la bibliothèque seule, qui occupe la tour de Chester et les salles attenantes, est riche et très-bien disposée.

Le long de la façade septentrionale du palais de Windsor, s'étend une magnifique terrasse, longue de 570 mètr. et soutenue par un énorme rempart en pierre; on y jouit d'une vue magnifique sur la vallée de la Tamise et sur les collines mollement ondulées qui la dominant au nord. De la terrasse orientale, moins belle que celle du nord, on descend dans le *jardin de la reine* ou bas jardin (*sunk garden*), où l'on voit plusieurs statues de marbre et de bronze.

Les écuries, construites sous le règne de Guillaume IV, au prix de 1,750,000 fr., sont situées à l'ouest de la longue allée (voir ci-dessous).

Le *petit parc* ou parc réservé (*home-park*), s'étend sur la rive droite de la Tamise, à l'est et au nord du palais. Il a près de 4 milles de circonférence et couvre une superficie de 200 hectares. La route de Londres sépare ce parc de *Frogmore-lodge*, où se trouve le monument de la duchesse de Kent et où on élève en ce moment (1862) celui du prince Albert. La statue couchée qu'on placera sur la tombe doit être sculptée par Marochetti.

Le *grand parc*, qui s'étend au sud de la ville et du château de Windsor, sur une longueur de 10 kil. environ et une largeur de 3 à 5 kil., a plus de 3,000 hectares de superficie; il est habité par plusieurs milliers de cerfs: c'est une forêt plutôt qu'un parc.

La principale avenue du parc est la *longue promenade* (*long walk*) ombragée d'ormeaux magnifiques; elle se dirige du nord au

sud sur une longueur de 3 milles, de la grande porte du château, à la colline de Snow-hill que couronne une statue colossale de George III, coulée en bronze d'après le modèle de Westmacott.

Au delà de Snow-hill, il faut prendre une avenue qui s'ouvre à gauche, et dépasser plusieurs villas royales pour atteindre après une heure de marche environ la charmante pièce d'eau connue sous le nom de *Virginia-water*. Ses bords sont ornés de kiosques, de pagodes, d'obélisques, etc.; mais toutes ces constructions *rococo* offrent peu d'intérêt à côté des ormeaux et des chênes magnifiques qui ombragent les eaux de *Virginia-water*: ce sont ces beaux arbres et les vertes prairies, les collines en pente douce, les eaux limpides, qui font le charme de cette partie du parc de Windsor.

Une station du chemin de fer du Sud-Ouest (voir page 209) dessert *Virginia-water*. Les étrangers qui veulent visiter Windsor et le parc en un jour feront bien de venir par le chemin de fer *Great-Western*, d'aller à pied de Windsor à *Virginia-water*, et de retourner à Londres par le *South-Western*.

#### Woolwich.

9 mil. de London-bridge. 31 conv. par jour de semaine; 22 le dimanche. Trajet en 30 min. Prix: 1 sh., 9 d. et 6 d. On peut aller aussi de Fenchurch-street à Blackwall par le chemin de fer et de Blackwall à Woolwich en bateau à vapeur. — Bateaux à vapeur de *Charing-cross-pier* et *London-bridge-pier*.

Les Anglais peuvent visiter les chantiers de 10 h. à 4 h. tous les jours, à l'exception du dimanche; l'arsenal proprement dit et le musée militaire, de 9 h. du matin à 11 h. 1/2 et de 1 h. de l'a-

près-midi à 4 h. L'entrée des chantiers est libre. Pour pénétrer dans les bâtiments de l'arsenal et dans les magasins, il faut obtenir un billet d'admission du grand maître d'artillerie ou se faire accompagner par un des principaux officiers attachés au service. Les étrangers doivent s'adresser à leur ambassadeur. Cependant on leur permet quelquefois de visiter les cours intérieures de l'arsenal.

**Woolwich**, V. de 40,000 hab., est située sur la rive méridionale de la Tamise, au pied de coteaux boisés. Elle n'offre rien de remarquable par elle-même; mais elle renferme des chantiers et des arsenaux militaires aussi importants pour l'Angleterre que le sont pour la France les arsenaux réunis de Brest, de Cherbourg et de Toulon.

L'arsenal est divisé en trois départements ou branches de fabrication savoir: la fonderie de canons, la fabrique de fourgons et d'affûts, et le laboratoire royal. On compte dans les cours près de 30,000 pièces de canon et des boulets par centaines de milliers et quelquefois par millions.

La manufacture possède en tout 60 machines à vapeur, qui font marcher plus d'un millier de mécaniques divers. L'arsenal de Woolwich occupe une armée de plus de 10,000 ouvriers de tous âges.

Les chantiers de construction (*dock-yard*) sont situés en amont de l'arsenal, sur le bord de la Tamise; c'est là qu'on construit les plus magnifiques vaisseaux de la marine anglaise; dès qu'un navire de guerre est à flot, une autre carcasse gigantesque le remplace bientôt sur le chantier. Récemment plusieurs darses, des docks et des bassins de carénage ont été creusés pour

les grands bateaux à vapeur de guerre.

La caserne de l'artillerie, bâtie à l'extrémité d'un plateau, au sud de la ville de Woolwich, est un bâtiment considérable dont la façade a 410 mètr. de longueur sur une profondeur de moins de 300 mètr. ; elle est habitée par quatre ou cinq mille soldats. Sur le penchant de la colline ont été construits les hôpitaux militaires, dont un seul peut contenir 700 individus. A l'ouest des casernes de l'artillerie, on voit celles de la marine, qui peuvent recevoir 1,500 hommes et sont, dit-on, les plus commodes du Royaume-Uni ; enfin, devant ces bâtiments, sur le plateau, est un vaste champ de manœuvres appelé *Parade*, le Hyde-park des habitants de Woolwich.

L'école militaire des cadets (*royal military academy*) est située dans la partie haute de Woolwich, en face des casernes ; elle se compose d'un édifice central et de deux ailes, de construction massive, réunies au bâtiment du milieu par une série d'arcades. L'école contient 150 à 200 élèves de 15 à 17 ans, payant 4,125 francs de pension.

Le musée militaire (*military repository*) se trouve près du champ de manœuvres, au nord de la caserne d'artillerie. L'édifice, appelé aussi *Rotunda*, ressemble à une gigantesque tente ; cette construction de mauvais goût s'élevait autrefois dans le jardin de Carlton-palace, et c'est là que le Prince Régent reçut la visite des souverains alliés en 1814. Dans l'intérieur, on voit des modèles de villes, de forts, de chantiers et d'arsenaux, des armes et des munitions de toute espèce, ainsi qu'une foule d'objets n'ayant aucun rapport avec la science militaire.

#### Gravesend.

24 mil. de London-bridge. 13 conv. par jour de semaine ; 8 conv. le dimanche. Trajet en 40 min., 1 h. et 1 h. 15 min. Prix : 2 sh. 6 d., 2 sh., 1 sh. 6 d. — Nombreaux bateaux à vapeur. Ordinairement, on prend le chemin de fer de Blackwall, dont les trains correspondent quatre fois par jour avec les bateaux à vapeur de Gravesend. Prix, chemin de fer compris : 1 sh., 9 d.

**Gravesend** (Hôt. : *Clifton, Falcon, Wates, Tivoli, Mitre, Talbot*) est une V. de 20,000 hab., située sur la rive méridionale de la Tamise, vis-à-vis du fort de Tilbury (voir page 9). C'est une ville de plaisir, où l'on ne voit que bazars, tavernes, restaurants, hôtels, salles de danse et de concert, etc.

Les jardins de *Rosherville* sont situés à 1 mil. à l'ouest de Gravesend. Ils ont été distribués avec goût au pied d'un rocher à pic, sur le sol d'une ancienne carrière de pierre à chaux. Les fêtes qu'on y donne ressemblent à celles des jardins de Cremorne (page 169).

Dans les environs, on peut visiter le château de *Cobham-hall* (visible le vendredi, de 11 h. à 4 h. au moyen d'un billet pris chez un libraire de Gravesend, 1 s.), qui renferme une remarquable galerie de tableaux : Portraits par Van Dyck ; *Chasse au cerf*, par Sneyders ; la tête de *Cyrus apportée à la reine Tomyris*, par Rubens ; Hérodiade recevant la tête de saint Jean-Baptiste, par le Guide ; plusieurs tableaux de Titien.

#### Epsom.

18 mil. 12 de la station de London-bridge. 14 convois par jour de semaine, 5 convois le dimanche. Trajet en 50 min. Prix : 2 sh. 3 d., 1 sh. 9 d. et 1 sh. 2 d. Les jours de course, les convois sont doublés et triplés.

On peut aussi partir de la station de Waterloo-bridge, 8 convois par jour de semaine, 5 le dimanche. Mêmes prix que par London-bridge.

**Epsom**, V. de 4,000 hab., n'offre aucun intérêt par elle-même, mais c'est aux environs qu'ont lieu vers la fin du mois de mai les célèbres courses de chevaux, véritables fêtes nationales de l'Angleterre. Le champ de course est à 1 mil. au sud de la ville.

#### Hastings.

76 mil. 1/2 de la gare de London-bridge. 5 convois par jour de semaine, 2 le dimanche. Trajet en 2 h. 20 min., 2 h. 40 min., 3 h. 50 min. Prix : 15 sh. 6 d., 13 sh., 9 sh. 6 d. et 6 sh.

On passe à *Tunbridge-wells*, V. de 12,000 hab., qui possède une source d'eau ferrugineuse estimée ; puis à *Battle*, où s'élevait autrefois une abbaye bâtie par Guillaume le Conquérant en souvenir de la bataille qui le rendit maître de l'Angleterre.

**Hastings** (Hôt. : *Hastings and Saint-Leonard's, Swan, Albion, Marine, Castle*), V. de 20,000 hab., située sur le bord de la mer, au débouché d'un vallon, et protégée du côté du nord par des collines élevées, est aujourd'hui une des villes de bains les plus élégantes de l'Angleterre. Les falaises des environs offrent des points de vue admirables.

Il ne reste plus du Hastings du moyen âge que les débris du château fort qui dominait la ville (entrée 3 d., tous les jours, excepté le dimanche) et deux églises. La partie la plus élégante de Hastings est connue sous le nom de *Saint-Leonard's* et s'étend à l'ouest de l'ancienne ville. Fondée en 1828 par Decimus Burton, elle fut, dès les premières années, pourvue de vastes hôtels, d'établissements de bains, de salles de concerts, de parcs

et de promenades ; elle présente du côté de la mer une longue façade à colonnades, appelée la Marine. Une magnifique esplanade, l'une des plus belles de l'Angleterre, sépare Hastings de *Saint-Leonard's*. La pierre sur laquelle, d'après la tradition, Guillaume le Conquérant aurait glissé en débarquant en Angleterre, a été placée à l'entrée d'un jardin de *Saint-Leonard's*.

#### Brighton.

51 mil. de la gare de London-bridge. 13 conv. par jour de semaine. 5 conv. le dimanche. Trajet en 1 h. 25 min., 2 h. et 2 h. 20 min. Prix : 13 sh., 10 sh. 6 d., 8 sh. et 5 sh.

38 mil. de Londres à *Hayward's heath* (R. 7, page 22).

On traverse la chaîne des Downs par le tunnel de *Clayton*, long de 2,020 mètr., et celui de *Patcham*, qui mesure 432 mètr. de longueur, puis on descend par une forte rampe à

**Brighton** (Hôt. : *Bedford, Albion, Gloucester, Norfolk, Bristol, Bush, New Steyne, Old Ship, New Ship, Pavilion, Sea-house, Pier*), V. de bains et de plaisirs, située sur le bord de la mer à la base de la chaîne des Downs et peuplée de 78,000 habitants. Au plus fort de la saison, on y compte plus de 100,000 âmes. Nombre de marchands de la Cité y ont fixé leur résidence, et tous les beaux jours d'été, plusieurs milliers de *cockneys* viennent s'y promener sur la plage. Brighton n'est plus aujourd'hui qu'un élégant faubourg de Londres.

Les maisons de Brighton présentent du côté de la mer une façade de 3 milles de longueur défendue contre la force des vagues par une muraille (*marine-wall*) en béton. L'esplanade se continue à l'ouest par le *King's*

road, et se termine par la belle place de Steyne où l'on voit une statue de George IV en bronze, par Chantrey, et la fontaine de Victoria. Près de la place de Steyne, une jetée en fer, longue de 350 mètr. et large de 4 mètr., s'avance dans la mer, portée sur des colonnes élégantes enfoncées à une grande profondeur dans le rocher. Elle sert de promenade aux habitants de Brighton; pendant les beaux jours d'été, on y fait de la musique.

Le *Pavillon*, bâti de 1784 à 1787, sous la direction de Nash, s'élève au nord de la place de Steyne; c'est un édifice du style le plus

ridicule et le plus étrange: une pagode hindoue ou javanaise sous un ciel moins beau que celui de l'Inde ou de Java. La ville de Brighton a fait l'acquisition de ce palais; les jardins en sont publics.

Les dunes qui dominent la ville offrent des points de vue admirables: on visite surtout *Devil's dyke*, rocher entouré de précipices et jadis fortifié par les Romains; du sommet on contemple un vaste panorama de 120 milles de diamètre, s'étendant de Maidstone dans le comté de Kent jusqu'à la rade de Portsmouth.

The first of these is the fact that the  
 Government has been unable to secure  
 the necessary funds to carry out its  
 policy of expansion. This is due to  
 the fact that the Government has  
 been unable to raise the necessary  
 funds through the sale of bonds.  
 The second of these is the fact that  
 the Government has been unable to  
 secure the necessary funds to carry  
 out its policy of expansion. This is  
 due to the fact that the Government  
 has been unable to raise the necessary  
 funds through the sale of bonds.

The third of these is the fact that  
 the Government has been unable to  
 secure the necessary funds to carry  
 out its policy of expansion. This is  
 due to the fact that the Government  
 has been unable to raise the necessary  
 funds through the sale of bonds.

# INDEX ALPHABÉTIQUE

	Pages.		Pages.
<b>A</b>			
Abbaye de Westminster...	81	Chemin North-Western .....	43
Alhambra.....	156	— South-Eastern.....	43
Amiens.....	2	— South-Western.....	43
Amphithéâtre royal d'Astley.	156	— Victoria.....	43
Apsley-house.....	161	— West-London.....	46
Arche de marbre.....	163	Cité.....	59
Arras.....	11	Chiswick.....	208
Arsenal de Woolwich..	212	Claremont.....	207
Ashford.....	7	Clubs.....	114
<b>B</b>			
Bains.....	37	— de l'Université.....	115
Banque d'Angleterre.....	93	— d'Eton.....	209
Bateaux à vapeur.....	42	— du roi.....	115
— de louage.....	43	— militaire de Wool-	
Battle.....	214	wich.....	213
Belgravia.....	61	Colonne de Nelson.....	141
Blackheath.....	168	— du duc d'York.....	160
Bourse.....	94	Colosseum.....	157
— des charbons.....	95	Corporations de la Cité.....	101
Boulogne.....	3	Cowes.....	26
Brasserie de Barclay, Perkins		Creil.....	2
et C <sup>ie</sup> .....	122	Croydon.....	8
Brighton.....	214	<b>D</b>	
Burford's panorama.....	159	Devil's dyke.....	215
<b>C</b>			
Cabinets de lecture.....	52	Dieppe.....	20
Calais.....	11	Docks de Londres.....	175
Canterbury.....	16	— de Sainte-Catherine..	174
Canterbury-hall.....	157	— des Indes Orientales	
Cathédrale de Saint-Paul..	77	et Occidentales.....	175
Chantiers de Deptford.....	177	— de Victoria.....	176
Charing-cross.....	45	— de Commerce.....	177
Château de Cobham-hall....	213	Douane.....	96
Chatham.....	16	Douvres.....	14
Chemin de fer de Blackwall.	45	Dunkerque.....	17
— de Charing-cross... 45		<b>E</b>	
— des Eastern Counties 43		École des aveugles indi-	
— Great-Northern..... 43		gents.....	119
— Great-Western..... 43		Église d'All Saints.....	88
— de Greenwich..... 45		Église Saint-Bartholomew..	88
— Hampstead-Junction 45		— Saint-Margaret.....	88
— Métropolitain..... 44		— Saint-Mary-le-Bow ...	88
— North-London..... 44		— Saint-ÉtienneWalbrook	88
		— Saint-Giles Saint-Sauv.	88
		— du Temple.....	87
		Egyptian hall.....	158

	Pages.		Pages.
Elephant and Castle.....	66	<b>J</b>	
Epsom.....	213	Jardin botanique.....	164
Evan's music-rooms.....	158	Jardins de Cremorne.....	169
Exeter-hall.....	156	— de Kensington.....	163
<b>F</b>		— de Kew.....	207
Falaise de Shakspeare.....	15	— de la Société d'horticulture.....	192
Fiacres.....	38	— de Rosherville.....	213
Figures de cire de M <sup>me</sup> Tus-saud.....	158	— zoologiques.....	164
Folkestone.....	7	<b>L</b>	
Frogmore-lodge.....	211	Lewes.....	23
<b>G</b>		Lille.....	11
Galerie de Dulwich.....	146	Lincoln's inn.....	116
— de Hampton-court..	205	Logements.....	36
<b>Galerie nationale</b> .....	137	Lords' cricket-ground.....	159
— — des portraits..	148	<b>M</b>	
Galleries particulières.....	149	Mansion-house.....	91
Gares de chemins de fer... 43	43	Marché de Covent-garden..	153
Gravesend.....	213	Ministère des affaires de l'Inde.....	111
Green-park.....	161	— des affaires étrangères.....	111
Greenwich.....	120	— des finances.....	110
Guildhall.....	90	Monument.....	105
<b>H</b>		<b>Musée Britannique</b> .....	123
Hanwell.....	209	— de géologie pratique..	150
Hastings.....	214	— de Hunter.....	151
Havre (le).....	24	— des brevets.....	145
Hôpital du Christ.....	102	— des Indes Orientales..	149
Horse-guards.....	110	— de sir John Soane... 149	149
Hospice de Bethléem.....	117	— de South-Kensington..	142
— de Chelsea.....	119	— militaire de Woolwich	213
— de Greenwich.....	120	<b>N</b>	
— des Enfants-trouvés..	117	Newhaven.....	21
Hôtel de Percy.....	113	Nore.....	9
— des Barbiers-chirurgiens.....	102	<b>O</b>	
— des Marchands tailleurs.....	102	Obélisque.....	66
— des Monnaies.....	100	Observatoire.....	122
— des Orfèvres.....	101	— de M. Bishop..	164
— des Poissonniers... 101	101	Omnibus.....	40
— des Postes.....	92	Osborne-house.....	26
— du duc de Buccleugh..	113	<b>P</b>	
Hôtels.....	30	Palais de Buckingham.....	107
— français et allemands..	32	— de cristal.....	195
Hyde-park.....	161	— de Hampton-court... 205	205
<b>I</b>		— de Kensington.....	109
Ile de Wight.....	26	— de Lambeth.....	111
Institution polytechnique..	156		

	Pages.		Pages.
Palais de l'Exposition.....	178	Salons de Hanover-square..	157
— de l'Amirauté.....	110	— de Willis.....	157
— de Marlborough.....	110	Serpentine.....	162
— de Saint-James.....	106	Sheerness.....	10
— de Somerset.....	111	Sion-house.....	208
— de Whitehall.....	109	Southampton.....	27
— de Windsor.....	208	Southend.....	10
Panoramas.....	158	Squares.....	169
Parc de Battersea.....	168	Statue d'Achille.....	162
— de Greenwich.....	168	Strand.....	62
— de Saint-James.....	160	Strood.....	17
— de Victoria.....	168		
— de Windsor.....	211	<b>F</b>	
Parlement.....	68	Tamise.....	59
Place de Trafalgar.....	141	Télégraphes électriques....	51
Pont de Batterpa.....	173	Temple.....	103
— de Blackfriars.....	171	Temple-bar.....	104
— de Charing-cross.....	171	Théâtre Adelphi.....	154
— de Lambeth.....	172	— de Covent-garden... 152	
— de Londres.....	170	— de Drury-lane..... 153	
— de Southwark.....	171	— de Haymarket..... 154	
— de Vauxhall.....	172	— de la Cité de Lon-	
— de Victoria.....	172	— dres..... 155	
— de Waterloo.....	172	— de la Princesse.... 154	
— de Westminster.....	171	— de la Reine..... 152	
— suspendu de Chelsea.. 172		— de Marylebone.... 155	
Porte de Saint-Jean.....	104	— de Saddler's wells.. 155	
Poste aux lettres.....	47	— de Saint-James.... 154	
Primrose-hill.....	164	— de Surrey..... 155	
Prison de Newgate.....	116	— du Lyceum..... 154	
Public-houses.....	35	— du Strand..... 155	
Purfleet.....	10	— Olympique..... 155	
		— Royal de Victoria.. 155	
<b>R</b>		— Royal du Pavillon.. 155	
Restaurants, cafés.....	33	Tilbury.....	10
Richmond.....	208	Times.....	122
Rochester.....	17	Tour de Londres.....	97
Rotten-row.....	162	— des Lollards..... 113	
Rouen.....	20	— Victoria..... 72	
Rues principales.....	61	Tunbridge-wells.....	214
Ryde.....	26	Tunnel.....	173
		<b>V</b>	
<b>S</b>		Virginia-water.....	212
Saint-Etienne (cloître de)... 76		<b>W</b>	
Saint-Etienne (nef de).... 75		West-End.....	60
Saint-James's hall.....	157	Westminster-hall.....	75
Saint-Leonard's.....	214	Winchester.....	28
Saint-Martin's hall.....	156	Windsor.....	208
Saint-Pierre-lez-Calais.... 13		Woolwich.....	212
Salons de Haymarket.....	157		

1870  
1871  
1872  
1873  
1874  
1875  
1876  
1877  
1878  
1879  
1880  
1881  
1882  
1883  
1884  
1885  
1886  
1887  
1888  
1889  
1890  
1891  
1892  
1893  
1894  
1895  
1896  
1897  
1898  
1899  
1900  
1901  
1902  
1903  
1904  
1905  
1906  
1907  
1908  
1909  
1910  
1911  
1912  
1913  
1914  
1915  
1916  
1917  
1918  
1919  
1920  
1921  
1922  
1923  
1924  
1925  
1926  
1927  
1928  
1929  
1930  
1931  
1932  
1933  
1934  
1935  
1936  
1937  
1938  
1939  
1940  
1941  
1942  
1943  
1944  
1945  
1946  
1947  
1948  
1949  
1950  
1951  
1952  
1953  
1954  
1955  
1956  
1957  
1958  
1959  
1960  
1961  
1962  
1963  
1964  
1965  
1966  
1967  
1968  
1969  
1970  
1971  
1972  
1973  
1974  
1975  
1976  
1977  
1978  
1979  
1980  
1981  
1982  
1983  
1984  
1985  
1986  
1987  
1988  
1989  
1990  
1991  
1992  
1993  
1994  
1995  
1996  
1997  
1998  
1999  
2000  
2001  
2002  
2003  
2004  
2005  
2006  
2007  
2008  
2009  
2010  
2011  
2012  
2013  
2014  
2015  
2016  
2017  
2018  
2019  
2020  
2021  
2022  
2023  
2024  
2025  
2026  
2027  
2028  
2029  
2030  
2031  
2032  
2033  
2034  
2035  
2036  
2037  
2038  
2039  
2040  
2041  
2042  
2043  
2044  
2045  
2046  
2047  
2048  
2049  
2050  
2051  
2052  
2053  
2054  
2055  
2056  
2057  
2058  
2059  
2060  
2061  
2062  
2063  
2064  
2065  
2066  
2067  
2068  
2069  
2070  
2071  
2072  
2073  
2074  
2075  
2076  
2077  
2078  
2079  
2080  
2081  
2082  
2083  
2084  
2085  
2086  
2087  
2088  
2089  
2090  
2091  
2092  
2093  
2094  
2095  
2096  
2097  
2098  
2099  
2100

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C<sup>ie</sup>

Boulevard Saint-Germain, 77, Paris.

---

# LE TOUR DU MONDE

## NOUVEAU JOURNAL DES VOYAGES

Publié sous la direction de M. ÉDOUARD CHARTON

Auteur des *Voyageurs anciens et modernes*,

ET ILLUSTRÉ PAR LES PLUS CÉLÈBRES ARTISTES.

Chaque numéro comprenant 16 pages in-4, plus une couverture réservée  
aux nouvelles géographiques, paraît le samedi de chaque semaine.

Les 52 numéros publiés chaque année forment 2 volumes qui peuvent être reliés  
en un seul.

Prix du numéro : 50 centimes.

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR PARIS ET POUR LES DÉPARTEMENTS

Un an : 26 fr.—Six mois : 14 fr.

**Les abonnements se prennent à partir du 1<sup>er</sup> de chaque mois.**

Les deux premières années du *Tour du monde* (1860 et 1861)

formant 4 beaux volumes, sont en vente.

Prix de chaque volume, broché.... 12 fr. 50 c.

---

Le globe est notre demeure, et il importe assurément à chacun de nous de connaître sa maison et de savoir ce qui s'y passe. Un des doyens de la science géographique a calculé qu'après le percement de l'isthme de Suez on pourrait faire le tour du monde en trente-sept jours. Mais il en coûtera cher, et l'on ne garantira point les curieux contre les hasards des tempêtes. Nous entreprenons de procurer, à qui voudra, cette distraction agréable à meilleur compte et sans aucun péril.

Faire avec nous le tour du monde, ce ne sera point d'ailleurs glisser, une seule fois, sur sa ceinture liquide. Le voyage sera plus long et plus varié. La terre est encore

loin d'être parfaitement connue dans toutes ses parties. Il s'en faut, et de beaucoup, que la géographie soit une science finie, un livre à fermer. S'il a été donné à la génération actuelle de refaire presque entièrement les cartes des régions polaires, de l'Afrique, de l'Australie et de l'Asie centrale; si les vastes labyrinthes de l'Océanie n'ont plus à offrir au navigateur de grands archipels ou même d'îles bien importantes à découvrir, est-ce à dire que ces régions, d'aspects si variés, si différentes les unes des autres par le sol et par le ciel, par la nature et par l'homme, ne cachent plus de mystères dans leur immensité, n'aient plus de problèmes à offrir aux investigations de l'activité européenne? Dans les contrées mêmes que nous nous vantons de connaître depuis longtemps, que d'études neuves encore à faire, ou qu'il est indispensable de recommencer!

Du reste, dès qu'on ne se borne plus à considérer uniquement la géographie comme une science physique, dès qu'à l'occasion des voyages on aime à s'enquérir de quelque chose de plus que de descriptions matérielles de la terre, et qu'on se sent disposé à s'intéresser à la situation de nos semblables, aux mœurs, aux productions, à l'industrie, aux sciences, aussitôt on voit s'ouvrir de toutes parts des perspectives infinies pour la récréation de l'esprit comme pour l'étude. Alors il n'est pas besoin d'aller aux antipodes pour trouver du nouveau : on n'a qu'à s'avancer de quelques pas hors de chez soi : l'inconnu est à nos portes. Que de voyages curieux et instructifs à faire, non pas même aux confins de l'Europe, mais simplement en deçà de nos propres frontières!

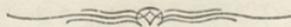
On comprend donc tout l'intérêt que présente un véritable journal de voyages, tout à la fois sérieux et amusant, dirigé par un écrivain dont le nom est une garantie, pour les gens instruits, d'exactitude; pour les familles, de sèvere moralité.

Rien n'a été négligé, d'ailleurs, pour augmenter la valeur

de ce recueil. L'illustration en est l'objet de soins particuliers. Il n'y a pas, en effet, de publication à laquelle le dessin et la gravure puissent être plus utiles qu'à un journal de voyages. Aussi nous sommes-nous assurés du concours des dessinateurs les plus distingués. MM. Français, Daubigny, G. Doré, Jules Noël, Thérond, de Bar, Lancelot, Grandsire, Sabatier, etc., nous ont déjà fourni un très-grand nombre de dessins qui ont été confiés à nos premiers graveurs. Quel prix aura un jour cette collection de gravures d'autant plus précieuses qu'elles seront exactes, où l'on trouvera tous les grands sites, tous les monuments célèbres, tous les costumes et tous les types du monde entier!

Une couverture protège chaque numéro; mais cette couverture, au lieu d'être une simple enveloppe de papier contenant uniquement le titre du journal et les conditions d'abonnement, est elle-même une partie essentielle de la publication, composée de six colonnes de texte, dans lesquelles sont insérés les faits divers et les nouvelles des voyages qui n'ont qu'un intérêt d'actualité. Les numéros, au contraire, ne renfermeront, la couverture enlevée, que des récits d'un intérêt permanent, dont la lecture aura autant d'attrait dans vingt ans qu'aujourd'hui, et formeront des volumes où les matières se suivront, sans être coupées à chaque feuille par les répétitions du titre.

L'impression de ce journal n'est pas inférieure à celle des ouvrages de luxe le plus justement renommés.—Il est tiré sur un très-beau papier.



PARIS. — IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSE, 55, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS.

GRANDE COLLECTION  
DE GUIDES ET D'ITINÉRAIRES

POUR LES VOYAGEURS.

Cette collection, qui comprend déjà 120 volumes,

est dirigée

PAR M. ADOLPHE JOANNE.



La grande collection de guides et d'itinéraires pour les voyageurs que publie la librairie L. Hachette et C<sup>e</sup>, sous l'active et habile direction de M. Adolphe Joanne, comprend, comme on le verra en jetant les yeux sur le catalogue suivant, l'Europe entière, l'Algérie, l'Égypte, la Syrie, la Palestine et la Turquie d'Asie. Les nombreux guides ou itinéraires dont elle se compose ne s'adressent pas seulement aux touristes proprement dits, qui ont besoin de renseignements divers pour se diriger, se loger, se nourrir, et voir avec agrément ou avec profit tout ce qui peut piquer leur curiosité; ils intéressent tout autant les hommes d'étude, désireux d'avoir des notions exactes et complètes sur la géographie, l'histoire, la statistique, les monuments, les collections d'art ou de science, l'industrie, le commerce, etc., des diverses contrées de l'Europe et de l'Orient.

L'itinéraire général de la **France** comprendra dix volumes.

Le premier de ces volumes, illustré de plus de 400 gravures, est consacré à *Paris*. La seconde édition de cet important ouvrage qui n'a pas moins de 800 pages, est datée du mois de juin 1862. Les étrangers y trouveront une description détaillée et complète du nouveau Paris, aussi peu connu que le vieux Paris.

Les *Environs de Paris* forment un second volume illustré de 220 vignettes; Saint-Cloud, Versailles, Saint-Germain, Saint-Denis, Compiègne, Lagny, Fontainebleau, Corbeil, Sceaux, Orsay, Rambouillet, etc., tels sont les titres des principaux chapitres. L'histoire si intéressante de toutes les résidences royales ou princières y occupe une place considérable.

La **France** proprement dite, sans sa capitale et ses environs, forme une collection distincte, qui, divisée en huit volumes, contient la description non-seulement de toutes les localités curieuses desservies par des chemins de fer ou par des chemins praticables aux voitures, mais de toutes celles où conduisent des sentiers de montagnes, si elles peuvent, à quelque titre que ce soit, intéresser un touriste. C'est le travail le plus complet, le plus exact, le plus remarquable, qui ait jamais été entrepris sur la France. M. Adolphe Joanne se l'est spécialement réservé.

Indépendamment de ces dix volumes, une autre série d'itinéraires plus détaillés est spécialement consacrée à toutes les grandes lignes de chemins de fer; cette série, illustrée comme Paris et ses environs, se compose d'un nombre déjà considérable de volumes qui s'augmente chaque année à mesure que s'ouvrent de nouvelles voies ferrées.

On trouvera encore dans la série des volumes relatifs à la France quelques ouvrages spéciaux plus développés : le *Dauphiné*, les *Pyénées*, *Nice et les Alpes Maritimes*, *Vichy*, le *Mont-Dore*, *Plombières*, *Autour de Biarritz*, etc.

L'itinéraire de l'**Algérie**, par M. Louis Piesse, a été publié au mois de mai 1862; il comprend le Tell et le Sahara.

Les Itinéraires de la **Belgique** et de la **Hollande** (1860-1861) ont été rédigés sur un plan entièrement nouveau par M. A. J. Du Pays, qui, depuis plus de quinze années, est chargé dans le

journal *l'Illustration* de la critique des œuvres d'art. — *Spa* et ses environs par M. Ad. Joanne, forment un volume séparé.

L'itinéraire de la **Grande-Bretagne** contient : l'Angleterre et l'Irlande, par Richard ; l'Écosse, par Adolphe Joanne. L'Écosse a été réimprimée à part. Le *Guide du Voyageur à Londres et Londres illustré*, guide spécial de l'étranger pour l'exposition de 1862, sont signés d'un nom déjà célèbre dans la science géographique : ils ont pour auteur M. Élisée Reclus.

L'**Allemagne** du Nord et l'**Allemagne** du Sud sont l'œuvre particulière de M. Ad. Joanne, qui a publié en outre des volumes spéciaux pour les touristes qui désireraient visiter seulement *Bade et la forêt Noire* ou les *bords du Rhin, de la Moselle* et du *Neckar*.

L'itinéraire de la **Suisse**, dont la 1<sup>re</sup> édition (1842) a suffi pour faire la réputation de M. Ad. Joanne et dont la 4<sup>e</sup> est en vente, est l'ouvrage le plus complet et le plus détaillé qui existe dans toutes les langues de l'Europe sur cet admirable pays. M. Ad. Joanne a tenu son livre de prédilection au courant non-seulement de tous les progrès des voies de communication, mais de toutes les ascensions et de toutes les nouvelles courses de montagnes entreprises depuis ces dernières années. Les touristes qui se contentent de suivre les chemins de fer, les lacs et les routes de voitures, ont à leur disposition le *Nouvel Ebel*, abrégé de l'*Itinéraire de la Suisse*.

L'**Espagne** et le **Portugal**, réunis dans un même volume, ont été décrits avec un soin particulier par M. Germond de Lavigne, bien connu dans le monde littéraire pour ses études sur l'Espagne.

L'itinéraire de l'**Italie**, dont les éditions se succèdent rapidement, a pour auteur M. A. J. Du Pays, qui a complété depuis, dans ses itinéraires de la Belgique et de la Hollande, l'histoire de la peinture et des peintres de l'Europe, si brillamment commencée dans ce beau volume enrichi de nombreux plans de ville.

L'itinéraire de l'**Orient**, par MM. Adolphe Joanne et Émile Isambert, contient : Malte, la Grèce, la Turquie d'Europe, la Turquie d'Asie, la Syrie, la Palestine, l'Égypte, le mont Sinaï. C'est une véritable encyclopédie de plus de 1000 pages, enrichie de 30 cartes ou plans.

Enfin, l'itinéraire de l'Europe résume non-seulement tous les renseignements les plus importants contenus dans la collection générale des Guides ci-dessus mentionnés sur Paris, la France, la Belgique, la Hollande, l'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande, l'Allemagne du Nord et l'Allemagne du Sud, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, Malte, la Grèce, la Turquie, la Syrie, la Palestine, l'Égypte, mais les touristes y trouveront en outre des chapitres consacrés au *Danemark*, à la *Suède*, à la *Norvège* et à la *Russie*, les seules contrées de l'Europe qui n'ont pas encore d'itinéraires spéciaux.

Les **Bains d'Europe** ont pour auteurs MM. Ad. Joanne (partie pratique et descriptive), et M. le docteur A. Le Pileur (partie scientifique).

---

# CATALOGUE

## DES PRINCIPAUX ITINÉRAIRES.

### ALGÉRIE.

**Itinéraire historique** et descriptif de l'Algérie, comprenant le Tell et le Sahara, par Louis Piessé. 1 vol. in-18 jésus, contenant une carte générale de

l'Algérie, une carte spéciale de chacune des trois provinces et une carte de la Mitidja. Broché. 10 fr.  
La reliure se paye en sus 1 fr.50

### ALLEMAGNE ET BORDS DU RHIN.

**Itinéraire historique** et descriptif de l'Allemagne, divisé en deux parties, par *Adolphe Joanne*.

1<sup>o</sup> ALLEMAGNE DU NORD, comprenant le Rhin, la Moselle, le Weser, l'Elbe, le Haardt, la forêt Noire, l'Odenwald, le Taunus, l'Eifel, le Harz, le Thüringerwald, la Suisse française, le Fichtelgebirge, la Suisse saxonne, Strasbourg, Bade, Carlsruhe Heidelberg, Darmstadt, Francfort, Hombourg, Mayence, Wiesbaden, Creuznach, Luxembourg, Trèves, Coblenz, Ems, Bonn, Cologne, Aix-la-Chapelle, Dusseldorf, Hanovre, Brunswick, Münster, Brême, Hambourg, Lübeck, Rostock, Schwerin, Magdebourg, Pymont, Gœttingen, Cassel, Gotha, Erfurt, Weimar, Kissingen, Cobourg, Bamberg, Iena, Nuremberg, Leipsick, Berlin, Potsdam, Stettin, Posen, Dantzick, Tilsitt, Königsberg, Breslau, Dresde, Tœplitz. 1 beau vol. in-18 jésus, imprimé sur deux colonnes, contenant une carte routière générale de l'Alle-

magne, 12 cartes spéciales : de Paris à Paris, par Strasbourg, le Rhin et Bruxelles, le cours du Rhin, de Bâle à Rotterdam (4 cartes), Bade et ses environs, les bains du Taunus, la Moselle, de Trèves à Coblenz, le Harz, Postdam et Sans-Souci, la Suisse saxonne, le Riesengebirge et 12 plans de ville : Aix-la-Chapelle, Cologne, Heidelberg et Schwetzingen, Francfort, Mayence, Coblenz, Trèves, Hambourg, Nuremberg, Leipsick, Berlin, Dresde; 2<sup>e</sup> édition broché. 10 fr. 50

La rel. se paye en sus 1 f. 50

2<sup>o</sup> ALLEMAGNE DU SUD, comprenant le Neckar, le Rhin, le Danube, l'Inn, l'Adige, la Drave, la forêt Noire, l'Alb-Souabe, le Vorarlberg, le Tyrol, les Alpes de la Bavière, le Salzkammergut, les montagnes des Géants, le Semmering, Strasbourg, Freiburg, Schaffhouse, Constance, Wildbad, Stuttgart, Cannstadt, Heilbronn, Tubingue, Ulm, Augsburg, Lindau, Munich, Donauwörth, Ingolstadt, Ratis-

bonne, le Walhalla, Passau, Linz, Mœlk, Kufstein, Bregenz, Innsbruck, Bormio, Meran, Botzen, Trente, Roveredo, Bassano, Bellune, Brunecken, Salzburg, Berchtesgaden, Gastein, Gmunden, Ischl, Mariazell, Vienne, Brünn, Olmütz, Glatz, Hirschberg, Warmbrunn, Prague, Carlsbad, Marienbad, Franzensbad, Eger, Pilsen, Gracovie, Presbourg, Pesth, Gratz, Laibach, Adelsberg, Idria, Trieste, Pola, Fiume, 1 beau vol. in-18 jésus imprimé sur deux colonnes, contenant une carte générale des chemins de fer de l'Europe, 10 cartes spéciales : la forêt Noire, le Danube, le Tyrol et le Salzkammergut, le Vorarlberg et le Tyrol, le Tyrol et le lac de Garde, les environs de Vienne, les montagnes des Géants, les bains de la Bohême, le chemin de Semmering, et 7 plans de villes et de musées : Stuttgart, Munich, Vienne, Prague, Trieste, la Pinacothèque à Munich, le Belvédère à

Vienne. Broché. 10 fr. 50.  
La rel. se paye en sus. 1 f. 50

**Itinéraire descriptif et historique du Rhin, du Neckar et de la Moselle, par le même auteur.** 1 fort vol. in-18, contenant 16 cartes et plans. Broché. 7 fr.  
La rel. se paye en sus. 1 fr.

**Les trains de plaisir des bords du Rhin, ou de Paris à Paris, par Strasbourg, Bade, Carlsruhe, Heidelberg, Mannheim, Francfort, Mayence, Coblenz, Cologne, Aix-la Chapelle, Spa, Liège et Bruxelles, par le même auteur** 1 joli vol. in-18, contenant une carte et 4 plans de villes. Broché. 2 fr. 50  
La rel. se paye en sus. 75 c.

**Bade et la forêt Noire, contenant : 1° la route de Paris à Baden-Baden, 2° la description de Bade et de ses bains, 3° celle des environs de Bade et de la forêt Noire, par le même auteur,** 1 joli vol. in-18, contenant 5 cartes. Broché. 2 fr.  
La rel. se paye en sus. 75 c.

## ANGLETERRE, ÉCOSSE ET IRLANDE.

**Itinéraire descriptif et historique de la Grande-Bretagne (Angleterre, Écosse, Irlande), par Richard et Ad. Joanne; nouvelle édition, accompagnée de 2 cartes routières, du panorama de Londres et des plans d'Édimbourg, Glasgow et Dublin.** 1 fort vol. in-18 jésus. Broché. 12 fr.

La rel. se paye en sus. 1 fr. 50

**Itinéraire descriptif et historique de l'Écosse, par Ad. Joanne, avec la carte routière de l'Écosse et les plans d'Édimbourg et de Glasgow.** 1 vol. in-18. Broché. 7 fr. 50

La rel. se paye en sus. 1 fr.

**Guide du voyageur à Londres, par Elisée Reclus.** 1 vol. in-18 jésus, contenant : une carte des chemins de fer de Paris à Londres, un plan de Londres, une carte des environs de Londres, et des plans du Parlement, de l'abbaye de Westminster, du musée britannique, des jardins zoologiques et du Palais de cristal. Broché. 10 fr.

La rel. se paye en sus. 1 fr. 50

**Londres illustré, guide spécial pour l'exposition de 1862, par Elisée Reclus.** 1 vol. in-18 jésus, contenant : 63 gravures, 1 carte et 11 plans. Broché. 3 fr.

La rel. se paye en sus. 1 fr.

## BELGIQUE ET HOLLANDE.

**Itinéraire descriptif, artistique, historique et statistique de la Belgique, comprenant :** les routes de France en Belgique, Mons, Bruxelles, Waterloo, Malines, Louvain, Anvers, Gand, Bruges, Ostende, Courtray, Ypres, Tournay, Charleroi, Namur, le Luxembourg, l'Ardenne, Liège, Spa et ses environs, les routes de Belgique en Hollande, dans la Prusse rhénane et en Angleterre, par *A. J. Du Pays*, 1 vol. in-18 Jésus, contenant : une carte physique et routière de la Belgique et de la Hollande, une carte des chemins de fer du Nord, une carte de Spa et de ses environs, un plan de la bataille de Waterloo et des plans de Bruxelles, de Louvain, d'Anvers, de Gand, de Bruges et de Liège. Broché. 10 fr.

La rel. se paye en sus 1 f. 50

**Itinéraire descriptif, historique et artistique de la Hollande, comprenant :** les routes de France vers la Hollande, Breda, Dordrecht, Rotterdam, Delft, la Haye, Harlem, Amsterdam, le Helder, le Zuiderzée, la Frise, Leeuwarden, Groningue, Zvolle, Assen, Utrecht, Arnhem, Nimègue, la Zélande, Middelbourg, Maestricht, Dusseldorf, Cologne, Aix-la-Chapelle, Spa, par *A. J. Du Pays*, 1 vol. in-18 Jésus, contenant : une carte générale de la Belgique et de la Hollande, une carte des chemins de fer du nord, et des plans de Rotterdam, de la Haye, de Leyde, de Harlem, d'Amsterdam et d'Utrecht. Broché. 9 f.

La rel. se paye en sus. 1 fr.  
**Spa et ses environs, par Ad. Joanne.** 1 joli vol. in-18, contenant une carte. Broché. 2 fr.  
 La rel. se paye en sus. 1 fr.

## ESPAGNE ET PORTUGAL.

**Itinéraire descriptif, historique et artistique de l'Espagne et du Portugal, comprenant :** les provinces basques, la Castille, les Asturies, la Galicie, la Navarre et la Nouvelle-Castille, la Catalogne et l'Aragon, Madrid et ses environs, Alicante, Cordoue, Séville, Cadix, les Canaries, Jaen, Grenade, Malaga, la province de Murcie, la Manche, les îles Baléares, l'Es-

trémadure, le royaume de Portugal, les îles Açores, et Madère, par *A. Germond de Lavigne*. 1 fort volume in-18 Jésus, contenant : une carte générale de l'Espagne et du Portugal, quatre cartes spéciales, et les plans de Madrid, de Barcelone, de Séville et de l'Alhambra. Broché. 15 fr.

La rel. se paye en sus 1 fr. 50

## EUROPE.

**Guide du voyageur en Europe, comprenant :** Paris, la France, la Belgique, la Hollande, les îles Britanniques, l'Allemagne, le Danemark, la Suède, la Nor-

vège, la Russie, la Suisse, la Savoie, l'Italie, Malte, la Grèce, la Turquie d'Europe, l'Espagne et le Portugal, par *Ad. Joanne*. 1 fort vol. in-18

jésus de plus de 1,000 pages  
imprimé à deux colonnes et  
accompagné de cartes et de  
plans (1860). Broché 20 fr.

La rel. se paye en sus 1 fr. 50

**Les bains d'Europe**, guide des-  
criptif et médical des eaux

d'Allemagne, d'Angleterre,  
de Belgique, d'Espagne, de  
France, d'Italie et de Suisse,  
par MM. Ad. Joanne et le  
docteur A. Le Pileur. 1 vol.  
in-18 jésus contenant une carte  
des bains d'Europe. 10 fr.

La rel. se paye en sus 1 fr. 50

## FRANCE.

### 1<sup>o</sup> GUIDES GÉNÉRAUX POUR LA FRANCE.

**Itinéraire général de la France**,  
par Ad. Joanne.

*En vente :*

I. Réseau du chemin de fer de  
Paris à Lyon et à la Méditer-  
ranée.

1<sup>re</sup> partie : Bourgogne, Franche-  
Comté, Nivernais, Morvan,  
Bourbonnais, Jura, Beaujo-  
lais, Bresse, Bugey, Lyonnais,  
Savoie. 1 volume in-18 jésus  
de près de 600 pages, conte-  
nant : une carte générale des  
chemins de fer français, une  
carte du chemin de fer de Pa-  
ris à Lyon, des cartes de la  
forêt de Fontainebleau, du  
Morvan et de la Côte-d'Or,  
des bords de la Saône, du  
Jura (2 cartes), de la Savoie,  
du Mont-Cenis et du Mont-  
Blanc, du lac de Genève, un  
panorama de la chaîne du  
Mont-Blanc, et des plans du  
palais de Fontainebleau, de  
Dijon, de Lyon et de Besan-  
çon. Broché. 8 fr.

La rel. se paye en sus 1 fr.

*Sous presse :*

2<sup>e</sup> partie : Dauphiné, Provence,  
Alpes-Maritimes, Forez, Au-  
vergne, Velay, Vivarais, Cé-  
vennes, Languedoc. Avec 16  
cartes ou plans de villes et 2  
panoramas. 1 vol.

*En préparation :*

II. Réseau du chemin de fer  
d'Orléans. 1 vol.

III. Réseau du chemin de fer  
du Midi et des Pyrénées. 1  
vol.

IV. Réseau des chemins de  
l'Ouest

1<sup>re</sup> partie : la Bretagne. 1 v.

2<sup>e</sup> partie : la Normandie. 1 v.

V. Réseau des chemins de fer  
du Nord. 1 vol.

VI. Réseau des chemins de fer  
de l'Est et des Ardennes. 1 v.

**Guide du Voyageur en France**,  
par Richard. 1 vol. in-18 jésus,  
contenant une carte générale  
des chemins de fer français et  
sept cartes spéciales des che-  
mins de fer du Nord, de l'Est,  
de Paris à Lyon, de Lyon à la  
Méditerranée, d'Orléans, du  
Midi et de l'Ouest. 25<sup>e</sup> édition  
(1861). Broché. 5 fr.

La rel. se paye en sus. 1 fr.

**Conducteur du voyageur en  
France**, par Richard. 2<sup>e</sup> édit.  
1 joli vol in-32, contenant une  
carte routière. Broché. 3 fr.

La rel. se paye en sus. 75 c.

**Guide du voyageur dans la  
France monumentale**, ou Iti-  
néraire archéologique donnant  
la description de tous les mo-

numents appartenant à l'ère celtique, à l'époque romaine ou gallo-romaine et au moyen âge jusqu'à la Renaissance, avec une carte générale archéologique de la France, divisée par provinces et par départements, ornée de 48 vues de monuments antiques, et indiquant, au moyen de signes conventionnels, l'emplacement des monuments décrits dans le texte, par *Richard et E. Hocquart*. 1 fort vol. in-12, imprimé à deux colonnes, comprenant la matière de 3 v. Broché. 9 fr.

La rel. se paye en sus. 1 fr. 50

**Atlas historique et statistique des chemins de fer français**, avec un texte par *Ad. Joanne*, 1 v. in-4, contenant 8 cartes grav. sur acier et coloriées.

Cartonné. 7 fr. 50

2° GUIDES POUR PARIS ET SES ENVIRONS.

**Paris illustré**, par *Ad. Joanne*. 1 beau vol. in-16 de plus de 800 pages, comprenant : outre des renseignements généraux sur la manière de s'installer et de vivre à Paris : l'histoire des agrandissements de cette ville, les promenades, places, statues, fontaines, quais, ponts et ports, les églises, les palais, les grands établissements publics, les hôtels particuliers et les maisons historiques curieuses, les théâtres et autres lieux de plaisir et de réunion, le sport, les musées, exposition et collections d'œuvres d'art, l'instruction publique, les établissements et collections scientifiques, l'administration municipale, les tribunaux et les prisons, les établissements d'utilité publique et de bienfaisance, les établissements militaires, les halles, entrepôts et marchés, l'indus-

trie et le commerce, Paris souterrain et les cimetières. 2<sup>e</sup> édition, illustré de plus de 400 gravures, et renfermant un nouveau plan de Paris et autres plans.

La rel. se paye en sus. 1 fr.

**Guide alphabétique des rues et monuments de Paris à l'usage des voyageurs et des Parisiens**, où l'on trouve la situation et la description de chaque rue et de chaque monument, avec un grand nombre de renseignements utiles et d'une notice historique sur Paris, par *Frédéric Lock*. 1 vol. in-18 Jésus, contenant un plan de Paris.

Broché. 3 fr. 50

La rel. se paye en sus. 1 fr.

**Les environs de Paris illustrés**, itinéraire descriptif et historique, par *Adolphe Joanne*, 1 vol. in-16 de 850 pages, contenant 220 gravures par Lancelot et Thérond, une carte générale des environs de Paris, une carte de la forêt de Compiègne, une carte de la forêt de Fontainebleau, un plan du bois de Boulogne, trois plans de Versailles, et des Triansons, et un plan du palais de Fontainebleau. Broché. 7 fr.

La reliure se paye en sus 1 fr.

**Le nouveau bois de Boulogne et ses alentours**, par *J. Lobet*, 1 vol. contenant un plan du bois et 20 vignettes par Thérond. 1 fr.

La reliure se paye en sus 1 fr.

**Versailles, son palais, ses jardins, son musée, ses eaux, les deux Triansons, Saint-Cloud, Ville-d'Avray, Meudon, Bellevue, Sèvres**, par *Adolphe Joanne*; ouvrage illustré de 37 gravures par Thérond et Lancelot, et accompagné d'un plan de Versailles et du parc, et de 2 plans du château. 1 vol.

- in-16. Broché. 2 fr.  
Lareliure se paye en sus. 1 fr.
- Versailles et les deux Trianons.**  
Guide du visiteur, extrait du précédent. 1 vol. in-32, contenant 2 plans. Relié. 1 fr.
- Le château, le parc, et les grandes eaux de Versailles,** par *Fréd. Bernard*. 1 vol. in-16, contenant 30 vignettes par Lancelot et 3 plans.  
Broché. 1 fr.  
La reliure se paye en sus. 1 fr.
- Le parc et les grandes eaux de Versailles,** 1 vol in-32, extrait du précédent et contenant 20 vign. Br. 30 c.
- Guide to Versailles, Saint-Cloud, Ville-d'Avray, Meudon, Bellevue and Sèvres.** A description of the palaces, gardens, museum, waters and the Trianons, translated in English language from *Adolphe Joanne*. With numerous illustrations and three plans. Broché. 2 fr. 50 c.  
La rel. se paye en sus. 1 fr.
- Fontainebleau, son palais, sa forêt et ses environs,** par *Adolphe Joanne*. 1 vol. in-16, contenant 25 vignettes par Lancelot, une carte de la forêt et un plan du château. Broché. 2 fr.  
La rel. se paye en sus. 1 fr.
- De Paris à Saint-Germain, à Poissy et à Argenteuil,** par *Adolphe Joanne*. 1 vol. in-16 illustré de 24 vignettes par Théron et Lancelot. Br. 1 fr.  
La rel. se paye en sus. 1 fr.
- De Paris à Sceaux et à Orsay,** par *Adolphe Joanne*. 1 vol. in-16, contenant 21 vignettes par Théron et Lancelot, et une carte. Broché. 1 fr.  
La rel. se paye en sus. 1 fr.
- 3<sup>o</sup> ITINÉRAIRES ILLUSTRÉS ET GUIDES SPÉCIAUX DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS.
- Réseau des chemins de fer de l'Est et des Ardennes.**
- Itinéraire général de la France,** par *Adolphe Joanne*, VI<sup>e</sup> section (voir ci-dessus, page 10, col. 2).
- De Paris à Strasbourg,** par *Moléri*. 1 vol. in-16, contenant 100 vignettes par Chapuy, Renard, Lancelot, etc., et une carte, 2<sup>e</sup> édition. Broché. 3 fr.  
La rel. se paye en sus. 1 fr.
- De Strasbourg à Bâle,** par *Moléri*. 1 vol. in-16, contenant 50 vignettes et une carte. Br. 1 fr.
- De Paris à Strasbourg et à Bâle,** par *Moléri*. 1 vol. in-18 Jésus, contenant 150 vignettes et une carte. Broché. 4 fr.  
La rel. se paye en sus. 1 fr.
- De Paris à Mulhouse et à Bâle,** itinéraire historique et descriptif comprenant les bains de Bourbonne, de Plombières et de Luxeuil, par *M. G. Héquet*. 1 vol. in-18 Jésus avec une carte. Broché. 3 fr.  
La rel. se paye en sus. 1 fr.
- Plombières et ses environs,** guidé du baigneur, par *Edouard Lemoine*. 1 vol. 2 fr.
- Réseau de Paris à Lyon et à la Méditerranée.**
- Itinéraire général de la France,** par *Adolphe Joanne*, 1<sup>re</sup> section (voir ci-dessus, page 10, colonne 1<sup>re</sup> du présent Catalogue).
- De Paris à Lyon et à Auxerre,** par *Adolphe Joanne*. 1 vol. in-16, contenant 80 vignettes

- par Lancelot, une carte et 2 plans. Broché. 3 fr.  
La rel. se paye en sus. 1 fr.
- De Paris à Genève et à Chamoinix**, par *Adolphe Joanne*. 1 vol. in-18 jésus contenant 8 cartes. Broché. 3 fr.  
La rel. se paye en sus. 1 fr.
- De Paris en Suisse**, par Dijon, Dôle et Besançon, itinéraire descriptif et historique illustré de 77 gravures sur bois et accompagné de 2 cartes et de 2 plans, par *Adolphe Joanne*. 1 vol. in-18 jésus. Br. 3 fr.  
La rel. se paye en sus. 1 fr.
- De Dijon en Suisse**, par Dijon, Dôle et Besançon, par *Adolphe Joanne*. 1 vol. in-18 jésus, contenant 20 gravures, une carte et un plan. Broché. 2 fr.
- De Lyon à la Méditerranée**, par *Ad. Joanne* et *J. Ferrand*. 1 vol. in-18 jésus, contenant 82 vignettes par Lancelot, une carte et des plans. Broché. 3 fr.  
La rel. se paye en sus. 1 fr.
- De Paris à la Méditerranée**, comprenant de Paris à Lyon et à Auxerre, par *Adolphe Joanne*, et de Lyon à la Méditerranée, par *Ad. Joanne* et *J. Ferrand*. 1 fort vol. in-18 jésus, contenant 160 vignettes par Lancelot, et 2 cartes. Br. 6 fr.  
La rel. se paye en sus. 1 fr.
- Mont-Dore** (Guide aux eaux thermales du) et à celles de Saint-Alyre, de Royat, de la Bourboule et de Saint-Nectaire, avec la description de Clermont, par *L. Piessé*. 1 vol. in-16, illustré de 37 vignettes par Lancelot, et accompagné d'une carte de l'Auvergne. 1 fr.  
La rel. se paye en sus 1 fr.
- Vichy et ses environs**, par *L. Piessé*. 3<sup>e</sup> édition. 1 vol. in-18 jésus, contenant 22 vignettes et un plan. Broché. 2 fr.  
La rel. se paye en sus. 1 fr.
- Savoie** (Itinéraire descriptif et historique de la), par *Adolphe Joanne*. 1 vol. in-18 jésus, contenant 6 cartes et un panorama de la chaîne du Mont-Blanc. Broché. 7 fr. 50  
La rel. se paye en sus. 1 fr.
- Sous presse, pour paraître le 15 juin 1862.*
- Dauphiné** (Itinéraire descriptif et historique du), comprenant : l'Isère, la Drôme, les Hautes-Alpes et les Alpes du Piémont, par *Adolphe Joanne* et *Elisée Reclus*.  
*En préparation :*
- Nice et les Alpes Maritimes**, par *Adolphe Joanne* et *Elisée Reclus*.
- De Paris à Montpellier et à Nîmes**, par Nevers, Clermont-Ferrand et le Puy, par *Adolphe Joanne*.
- Réseau des chemins de fer du Midi et des Pyrénées.**
- Itinéraire général de la France**, (les Pyrénées), par *Adolphe Joanne*, III<sup>e</sup> section (voir ci-dessus, page 10, colonne 2).
- De Bordeaux à Bayonne**, à Biarritz, à Arcachon et à Mont-de-Marsan, par *Adolphe Joanne*. 1 vol. in-16, contenant 12 vignettes par Daubigny, et une carte. Broché. 2 fr.  
La rel. se paye en sus. 1 fr.
- De Bordeaux à Toulouse**, à Cette et à Perpignan, par *Adolphe Joanne*. 1 vol. in-16, contenant 32 grandes vignettes par Théron, une carte et un plan. Broché. 3 fr.  
La rel. se paye en sus. 1 fr.

**Biarritz** (Autour de), par *A. Germond de Lavigne*, 2<sup>e</sup> édition.  
1 vol. in-18 Jésus. Br. 1 fr. 50  
La rel. se paye en sus. 1 fr.

**Réseau des chemins de fer du Nord.**

**Itinéraire général de la France**, par *Adolphe Joanne*, V<sup>e</sup> section (voir ci-dessus, page 10, colonne 2).

**Itinéraire de la Belgique**, par *A. J. Du Pays* (voir ci-dessus, page 9, colonne 1<sup>re</sup>).

**Itinéraire de la Hollande**, par *A. J. Du Pays* (voir ci-dessus, page 9, colonne 2).

**De Paris à Bruxelles**, y compris l'embranchement de Saint-Quentin, par *Eugène Guinot*. 1 vol. in-16, contenant 70 vignettes par Chapuy et Daubigny, 5 plans et une carte. Broché. 2 fr.  
La rel. se paye en sus. 1 fr.

**De Paris à Calais**, à Boulogne et à Dunkerque, par *Eugène Guinot*. 1 vol. in-16, contenant 60 vignettes, 5 plans et une carte. Broché. 2 fr.  
La rel. se paye en sus. 1 fr.

**Réseau du chemin de fer d'Orléans.**

**Itinéraire général de la France**, par *Adolphe Joanne*, II<sup>e</sup> section (voir ci-dessus, page 10, colonne 2).

**De Paris à Bordeaux**, par *Adolphe Joanne*. 1 vol. in-16, contenant 120 vignettes par Champin, Lancelot et Varin, une carte et 4 plans, 2<sup>e</sup> édition. Broché. 3 fr. 50  
La rel. se paye en sus. 1 fr.

**De Paris à Nantes et à Saint-Nazaire**, par *Adolphe Joanne*.

1 vol. in-16, contenant 100 vignettes par Champin, Thérond et Lancelot, et 3 cartes. Broché. 3 fr.  
La rel. se paye en sus. 1 fr.

**De Paris au centre de la France**; contenant: 1<sup>o</sup> De Paris à Corbeil et à Orléans; 2<sup>o</sup> d'Orléans à Nevers, à Châteauroux et à Varennes, par *Moléri* et *A. Achard*. 1 vol. in-16, contenant 90 vignettes par Champin et Lancelot, et une carte. Broché. 2 fr.  
La rel. se paye en sus. 1 fr.

**De Paris à Tours**, par *Adolphe Joanne*. 1 vol. in-16, contenant 65 vignettes, une carte et 2 plans. Broché. 2 fr.  
La rel. se paye en sus. 1 fr.

**De Paris à Orléans**, par *Adolphe Joanne*. 1 vol. in-16, contenant 45 vignettes par Champin et Thérond, une carte et un plan. Broché. 1 fr.  
La rel. se paye en sus. 1 fr.

**De Poitiers à la Rochelle**, à Rochefort et à Royan, par *Adolphe Joanne*. Itinéraire descriptif et historique, illustré de 22 gravures sur bois et contenant une carte et 2 plans. 1 vol., broché. 2 fr.  
La rel. se paye en sus. 1 fr.

**De Paris à Sceaux et à Orsay**, par *Adolphe Joanne* (voir ci-dessus, page 12, colonne 1<sup>re</sup>).

*En préparation :*

**De Paris à Bordeaux et à Toulouse**, par Vierzon, Limoges et Périgueux, par *Adolphe Joanne*.

**Réseau des chemins de fer de l'Ouest.**

**Itinéraire général de la France**, par *Adolphe Joanne*, IV<sup>e</sup> sec-

- tion (voir ci-dessus, page 10, colonne 2).
- De Paris à Dieppe, par *Eugène Chapus*. 1 vol. in-16, contenant 60 vignettes, 2 plans et une carte. Broché. 2 fr.  
La rel. se paye en sus. 1 fr.
- De Paris au Havre, par *Eugène Chapus*. 1 vol. in-16, contenant 80 vignettes, 2 plans et une carte. Broché. 2 fr.  
La rel. se paye en sus. 1 fr.
- De Paris à Rennes et à Alençon, par *A. Moutié*. 1 vol. in-16, contenant 170 vignettes par Théron, et une carte. Broché. 3 fr.  
La rel. se paye en sus. 1 fr.
- De Paris à Caen et à Cherbourg, par *L. Énault*. 1 vol. in-18 jésus. Broché. 3 fr.  
La rel. se paye en sus. 1 fr.
- De Paris à Saint-Germain, à Poissy et à Argenteuil, par *Adolphe Joanne* (voir ci-dessus, page 12, colonne 1<sup>re</sup>).
- Dieppe et ses environs, par *Eugène Chapus*. 1 vol. in-16, contenant 12 vignettes et un plan. Broché. 1 fr.  
La rel. se paye en sus. 1 fr.
- En préparation :*
- De Nantes à Brest. } Par M.  
Pol  
De Rennes à Brest. } de Courcy.

## ITALIE.

- Itinéraire descriptif, historique et artistique de l'Italie et de la Sicile, par *A. J. Du Pays*. 1 beau vol. in-18 jésus de 800 pages imprimées sur deux colonnes, comprenant: un aperçu historique sur les origines de l'art en Italie, un résumé des campagnes d'Italie; les routes venant de France, de Suisse, du Tyrol et d'Autriche, de l'Illyrie et aboutissant à l'Italie du Nord; le Piémont, la Lombardie, Venise, les anciens duchés, les Etats de l'Eglise, l'ancien royaume de la Sicile, et renfermant: 3 cartes routières générales, 2 cartes spéciales, 14 plans de villes, 3 plans du Forum de Rome, 1 plan de Pompéi, 1 plan des Uffizi de Florence, 1 plan du Vatican, et un plan du musée de Naples. 2<sup>e</sup> édition, revue et considérablement augmentée (1859).  
Broché. 11 fr. 50 c.  
La rel. se paye en sus. 1 fr. 50
- Itinéraire de l'Italie septentrionale, contenant la Savoie, le Piémont, la Lombardie et la Vénétie, par *Adolphe Joanne* et *A. J. Du Pays*. 1 vol. in-18 jésus contenant 5 cartes et 8 plans de villes. Broché. 5 fr.  
Lareliure se paye en sus. 1 fr.

## ORIENT.

- Itinéraire descriptif, historique et archéologique de l'Orient, comprenant: Malte, la Grèce, la Turquie d'Europe, la Turquie d'Asie, la Syrie, la Palestine, l'Arabie Pétrée et le Sinaï, l'Égypte, par *Isambert* et *Ad. Joanne*. 1 vol. in-18

jésus, contenant : les cartes générales de la Méditerranée, de Malte, de la Grèce, de la Turquie d'Europe, du Bosphore, de l'Asie Mineure, de la Syrie, de la Basse-Egypte et du Sinaï, de la Haute-Egypte, de la plaine de Thèbes, et des plans d'Athènes, de l'Acropole, de Constantinople, de Jérusalem, du Saint-Sépulcre et du Temple, d'Alexandrie, du Caire

et des Pyramides. Broché. 20 fr.  
La rel. se paye en sus. 1 fr. 50

**Itinéraire descriptif et historique** de Paris à Constantinople, avec les environs de cette dernière ville, par *Ph. Blanchard*. 1 vol. grand in-18, contenant un plan de Constantinople et d'une partie de Bosphore. Broché. 7 fr. 50  
La rel. se paye en sus. 1 fr.

## SUISSE.

**Itinéraire descriptif et historique** de la Suisse, du Jura français, du Mont-Blanc, de la vallée de Chamonix, du grand Saint-Bernard et du Mont-Rose, par *Adolphe Joanne*. 1 volume in-18 jésus de plus de 700 pages imprimées sur 2 colonnes, contenant : une carte générale de la Suisse ; une carte des chemins de fer de Paris en Suisse, et 8 cartes

spéciales ; les plans de Lausanne, de Berne, de Bâle, de Zurich, 10 vues et 7 panoramas. 3<sup>e</sup> édition, entièrement refondue. Broché. 13 fr. 50  
La rel. se paye en sus. 1 fr. 50

**Nouvel-Ebel**, manuel du voyageur en Suisse et dans la vallée de Chamonix. 12<sup>e</sup> édition, par *Ad. Joanne*. 8 fr. 50  
La rel. se paye en sus. 1 fr. 50

## LES MUSÉES D'EUROPE,

Par Louis VIARDOT, 5 volumes in-18 jésus.

**Les Musées de France (Paris)**.  
1 vol. Broché. 3 fr. 50

Broché. 3 fr. 50

**Les Musées d'Italie**. 1 vol. Broché. 3 fr. 50

**Les Musées d'Allemagne**. 1 vol. Broché. 3 fr. 50

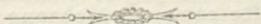
**Les Musées d'Espagne**. 1 vol.

**Les Musées de Belgique, de Hollande, de Russie**. 1 vol. Broché. 3 fr. 50

La reliure de chacun de ces volumes se paye 1 franc en sus.

## EXTRAITS

DES PRINCIPAUX JOURNAUX DE PARIS  
ET DES DÉPARTEMENTS.



Fuyez les cicéroni, tous ces industriels-là ne visent qu'à vous vendre leur insignifiant radotage... Fuyez aussi les itinéraires, seulement exceptez de la proscription : ce bon Ebel, Murray, Joanne, quelques autres encore, qui sont non pas des guides bavards, mais bien plutôt des compagnons instruits et sensés!..

**TÖPFFER.**

*Voyage en zigzag, t. I<sup>er</sup>.*

---

Un itinéraire sans défaut c'est la pierre philosophale, et il faut dire aux personnes éprises de voyages que l'exactitude absolue des renseignements sur les localités intéressantes est absolument impossible.... Parmi les meilleurs guides, je recommande ceux de MM. Adolphe Joanne et A. J. Du Pays en Suisse et en Italie. Ce sont de véritables manuels d'art et de savoir encyclopédique sous une forme excellente.

**George SAND.**

*Daniella, t. I.*

---

M. Adolphe Joanne, dans les recommandables *Itinéraires* qu'il consacre à la France, œuvre patriotique parce qu'elle est consciencieuse, a trop bien décrit Lyon, pour laisser beaucoup à glaner après lui.

**Francis WEY.**

*Dick Moon en France.*

---

En écrivant ce livre, je n'ai pas songé à faire un nouveau manuel du voyageur; celui de M. Adolphe Joanne ne laisse rien à désirer.

**Xavier MARMIER.**

*Voyage en Suisse.*

---

Nous avons déjà indiqué l'intérêt qui s'attache aux *Itinéraires* de M. Adolphe Joanne; l'exactitude et l'abondance des renseignements s'y concilient avec une forme agréable qui n'a ni l'aridité de quelques guides ni l'emphase banale de certains autres.

*Revue des Deux Mondes, 15 juillet 1855.*

---

Malgré les incertitudes de cet été, laissez-vous séduire par un des itinéraires d'Adolphe Joanne, à qui les aubergistes (même ceux de Savoie) élèveront quelque jour une statue s'ils ne sont pas ingrats, car c'est de ces itinéraires autant que des chemins de fer qu'on peut dire qu'ils multiplient les voyageurs, avec cette différence que les chemins de fer vous crient, tout au plus de trois heures en trois heures : *dix minutes d'arrêt!* tandis que les descriptions et les citations d'Adolphe Joanne, les excellentes cartes et les vignettes qui illustrent ses pages, vous donnent envie d'accorder des jours entiers et des semaines à chaque ville, à chaque montagne, à chaque site. Les trois itinéraires les plus récents sont celui de Londres (par M. Elisée Reclus), dont l'exactitude est attestée par nous avec notre conscience de chroniqueur britannique; celui de Belgique (par M. A. J. Du Pays), qui fera de vous un amateur de musées si vous ne l'êtes déjà, et enfin le *Guide de la Savoie*, parce qu'il est juste d'aller patriotiquement reconnaître le drapeau tricolore flottant sur les glaciers du Mont-Blanc.....

Amédée PICHOT.

*Revue britannique*, juillet 1860.

---

M. Joanne a si bien simplifié la besogne du voyageur qu'en lisant ses *Itinéraires*, on en vient presque à se demander pourquoi partir, et s'il ne suffit pas de s'en tenir à ces pages si pleines de renseignements et d'un si facile et si économique usage.

L. C. de BELLEVAL.

*Revue contemporaine*, t. XV.

---

S'il vous plaît d'errer au bord des lacs bleus, de vous plonger dans la fraîcheur des verts paysages, de dompter les monts voisins du ciel, je vous conseille de vous munir du curieux et excellent *Itinéraire de la Suisse*, par M. Adolphe Joanne, dont cet habile et infatigable explorateur des vingt-deux cantons vient de publier une nouvelle édition, le chef-d'œuvre du genre. Risque-t-on de s'égarer sous la conduite et les auspices de Teucro? *Teucro duce et auspice!* Quel guide plus sûr et plus expérimenté que M. Adolphe Joanne? Quel plus intrépide pèlerin? Qui vous mènera avec plus d'agrément, de fruit et de sécurité, dans cet Eden et cet enfer de la Suisse, terre du lait pur et de l'avalanche, du riant chalet et de l'abîme? Nourris dans ce labyrinthe des gracieuses vallées et des pics terribles, M. Joanne et son Itinéraire en savent tous les secrets: Acomat ne connaissait pas mieux les détours du sérail d'Amurath le farouche: fiez-vous donc à eux; laissez-vous guider à leur étoile; courez sur les pas de l'Acomat suisse!... Mais qu'ai-je à faire avec les Alpes? Il s'agit d'un vaudeville de MM. Dennery et Decourcelles, qui ne s'élève pas tout à fait, comme le Mont-Blanc, à 4,810 mètres au-dessus du niveau de la mer...

Hippolyte ROLLE.

*Moniteur universel (Revue dramatique)*, 7 juin 1853.

---

Qu'il parte pour l'Angleterre ou pour l'Allemagne; qu'il traverse la France ou visite la Belgique; qu'il cherche la légende au bord du Rhin ou sur la crête des Pyrénées; qu'il fasse la promenade des gens du monde ou le pèlerinage des artistes; qu'il monte au Saint-Gothard ou descende sur le versant de l'Italie; que le train de plaisir le prenne à Paris et le rende à Paris en lui montrant Strasbourg, Heidelberg, Cologne, Aix-la-Chapelle, Liège et Bruxelles; qu'il goûte plus à loisir le doux spectacle de Bade et de la forêt Noire, de Spa et de ses environs, le voyageur a son petit livre ou son gros livre dans sa poche. Autrefois, c'était Richard... Aujourd'hui, c'est Adolphe Joanne, hardi piéton; celui-là, œil et jarrets d'artiste ou du moins d'amateur intrépide qui a voyagé d'abord pour son plaisir et qui voyage en même temps pour le plaisir d'autrui. Joanne a tout vu, il connaît tout, les petits sentiers, les grands chemins, les distances et les heures. Tout l'amuse, tout l'intéresse. Il sait tout ce qui est utile à tout le monde. De quelle façon voulez-vous voyager? Voilà tout ce qu'il vous demande. Je me trompe; il vous demande encore: Combien voulez-vous dépenser? Ne vous gênez pas avec lui. Faites hardiment votre confession. Êtes-vous pauvre? il vous trouvera encore assez riche. Il réglera votre budget de telle sorte que vous rentrerez encore avec une épargne au logis. Êtes-vous riche? il fera largement les honneurs de votre portefeuille, et prenez garde qu'il ne vous trouve presque pauvre. C'est lui qui vous conduit à Spa et dans ses environs, sur les bords du Rhin, du Neckar et de la Moselle, à Bade, dans l'Allemagne du Nord, dans l'Allemagne du Sud, dans le Jura français et dans la Suisse. Quant à l'Italie, c'est un maître cicérone qui vous y mène, un écrivain, un de ces connaisseurs véritables, presque aussi rares que les véritables artistes. M. A. J. du Pays, rédacteur de l'*Illustration*, et dont l'opinion compte dans le jugement public porté sur les beaux-arts.

Du reste, Guides-Richard, Guides-Joanne et Guides-du-Pays, ce ne sont plus des guides, ce sont des livres. On les lit en voyage durant les heures de repos, on les garde au retour, tant ils renferment de détails curieux, de renseignements exacts sur l'histoire, sur la statistique, sur l'administration d'un pays, sur ses musées, sur ses collections littéraires et scientifiques; tant les plans sont nombreux et les cartes gravées avec soin.

Edouard THIERRY.

Moniteur, 7 août 1855.

Roman et volume de poésies, l'à-propos y sera encore demain; mais, si la belle saison se passe, à qui dirai-je: « Prenez vite le charmant volume des *Environs de Paris*? Vous avez les instincts d'un touriste, n'est-ce pas? Vous voudriez voyager et voir; mais le temps vous manque; mais les affaires de la semaine ne vous laissent qu'un seul jour pour la liberté et pour le repos. Le dimanche, c'est déjà quelque chose. On y ajoute au besoin quelques heures de la veille, et quelques heures du lendemain. Il n'en faut pas plus pour s'en aller bien loin derrière l'horizon et pour voir le plus beau pays du monde. Quel pays? La terre aimée de Dieu, la France visitée des souverains, la France de l'ancienne Ile-de-

France. Ne vous inquiétez de rien. Ad. Joanne a fait *les Environs de Paris illustrés* comme il a fait *l'Itinéraire de l'Allemagne*, avec le même soin, avec le même détail, la description aussi exacte des monuments, des palais et des ruines, avec l'indication aussi minutieuse des chemins, des moyens de transport, des hôtels opulents ou modestes. Avec le livre d'Adolphe Joanne, vous voyagerez autour des fortifications de Paris aussi commodément que vous voyagerez à deux cents lieues. Vous voyagerez en vous promenant. Vous regarderez des choses admirables et bien moins connues que l'Italie ou la Suisse. Vous serez à la fois chez vous et hors de chez vous ; vous aurez quitté votre lit le matin et vous le retrouverez le soir avec des paysages, des coteaux de verdure et des perspectives sans fin flottant parmi vos rêves. » Eh bien, pourtant, voici que je l'ai dit et je ne m'en repens pas. Tant mieux pour le livre d'Adolphe Joanne et tant mieux pour ceux qui me lisent. S'ils veulent faire les jolis voyages que je leur indique, ils partiront, n'importe par quelle voiture et n'importe par quelle barrière, *les Environs de Paris illustrés* à la main. Moi qui ne voyage pas de ma personne, je voyagerai de l'esprit et des yeux en regardant les images.

Edouard THIERRY.

Moniteur du 9 juin 1859.

Tout parle en ce moment à ceux qui restent des fêtes du voyage. En voici un par exemple, un acharné voyageur qui est en même temps un homme de beaucoup d'esprit, M. Adolphe Joanne, et qui publie en ce moment *l'Itinéraire de la Suisse*. Ah ! c'est donc ça la Suisse, un énorme volume de 600 pages en petit texte orné de cartes ? Ah ! la voilà donc sous mes yeux, sous ma main, la patrie où se dressent les Alpes, où s'étendent les lacs, où l'on parcourt un océan de glace : *Infidum marmor* ! Quel bonheur ! la voilà donc cette nature tant chantée ! Te voilà donc, Mont-Blanc ! Vous voilà donc, Aiguilles Rouges ! Bravo ! le Simplon ! Hurrah ! pour le Saint-Gothard ! Et vive à jamais le massif des Finsterhaarhorn ! Les jolis mots ! les jolis monts ! Et ces tables de glaciers, des tables qui se dressent jusqu'au ciel, et qui tombent tout d'un coup, semblables aux fortunes du hasard ; salut aussi à vous, lacs des poètes : Genève, Constance, lac Majeur, Neuchâtel, Lucerne, Zurich, Lugano, Thun, Zug, Sarnen, Wallenstadt ! Je vois les chalets ! j'entends le ranz des vaches ; j'en mange enfin de ce fameux fromage de Gessenay, de Brienz, de l'Emmenthal. Car il n'a rien oublié dans son *Itinéraire*, ce terrible M. Joanne, et, chemin faisant, dans les auberges, dans le wagon, sur le bateau à vapeur, en voiture, en charrette, il vous raconte l'histoire, il vous montre le paysage ; il s'arrête à tous les endroits curieux, à tous les lieux célèbres, à tous les monuments bâtis ou créés de ces domaines hospitaliers qu'il a parcourus en botaniste, à pied, veux-je dire, et dont il sait les moindres détails. Que de chemins divers, juste ciel ! que de sentiers ! que de cabanes ! que de ruisseaux ! Les riches hôtelleries ! les humbles maisons ! les opulents voyageurs et les modestes voyageurs ! Ce livre charmant est animé presque autant que le voyage ! Il est le guide le plus sûr de ceux qui partent ; il sera la

consolation de ceux qui restent. Mais c'est le cas de chanter nous autres la chanson :

Portrait charmant, portrait de mon amie !

Que dis-je ? Le portrait charmant, le portrait fidèle, le portrait ressemblant d'une amie que l'on n'a pas vue et que l'on ne verra pas !

Jules JANIN.

*Journal des Débats*, 6 juin 1853.

.... On voyage trop vite aujourd'hui pour se lier avec ses voisins ou avec ses voisins. On aime mieux causer avec un bon livre.

Le spirituel causeur que M. Adolphe Joanne, l'auteur infatigable de ces Itinéraires, aujourd'hui célèbres, qui vous accompagnent en Suisse, en Allemagne, en Ecosse, aux bords du Rhin et sur toutes les lignes ferrées de la France ! J'ai entendu dire à un jeune prince qui a traversé plusieurs fois la Confédération germanique depuis dix ans, que c'est grâce au livre de M. Joanne qu'il a pu se reconnaître à travers les frontières si mobiles, les monnaies si hétéroclites, les physionomies si changeantes et les aspects si variés de l'Allemagne. J'en dirai autant de la France. Il n'est pas besoin d'aller jusqu'aux Pyrénées ou jusqu'aux Alpes pour apprécier le service que M. Joanne a rendu à la locomotion intelligente ou affairée, en supprimant les obstacles et les ennuis que l'ignorance sème sous les pas du voyageur. Voulez-vous ne pas sortir d'un rayon de cinq ou six lieues hors de Paris, et ne pas paraître aussi complètement étranger au pays que vous visitez, que les Parisiens le sont d'ordinaire à tout ce qui les entoure ou les avoisine ? Prenez l'*Itinéraire historique et descriptif des environs de Paris*. M. Joanne n'est pas seulement un guide, c'est un compagnon, un ami, prévoyant et assidu, aimable et sérieux, jamais absent et jamais importun, plein d'attentions minutieuses et d'expérience érudite, qui vous dira, par exemple : « Ici les places de gauche (dans les wagons) doivent être prises de préférence à celles de droite ; » qui, plus loin, vous donnera, par l'étendue, la précision et le tour élégant de ses informations archéologiques, de véritables satisfactions d'esprit. M. Joanne vous montre un caillou où votre pied allait se heurter, et il vous découvre, un moment après, un horizon où votre âme s'élève et se répand ; esprit solide, soigneux, attentif, bon camarade, appelant la contradiction sur ses œuvres, peut-être parce qu'il n'a rien à en redouter, rendant justice à tout le monde et disant volontiers à la fin de ses livres, comme ces auteurs de comédies espagnoles, mais d'un ton plus modeste que timide : « Messieurs, excusez les fautes de l'auteur ! »

La critique abuserait de ses droits si elle cherchait à relever des fautes dans les cinq ou six mille pages que M. Joanne a écrites depuis quelques années avec un zèle de bénédictin et une activité de juif errant. S'il y a des fautes dans l'*Iliade* au témoignage d'Horace, et des taches dans le soleil, au dire d'Arago, je ne garantirais pas absolument l'infailibilité de M. Joanne ; et lui-même, en homme d'esprit qu'il est, en fait bon marché. Ce qui importe, en pareille matière, c'est d'inspirer confiance. M. Joanne, consciencieux auteur de ces livres d'une complexité si épineuse, a eu

pourtant un certain nombre de collaborateurs, les uns qui l'ont aidé, les autres auxquels il a fait des emprunts qu'il ne manque jamais de signaler, beaucoup enfin qu'il cite textuellement et dont les extraits communiquent à ses récits une piquante diversité. C'est ainsi que s'il veut peindre ce caveau de Saint-Michel (à Bordeaux), où, pour cinquante centimes, on vous montre une raisonnable quantité de cadavres retirés d'un cimetière voisin dont le terrain avait la propriété de conserver les corps, M. Joanne emprunte sa description au romantique auteur de la *Comédie de la Mort*, à M. Théophile Gautier. Si, échappés à cette honteuse exhibition, comme il la qualifie si justement, nous nous trouvons transportés, loin de là, devant la cascade du bassin de Saint-Ferréol, sur la route de Castelnaudary à Sorèze, c'est dans les *Mémoires de Marmontel* que l'auteur va chercher la description des célèbres robinets qui servent à vider l'immense réservoir. Si nous sommes à Marly, nous y rencontrons Saint-Simon. Si nous visitons Alise, Sainte-Reine, sur le mont Auxois, nous y retrouvons César et Vercingétorix, qui ont fait de tout temps et récemment encore, grâce à la querelle archéologique de deux provinces françaises, assez de bruit dans le monde. M. Joanne concluait, en 1857, comme la *Revue des Deux Mondes* vient de conclure elle-même tout récemment avec plus de développements et d'études : « Il eût suffi, dit-il, aux défenseurs du système de M. Delacroix, de jeter les yeux sur les cartes de l'état-major pour se convaincre de cette vérité (que l'emplacement d'Alesia était en Bourgogne), vérité plus évidemment démontrée que la rotation de la terre autour du soleil.... » Notre voyageur me paraît ici tout aussi tranchant que les partisans de l'Alise franc-comtoise, Et pourquoi pas ?

On peut juger par ce qui précède de l'intérêt que présentent les livres de M. Joanne ; et je ne comprendrais pas que personne aujourd'hui entreprit un seul des voyages qu'il a faits et qu'il raconte, sans le faire avec lui. Un livre est jugé quand il est devenu indispensable. Quant à moi, j'ai quelques livres préférés que j'emporte toujours avec moi, tantôt les uns, tantôt les autres, suivant les temps.... Après ces livres, et dans mon bagage de route, je n'oublierai plus de mettre un de ces itinéraires qui sont tout un monde. Pascal disait des fleuves, que « ce sont des routes qui marchent. » Les livres de M. Joanne sont des histoires qui font quinze lieues à l'heure, et qui n'en sont pas plus ennuyeuses pour cela.

CUVILLIER-FLEURY.

*Journal des Débats*, 8 juin 1858.

Vous croyez peut-être que pour voyager, il suffit de faire sa valise, de prendre un passe-port et d'aller ensuite où il plaît à Dieu, au nord, au midi, sur la foi du coche ou de la vapeur ?

Voyager ainsi, ce n'est pas voyager, c'est faire du chemin, voilà tout ; c'est passer d'une auberge à une autre et d'un diner mal servi à un diner encore plus mal servi, sans savoir au juste ce qu'il faut visiter et au besoin admirer sur son passage. On est un ballot, on n'est pas un voyageur.

Pour mériter ce titre infiniment respectable à notre avis, il faut porter en soi ou avec soi non-seulement la topographie, mais encore l'histoire de la contrée que l'on compte parcourir, connaître d'avance le pays, ou avoir quelqu'un qui vous le fasse connaître et

vous conduise par la main en quelque sorte, comme Virgile conduisait le Danté, en tout bien tout honneur, à la cour de Satan. On ne visite bien que le pays qu'on a déjà visité ou qu'un autre a déjà visité à votre intention.

Un itinéraire est donc le complément forcé du voyageur, comme la boussole est la première condition du marin. Il fut un temps où l'on méprisait l'itinéraire; c'était le temps de la fantaisie en littérature. En toute chose on disait: Je me suffis. Nous nous sommes tous mal trouvés de cette devise, et, pour avoir voulu battre l'Europe à l'aventure, nous avons vu ce que nous ne devions pas voir et perdu l'occasion de voir ce que nous ne verrons plus, hélas! du moins de longtemps.

Il faut avouer aussi que l'itinéraire depuis quelques années, depuis les longues caravanes de nations entières emportées à la file les unes des autres au flanc des locomotives, a singulièrement grandi en science et en intérêt. Ce n'est plus comme autrefois l'œuvre sèche, écourtée, et souvent par trop naïve du premier venu; c'est presque toujours l'œuvre d'un homme d'esprit ou de talent qui a senti le premier ce qu'il veut faire sentir.

Or, entre tous ces précurseurs de nos admirations qui veulent bien aller préparer nos plaisirs sur toutes les routes de l'Europe, M. Adolphe Joanne figure au premier rang par la prodigalité et l'exactitude des indications. On a dit de ses itinéraires qu'ils étaient les rois des itinéraires. Les rois! On aurait pu choisir sans doute un meilleur mot; mais, rois ou non, ils sont d'excellents itinéraires, voilà la vérité.

M. Adolphe Joanne a fait ses preuves et gagné ses grades sur le champ de bataille du journalisme, le premier champ de bataille, assurément, de la pensée. Il sait à peu près toutes les langues de l'Europe; de plus, il aime à voyager, il sent, il comprend le beau dans l'art comme dans la nature. On peut le croire sur parole; on peut placer en lui toute confiance. Lorsqu'il vous dit d'aller quelque part, vous pouvez y aller les yeux fermés: vous rapporterez à coup sûr de votre promenade une joie de l'esprit.

Quand il veut dresser le catalogue de ce musée à ciel ouvert qu'on appelle un voyage, il commence par prendre la blouse et le bâton, par aller ici et puis là, et là encore, et dresser pas à pas chemin faisant la carte pittoresque de la contrée. C'est ainsi qu'il a déjà fait l'itinéraire de la Suisse, de l'Écosse, de l'Angleterre, du Jura, sans épargner sa peine, sans regarder à sa fatigue, car il voyage surtout pour lui, il faut bien l'avouer, pour sa propre satisfaction, et s'il veut bien après cela écrire un itinéraire, c'est uniquement par sympathie.

Cette année-ci, il a publié coup sur coup les itinéraires de l'Allemagne et des bords du Rhin, consciencieux volumes de 600 pages chacun, bourrés de cartes: de cartes de chemins de fer, de cartes de ville, de cartes de province. Ce sont des bibliothèques pressées et passées dans un simple in-12 petit format. On dirait vraiment les montagnes de coton qui entrent montagnes sous la presse hydraulique et qui en sortent réduites à leur plus simple expression, à la hauteur de la main d'un enfant.

On n'analyse pas de pareils livres, on les achète, et pour rentrer dans son argent, on va du même pas à la gare du chemin de fer, on prend un billet pour la patrie de la métaphysique, on passe le Rhin beaucoup plus glorieusement que le duc de Longueville, à

piéd sec, et on fait la conquête de l'Allemagne par les yeux, la seule conquête honorable à notre avis. Si l'Allemagne était française, on n'aurait plus envie de la visiter. Pour voyager véritablement, il faut voyager à l'étranger; conservons donc l'étranger, ne fût-ce que pour conserver le voyage.....

Eugène PELLETAN.

*Le Siècle*, 11 septembre 1854.

L'hiver est fini, les journées s'allongent, la température s'adoucit : voici la saison des voyages. Or, personne, aujourd'hui, n'ignore la tendre sollicitude de M. Adolphe Joanne pour les voyageurs. Il sait ce qu'il leur faut. Il ne connaît pas seulement leurs besoins d'aujourd'hui : il prévoit ceux de demain, ceux que le climat, les mœurs, les habitudes de telle ou telle région donnée leur feront éprouver dans un mois, dans trois mois d'ici, besoins qu'ils n'auront alors aucun moyen de satisfaire, et auxquels il faut pourvoir en partant. Grand voyageur lui-même, sa théorie—savante, complète, nous l'attestons—est le fruit d'une longue pratique. Il met à votre disposition les trésors de son expérience. Il part avec vous. Il s'assied à côté de vous dans le wagon, ou *waggon*, qui va vous emporter. Chemin faisant, il vous nomme tous les cours d'eau, ruisseaux ou fleuves, que vous traversez, toutes les localités que vous effleurez, tous les villages qui dorment dans la plaine, tous les châteaux qui couronnent les collines et décorent l'horizon. Il vous raconte leur histoire, les faits célèbres dont ils ont été témoins, ou les souvenirs légendaires qui s'y rattachent. Il vous apprend les cultures, les industries, les intérêts divers de chaque contrée, quelles villes méritent qu'on les visite, et pourquoi, quels lieux il convient de négliger. Vous plaît-il de vous arrêter? Il s'arrête avec vous, il descend avec vous, il vous prend par la main, vous conduit tout droit au meilleur hôtel, vous informe d'avance du prix du logis, du service, de la nourriture, vous dit combien il vous faudra donner au cocher de place, au commissionnaire, au sacristain qui vous montrera la cathédrale, etc. Avec lui, vous ne pouvez pas être volé.

La réputation des itinéraires d'Adolphe Joanne est établie depuis longtemps, et leur supériorité n'est plus contestée. Rien n'est plus facile que de le démontrer. Supposez, par exemple, deux touristes récemment arrivés de Suisse ou d'Allemagne, l'un ayant eu sans cesse le *Guide* de Joanne à la main, l'autre ayant négligé de prendre avec lui cet agréable et utile compagnon de voyage, vous pouvez tenir pour certain que, dans le même espace de temps, le premier aura vu beaucoup plus de choses que le second; qu'il les aura mieux vues, et qu'il aura dépensé beaucoup moins d'argent.

L'*Itinéraire de l'Orient*, assez récemment publié, semble avoir été fait avec plus de conscience encore et plus de soin que tous les autres. On est effrayé de tout le travail qu'a dû coûter un pareil ouvrage, et de toute la science qu'il fallait avoir pour le mener à bien. Il embrasse Malte, la Grèce et son cortège d'îles, la Turquie d'Europe, avec la Moldavie, la Valachie et le Monténégro, la partie occidentale de la Turquie d'Asie et la Turquie d'Afrique jusqu'à la régence de Tripoli. L'Anatolie, la Karamanie, la Syrie, la Palestine, l'Arabie septentrionale, la basse et la haute Égypte, y sont étu-

diées sous tous leurs aspects, décrites avec une exactitude minutieuse et un luxe de détails presque incroyable. M. A. Joanne ne revendique, à la vérité, qu'une part de cet immense labeur. Il a tracé le plan. Il a indiqué la méthode. Il a exploré un monceau de volumes. Mais c'est M. Emile Isambert qui a fait le voyage, qui a vu de ses yeux, qui a observé, étudié sur place, et qui a décrit. L'association de deux hommes également instruits, également intelligents, également actifs, pouvait seule produire cette œuvre étonnante et vraiment encyclopédique. Tout s'y trouve : la géographie générale de chaque contrée, les particularités de chaque climat, les produits du sol et le parti qu'on en tire, c'est-à-dire le commerce et l'industrie, l'histoire ancienne et moderne, résumée, condensée avec autant de clarté que de précision, l'archéologie, l'ethnographie, l'organisation politique et administrative, les lois, la religion, les mœurs, les coutumes, les usages,—ou, du moins, tout ce qu'un voyageur en doit connaître parmi des populations barbares dont il n'offenserait pas les préjugés sans péril,—le rapport des mesures et des monnaies avec les mesures et les monnaies françaises, le régime alimentaire et les précautions hygiéniques convenables dans chaque pays selon la saison, la manière la plus commode et la plus sûre, soit de voyager, soit de se loger, tout ce qu'on peut désirer, enfin, et une foule d'autres choses qu'on n'aurait jamais songé à demander, parce qu'on n'en pouvait imaginer l'utilité par avance. L'une des plus commodes est assurément le vocabulaire grec, turc, arabe, qui précède la description détaillée de la Grèce, de la Turquie et des régions habitées par les races sémitiques.

Ce qui appelle surtout l'attention, c'est la partie ethnologique et la partie archéologique. Les caractères distinctifs des architectures cyclopéenne, pélasgique, hellénique, byzantine, musulmane, égyptienne, y sont exposés avec une clarté lumineuse, et les monuments anciens ou modernes, debout ou en ruine, sont mis sous les yeux du lecteur par des descriptions d'une précision saisissante. Ce livre, on ne craint pas de l'affirmer, n'offre guère moins d'intérêt au lecteur sédentaire qu'au voyageur arrivant sur les lieux.

Rien n'a été négligé, d'ailleurs pour le rendre complet à tous les points de vue. Indépendamment d'une carte générale du bassin oriental de la Méditerranée, on y trouve sept cartes partielles et seize plans grands ou petits, gravés avec une netteté et une finesse admirables, parmi lesquels un magnifique plan de Constantinople et du Bosphore mérite une mention spéciale. Ce chef-d'œuvre de l'art topographique a été dressé par M. H. Dufour et gravé par M. Blondeau.

Gustave HÉQUET.

*La Presse*, lundi 21 avril 1862.

---

M. Joanne est un piéton forcené; sept voyages consécutifs dans les Alpes suisses (1834-1840) l'ont mis à même de faire de véritables découvertes au sein du pays le plus sillonné de l'Europe. On pressent, dès le début, que son œuvre, après tant d'autres du même genre, est une œuvre nouvelle et bien à lui. En même temps qu'il résume tout ce qui a été dit sur chaque localité, soit par Ebel,

soit par Murray ou par Lutz et Meyer, il y ajoute des renseignements personnels : et, de plus, littérateur par goût et par profession, il fait passer sous les yeux de son lecteur tout ce qui a été écrit de plus saillant à propos du site qu'il a sous les yeux. Tel paysage, sans intérêt par lui-même, en emprunte aux événements dont il a été le théâtre. La légende se dresse derrière les ruines sur lesquelles le voyageur jetait un regard indifférent ; s'il foule, sans y prendre garde, un champ historique, son guide le rappelle à la mémoire des héros sur la cendre desquels il passe. Tour à tour, et sans jamais excéder la mesure du petit volume où tant de précieux documents sont accumulés, Rousseau et Henry Zschokke, J. de Muller et madame Roland, de Saussure et Victor Hugo, de Sinner et Byron, Gœthe et Cooper, George Sand et Wyss, viennent en aide à l'ingénieux cicerone, qui va même jusqu'à accepter, moyennant contrôle, les impressions de M. Alexandre Dumas. Ce n'est donc pas un simple guide que le voyageur enferme dans son havre-sac, c'est toute une bibliothèque : l'histoire et la description du pays, le texte même de sa constitution politique, un recueil de ses traditions populaires, et avec cela l'itinéraire le plus complet, le plus exact qu'on ait encore fait.

Il faut avoir assisté à la longue élaboration de ce remarquable et consciencieux travail pour savoir combien de peines il a coûté : quelles recherches ! quelles révisions scrupuleuses ! Telle indication, renfermée dans une ligne et qui passe inaperçue du lecteur, est le résultat d'une journée de marche, d'une nuit passée dans quelque chalet ignoré. Mais ceci n'est rien, car, en pareille circonstance, le plaisir égale souvent la fatigue. Ce qui ne se compense pas aussi aisément, ce sont les heures perdues, au retour, dans la poussière des bibliothèques, à vérifier des renseignements douteux, à rétablir une orthographe vicieuse, à poursuivre sur les belles cartes le général Dufour, tout en corrigeant les épreuves du livre, la plus légère faute qui pouvait s'y être glissée.

M. Joanne a fait tout cela. Il a soumis à ce travail de bénédictin une imagination jeune et vive, un talent que réclamaient des tâches moins arides. Le succès, un succès légitimement conquis, lui est donc bien dû. Son éditeur et lui ont rivalisé de soins, de patience, de zèle. Ils ont produit un livre comme il en paraît peu : livre utile, *vade-mecum* indispensable à tous les heureux voyageurs qui parcourront désormais les mers de glace du Mont-Blanc et du Mont-Rose ; les vertes vallées du Rhin, de la Kander, de la Murg et de l'Inn ; et les sombres gorges, et les lacs étincelants, et les panoramas immenses de la Suisse.

OLD NICK (E. D. FORGUES).

*Le National*, 4 juin 1841.

Les Anglais sont un peuple essentiellement voyageur ; ils n'avaient pas attendu l'établissement des bateaux à vapeur et des chemins de fer pour se répandre dans toutes les parties du monde connu : aussi ont-ils pris l'initiative de ces utiles publications. La France a été longtemps tributaire des Red Books de Murray, dont la vieille renommée pourrait bien avoir fait son temps. L'Allemagne, avec cette patience d'investigation qui fait de ses compositeurs de Guides de véritables bénédictins, a publié aussi des itinéraires fort remarquables. Aujourd'hui, grâce à M. Hachette, la

France peut prétendre au premier rang dans ce genre de publications, et les ouvrages de M. Joanne, dont nous allons parler, laissent loin derrière eux tout ce que l'Angleterre et l'Allemagne ont publié de plus intéressant et de plus complet. M. Joanne est avocat au barreau de Paris ; à ce titre, nous devons lui ouvrir nos colonnes ; et pour parler de ses livres, nous ne saurions trouver un moment plus propice. L'année judiciaire va finir ; nous touchons aux vacances...

Il y a donc opportunité à recommander ces Guides. Ceux qui voyagent simplement pour se déplacer y trouveront de précieuses indications pour être bien partout, en dépensant aussi peu que possible ; ceux qui voyagent pour leur plaisir et pour s'instruire ; ceux qui veulent voir beaucoup de choses en peu de temps, et les bien voir, auront dans ces ouvrages un indicateur complet et toujours exact, un cicerone toujours instructif, et souvent un causeur agréable.

La tâche que s'est donnée M. Joanne est immense, souvent ingrate et mal récompensée. Il a voulu faire, selon son expression, « un inventaire et un catalogue des pays qu'il a vus et il a prévu les sarcasmes qui s'adresseront à ce que des critiques malveillants pourront appeler « sécheresse et aridité didactique. » Qu'il se rassure ; il a fait son inventaire, et il a fait mieux que cela ; il a su « évoquer à propos les souvenirs du passé, donner ou ajouter du charme et un intérêt tout particulier » aux lieux que des souvenirs recommandent. Il a voyagé en touriste, en observateur et en poète ; il le prouve en donnant, en tête de son Itinéraire de la Suisse, deux pièces de vers que les Alpes lui ont inspirées, et qui ne dépasseraient pas nos meilleurs recueils de poésies.

L. J. FAVERIE.

*Gazette des Tribunaux*, 11 août 1854.

Nous devons déjà à l'un de nos confrères Ad. Joanne, touriste presque émérite, voyageur infatigable, *l'Allemagne du nord et du sud, la Suisse et le Jura français, l'Écosse, les Bords du Rhin, Spa et ses environs, Bade et la Forêt-Noire*. . . Se rendant aux réclamations de certains promeneurs, qui ne franchissent guère les limites de la France, et aiment par-dessus tout Paris et ses environs, il a joint à ses Guides à l'étranger un *Guide aux environs de Paris*, guide excellent, sûr compagnon de promenade, dont on ne voudra plus se séparer quand on aura fait avec lui une première excursion, et qui apprendra au Parisien l'art de se promener, comme ses aînés ont appris aux Français celui de voyager. . . . .

Avant de nous séparer de notre guide, qu'il nous permette de le remercier du fond du cœur des services qu'il nous a rendus, des jouissances qu'il nous a données. Il nous est souvent arrivé de parcourir le livre de Joanne à la main, les environs de Paris, et jamais nous ne l'avons consulté sans profit ; c'est à peine si nous l'avons trois ou quatre fois trouvé en défaut. A l'exactitude des indications il joint la fidélité des descriptions ; aux observations de mœurs et de caractères, le récit de faits historiques curieux et d'anecdotes piquantes. Avec lui, on est sûr de ne jamais s'égarer et de rencontrer des beautés que, sans lui, on eût inutilement cherchées,

Il instruit et il amuse en même temps, et c'est bien d'un pareil livre qu'on peut dire qu'il réunit *l'utile dulci*.

H. MOULIN, avocat, docteur en droit.

*Le Droit*, journal des Tribunaux, 1<sup>er</sup> septembre 1859.

---

Voici deux livres signés d'Adolphe Joanne, le plus infatigable des touristes littéraires. Nous avons déjà rendu compte de la première partie de son ouvrage, intitulée: *l'Allemagne du Nord*; — *l'Allemagne du Sud* en est le complément naturel. M. Adolphe Joanne en est aujourd'hui à son trentième volume de voyages; il a donné son nom au genre, comme John Murray en Angleterre; tous deux rivalisent aujourd'hui et se partagent sur le continent la faveur des touristes européens. Murray donne peut-être un plus grand nombre d'informations matérielles et d'indications gastronomiques; il sait mieux à quelle table d'hôte on boit le meilleur vin et à quel café se trouve la bière la plus fraîche et le porto le mieux coupé; mais, pour le détail artistique, pour le trait de mœurs, pour l'instinct pittoresque, pour les grandes et rapides notions historiques, A. Joanne est de beaucoup supérieur à Murray. La petite étude sur le Tyrol, que j'ai eu le plaisir de lire en passant le col du Stelvio, est un vrai modèle du genre, nette, précise, pleine de faits et sans phrases. L'histoire de l'Autriche est aussi très-bien conduite à travers les négociations politiques et les prudentes alliances qui d'un simple duché ont su faire un des grands empires de l'Europe.

Louis ÉNAULT.

*Le Constitutionnel*, 6 août 1857.

---

M. A. Joanne n'est pas seulement un véritable touriste, il est encore spirituel écrivain, et il le prouve à chaque page. En outre, ses livres ne sont pas écrits d'après les livres de ses prédécesseurs. Il s'arrête dans chaque localité, et, recherchant lui-même tout ce qui peut piquer la curiosité, il le consigne dans ses tablettes, se réservant ensuite de le contrôler dans son cabinet au moyen des documents écrits qu'il a rassemblés sur chaque pays. Sans doute il ne tient nullement à découvrir quelque chose de nouveau; mais il s'attache à appeler l'attention sur ce qui mérite d'être remarqué, et il ne veut omettre aucun point important des pays qu'il a visités.

Eugène D'AURIAC.

*Le Siècle*, 30 septembre 1858.

---

M. Joanne vient d'affranchir les étrangers du honteux tribut que la mauvaise foi élevait sur eux; il les a mis à même de tirer de leurs courses plus d'instruction et plus de plaisir avec moins de fatigue et de dépense.

Son livre est un guide qui, une fois payé, les conduit partout, à toute heure et par tous les temps, un guide qu'ils prennent quand ils le veulent, qu'ils laissent là quand ils en ont assez et qui ne leur demande ni monture, ni rafraîchissement, ni pourboire.

M. Joanne a réduit des trois quarts les frais et les ennuis des voyages dits de plaisir ; il a opéré ainsi une vraie révolution, révolution bienfaisante, ce qui mérite qu'on le remarque.

D'autre part, M. Joanne ne nous fait pas voyager en homme qui n'a souci que de nous distraire, mais en homme qui veut aussi nous instruire ; il nous parle des beaux sites en peintre, des monuments en architecte, et comme l'eussent fait les Fontaine, les Neveux, les Visconti ; il nous parle des tableaux en connaisseur, si ce n'est en artiste ; il nous parle des ruines en vrai prophète du passé et dont la science est en mesure de relever ce qui est détruit et de reproduire ce qui a disparu.

Ce qu'il a fait pour les arts, il l'a fait pour l'industrie ; il n'y a pas sur sa route un pont, un canal, une pompe à feu, une filature, une fabrique, une carrière qui échappe à son attention ; il n'y a pas un atelier, un hospice, une école où il ne soit entré avant nous, uniquement pour savoir si nous devons y retourner avec lui.

Son livre est une admirable statistique des départements qui forment la ceinture de Paris, et cette statistique embrasse tout, productions du sol et produits de l'industrie ; parcs, jardins, forêts, châteaux et villas, forteresses, églises et hôpitaux. . . . .

Donner un intérêt à un itinéraire nous paraissait chose impossible, celui de M. Joanne nous a prouvé que nous étions dans l'erreur.

**ANOT DE MAIZIÈRES.**

*L'Union*, 5 mai 1857.

---

Ce serait un soin superflu de louer la manière dont M. Joanne comprend et écrit un itinéraire ; ceux qu'il a faits sur diverses contrées de l'Europe ont vaincu toute concurrence, même celle des Guides anglais les plus renommés.

**Frédéric LOCK.**

*Revue de l'instruction publique*, 5 mai 1857.

---

M. Joanne n'est pas seulement homme de goût, il est artiste, poète même ; c'est avec un vif sentiment des beautés qui l'ont frappé qu'il décrit les lieux qu'il a visités, sans s'écarter jamais de l'exactitude qui est le premier devoir d'un guide. . . . .

Les Guides et Itinéraires de MM. Hachette et C<sup>e</sup> ne sont donc pas seulement très-utiles, indispensables même, à quiconque veut voyager, ils offrent encore une lecture instructive et agréable.

**A. LETELLIER.**

*L'Assemblée nationale*, 17 juin 1857.

---

Les habitués intimes d'un des plus brillants salons du faubourg Saint-Honoré, la fine fleur de l'aristocratie élégante, une vingtaine de jeunes femmes et d'aimables cavaliers, se sont donné rendez-vous, pour les premiers jours du mois prochain, à Interlachen. Il y a une douzaine d'expéditions pareilles sur le tapis, et dans ces

voyages au pays des lacs et des montagnes, du ranz et des chalets, les voyageurs emportent un livre bien rare dans notre littérature française, un excellent guide de voyage. Nous avons peu de ces ouvrages ; la plupart sont très-stériles, très-inexactes, ce qui fait d'autant mieux ressortir le mérite de l'*Itinéraire de la Suisse* par M. Adolphe Joanne, un guide complet, abondant, plein de détails intéressants, et qui vous conduit pas à pas dans les mille chemins de ce beau pays, qui vous en montre minutieusement toutes les curiosités, et vous enseigne le meilleur emploi de votre temps et la tournée qu'il faut faire selon le nombre de jours que vous voulez dépenser. Il y a depuis le voyage de deux mois jusqu'au voyage de dix jours ; — le premier plus complet, sans doute, mais le dernier n'est pas moins charmant.

Eugène GUINOT.

*Le Pays*, 19 juin 1853.

La littérature des *Guides*, car c'est une véritable littérature maintenant, vient de s'enrichir d'un monument nouveau. Si le mot *monument* vous paraît trop ambitieux, disons : ouvrage. Les *Environs de Paris* ont paru à la librairie Hachette ; il est bon de signaler ce volume au moment où ces environs, si beaux au point de vue pittoresque, si intéressants pour l'histoire et les beaux-arts, vont devenir le but des excursions de tous les touristes.

On nous disait quelquefois : Faites des tragédies ! faites des tragédies ! Quant aux *guides*, vous n'y entendez rien ; laissez cette besogne aux Anglais, gens éminemment pratiques qui voient tout, qui n'oublient rien. M. Adolphe Joanne s'est chargé de répondre à ces reproches ; son guide des *Environs de Paris* est un véritable chef-d'œuvre ; charme du récit, érudition piquante, sûre, variée, renseignements de toutes sortes, historiques, techniques, domestiques, tout est réuni dans ce volume illustré qu'on feuillette comme un album, dont on se sert comme d'un guide et qu'on lit comme un roman.

M. Adolphe Joanne a déjà publié des guides en Suisse, en Écosse, en Allemagne. Il s'occupe depuis quatre ou cinq ans d'un *Guide en France*, et cet ouvrage plus utile, plus nouveau, plus sérieux qu'on pourrait le croire, sera prochainement livré à l'impression. Nous attendons avec impatience la France de M. Adolphe Joanne. Ce que nous connaissons le moins, nous autres Français, c'est notre pays, et les étrangers assurent que nous avons tort. Nous finirons peut-être un jour par les croire.

Taxile DELORD.

*Charivari*, 17 juin 1857.

A une époque où la facilité des communications rend tout le monde voyageur, il est peu de livres plus intéressants, plus utiles que les itinéraires. Malheureusement rien n'est moins facile que d'écrire un ouvrage de cette nature. Il ne suffit pas d'avoir parcouru soi-même et vu de ses propres yeux les contrées que l'on doit décrire, il faut avoir en partage le génie de l'observation ; il faut avoir en outre la patience de prendre note exacte des plus petits détails, qui ont tant d'importance pour celui qui voyage ; il faut enfin se livrer à des investigations quelquefois longues et pénibles, et puiser à des

sources dignes de confiance, si l'on veut entrer dans le domaine de l'archéologie et de l'histoire.

Ces qualités si rarement réunies se retrouvent toutes, nous pouvons l'affirmer, dans les ouvrages dont M. A. Joanne a enrichi la Bibliothèque des chemins de fer. Son itinéraire de Bordeaux à Bayonne, que nous venons de lire, est un guide précieux pour quiconque veut parcourir avec fruit les contrées et les villes qui s'y trouvent décrites. M. Joanne ne dédaigne aucun renseignement; il indique les moyens de transport à l'aide desquels on peut faire certaines excursions en dehors du tracé de la voie ferrée; il compte le nombre des heures nécessaires à ces petites pérégrinations; il signale les meilleurs hôtels ou les meilleures auberges; son livre est un *cicerone* dans toute l'acception du terme. Mais ce n'est point un de ces *ciceroni* dont le bavardage fatigue au lieu d'éclairer et d'instruire. C'est un compagnon assidu qui sait allier la variété et la profondeur des connaissances à un langage plein de correction, de netteté et de concision. La lande même, ce désert aride, si plat, si triste, si monotone, la lande s'anime et s'embellit sous la plume de l'écrivain; il vous initie à toutes ses ressources et aux mœurs si singulières de ses habitants. Peut-être passeriez-vous à Buglose en jetant à peine, sur cet humble village, un regard indifférent; M. Joanne vous rappelle alors que c'est de ce coin obscur des Landes que sortit saint Vincent de Paul; il vous raconte l'histoire de ce bienfaiteur de l'humanité, et démontre ainsi, de la façon la plus victorieuse, qu'il n'y a pas de terre en France, quelque aride qu'elle soit, où ne puissent germer, se développer et mûrir les plus consolantes vertus.

*La Gironde*, 30 avril 1858.

---

Nous avons annoncé, il y a quelques jours, la publication de l'*Itinéraire de Paris à Lyon*, par M. Adolphe Joanne. Notre susceptibilité a été éveillée au premier abord par la reproduction, dans cet ouvrage, d'une ancienne boutade de M. Félix Mornand, et nous avons dit franchement ce que nous pensions des observations assez malsonnantes de ce dernier, que nous nous sommes permis de qualifier d'enfant ingrat de notre ville. Sans rien rabattre des réflexions que notre amour-propre froissé a pu nous inspirer, nous devons rendre, en nous plaçant à un autre point de vue, une justice méritée au livre si intéressant et si complet de M. Adolphe Joanne. Il est impossible, en effet, de réunir dans un livre de cette nature plus de documents exacts, de descriptions pittoresques, de renseignements piquants et de notious historiques puisées aux meilleures sources; une centaine de pages ont été consacrées, par M. Adolphe Joanne, à la ville de Lyon, et ces pages contiennent une foule de renseignements que la plupart de nos concitoyens eux-mêmes ignorent complètement; tout ce qui a été édité dans notre ville depuis un demi-siècle sur son histoire a été de la part de cet auteur l'objet d'une étude approfondie. Nos monuments, nos musées, notre industrie, nos institutions locales, etc., y sont étudiées et jugées avec une rare intelligence et une sûreté d'appréciation qui ne le cède en rien à la clarté et à l'élégance du style.

*Salut Public de Lyon*, 27 juin 1857.

Il est une science dont chaque jour voit s'augmenter l'importance, dont chaque jour réclame une plus large, une plus féconde application. C'est la science de l'*itinéraire*, du *guide du voyageur*. J'ai dit science, et j'ai écrit ce mot-là sans engouement, sans parti pris partial ou intéressé, avec un sentiment scrupuleusement consciencieux. Oui, la science de l'*itinéraire* ! On se récrierait en vain sur la dénomination honorable donnée à des travaux de ce genre. Elle ne paraîtra ni fausse, ni emphatique, quand on aura lu quelques pages d'un itinéraire bien fait : et pourquoi ne pas le dire tout de suite, quand on aura passé un quart d'heure à feuilleter l'un des itinéraires de M. Joanne, par exemple ; on ne peut se rendre compte, avant examen et réflexion, de tout ce qu'il faut de méthode, d'étude, d'instruction variée, d'activité, de tact dans le choix des documents, et de courage, pour composer ces livres de sept à huit cents pages à deux colonnes et à texte fin et serré, qui sont des chefs-d'œuvre d'exactitude dans les indications, des merveilles de prévoyance et de sollicitude pour les besoins si multiples, pour les plaisirs, pour les caprices du voyageur et du touriste. Il faut qu'un *itinéraire* soit une notice géographique, historique, artistique, médicale et *confortable*<sup>1</sup> des pays que l'on se propose de traverser ou d'explorer, une encyclopédie en miniature, qui contienne une réponse à toutes les questions qui peuvent embarrasser un voyageur, une solution pour toutes les difficultés qui peuvent entraver un voyage. Ce n'est point là une œuvre facile et que puisse accomplir le premier venu. C'est, répétons-le, toute une science à saisir, et qui réclame dans ses adeptes des facultés diverses rarement réunies dans le même homme. M. Adolphe Joanne était éminemment propre à entreprendre et à mener à bonne fin l'immense travail des *itinéraires* de l'Europe occidentale ; parlant et écrivant avec facilité l'*anglais*, l'*allemand* et l'*italien*, initié par des études vigoureuses et incessantes à la littérature de toutes les nations civilisées, M. Adolphe Joanne a été l'un des écrivains les plus féconds et les plus goûtés de la *Revue Britannique* et de l'*Illustration* ; il était admirablement préparé, par ce cosmopolitisme du savoir et de l'esprit, au travail des *itinéraires*. Il pouvait en bannir la sécheresse et relever la vulgarité des détails par une forme littéraire également éloignée de l'affectation et de la bassesse. Du reste, tout était à faire ou à refaire. La création de nouvelles routes, l'établissement de grandes lignes de chemins de fer et de nombreux embranchements avaient changé les conditions de voyage, multiplié les buts de pérégrination, rendu certains pays accessibles et fait la solitude pour d'autres lieux. M. Joanne s'est mis à l'œuvre, il y a quelque quinze ans déjà. Avant d'écrire le premier mot de ses itinéraires, il a voulu tout visiter, tout voir, tout constater lui-même ; pendant un grand nombre d'années il a été d'une ubiquité incroyable, parcourant en tout sens, dans sa course sans fin, l'Angleterre, l'Écosse, la France, la Belgique, l'Allemagne, la Suisse et l'Italie ; interrogeant l'histoire de chaque peuple ; étudiant les monuments de chaque ville ; notant les curiosités naturelles de chaque pays ; voyageur intrépide, piéton infatigable, il a gravi tous les sommets, il s'est arrêté au bord de tous les lacs, il a traversé

<sup>1</sup> Qu'on nous pardonne de détourner ce mot de sa signification grammaticale pour l'employer dans un sens facilement saisissable. Sans cette licence, il eût été nécessaire d'employer une périphrase.

tous les ruisseaux. Sa mémoire prodigieuse retient autant de noms propres de lieux et de personnes qu'il peut y en avoir dans le grand almanach du commerce parisien. Toutes ces ressources d'une riche et belle organisation ont été mises au service de ces travaux qui paraissent ingrats au premier abord, et dont il a su rendre le résultat attrayant. La tâche de M. Joanne est aujourd'hui à moitié remplie. Parmi ses itinéraires publiés, en dehors de l'itinéraire de la France, on remarque les suivants : Écosse, Suisse, Spa et ses environs, bords du Rhin, du Neckar et de la Moselle, Bade et la forêt Noire, trains de plaisir des bords du Rhin, Allemagne du nord, Allemagne du sud....

Aristide ALBERT.

*Revue des Alpes*, 16 janvier 1858.

Dans peu d'années, la collection Joanne, qui déjà nous guide en Suisse, en Écosse, en Allemagne, sur les bords du Rhin, dans la forêt Noire, en Italie, en Sicile, aux grands établissements thermaux, nous ouvrira l'Europe entière par la description consciencieuse et détaillée de ses voies de communication, de ses villes, de ses monuments, de ses richesses enfin, naturelles, artistiques ou littéraires, agréable et dernier complément de toute étude géographique. De tels livres activent considérablement le désir de voyager, et, si l'on ne le peut absolument ou bien même si l'on est pris de l'horreur du déplacement, maladie qui devient de jour en jour plus rare, on voyage du moins fort agréablement avec M. Joanne sur sa causeuse même ou dans son cabinet, et l'on reconnaît de plus la vérité du mot de Jacques Arago :

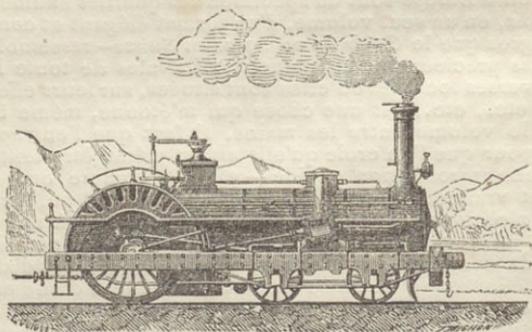
Voyager, c'est apprendre ; voir, c'est avoir.

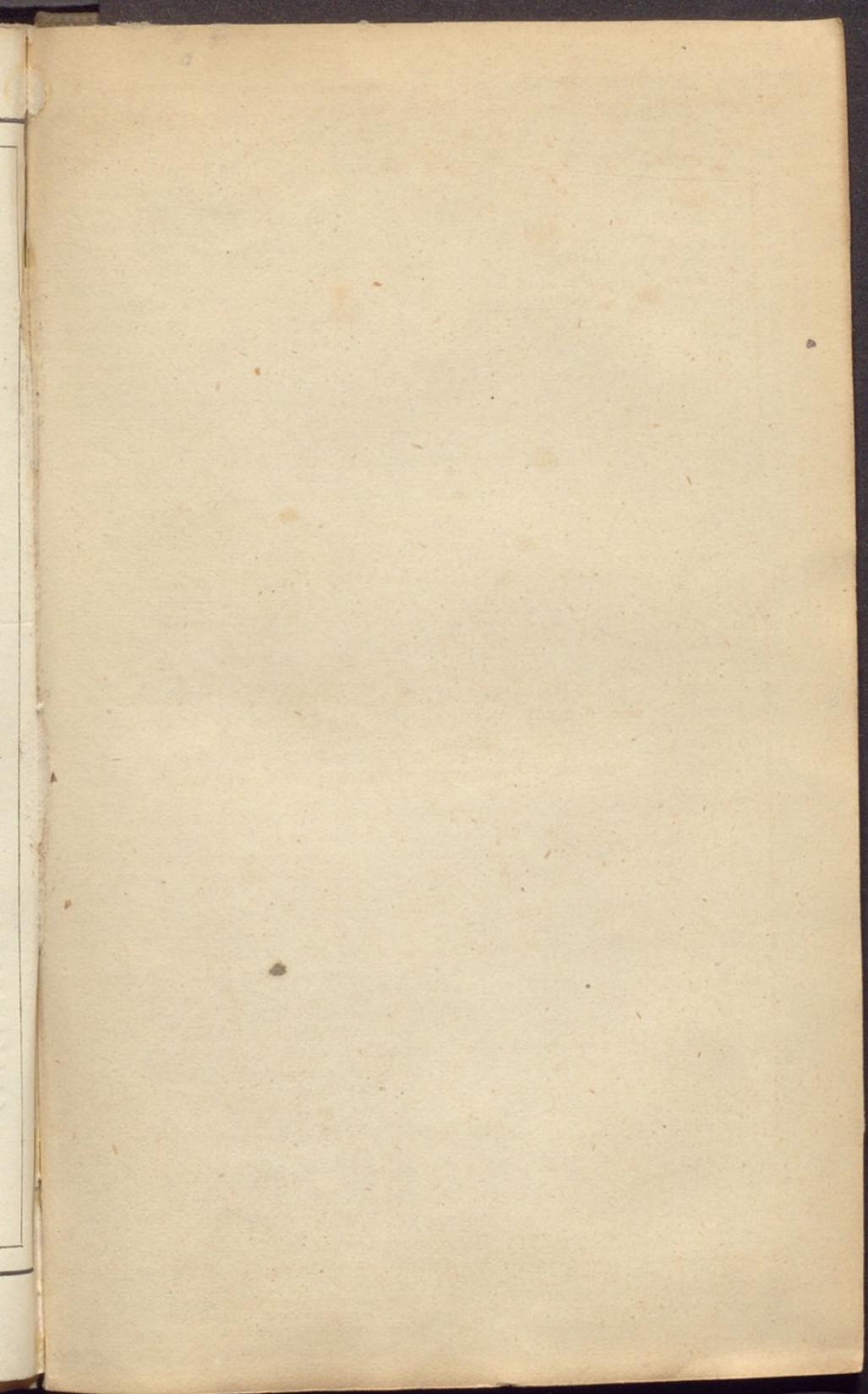
Félix FRÉZIÈRES.

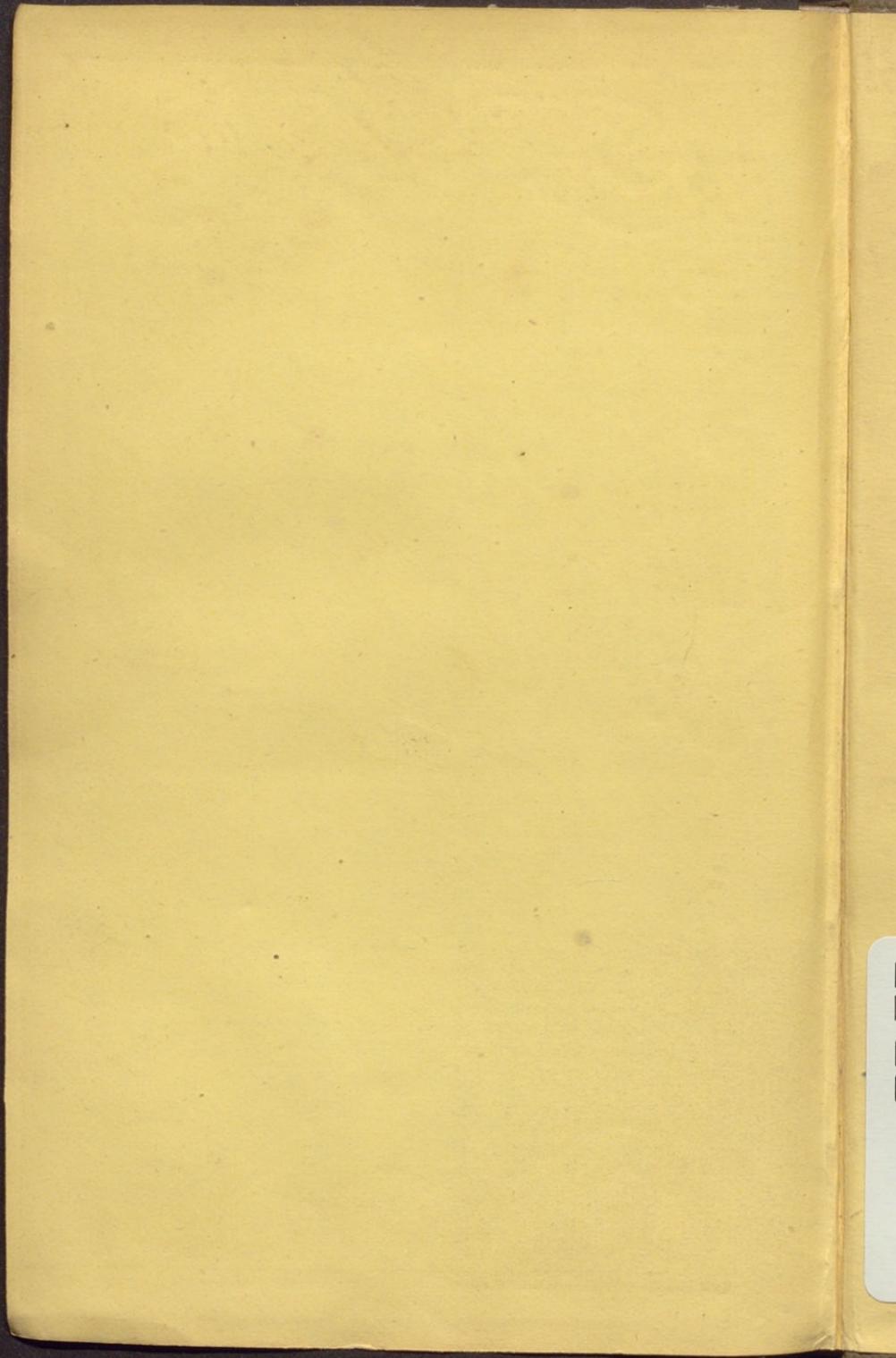
*Courrier de Tarn-et-Garonne*, 29 mai 1858.

L'itinéraire de la Suisse par M. Adolphe Joanne, dont une première édition moins complète que celle-ci s'est assez rapidement épuisée, a pris rang parmi les meilleurs livres de ce genre qui existent en langue française. Il rivalise avec le *Handbook* de Murray, et, nous n'hésitons pas à le dire, il lui est dans plusieurs parties supérieur soit par la richesse des détails, soit par l'abondance des renseignements. L'auteur a étudié la Suisse avec amour, et comme elle doit l'être, c'est-à-dire en la parcourant à pied, en vivant au milieu de ses populations, en s'intéressant à leur histoire, à leurs mœurs, à leurs coutumes. Ce n'est pas un cicerone répétant de belles phrases stéréotypées à l'usage des touristes, c'est un voyageur instruit, un compagnon expérimenté qui connaît bien les lieux qu'il décrit, qui sent vivement les grandes beautés de la nature alpestre, et sait unir à cette admiration chaleureuse les qualités d'un guide sûr et prudent. On peut se fier parfaitement à toutes ses indications ; quand il parle d'excursions qu'il n'a pas faites lui-même, c'est d'après les meilleures autorités, et ses nombreuses citations prouvent que, pour compléter son travail, il s'est entouré des documents les plus dignes d'être consultés.

*Bulletin littéraire de la Bibliothèque Universelle de Genève,*  
*Revue critique des livres nouveaux* (21<sup>e</sup> année).







MUSEO NACIONAL  
DEL **PRADO**

**Londres**  
**Illustre.Guide**

**21/1656**



**1033068**

JA

LONDRES.



84

